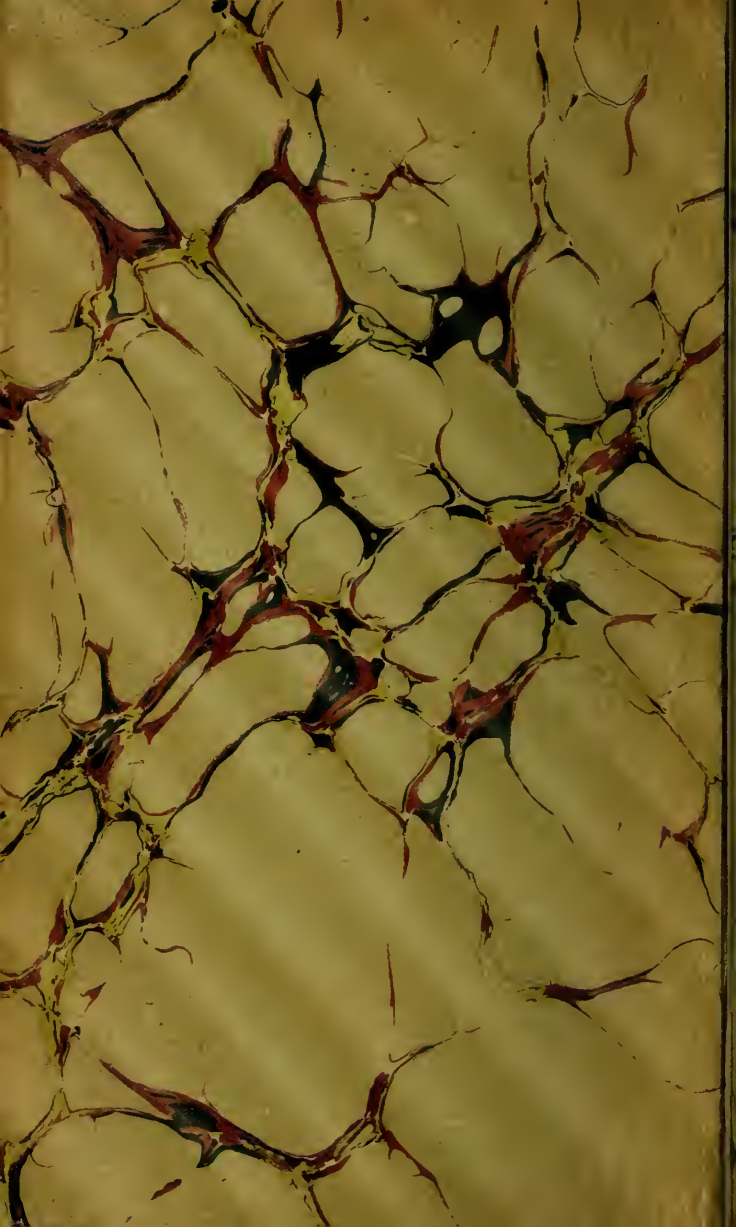
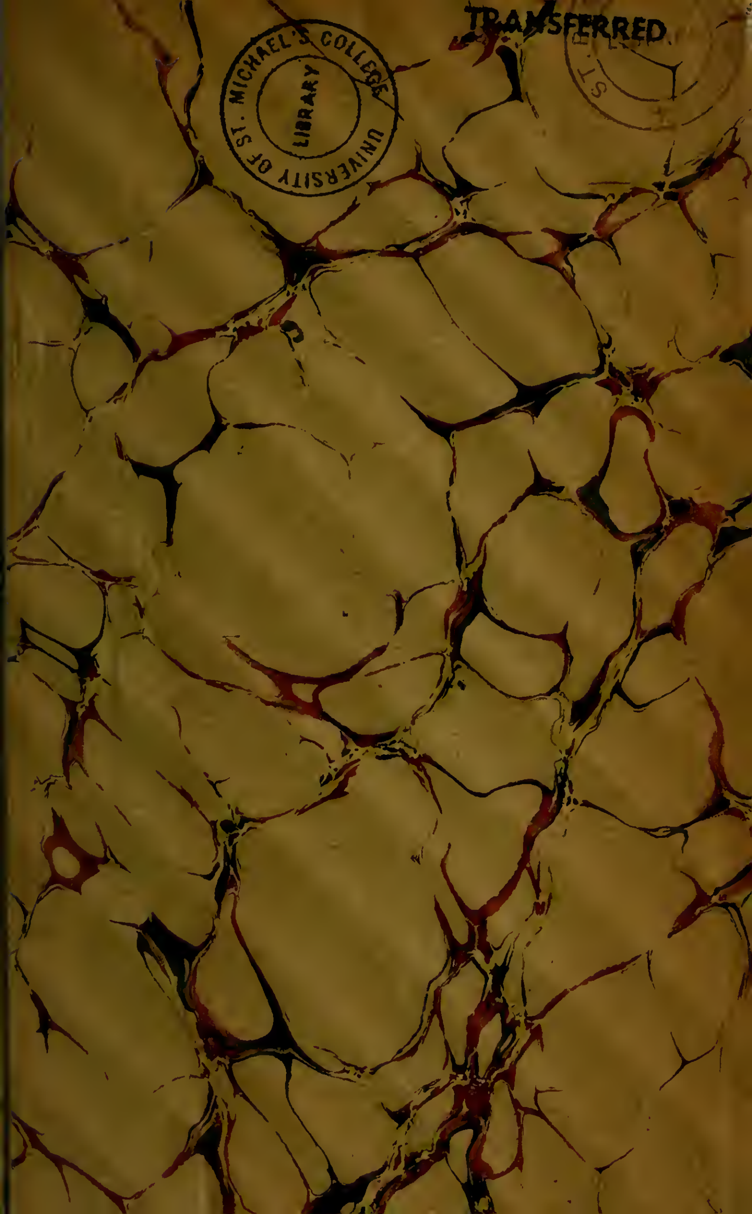
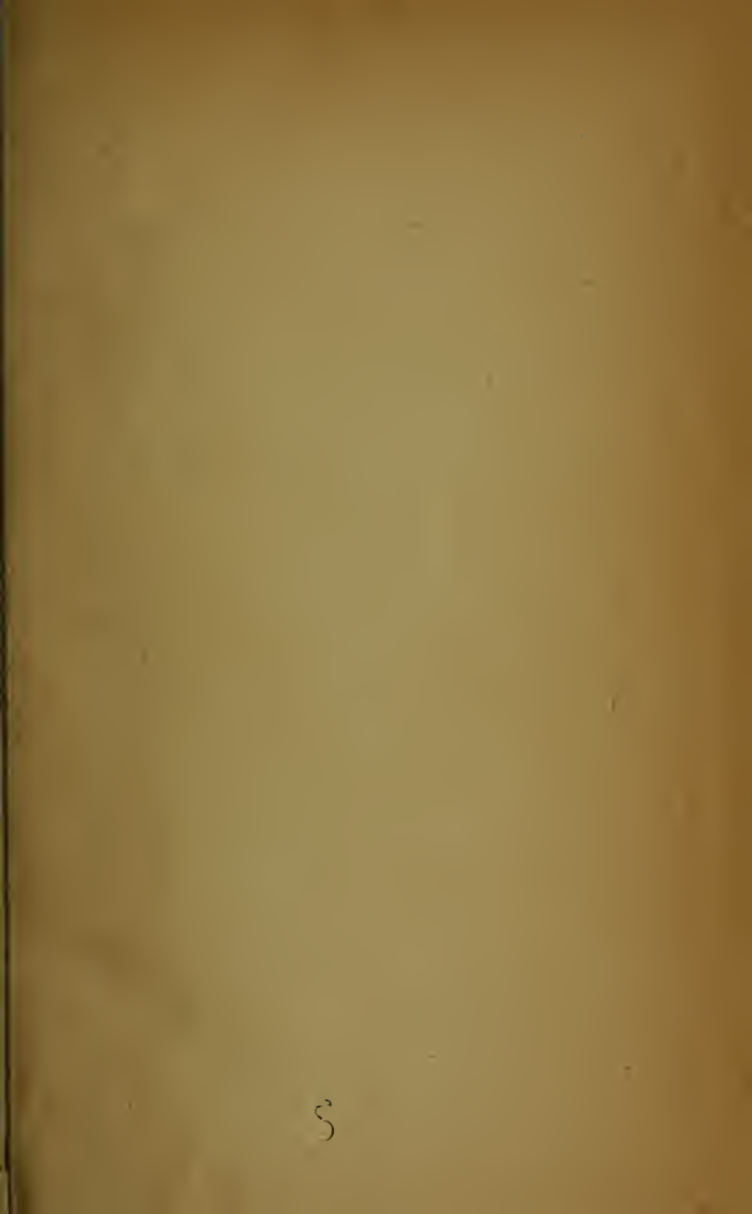



TRANSFERRED
ST. MICHAEL'S COLLEGE
LIBRARY
UNIVERSITY OF ST.



TYPOGRAPHIE FIRMIN-DIDOT ET Cie. — MESNIL (EURE)

EXPLICATION DES ÉPITRES
DE
SAINT PAUL

PAR UNE ANALYSE

QUI DÉCOUVRE L'ORDRE ET LA LIAISON DU TEXTE

PAR UNE PARAPHRASE

QUI EXPOSE EN PEU DE MOTS LA PENSÉE DE L'APOTRE

PAR UN COMMENTAIRE

Avec des Notes

POUR LE DOGME, POUR LA MORALE ET POUR LES SENTIMENTS DE PIETÉ

Par le P. BERNARDIN DE PICQUIGNY

SEIZIÈME ÉDITION

Revue avec le plus grand soin, et augmentée d'une table générale des matières

---

TOME TROISIÈME



PARIS

LIBRAIRIE VICTOR LECOFFRE

RUE BONAPARTE, 90

1898

EXPLICATION

DE L'ÉPITRE

DE SAINT PAUL

AUX GALATES.

PRÉFACE.

Saint Paul, par la prédication de l'Evangile, avait converti les Galates à la foi de Jésus-Christ; et ces peuples, auparavant païens, avaient reçu le christianisme avec tant de sincérité et de zèle, qu'ils avaient fait plusieurs miracles, et avaient beaucoup souffert pour la défense de la religion.

Mais à peine l'Apôtre les eut-il quittés pour aller prêcher à d'autres peuples, que de faux apôtres, à demi chrétiens, à demi juifs, vinrent dans la Galatie, et ayant persuadé aux Galates que la circoncision et l'observation de la loi étaient nécessaires au salut, les obligè-

rent de joindre le judaïsme au christianisme.

Pour introduire plus facilement cette erreur et pour renverser la doctrine de saint Paul, laquelle y était contraire, ils s'efforcèrent de ruiner son autorité. Pour cet effet, ils niaient qu'il fût apôtre de Jésus-Christ; ils disaient qu'il était tout au plus disciple des apôtres, dont même il n'avait pas bien compris la doctrine, puisque les apôtres (ajoutaient-ils faussement) joignaient l'Evangile à la loi de Moïse : c'est ainsi (disaient-ils) que Jacques en use à Jérusalem; c'est ainsi que Pierre, le prince des apôtres, en usait dernièrement à Antioche, où il évitait soigneusement la compagnie des gentils qui avaient reçu l'Evangile sans la circoncision.

Par de telles et semblables faussetés, ces novateurs séduisirent si bien les Galates, qu'ils reçurent la circoncision et se soumirent aux cérémonies légales, comme saint Paul le leur reproche au chapitre 4, verset 10.

Ce qui étant venu à la connaissance de saint Paul, cet apôtre, considérant d'une part l'importance de cette erreur,

qui était un renversement de l'Evangile, et une apostasie de la religion chrétienne, comme il le dit plus d'une fois Cap 1, 7
en cette épître ; considérant d'un autre côté l'obstacle que cette erreur mettrait à la conversion des gentils dont le salut lui était spécialement confié; saint Paul, dis-je, considérant ces choses, touché de douleur, ému d'une juste colère, enflammé de zèle, écrit aux Galates cette épître pleine de feu, comme il paraît à ceux qui la lisent : il les réprimande plutôt qu'il ne les instruit ; mais il ne les réprimande que pour les retirer de l'erreur et les ramener à la vérité.

Et parce que les faux apôtres niaient que saint Paul fût apôtre de Jésus-Christ, il soutient d'abord l'honneur de son apostolat, et déclare qu'il l'a reçu immédiatement de Jésus-Christ, avec cette prérogative singulière qu'il l'a reçu de Jésus-Christ glorieux et régnant dans le Ciel.

Il montre ensuite que sa doctrine est la même que celle de Pierre, de Jean et de Jacques; qu'il n'a jamais varié dans ses sentimens.

Il raconte ce qui lui est arrivé à An-

tioche avec saint Pierre ; et, par ce fait, il confirme la vérité de sa doctrine, et qu'elle est évangélique.

Il prouve par plusieurs témoignages de l'Ecriture, et par des raisonnemens fondés sur ces passages, que l'observation de la loi est inutile au salut, et que c'est la foi en Jésus-Christ qui nous justifie; il leur enseigne tellement ces vérités, qu'il les exhorte souvent à conserver la foi dans sa pureté.

Enfin, selon sa coutume, dans les derniers chapitres, il leur donne différentes instructions morales.

Le principal sujet de cette épître, aussi-bien que de l'épître aux Romains, est de montrer que c'est la foi en Jésus-Christ, et non pas la loi, qui justifie, avec cette différence que, dans l'épître aux Romains, saint Paul parle tant aux juifs qu'aux gentils, et il rejète également les œuvres naturelles et les légales; au lieu qu'en celle-ci il ne parle qu'aux gentils, et il ne rejète que les œuvres de la loi, pour établir la foi et ses œuvres.

De savoir si cette épître a précédé ou suivi l'épître aux Romains, quand et

d'où elle a été écrite, c'est ce qu'on ne peut déterminer avec certitude, comme je l'ai déjà dit en la Triple Exposition latine; il vaut donc mieux avouer ici son ignorance que d'assurer ce qu'on ne sait pas.

CHAPITRE PREMIER.

ANALYSE.

Les faux apôtres, pour mieux séduire les
Galates, avaient dit que saint Paul n'était
pas apôtre, mais un simple disciple des apô-
tres. Pour détruire cette fausseté, saint Paul,
au commencement de cette épître, déclare
son autorité et l'origine de cette autorité ; il
ne la tient pas des hommes, dit-il, mais de
Vers. 1. Jésus-Christ

Ayant souhaité la grâce et la paix à toutes
les Eglises de Galatie, il se prépare la voie
pour établir notre justification sur les méri-
tes de Jésus-Christ, ajoutant qu'il leur sou-
haite cette grâce de la part de Dieu le Père,
la source de toute grâce, et de la part de
2-5. Jésus-Christ qui nous l'a méritée par sa mort.

Aussitôt il vient au sujet de cette épître ; et
il le raconte avec étonnement dans toutes ses
circonstances Je suis surpris, dit-il, que
vous ayez ainsi et sitôt quitté Jésus-Christ
6. pour suivre un autre Evangile que le sien.

Mais, ajoute-t-il, il n'y en a pas d'autre
que celui de Jésus-Christ, que les faux apô-
7. tres pervertissent. Enflammé de zèle contre
de tels corrupteurs, il dit une et deux fois
anathème à tous ceux qui enseignent autre
8-9. chose que ce qu'il leur a enseigné.

Prévoyant que cette excommunication de-
vait offenser des hommes si superbes, il se
demande à lui-même s'il a dessein de plaire

aux hommes, ou bien à Dieu. Et il se répond que s'il avait voulu plaire aux hommes, il ne serait pas chrétien. *Vers.* 10

Depuis le verset 11 jusqu'à la fin du chapitre, pour réfuter la calomnie que les faux apôtres avaient avancée contre lui, il prouve qu'il a reçu immédiatement de Jésus-Christ sa doctrine et sa mission.

Avant sa conversion, il persécutait les apôtres et l'Eglise de Jésus-Christ : il n'a donc alors rien appris ni des apôtres, ni d'aucun chrétien. 11-14.

Après sa conversion, il n'en a vu aucun, pour en rien apprendre. 15-17.

Mais instruit de Jésus-Christ même et rempli des dons du Saint-Esprit, il a cru, et ensuite il a prêché partout.

PARAPHRASE.

1. Paul, apôtre établi, non par une assemblée d'hommes, ni par aucun homme particulier, de quelque mérite qu'il soit, mais par Jésus-Christ même, ressuscité, immortel, glorieux, assis à la droite de Dieu, et par l'autorité du Père éternel, qui a ressuscité Jésus-Christ, son Fils, qu'il a placé à sa droite, et à qui il a donné toute-puissance au Ciel et en la terre ;

1. Paulus apostolus, non ab hominibus, neque per hominem, sed per Jesum Christum, et Deum Patrem, qui suscitavit eum à mortuis :

Prélude très-convenable au sujet de cette épître, par laquelle saint Paul réfute d'abord la calomnie des faux apôtres. *Vid, præf. et anal.*

Il rejète premièrement la fausse origine

qu'ils donnaient à son apostolat, vu qu'il n le tient ni de tous les apôtres ensemble, ni d'aucun d'eux en particulier, quel qu'il soit.

Il déclare ensuite la véritable source de son apostolat : c'est Jésus-Christ, Homme-Dieu, non plus mortel et vivant parmi les hommes, mais immortel et vivant glorieux à la droite de Dieu son Père.

Et par conséquent c'est le Père éternel lui même qui l'a fait apôtre.

Singulier avantage de son apostolat, qu'il fait ici connaître, non pour s'élever au-dessus des autres apôtres, mais pour détruire une calomnie qui a été la cause de la séduction des Galates.

2. Et qui mecum sunt omnes fratres,

2. Paul, dis-je, et tous les frères qui sont avec moi,

Il s'autorise de tous les frères qui sont avec lui, pour faire voir aux Galates que ses sentimens sont aussi les sentimens de tous les autres.

Ecclesiis Galatiæ.

Aux Eglises de Galatie, salut.

Ordinairement saint Paul écrit à une Eglise, ici il écrit à toutes les Eglises de Galatie

Ordinairement il ajoute quelque terme d'honneur, *bien-aimées*, *sanctifiées, Eglises de Dieu;* ici il retranche tous ces titres

Pourquoi ce changement?

Il y a deux raisons

La première, parce que le poison de l'erreur avait infecté toutes les Eglises de Galatie

La seconde, pour leur marquer sa douleur, et qu'elles n'étaient plus en état d'être

appelées Eglises de Dieu. bien-aimées de Dieu, sanctifiées, mais tout au plus Eglises.

3. Que la grâce et la paix vous soient données de la part de Dieu, notre Père, et de la part de notre Seigneur Jésus-Christ.

3. Gratia vobis et pax à Deo Patre, et Domino nostro Jesu Christo,

En même temps qu il leur souhaite la grâce et la paix, il leur en marque la source : Dieu et Jésus-Christ. Dieu, comme notre Père, est la source de la grâce et de la paix; Jésus-Christ, comme notre Sauveur, en est aussi la source par les mérites de sa mort.

4. Qui s'est livré lui-même à la mort pour la rémission de nos péchés, et pour nous délivrer de la corruption de ce siècle, suivant la volonté de Dieu, notre Père,

4. Qui dedit semetipsum pro peccatis nostris, ut eriperet nos de præsenti seculo nequam, secundùm voluntatem Dei et Patris nostri,

Après avoir montré Jésus-Christ comme source de grâce, il spécifie la manière dont il nous l'a méritée, savoir, par sa mort.

Si donc un exorde est convenable, qui prépare l'auditeur à ce qu'on veut lui démontrer dans tout le discours, celui-ci est excellent, par lequel saint Paul se prépare la voie pour réfuter l'erreur des faux apôtres, qui avaient enseigné que c'était par la circoncision et les autres cérémonies légales qu'il fallait obtenir la rémission des péchés et la justice.

Jésus-Christ est la source de la grâce et de la paix, il nous les a méritées par sa mort : c'est donc par la foi en cette mort qu'il faut

obtenir la rémission des péchés, la grâce et la paix de la conscience.

5. Cui est glo- in secula ulorum. Amen.

5. A qui soit gloire éternelle, pour une si grande miséricorde. *Amen.*

N'oublions jamais cette miséricorde ineffable, gravons-la dans nos esprits et dans nos cœurs :

Dieu a tellement aimé le monde, qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle. Qu'il en soit éternellement béni et remercié.

Joan. 3. 16.

6. Miror quòd sic tam citò transferamini ab eo qui vos vocavit in gratiam Christi, in aliud Evangelium :

6. Je suis extrêmement surpris de ce que vous abandonnez sitôt et si aisément Dieu, qui vous a appelés à la grâce de Jésus-Christ, et que vous suiviez un autre Evangile.

Les faux docteurs, pour séduire les Galates, appelaient leur mélange de judaïsme avec l'Evangile de Jésus-Christ, le véritable culte de Dieu, le véritable christianisme, le véritable Evangile

Saint Paul, pour les détromper, appelle ce mélange par son propre nom; c'est une apostasie du service de Dieu et de Jésus-Christ, et c'est un véritable renversement de l'Evangile.

Vid. corol.

7. Quod non est aliud, nisi sunt aliqui qui vos conturbant, et volunt convertere Evangelium Christi.

7. Je me trompe de dire que vous suivez un autre Evangile, il n'y en a pas d'autre que celui de Jésus-Christ; mais il y a de faux docteurs qui vous troublent, en vous enseignant ce que

Jésus-Christ n'a jamais enseigné, ni par lui-même, ni par ses apôtres, et qui veulent par ce moyen renverser son Evangile.

La vérité de l'Evangile ne souffre pas de mélange, il le faut observer dans sa pureté, y mêler quelque chose, c'est le renverser.

8. Mais qui que ce soit qui vous annonce un autre Evangile que celui que nous vous avons annoncé, fût-ce moi-même, si je ne me rétractais, fût-ce, s'il était possible, un ange descendu du Ciel, qu'il soit anathème.

8. Sed licet nos, aut angelus de Cœlo evangelizet vobis præterquam quod evangelizavimus vobis, anathema sit.

Anathématisant un ange qui publierait un faux Evangile, il n'excepte aucun rang; s'anathématisant lui-même, il n'excepte aucun degré d'alliance ou de proximite.

9. Oui, je vous l'ai déjà dit, et je vous le répète, quiconque vous annoncera un autre Evangile que celui que vous avez reçu de nous, qu'il soit anathème.

9. Sicut prædiximus, et nunc iterùm dico. Si quis vobis evangelizaverit præter id quod accepistis, anathema sit.

10. Mais en écrivant ceci, sont-ce les hommes ou Dieu que je veux me rendre favorables? Mon dessein est-il de plaire aux hommes?

10. Modo enim hominibus suadeo, an Deo? An quæro hominibus placere?

Saint Paul se fait ces demandes dans la réflexion que cette excommunication doit donner du chagrin aux faux docteurs; mais comptant pour rien cette considération humaine, il se répond à lui-même:

Si adhuc hominibus placerem, Christi servus non essem.

Si je cherchais encore à plaire aux hommes, je ne serais ni chrétien, ni apôtre; mais je persécuterais encore l'Eglise.

11. Notum enim vobis facio, fratres, Evangelium quod evangelizatum est à me, quia non est secundùm hominem.

11. Je vous déclare donc, mes frères, que l'Evangile que je vous ai prêché n'a rien de l'homme.

12. Neque enim ego ab homine accepi illud, neque didici, sed per revelationem Jesu Christi.

12. Parce que je ne l'ai reçu ni appris d'aucun homme, mais par la révélation que Jésus-Christ lui-même m'en a faite.

Voilà la proposition d'une vérité opposée à la calomnie des faux apôtres. Le reste du chapitre en sera la preuve.

13. Audistis enim conversationem meam aliquando in Judaismo: quoniam supra modum persequebar Ecclesiam Dei, et expugnabam illam:

13. Vous savez ce que j'ai été; et quelque distance qu'il y ait entre la Palestine et la Galatie, vous aurez su de quelle manière j'ai vécu autrefois dans le judaïsme; tout le monde sait que j'étais l'ennemi déclaré de l'Eglise de Dieu, que je la persécutais à toute outrance, et que je ne souhaitais rien avec plus d'ardeur que de la détruire.

14. Et proficiebam in Judaismo supra multos coætaneos meos in genere meo, abundantiùs æmulator exis-

14. Vous aurez appris aussi quel était alors mon zèle pour la religion judaïque, quels progrès j'y faisais de jour en jour, me signalant au-dessus de beaucoup d'autres de ma nation et de mon

âge, par une plus grande connaissance de la loi, et par une ardeur démesurée pour la doctrine et les traditions de mes pères.

tens paternarum mearum traditionum.

Je n'avais donc garde alors de rien apprendre, ni des apôtres, ni des disciples de Jésus-Christ, que je haïssais et persécutais avec fureur.

15. Or quand il a plu à Dieu de me faire la miséricorde qu'il m'avait préparée dès le ventre de ma mère; quand, dis-je, par une grâce singulière pour moi, il m'a appelé (moi qui étais son ennemi);

15. Cùm autem placuit ei, qui me segregavit ex utero matris meæ, et vocavit per gratiam suam, *Act. apost.* IX, 5.

19. Et que, par une lumière divine qui m'éclaira l'esprit, il m'a fait connaître son Fils que je persécutais sans le savoir, afin que j'annonçasse son Evangile aux nations, je l'ai fait aussitôt sans aucun délai et sans consulter aucun homme.

16. Ut revelaret Filium suum in me, ut Evangelizarem illum in gentibus, continuò non acquievi carni et sangui ni.

17. Je ne retournai point à Jérusalem auprès de ceux qui étaient apôtres avant moi, et qui y étaient; mais j'allai dans l'Arabie, d'où je revins à Damas.

Je ne fus donc pas encore en état d'être instruit par aucun apôtre.

17. Neque veni Jerosolymam ad antecessores meos apostolos· sed abii in Arabiam, et iterùm reversu. sum Damascum.

18. Trois ans après j'allai à Jérusalem, pour y rendre une visite d'hon-

18. Deinde post annos tres veni Jerosoly-

mam videre Petrum, et mansi apud eum diebus quindecim :

neur à Pierre, le premier des apôtres, et je demeurai quinze jours avec lui.

Terme trop court pour apprendre de lui l'Evangile que je n'aurais pas su d'ailleurs.

19. Alium autem apostolorum vidi neminem, nisi Jacobum fratrem Domini.

19. Je ne vis aucun autre apôtre, ils étaient tous allés prêcher l'Evangile ailleurs; je vis seulement Jacques, cousin de Notre-Seigneur.

20. Quæ autem scribo vobis, ecce coram Deo, quia non mentior.

20. Dieu m'est témoin de la vérité de tous ces faits que je vous écris, il sait que je ne mens point.

Il jure pour persuader une vérité de conséquence, savoir, qu'il n'est pas le disciple ni l'envoyé des apôtres, mais qu'il est le disciple et l'apôtre de Jésus-Christ glorieux.

21. Deinde veni in partes Syriæ, et Ciliciæ.

21. J'allai ensuite dans la Syrie et dans la Cilicie.

22. Eram autem ignotus facie Ecclesiis Judææ, quæ erant in Christo.

22. Et les Eglises chrétiennes de la Judée ne me connaissaient pas de visage.

Il est donc faux, ou que j'aie demeuré dans ces Eglises pour y apprendre la religion chrétienne, ou que j'y aie prêché la nécessité de la circoncision, comme le disent nos adversaires.

23. Tantùm autem auditum habebant : Quoniam qui persequebatur nos aliquando, nunc evangelizat fidem, quam aliquandò ex-

23. Un bruit seulement s'était répandu dans ces Eglises : Celui, disait-on, qui autrefois persécutait les chrétiens annonce maintenant la foi qu'il s'efforçait alors de détruire.

24. Et ils glorifiaient Dieu des merveilles qu'il avait opérées en moi, en établissant pasteur celui qui avait été un loup ravissant. 24. Et in me glorificabant Deum.

COROLLAIRE DE PIÉTÉ.

En premier lieu.

Remarquez que saint Paul, animé de zèle pour le salut des ames, emploie tout ce chapitre à établir l'autorité de son apostolat, à dissiper jusqu'au moindre soupçon qu'on aurait de sa mission légitime, à déclarer même la droiture de ses intentions. *Vers. 10.*

Et de là, que tout prélat, tout pasteur, docteur, prédicateur, ministre des autels, qui travaille au salut des ames, apprenne à être soigneux dans les occasions, de dissiper le moindre doute qu'on aurait de son autorité légitime, de sa mission, de sa doctrine; qu'il s'étudie même, par ses actions et par ses paroles, à faire connaître la droiture de ses intentions.

En second lieu.

Qu'il paraisse qu'il a une autorité légitime, qu'il n'est point intrus dans le

ministère par violence ou par adresse, qu'il est envoyé par ceux qui ont droit de le faire.

Que la pureté de sa doctrine soit manifeste;

Que l'on connaisse même, autant qu'il est possible, la pureté de ses intentions; qu'il ne cherche pas ses intérêts dans le ministère, mais la gloire de Dieu et le salut des ames.

Tout cela est nécessaire dans un ministre de l'Evangile, pour être utile à l'Eglise.

En troisième lieu.

Des expressions de saint Paul, aux versets 6 et 7, qui appelle le mélange du judaïsme avec le christianisme une apostasie de Jésus-Christ, un renversement de son Evangile, jugeons de ce qu'il dirait du mélange monstrueux des maximes du monde avec les vérités de l'Evangile, que font aujourd'hui tant de chrétiens.

Si la pureté de l'Evangile ne souffre pas le mélange des cérémonies légales, instituées de Dieu, et si c'est renverser l'Evangile de Jésus-Christ que de join-

dre la circoncision au baptême, mon Dieu, qu'est donc à vos yeux le mélange des vanités du siècle que vous condamnez, avec les vérités de l'Evangile que vous nous enseignez? Et que fait devant vous un chrétien qui, après avoir renoncé dans son baptême aux pompes du diable, les recherche ensuite dans tout le cours de sa vie? Ne renonce-t-il pas véritablement à votre service? Sa vie n'est-elle pas en effet une espèce d'apostasie de la religion chrétienne? N'est-elle pas effectivement un renversement de l'Evangile de Jésus-Christ?

A combien de chrétiens saint Paul pourrait-il donc dire aussi-bien qu'aux Galates : *Je suis extrêmement surpris que vous abandonniez ainsi et sitôt, dès votre jeunesse, Dieu et Jésus-Christ à qui vous vous êtes donnés dans le baptême; que vous quittiez l'Evangile de Jésus-Christ, pour suivre durant le cours de votre vie les pompes du diable, les corruptions du siècle auxquelles vous avez renoncé.*

Cette espèce d'apostasie est plus criminelle que celle des Galates. Ces peu-

ples n'avaient pas renoncé au judaïsme qu'ils embrassèrent après le baptême ; et vous, à la face du Ciel et de la terre, vous avez renoncé aux pompes de Satan, lesquelles vous reprenez après votre baptême.

Votre apostasie est donc doublement criminelle, parce que vous quittez Jésus-Christ à qui vous appartenez, et parce que vous reprenez les pompes du siècle auxquelles vous avez renoncé.

Mon Dieu ! donnez-nous la grâce de bien connaître et pénétrer l'énormité de cette apostasie, afin que nous en ayons une sainte horreur, que nous la détestions ; et qu'enfin pénitens, humiliés, nous retournions à votre cœur paternel, pour lui demander pardon de toutes nos prévarications passées, et pour nous engager tout de nouveau à votre service, après avoir renouvelé les promesses de notre baptême. *Redite,*
Isa. XLVI, 8. *prævaricatores, ad cor.*

En quatrième lieu.

Admirons tous le prodigieux miracle de la grâce de Jésus-Christ en saint Paul, qui, d'un cruel ennemi et persé-

nteur de chrétiens, devint en un instant chrétien, et un des plus fervens prédicateurs de l'Evangile.

Pour mieux connaître ce miracle, voyez dans les versets 13 et 14 les obstacles que la grâce trouvait en Paul : sa naissance et son éducation dans le judaïsme, son progès dans cette religion, et l'estime qu'il s'y était acquise. Ajoutez à cela son zèle pour le judaïsme, sa haine pour le christianisme naissant, la guerre qu'il lui avait publiquement déclarée.

La grâce en un moment surmonte tous ces obstacles. Jésus-Christ l'appelle par une voix extérieure et intérieure ; il lui éclaire l'esprit d'une lumière céleste ; il lui touche et change le cœur par les mouvemens de sa grâce, et aussitôt Saul, qui ne respirait que le sang des disciples de Jésus-Christ, devient lui-même disciple et apôtre de Jésus-Christ. *Seigneur, que voulez-vous que je fasse ?* dit aussitôt saint Paul.

Admirons, révérons ce miracle, et bénissons Dieu pour une conversion qui a été si utile à l'Eglise, et particulièrement à nous autres gentils.

Implorons le secours de la puissante grâce de Dieu ; afin que, surmontan tous les obstacles de notre salut, elle nous fasse, de tièdes que nous sommes, de fervens disciples de Jésus-Christ.

Appuyons-nous sur le secours de la grâce, ne désespérons jamais de notre salut. Prions saint Paul, notre apôtre, de nous continuer sa protection auprès de Dieu, pour nous en obtenir miséricorde.

CHAPITRE II.

ANALYSE.

Saint Paul réfute la seconde calomnie de ses adversaires, en faisant voir la conformité de sa doctrine avec celle des autres apôtres.

Il expose premièrement pourquoi il retourna encore une fois à Jérusalem, savoir, pour y traiter de l'observation des cérémonies légales dans un concile. Vers. 1.

En second lieu, comment il conféra avec les principaux apôtres, et soumit son Evangile à leur examen. 2.

Il dit ensuite que sa doctrine y fut approuvée, ce qu'il prouve, 1.° par l'exemple de Tite, qui ne fut point obligé à la circoncision, quoique gentil et incirconcis, quelque instance qu'en fissent de faux frères. 3-5.

2.° Parce que les apôtres confirmèrent sa doctrine, sans y rien ajouter ni diminuer; au contraire, reconnaissant la grâce de Dieu sur lui, Pierre, Jacques et Jean firent société avec lui et avec Barnabé, et convinrent que Paul et Barnabé prêcheraient aux gentils, et eux aux Juifs, les priant seulement de se souvenir des pauvres de Jérusalem. 6-10.

Il raconte comment étant retourné à Antioche, il y résista en face à Pierre, et comment Pierre ne le contredit point, parce qu'il était répréhensible, il confirme par

cette action la vérité de sa doctrine, et qu'elle
Vers. 11-14. est évangélique.

Enfin il allègue la raison sur laquelle est fondée l'abrogation des cérémonies légales, savoir, leur insuffisance pour la justification
16-17. des ames. Et il confirme cette raison en représentant deux horribles absurdités qui suivraient de l'erreur des faux apôtres, savoir, que Jésus-Christ serait auteur du péché, et
15 18, etc. qu'il serait mort inutilement pour nos péchés.

PARAPHRASE.

1. Deinde post annos quatuordecim iterùm ascendi Jerosolymam cum Barnaba, assumpto et Tito.

1. Après avoir prêché l'espace de quatorze ans aux gentils, j'allai de nouveau à Jérusalem avec Barnabé, et j'y menai aussi Tite avec moi.

COMMENTAIRE.

Prudence de saint Paul, qui, allant à Jérusalem pour y traiter de la circoncision, mène avec lui Barnabé, juif, et Tite qui était gentil.

2. Ascendi autem secundùm revelationem.

2. Or j'y allai pour obéir à la révélation par laquelle Dieu m'avait commandé de faire ce voyage que les Antiochiens devaient me proposer.

Il y alla, et comme député par les Antiochiens, et comme inspiré de Dieu.

Et contuli cum illis Evangelium quod prædico in gentibus: seorsùm autem iis qui videban-

Dans cette occasion j'exposai publiquement aux fidèles de Jérusalem, et en particulier à ceux qui étaient les plus considérables, l'Evangile que je prêche

parmi les gentils : je leur exposai, dis-je, ma doctrine, non par aucun doute que j'en eusse, mais pour ne pas perdre le fruit du travail que j'avais déjà employé, et que je devais encore employer à la prêcher, si l'on venait à la calomnier comme n'étant pas conforme au véritable Evangile de Jésus-Christ.

tur aliquid esse, ne fortè in vacuum currerem, aut cucurrissem.

Saint Paul, instruit de Jésus-Christ même, ne dédaigne pas de soumettre sa doctrine à l'examen des hommes; et il veut qu'elle soit approuvée par les autres apôtres. Ces deux faits de saint Paul montrent à tous les ministres de l'Evangile à ne rien négliger de tout ce qui peut avancer l'ouvrage de Dieu, et rendre leur ministère plus efficace.

3. Et ce qui marque évidemment que les apôtres Pierre, Jacques et Jean ne jugèrent pas la circoncision nécessaire, c'est qu'on n'obligea pas Tite qui m'accompagnait, à être circoncis, quoiqu'il fût gentil ;

3. Sed neque Titus, qui mecum erat, cùm esset gentilis, compulsus est circumcidi:

4. Et quelque instance qu'en fissent quelques juifs qui, feignant d'être chrétiens, s'étaient mêlés secrètement parmi nous, pour observer la liberté que nous avons reçue de Jésus-Christ, et pour nous la ravir en nous réduisant sous le joug de la loi ;

4. Sed propter subintroductos falsos fratres, qui subintroierunt explorare libertatem nostram, quam habemus in Christo Jesu, ut nos in servitutem redigerent;

5. Quibus neque ad horam cessimus subjectione, ut veritas Evangelii permaneat apud vos.

5. Nous ne nous relâchâmes pas pour eux, et ne voulûmes pas même pour un moment reconnaître aucune obligation de s'assujettir à la loi, afin que la vérité de l'Evangile que je vous ai prêché demeurât parmi vous dans toute sa pureté, savoir, que Jésus-Christ nous a délivrés de la loi.

Jésus-Christ, mourant pour nous, a accompli toutes les figures et toutes les prédictions de la loi : *Consummatum est,* tout est accompli, a-t-il dit ; et par cet accomplissement il a mis fin à la loi de Moïse.

Pourquoi donc, ô Galates insensés ! en recevant la circoncision, vous êtes-vous soumis à cette loi ? Pourquoi avez-vous perdu la liberté chrétienne que l'Evangile vous donne ?

6. Ab iis autem, qui videbantur esse aliquid, (quales aliquando fuerint, nihil meâ interest : Deus personam hominis non accipit :) mihi enim qui videbantur esse aliquid, nihil contulerunt.

6. Et ce qui montre encore plus assurément la conformité de ma doctrine avec celle des apôtres, c'est que les plus considérables d'entre eux, Pierre, Jacques et Jean l'approuvèrent sans y faire le moindre changement : je n'examine pas ce qu'ils ont été autrefois, avant leur vocation ; Dieu, dans la distribution de ses dons, n'a point d'égard à la qualité des personnes, mais il les choisit comme il lui plaît, et il les fait tels qu'il veut.

Saint Paul, traitant avec les apôtres, ne considère en eux que ce qu'ils étaient par la grâce de Jésus-Christ, et non pas ce qu'ils

étaient avant leur vocation, gens sans lettres et sans études.

C'est ainsi que nous devons considérer les prélats et les ministres de Dieu, par rapport à Jésus-Christ dont ils sont les vicaires, et les respecter dans ce rapport, sans avoir égard à ce qu'ils ont été, ou à ce qu'ils sont en eux-mêmes.

7. Tant s'en faut qu'ils aient rien repris ou changé dans ma doctrine; au contraire, ayant reconnu que Dieu m'avait commis la charge de prêcher l'Evangile aux gentils, comme il l'avait confiée à Pierre parmi les juifs :

7. Sed è contrà, cùm vidissent quod creditum est mihi Evangelium præputii, sicut et Petro circumcisionis.

8. Car le même Dieu qui a fait paraître sa puissance dans Pierre pour l'établir apôtre des juifs, a fait aussi paraître sa même puissance en moi pour m'établir apôtre des gentils.

(8. Qui enim operatus est Petro in apostolatum circumcisionis, operatus est et mihi inter gentes.)

9. Ce qu'ayant reconnu Jacques, Pierre et Jean, les principaux des apôtres, et qui étaient considérés parmi eux comme les colonnes, ils nous présentèrent la main à Barnabé et à moi, et par cette marque nous déclarèrent leurs associés et leurs collègues, en sorte que nous exercerions l'apostolat parmi les gentils, et eux parmi les juifs.

9. Et cùm cognovissent gratiam quæ data est mihi, Jacobus et Cephas, et Joannes, qui videbantur columnæ esse dextras dederunt mihi et Barnabæ societatis, ut nos in gentes ipse autem in circumcisionem

10. La seule chose qu'ils nous recommandèrent fut de nous souvenir des

10. Tantùm ut pauperum

memores essemus : quod etiam sollicitus fui hoc ipsum facere.

pauvres de Jérusalem et de toute la Judée ; ce que j'ai fait aussi fort exactement.

Les apôtres se partagèrent pour la prédication, mais ils eurent partout également soin des pauvres : la charité pour les pauvres est essentielle à l'apostolat, et ne reçoit point de partage.

Que les successeurs des apôtres voient comment ils les imitent en ce point. Si saint Paul, qui était lui-même pauvre, a procuré tant d'aumônes aux pauvres, que ne doivent pas faire ceux qui sont riches, surtout ceux qui le sont des revenus ecclésiastiques, revenus particulièrement destinés au bien des pauvres ?

11. Cùm autem venisset Cephas Antiochiam, in faciem ei restiti, quia reprehensibilis erat.

11. Après le concile de Jérusalem, je retournai à Antioche y porter le décret du concile des apôtres.

Or, Pierre, étant venu peu de temps après, je lui résistai en face, et quelque respect que j'eusse pour le premier des apôtres, je le repris publiquement, et en effet il était répréhensible.

12. Priùs enim quàm venirent quidam à Jacobo, cum gentibus edebat. cùm autem venissent, subtrahebat et segregabat se, timens eos qui ex circumcisione erant.

12. Car avant que quelques-uns de nos frères fussent venus de Jérusalem, de la part de Jacques, évêque de cette ville, Pierre mangeait avec les gentils, usant indifféremment de leurs viandes; mais après l'arrivée de ses frères, Pierre changea de conduite, et de peur de les

scandaliser, il se retira secrètement d'avec les gentils et ne mangea plus avec eux.

Pierre avait déclaré lui-même que la loi de Moïse n'obligeait plus; il savait par conséquent qu'il n'y avait plus de distinction de viandes pures et impures, et c'est pourquoi il usait avec les gentils indifféremment de toutes sortes de viandes; mais de peur de déplaire aux juifs venus de Jérusalem, auxquels Jacques et Pierre même, pour de bonnes raisons, permettaient encore quelques observances de la loi, comme la distinction des viandes, Pierre, l'apôtre des juifs, eut peur de les scandaliser, en usant devant eux indifféremment de toutes sortes de viandes; pour cet effet il s'abstint de manger avec les gentils. *Vid. Trip Exp.*

Pierre ne manqua pas dans la foi, mais dans un point de discipline, par une vaine crainte du scandale des juifs, (car, comme dit saint Thomas, il ne faut jamais abandonner la vérité, pour la crainte du scandale), et faute de faire réflexion au scandale qu'il donnait par là aux gentils qui, trompés par cette dissimulation de Pierre, pouvaient croire que le judaïsme était nécessaire, sentiment fort contraire à la vérité; et c'est ce qui obligea saint Paul, l'apôtre des gentils, de résister à saint Pierre.

13. Et l'exemple de Pierre eut tant de force, qu'il engagea les autres juifs à la même dissimulation, jusques à Barnabé même, le compagnon de mes voya-

13. Et simulationi ejus consenserunt cæteri judæi, ita ut et Barnabas duceretur ab

eis in illam simulationem.

ges et de mon apostolat, qui s'y laissa aller.

Le mauvais exemple d'un prélat est très-dangereux; car plus il est élevé en dignité, plus le scandale qu'il donne se répand, ce qui le doit rendre plus attentif sur lui-même, sur ses paroles, sur ses actions.

14. Sed cùm vidissem quòd non rectè ambularent ad veritatem Evangelii, dixi Cephæ coram omnibus: Si tu, cum judæus sis gentiliter vivis, et non judaicè, quomodo gentes cogis judaizare?

14. Quand je vis donc qu'ils ne marchaient pas droit selon la vérité de l'Evangile, je dis publiquement à Pierre: Si vous, qui êtes juif, vivez néanmoins comme les gentils, mangeant indifféremment de tout, selon la liberté de l'Evangile, pourquoi, par votre dissimulation et par votre exemple, contraignez-vous les gentils de vivre comme les juifs?

La conduite de saint Pierre, qui mangeait indifféremment de tout; la correction publique que saint Paul lui fait, pour avoir usé de dissimulation; le silence de Pierre sur cette correction de Paul, (silence qui marque dans saint Pierre l'aveu de sa faute) devaient persuader aux Galates que la doctrine de saint Paul était saine, conforme à l'Evangile et véritablement apostolique, et par conséquent effacer de leurs esprits toutes les fausses idées de la calomnie.

Il va prouver dans la suite l'insuffisance de la loi pour la justification; s'adressant donc ici aux Galates, il leur dit:

15. Nos na-

15. Nous-mêmes, qui sommes juifs

par notre naissance, et non juifs sortis des gentils et nés idolâtres.

16. Sachant néanmoins que l'homme n'est pas justifié par les œuvres de la loi, mais par la foi en Jésus-Christ, nous avons quitté le judaïsme, dans lequel nous sommes nés et avons été élevés, et nous avons embrassé le christianisme, afin d'être justifiés par la foi en Jésus-Christ, de cette véritable justice qui conduit à la vie éternelle, et que la loi n'a jamais donnée à personne :

17. Si donc, en cherchant d'être justifiés par la foi en Jésus-Christ, nous ne le sommes pas en effet; mais si, au contraire, nous sommes devenus prévaricateurs, en abandonnant la loi qui est encore nécessaire au salut, selon que vous le disent les faux docteurs, ne s'ensuivrait-il pas de là, ce qui est horrible à dire, que Jésus-Christ serait auteur et ministre du péché, puisqu'il aurait abrogé la loi de Moïse, pour lui substituer la loi évangélique qui ne justifierait pas? Or, il est impossible que Jésus-Christ soit auteur du péché, et qu'en obéissant à Jésus-Christ, nous soyons devenus prévaricateurs.

turâ Judæi, et non ex gentibus peccatores.

16. Scientes autem quòd non justificatur homo ex operibus legis, nisi per fidem Jesu Christi, et nos in Christo Jesu credimus, ut justificemur ex fide Christi, et non ex operibus legis : propter quod ex operibus legis non justificabitur omnis caro.

17. Quòd si quærentes justificari in Christo, inventi sumus et ipsi peccatores, numquid Christus peccati minister est? Absit

18. Si enim quæ destruxi, iterùm hæc ædifico, prævaricatorem me constituo.

18. Tout au contraire, si je rétablissais, soit par ma prédication, soit par mon observance, la loi de Moïse, que j'ai détruite, je me rendrais prévaricateur de la loi.

19. Ego enim per legem legi mortuus sum, ut Deo vivam :

19. Car c'est en croyant à la loi que j'ai abandonné la loi ; je suis mort à la loi, afin de vivre à Dieu par Jésus-Christ : c'est la loi même qui m'a montré Jésus-Christ, comme sa fin, et qui m'a mené, comme par la main, à lui ; retournant donc à la loi, je serais prévaricateur de la loi.

Christo, confixus sum cruci.

Que si vous demandez comme, étant mort à la loi, je vis à Dieu, je vous dirai que c'est par le baptême où j'ai été crucifié avec Jésus-Christ.

Ici saint Paul décrit magnifiquement le bienfait de la justification par le baptême, afin de reprocher plus fortement aux Galates leur peu de conduite de l'avoir méprisée. *O Galates insensés ! etc.*

20. Vivo autem, jam non ego : vivit verò in me Christus. Quòd autem nunc vivo in carne, in fide vivo Filii Dei, qui dilexit me, et tradidit semetipsum pro me.

20. Attaché en croix avec Jésus-Christ, incorporé à Jésus-Christ, je vis de sa vie, ou plutôt ce n'est plus moi qui vis, mais c'est Jésus-Christ qui vit en moi : or que, dans une chair mortelle et sujette au péché, je vive ainsi d'une vie spirituelle et divine, c'est ce

que je dois à la foi que j'ai en Jésus-Christ, qui m'a aimé jusqu'à se livrer à la mort pour moi.

21. Je ne mépriserai jamais cet ineffable don de Dieu, en cherchant la justice ailleurs qu'en cette mort de Jésus-Christ, comme si elle ne suffisait pas pour notre justification. Car s'il était vrai, comme les faux apôtres vous le disent, que la loi eût la puissance de justifier, inutilement Jésus-Christ serait-il mort pour notre justification.

21. Non abjicio gratiam Dei. Si enim per legem justitia, ergo gratis Christus mortuus est

COROLLAIRE DE PIÉTÉ.

En premier lieu.

Que les ministres de Dieu apprennent, par la conduite de saint Paul, à ne rien négliger et à ne rien omettre de tout ce qui peut contribuer à l'avancement de l'œuvre de Dieu; à employer même les moyens humains qui peuvent servir à la connaissance de la vérité, à la paix et au salut des ames. *Vers.* 1-2.

En second lieu.

Que tous les fidèles apprennent, par l'exemple de saint Paul, comment ils doivent considérer tous les prélats et supérieurs ecclésiastiques; c'est-à-dire

que, sans avoir égard à ce qu'ils ont été, ni même à ce qu'ils sont en leurs personnes, il faut regarder ce qu'ils sont dans l'Eglise, les ministres de Dieu, les vicaires de Jésus-Christ, les colonnes de l'Eglise; et, par ces trois rapports, les honorer, les respecter, leur obéir.

En troisième lieu.

Vers. 11-12. Admirons tous la sainte liberté et le zèle apostolique de saint Paul, qui, quelque respect qu'il eût pour saint Pierre, le prince des apôtres, le reprend néanmoins publiquement et devant tous, parce qu'il faisait une chose qui pouvait préjudicier à la vérité de l'Evangile.

Mais n'admirons pas moins l'humilité de saint Pierre, qui, corrigé publiquement et humilié devant tous par son inférieur, reconnaît sa faute sans s'excuser, sans témoigner la moindre indignation à celui qui le corrige de la sorte.

Pierre se tait, afin que celui qui est le premier et le plus élevé dans l'apostolat, se mette le plus bas par humilité.

Bénissons Dieu de ce que, par la liberté apostolique de saint Paul, et par l'admirable humilité de saint Pierre, le souverain pasteur de son Eglise, il a conservé à cette même Eglise la paix et la vérité de l'Evangile, et lui a donné, dans ces deux grands apôtres, un exemple d'humilité que les prélats pussent imiter, et un exemple de liberté que les inférieurs pussent suivre.

En quatrième lieu.

Reconnaissons tous, instruits par les versets 16, 17, 18, 19, et croyons très-certainement que Jésus-Christ est l'auteur de notre salut, et que c'est par la foi en Jésus-Christ crucifié pour nos péchés, que nous recevons la justice qui conduit à la vie éternelle.

La loi, nous conduisant à Jésus-Christ, comme à sa fin, nous apprend cette vérité.

Dieu, auteur de la loi, a confirmé par tant de miracles cette vérité, que la première vérité serait elle-même la cause de la fausseté, si notre créance n'était pas vraie; de sorte que nous lui pourrions dire hardiment, au jour du

jugement : *Seigneur, si nous avons été trompés, c'est vous qui nous avez trompés.*

Il n'y a donc rien à craindre au jugement de Dieu pour un chrétien qui croit et qui espère en Jésus-Christ.

En cinquième lieu.

Reconnaissons, des versets 19 et 20, que c'est principalement en la croix que Jésus-Christ est l'auteur de notre salut, parce que c'est là que, comme victime de propitiation, il a fait l'expiation de nos péchés par son sang.

Pesons, pénétrons tous ces paroles de saint Paul, verset 20 : *Qui m'a aimé*, etc.

Qui est-ce qui a aimé ? *le Fils de Dieu, un Dieu, le Roi des rois et le Seigneur de l'univers.*

Qu'a-t-il aimé ? *Un homme vil et méprisable, un pécheur, un néant rebelle* : ô bonté ineffable !

Et qui s'est livré lui-même à la mort pour moi.

Pour moi, avec la même affection pour moi en particulier, que pour le monde entier : de sorte que je puis m'ap-

proprier l'amour et la passion de Jésus-Christ, et dire, comme saint Paul : *Il m'a aimé, et il s'est livré lui-même à la mort pour moi.*

En sixième lieu.

Apprenons des mêmes versets que, pour avoir droit de nous approprier la mort de Jésus-Christ, nous devons être crucifiés avec Jésus-Christ.

1.° Par le baptême, où nous sommes unis et incorporés à Jésus-Christ, où nous sommes un même corps avec lui, et où nous sommes animés de son esprit.

2.° Par le sacrement de pénitence où, par l'application du sang de Jésus-Christ, nous sommes purifiés de nos péchés et rétablis en la grâce.

3.° Par de fréquens actes de foi animée de charité, par lesquels nous nous unissons à Jésus-Christ souffrant pour nous, nous lui compatissons, et, d'un cœur contrit, nous offrons sa mort à Dieu pour nos péchés.

Regardez, ô mon Dieu, votre Fils souffrant pour moi, mourant pour moi, priant avec larmes et avec de grands cris pour moi; et, pour l'amour de vo-

tre Fils unique et bien-aimé, mon rédempteur, pardonnez à un misérable pécheur qui déteste tous ses péches, résolu de mourir mille fois plutôt que de jamais vous offenser.

CHAPITRE III.

ANALYSE.

Après avoir vivement réprimandé les Galates, au verset 1, l'Apôtre continue de leur prouver par plusieurs raisons que la justification vient de la foi en Jésus-Christ, et non de la loi de Moïse

La première se prend de leur propre connaissance. Vous avez reçu le Saint-Esprit, ô Galates! et par lui vous avez fait des miracles : est-ce la loi, ou la foi, qui vous a donné le Saint-Esprit? Si c'est la foi, comme vous le savez, pourquoi cherchez-vous imprudemment dans la chair ce que, par la foi, vous avez commencé à trouver par
l'esprit. *Vers.* 2-5.

La deuxième se tire de l'exemple d'Abraham, qui a été justifié par la foi. Les enfans spirituels d'Abraham sont justifiés comme leur père; or Abraham, selon le témoignage de la sainte Ecriture, a été justifié par la foi : donc ses enfans spirituels sont justifiés par la foi, selon qu'il a été prédit en la
même sainte Ecriture. 6-9

La troisième se tire de la malédiction que la loi donne à tous ses transgresseurs; or tous ceux qui sont sous la loi la transgressent : donc tous, quand ils n'ont point la foi, sont
maudits, bien loin d'être bénis et justifiés. 10-12.
Jésus-Christ, au contraire, délivre de la

malédiction ceux qui croient en lui, et leur
Vers. 13-14. donne la bénédiction promise à Abraham.

La quatrième se prend d'un passage du prophète Habacuc : *Le juste vit de la foi.* Cette raison est insérée dans la troisième.

La cinquième se prend de l'immutabilité de l'alliance de Dieu faite en faveur d Abraham. Dieu a promis par testament à Abraham que toutes les nations seraient bénies par Jésus-Christ son Fils : ce testament ne peut être aboli par la loi qui lui est postérieure : donc toutes les nations sont bénies et justifiées par Jésus-Christ, fils d'Abraham
15-18. et Fils de Dieu.

Ensuite il résout quelques objections, et il y répond tellement qu'il fait voir les avan-
19-21. tages de la promesse sur la loi.

Enfin il conclut ce chapitre par la comparaison de la loi avec un précepteur. Le précepteur est donné pour un temps aux enfans ; de même la loi a été donnée aux juifs pour un temps, afin de les conduire à Jésus-Christ ; lequel étant arrivé, l'office de la loi est fini ; on n'a plus besoin que de croire en Jésus-Christ ; la foi en Jésus-Christ nous rend tous enfans de Dieu, enfans d'Abraham, héritiers d'Abraham et de Dieu même.
24-25.

PARAPHRASE.

1. O insensati Galatæ, quis vos fascinavit non obedire veritati antè quorum oculos Jesus Christus

1. O Galates insensés ! qui vous a ensorcelés jusqu'à vous rendre rebelles à la vérité que je vous ai prêchée, vous à qui j'ai aussi vivement représenté par mes discours la passion de Jésus-Christ,

nort pour nos péchés, que s'il avait été crucifié parmi vous? praescriptus est, in vobis crucifixus?

COMMENTAIRE.

O Galates insensés! Gémissement d'un œur de père percé de douleur, qui prétend orriger, et non pas offenser. C'est ainsi que ésus-Christ traite ses disciples. Luc. 24. 15.

Qui vous a ensorcelés? Il réprimande tellement ses enfans rebelles, qu'il les excuse n rejetant leur rébellion sur les faux apôres qui les ont aveuglés.

Devant les yeux de qui Jésus-Christ a té dépeint attaché à la croix. Saint Paul, our guérir les Galates, leur découvre la ause de leur maladie; savoir, l oubli de ésus-Christ crucifié pour leurs péchés, omme s'il leur disait : Si vous aviez bien reenu ce que je vous ai prêché du sujet et du nérite de la passion et de la mort d'un Homne-Dieu, crucifié pour nos péchés, vous 'auriez pas quitté cette fontaine de justice, our recourir à des citernes qui ne servent lus de rien.

Ce même oubli de Jésus-Christ crucifié our nous n'est-il pas aussi la cause de nore perte? et ne peut-on pas nous le reprocher? Vid. corol.

2. Vous savez que par le baptême et par l'imposition de mes mains vous avez reçu le Saint-Esprit, et que, par cet Esprit, vous avez prophétisé, parlé les langues étrangères, et fait des miracles. 2. Hoc solùm à vobis volo discere : ex operibus legis Spiritum accepistis, an ex auditu fidei?

Je vous demande donc une chose, est-ce la loi qui vous a donné le Saint-Esprit et ses dons, ou si c'est la foi en Jésus-Christ, qui vous a été présentée par ma prédication? Très-assurément ce n'est pas la loi, mais la foi.

3. Sic stulti estis, ut cùm Spiritu cœperitis, nunc carne consummemini?

3. Comment êtes-vous donc si insensés que, après avoir commencé votre salut par l'Esprit de Dieu, vous en cherchiez la consommation dans des cérémonies charnelles?

Combien de chrétiens, imitant la folie des Galates, finissent par la chair, ayant commencé par l'esprit!

4. Tanta passi estis sine causa? si tamen sine causa.

4. Quoi donc! sera-ce en vain que vous avez tant souffert pour Jésus-Christ? en aurez-vous perdu le mérite? Non, j'espère que ce ne sera pas en vain, mais que, par votre conversion, vos bonnes œuvres revivront, et que vous en recevrez un jour la récompense.

Saint Paul adoucit la dureté des précédentes expressions par ces paroles de compassion et de bonne espérance.

5. Qui ergo tribuit vobis Spiritum, et operatur virtutes in vobis, ex operibus legis,

5. Je vous demande donc si Dieu, qui vous a donné son Esprit, et qui a fait parmi vous des miracles, les a faits et vous a donné son Esprit en considé-

ration des œuvres de la loi, ou par la foi? — an ex auditu fidei?

Saint Paul, sous-entendant la réponse des Galates, que c'est par la foi, continue son discours, et passe à une autre preuve.

6. De même que, selon la sainte Ecriture, Abraham encore incirconcis, et avant la loi, a reçu le Saint-Esprit et a été justifié, parce qu'il a cru à Dieu, ainsi vous avez reçu le Saint-Esprit et vous avez été justifiés par la foi en Jésus-Christ.

6. Sicut scriptum est: Abraham credidit Deo, et reputatum est illi ad justitiam.

7. Reconnaissez donc que la foi, et non pas la loi, fait les véritables enfans d'Abraham, auxquels appartient par conséquent la bénédiction, la justice et le salut promis à Abraham.

7. Cognoscite ergo quia qui ex fide sunt, ii sunt filii Abrahæ.

8. Aussi Dieu, dans l'Ecriture, prévoyant qu'il justifierait les nations par la foi, l'a annoncé par avance à Abraham, en lui disant: Toutes les nations de la terre seront bénies en vous, c'est-à-dire, en Jésus-Christ, votre Fils.

8. Providens autem Scriptura, quia ex fide justificat gentes Deus, prænuntiavit Abrahæ, Quia benedicentur in te omnes gentes.

9. Les fidèles donc qui imitent la foi d'Abraham sont bénis avec le fidèle Abraham, sont justifiés et sauvés par la foi, comme Abraham a été justifié et sauvé par la foi.

9. Igitur qui ex fide sunt, benedicentur cum fideli Abraham.

Voyez dans l'analyse le raisonnement de ces 4 versets, réduit en forme.

Apprenons tous d'ici combien la foi est un grand trésor qui contient la source du bonheur éternel, combien nous devons l'estimer, le désirer et le demander.

Vid. corol.

10. Quicumque enim ex operibus legis sunt, sub maledicto sunt. Scriptum est enim : Maledictus omnis, qui non permanserit in omnibus quæ scripta sunt in libro legis, ut faciat ea.

10. Il en est tout au contraire de ceux qui cherchent la justice par la loi ; bien loin qu'ils soient bénis, ils sont sous la malédiction ; car la loi commande l'observance de tous ses préceptes, et maudit ceux qui les transgressent ; or, tous sont transgresseurs de la loi, et par conséquent sous la malédiction.

La loi seule, destituée de la foi en Jésus-Christ, ne donnait pas la grâce nécessaire à son accomplissement ; ainsi ceux qui ne s'appuyaient que sur la loi, sans recourir à Jésus-Christ, transgressaient la loi, et étaient par conséquent maudits par la loi.

11. Quoniam autem in lege nemo justificatur apud Deum, manifestum est : quia justus ex fide vivit. *Habacuc.* 2-4.

11. De plus il est clair, par un autre passage de l'Ecriture, que personne n'est justifié devant Dieu par la loi, mais par la foi, puisqu'un prophète a dit expressément : *Le juste vit de la foi.*

12. Lex autem non est ex fide : sed, qui fecerit ea, vivet in illis.

12. Or la loi ne donne pas la foi et n'agit point par la foi ; la loi s'appuie seulement sur l'observance des choses légales : elle préservait à la vérité de la mort temporelle, à laquelle ses viola-

leurs étaient sujets ; mais elle ne donnait pas la vie de l'ame qui naît de la foi en Jésus-Christ.

La foi en Jésus-Christ a toujours été le principe du salut, la source de la vie spirituelle et divine de l'ame.

13. La loi donc donne des malédictions : Jésus-Christ au contraire bénit toutes les nations, il nous a tous affranchis de la malédiction de la loi, étant lui-même devenu pour nous un objet de malédiction ; c'est-à-dire, s'étant volontairement chargé de nos péchés, ayant bien voulu les expier en sa personne sur la croix, et, par ce supplice infâme, être regardé comme un homme maudit, selon qu'il est écrit : *Maudit tout homme qui est attaché à une croix.*

13. Christus nos redemit de maledicto legis, factus pro nobis maledictum : quia scriptum est : Maledictus omnis qui pendet in ligno :

14. Afin que la bénédiction promise à Abraham s'accomplisse dans les gentils par Jésus-Christ, et que, par la loi, nous reçussions le Saint-Esprit, l'Esprit sanctifiant promis aux fidèles qui sont les véritables enfans d'Abraham.

14. Ut in gentibus benedictio Abrahæ fieret in Christo Jesu, ut pollicitationem Spiritûs accipiamus per fidem.

Jésus-Christ, le Saint des saints et la source de toute bénédiction, être un objet de malédiction, pour délivrer les pécheurs de la malédiction, et pour leur donner l'Esprit sanctifiant !

Mon Dieu ! donnez-moi la grâce d'enten-

dre, de pénétrer, de goûter ce mystère de votre amour pour moi.

15. Fratres (secundum hominem dico) tamen hominis confirmatum testamentum nemo spernit, aut superordinat.

15. Mes frères, trouvez bon que, dans un sujet spirituel et divin, je me serve de l'exemple d'une chose humaine et ordinaire. Lorsqu'un homme a fait un testament en bonne forme, nul ne peut ni le rejeter ni le changer: bien moins quelqu'un pourra-t-il rompre et changer le testament de Dieu.

16. Abrahæ dictæ sunt promissiones, et seminis ejus. *Genes.* 12. 3-22-18. *Genes.* 28. 14.

16. Or Dieu a fait, par forme de testament, ses promesses à Abraham et à son fils.

Ces promesses sont appelées testament, parce qu'elles promettent l'héritage que Dieu donne à Abraham et à son fils. Saint Paul, éclairé de l'Esprit de Dieu, explique les termes de ce testament, quand il ajoute que Dieu s'est servi du nombre singulier pour marquer Jésus-Christ qui devait naître d'Isaac.

Non dicit: Et seminibus, quasi in multis: sed quasi in uno: Et semini tuo, qui est Christus.

L'Ecriture ne dit pas *à ses enfans*, comme si Dieu eût parlé de plusieurs; mais *à son Fils*, comme parlant d'un seul qui est Jésus-Christ.

Après cette explication, saint Paul revient à son raisonnement, et conclut:

17. Hoc autem dico: testamentum confirmatum à Deo: quæ post qua-

17. Donc ce testament que Dieu a fait et confirmé aura son effet, et la loi, qui a été donnée quatre cent trente

ans après, ne peut l'annuler, ni le changer, en y faisant quelque addition.

dringentos et triginta annos facta est lex, non irritum facit ad evacuandam promissionem.

La loi annulerait le testament de Dieu, si elle donnait la bénédiction ou la justification promise à la foi en Jésus-Christ : elle le changerait en y ajoutant, si outre la foi en Jésus-Christ dans le baptême, la circoncision était aussi nécessaire au salut.

18. Car, si c'est par la loi que nous sommes faits héritiers de la bénédiction donnée à Abraham, ce n'est donc pas en vertu de la promesse qui lui a été faite du Messie, qui devait naître de sa race : c'est pourtant par cette promesse du Messie, qui est Jésus-Christ, fils d'Abraham, que la bénédiction, la justic et le salut sont donnés aux nations.

18. Nam si ex lege hæreditas, jam non ex promissione. Abrahæ autem per repromissionem donavit Deus.

En peu de mots, personne ne rejète ni casse le testament authentique d'un homme, bien moins le testament de Dieu : or Dieu a fait en faveur d'Abraham un testament par lequel il lui a promis que le Messie serait son fils, et que par ce fils toutes les nations seraient bénies et posséderaient l'héritage éternel : donc la loi, de beaucoup postérieure à ce testament, ne le peut casser ni changer.

Or, si le testament de Dieu est immuable, il faut conclure que c'est par Jésus-Christ et par la foi en Jésus-Christ que nous sommes justifiés, et non par la loi de Moïse.

19. Si la loi, comme vous le dites,

19. Quid igitur lex ?

ne justifie pas, pourquoi donc a-t-elle été établie?

Propter transgressiones posita est

Je vous réponds que ç'a été pour faire connaître, pour reprendre et pour arrêter les péchés des Israélites.

S'ils avaient conservé la sainteté de leur pères, ils n'auraient pas eu besoin de loi mais, par leur demeure en Egypte, ils étaient devenus si grossiers et si ignorans que souvent ils faisaient le mal sans le savoir : c'est pour cela que la loi fut nécessaire, pour leur déclarer ce qui est mauvais et les en reprendre. Ils étaient devenus si corrompus par leurs conversations avec les idolâtres, qu'ils commettaient la plupart les péchés des Egyptiens : c'est pour cela que la loi leur fut nécessaire pour arrêter, par la crainte de Dieu, la corruption de leurs cœurs.

La loi fut donc donnée au peuple juif, comme un pédagogue, 1.° qui leur apprît le bien qu'il faut faire, le mal qu'il faut fuir; 2.° qui leur fît envisager le Messie promis à Abraham, en qui ils devaient espérer et dont ils devaient implorer le secours pour accomplir la loi. Et c'est ce que marquent les paroles suivantes.

donec veniret semen cui promiserat,

Et cela a été nécessaire jusqu'à la venue de ce fils d'Abraham, par qui non-seulement les juifs, mais aussi toutes les nations devaient recevoir l'héritage promis.

Voilà la fin et l'utilité de la loi. Saint Paul en touche quelques singularités avantageuses

Cette loi a été donnée par les anges, reçue par le ministère de Moïse, qui était médiateur entre Dieu et le peuple d'Israël.

ordinata per angelos

in manu mediatoris.

20. Or il n'y a point de médiateur lorsqu'il n'y a qu'une personne.

20. Mediator autem unius non est :

Le médiateur est au moins entre deux personnes, et même qui ont entre elles quelque différend, et sont par conséquent sujettes au changement.

Mais, lorsque Dieu fit la promesse, il était seul.

Deus autem unus est.

Or Dieu en lui-même est immuable, toujours le même : par conséquent la promesse faite absolument, sans condition, par Dieu seul, sera stable, permanente, éternelle.

Ce discours de saint Paul est obscur, parce que, à son ordinaire, il pense plus qu'il n'exprime : pour entendre ce qu'il pense. voyons quel est son dessein.

C'est de répondre tellement à la question qu'il s'est faite au verset 19, pourquoi la loi a été donnée, que, par occasion, il fasse connaître les avantages de la promesse sur la loi.

Dans cet esprit, quand il dit que la loi a été donnée pour arrêter le péché, et par conséquent seulement par occasion, il faut suppléer : mais la promesse a été donnée pour elle-même comme une chose principale.

Quand il dit que la loi a été donnée jusqu'à la venue du Messie, et par conséquent seulement pour un temps, il faut suppléer :

mais la promesse est sans limites, jusqu'à la fin du monde.

Quand il dit que la loi a été donnée par les anges, il faut suppléer : mais la promesse a été faite par Dieu même.

Quand il dit que la loi a été reçue par le moyen d'un médiateur qui stipulait pour le peuple, il faut suppléer : mais la promesse a été faite par Dieu seul, sans médiation, sans stipulation.

Quand enfin il ajoute que le médiateur n'est pas d'un seul, mais de plusieurs, et même qui ont quelque différend, et sont par conséquent exposés au changement, il marque par là le changement de la loi, et il veut marquer, au contraire, l'immutabilité de la promesse, en disant qu'un Dieu seul, immuable et toujours le même, l'a faite.

La promesse du Messie a été faite pour elle-même, comme une chose principale, sans limites de temps, par Dieu même, sans médiation, absolument, sans condition.

Donc elle est sans comparaison plus excellente que la loi.

Donc elle est immuable, éternelle. comme Dieu lui-même est éternel et immuable.

Donc il faudra jusqu'à la fin du monde chercher le salut en Jésus-Christ et par la foi en Jésus-Christ.

La loi, au contraire, n'a été donnée que par occasion, pour un temps, jusqu'à l'arrivée de Jésus-Christ.

Or Jésus-Christ est venu : la loi est donc abrogée ; elle n'oblige plus même les juifs, bien moins les gentils.

Pourquoi donc ô Galates ! cherchez-vous

la justice dans cette loi abrogée, et non pas en Jésus-Christ, source éternelle de grâce et de justice?

Vid. Tripl. Exp.

21. Quoi donc, me direz-vous, est-ce que la loi est contraire à la promesse de Dieu? Nullement; mais c'est que, Jésus-Christ promis arrivant, la loi devient inutile, ne signifiant plus rien, et d'ailleurs n'ayant pas la puissance de donner la vie. Car, si nous avions reçu une loi qui eût été capable de donner la vie, elle la donnerait encore; mais c'est ce que la loi écrite n'a jamais pu faire.

21. Lex ergo adversùs promissa Dei? Absit. Si enim data esset lex, quæ posset vivificare, verè ex lege esset justitia.

22. Elle a seulement convaincu tous les hommes de péché, leur faisant voir à tous qu'ils étaient pécheurs; afin que, dans la vue de leur faiblesse, ils cherchassent la justice par la foi en Jésus-Christ, selon la promesse de Dieu faite à Abraham.

22. Sed conclusit Scriptura omnia sub peccato, ut promissio ex fide Jesu Christi daretur credentibus.

Tant s'en faut donc que la loi fût opposée à la promesse, qu'au contraire elle a servi pour y conduire; parce que, faisant connaître aux juifs qu'ils étaient pécheurs, elle les conduisait comme par la main de Jésus-Christ, la source de la justice.

23. Avant la venue de Jésus-Christ et la déclaration de son Evangile, nous autres juifs étions retenus dans le ser-

23. Priùs autem quàm veniret fides, sub lege custodiebamur conclusi

in eam fidem quæ revelanda erat.

vice de Dieu par la crainte des punitions dont la loi nous menaçait, jusqu'à ce que la foi en Jésus-Christ nous ait été prêchée.

24. Itaque lex pædagogus noster fuit in Christo, ut ex fide justificemur.

24. De sorte que la loi nous a servi d'un sage pédagogue; elle a réprimé nos vices; elle nous a donné la connaissance de Dieu; elle nous a conduits comme par la main à Jésus-Christ, le maître du monde et la source de la grâce, afin que, croyant en lui, nous fussions justifiés.

25. At ubi venit fides, jam non sumus sub pædagogo.

25. Mais depuis que la foi nous a amenés à Jésus-Christ, l'office de la loi a cessé, et nous n'avons plus besoin de ce guide pour notre conduite.

26. Omnes enim filii Dei estis per fidem, quæ est in Christo Jesu.

26. Parce que vous êtes tous, par la foi en Jésus-Christ, enfans de Dieu.

C'est-à-dire, enfans délivrés de la tutelle et du guide de la loi.

27. Quicumque enim in Christo baptizati estis, Christum induistis.

27. Car tous tant que vous êtes qui avez été baptisés, vous avez été incorporés à Jésus-Christ, en qui et par qui vous êtes devenus enfans de Dieu.

28. Non est Judæus, neque Græcus : non est servus, neque liber : non

28. En cela il n'y a nulle différence de nation, de condition ou de sexe; car, par le baptême, vous êtes trans-

formés en Jésus-Christ, et vous êtes une même chose avec lui.

29. Que si vous appartenez à Jésus-Christ de cette sorte, vous êtes donc, comme lui, enfans d'Abraham, et par conséquent les héritiers des promesses faites à Abraham.

est masculus neque femina. Omnes enim vos unum estis in Christo Jesu.

29. Si autem vos Christi, ergo semen Abrahæ estis, secundùm promissionem hæredes.

COROLLAIRE DE PIÉTÉ.

En premier lieu.

Profitons de la chute des Galates; et, puisque l'oubli de la mort et de la passion de Jésus-Christ pour nos péchés a été la cause de leur perte, n'oublions jamais cette mort et cette passion; mais portons-les gravées dans nos esprits et dans nos cœurs.

Cette mort est la source de la vie : c'est pour cela qu'on expose partout, dans les églises, dans les lieux publics et particuliers, l'image de Jésus-Christ crucifié pour nous, afin que nous y puisions la vie par des actes de foi, d'espérance et de charité.

A la vue donc d'une croix ou d'un crucifix, souvenez-vous de l'amour immense d'un Dieu qui vous a rachetés au prix de sa vie, et qui a expié vos

péchés dans son sang. Avec ce souvenir, espérez en cette infinie miséricorde, aimez un tel rédempteur; et, par ces actes de foi, de confiance et d'amour, puisez la vie dans sa source.

Que ces actes soient aussi continuels en vous pour la vie de votre ame, que le mouvement de votre cœur est continuel pour la vie de votre corps.

En second lieu.

Voyant les Galates tomber et perdre la grâce de Dieu, après avoir fait des miracles, après avoir fait tant de bonnes œuvres pour Dieu, et après avoir souffert tant de maux pour sa gloire, ne présumons jamais, craignons toujours; nous pouvons, par un seul péché mortel, perdre toute la sainteté et tout le mérite d'une longue vie : craignons donc, humilions-nous, prions : *Ne nous exposez pas à la tentation*, etc

Si pourtant par faiblesse nous tombons, comme ont fait les Galates, ne désespérons pas; nous pouvons, par la grâce de Dieu, comme les Galates, retourner à Dieu, faire pénitence; et par la pénitence, nos bonnes œuvres revi-
Vers. 2-4. vront avec tous nos mérites.

En troisième lieu.

Faisons de sérieuses réflexions sur une vérité à laquelle on ne peut assez penser. *Jésus-Christ nous a délivrés de la malédiction de la loi, étant devenu un objet de malédiction pour nous.* Vers. 13-14

En naissant, il a pris la ressemblance de la chair du péché; en mourant sur la croix, il a porté la ressemblance d'un homme maudit.

Ceux-là étaient maudits et exécrables devant Dieu et devant les hommes, qui étaient attachés à une croix pour leurs crimes; et Jésus-Christ, le saint des saints, s'étant chargé de nos péchés, a voulu être crucifié, comme un scélérat, entre deux voleurs, et passer devant les hommes pour un homme maudit.

O mystère ineffable! le Fils de Dieu devenir méprisable aux yeux des hommes! la source de toute bénédiction être un objet de malédiction! Pourquoi? pour me délivrer de la malédiction du péché, pour me mériter la grâce qui me donnât droit à l'héritage éternel

O amour! amour immense! amour

incompréhensible ! que je me perde, que je m'abîme dans cet amour, ô mon Dieu ! puisque je ne le puis comprendre.

Apprenons de là au moins et soyons convaincus pour toujours que Jésus-Christ nous aime, que Jésus-Christ veut notre salut.

Reconnaissons que nous devons aimer un tel Sauveur, et prendre soin de notre salut ; que nous devons tout souffrir pour Jésus-Christ : malédictions, calomnies, opprobres ; passer même volontiers pour des scélérats, si c'est son bon plaisir.

En quatrième lieu.

Apprenons de tout ce chapitre le mérite de la foi. Elle est le principe de la vie spirituelle et divine de la grâce, et
Vers. 11. le germe de la vie éternelle de la gloire. Elle fait dans les véritables fidèles ce qu'elle a fait dans Abraham, le fidèle par excellence, et le père de tous les fidèles; elle justifie, elle sauve, elle rend
Vers. 6-7. ami de Dieu.

Mais pour cela, il faut que notre foi soit comme la foi d'Abraham, qui a tel-

lement cru à Dieu, qu'appuyé sur sa toute-puissance, il a espéré en lui contre tout sujet d'espérer; il lui a obéi jusqu'à lui sacrifier son fils unique.

Voilà quelle doit être la foi d'un véritable fidèle: avoir toujours de grands sentimens de respect et de vénération pour la majesté de Dieu, se confier en sa bonté, espérer en lui, même contre toute apparence : *Oui, quand il me ferait mourir, j'espérerai en lui;* lui obéir en toutes choses, et garder ses commandemens par amour.

La foi commence le salut, l'obéissance l'achève.

En cinquième lieu.

Apprenons encore d'ici que la foi en Jésus-Christ a été la religion de tous les siècles. *Vers.* 23-25

Jésus-Christ, avant et après sa venue, a été, est et sera l'unique source du salut; de sorte que jamais il n'y a eu et il n'y aura de salut éternel que par la foi en Jésus-Christ. *Et non est in alio aliquo salus*, etc. *Act* 4-12

Le juif, pour être justifié, devait croire en Jésus-Christ promis, et qui devait venir.

Le chrétien doit croire en Jésus-Christ né, crucifié, mort pour nous, et chercher son salut dans les mérites de cette vie et de cette mort.

Le juif, transgresseur de la loi, s'humiliant, convaincu de sa propre faiblesse et de l'insuffisance de la loi, et recourant à la grâce du médiateur, recevait miséricorde.

Le chrétien pécheur, s'humiliant, détestant son péché, implorant le secours du Sauveur, et recourant avec foi aux sacremens, puise les eaux du salut dans ces fontaines du Sauveur.

Le judaïsme donc et le christianisme font une même religion, avec cette différence, que le judaïsme était comme l'enfance de la religion ; le christianisme en est l'âge parfait.

Que Dieu soit éternellement béni de ce que, par sa grande miséricorde, il nous a fait naître, ou plutôt renaître dans l'état parfait de la religion.

Reconnaissons cette miséricorde par une foi plus grande, une charité plus ardente, une obéissance plus accomplie; en un mot, que notre justice soit plus grande que celle des scribes et des

pharisiens, comme nous le dit Jésus-Christ. *Matt. 5 20.*

En sixième lieu.

Reconnaissons tous l'honneur ineffable que Dieu nous a fait par le baptême, où, nous revêtant de Jésus-Christ, il nous a faits, par grâce, ce que Jésus-Christ est par nature, c'est-à-dire des enfans de Dieu. *Vers. 26-28*

Dans le souvenir de cet honneur, vivons comme des enfans de Dieu, aimons Dieu comme notre père, et faisons en toutes choses sa volonté.

Portons tellement Jésus-Christ dans nos cœurs, par sa grâce, que nous le fassions paraître au dehors par l'imitation de ses vertus

CHAPITRE IV.

ANALYSE.

Saint Paul explique ce qu'il a voulu dire au verset 24 du chapitre 3, quand il a comparé la loi à un précepteur, et le peuple juif à un enfant encore mineur ou en bas âge

De même qu'un enfant de famille, dans sa minorité, quoique héritier et maître des biens, est gouverné par des serviteurs et leur obéit, ainsi nous autres juifs, quoique héritiers d'Abraham, néanmoins, comme des enfans en bas âge, nous obéissons aux préceptes et aux cérémonies de la loi; mais enfin le temps de notre minorité étant fini, le Fils de Dieu nous a délivrés de cette servitu-
Vers. 1-5. de, et nous a mis en liberté.

Par le baptême, ô Galates! vous avez reçu la même grâce, vous avez été faits enfans de Dieu comme nous; de sorte que, animés de son Esprit, vous lui dites en vos prières : *Mon Père, mon Père;* vous n'avez donc plus besoin de gouverneur, et vous
6-7. êtes délivrés de la servitude.

Il est vrai qu'autrefois vous avez servi des idoles; mais maintenant que, par la grâce de Jésus-Christ, vous connaissez Dieu pour votre père, et que Dieu vous connaît pour ses enfans, pourquoi vous réduisez-vous sous
6-12. l'esclavage de la loi? Votre superstition me fait tout craindre pour vous : de peur donc que le mal que je crains ne vous arrive, re-

noncez aux observations légales, comme j'y renonce.

Depuis le verset 12 jusqu'au 21, il les caresse avec un artifice admirable de charité.

Enfin, par l'allégorie des deux femmes et des deux enfans d'Abraham, il leur fait voir que ceux qui sont juifs, selon la chair seulement, sont exclus de l'héritage d'Abraham, et que les chrétiens en sont les légitimes héritiers

PARAPHRASE.

1. Je reviens à ce que j'ai commencé de dire*, et je m'explique : tant que l'héritier est en bas âge, quoique maître de tout, il n'est distingué en rien de l'esclave ;

2. Mais il est sous la puissance des tuteurs et des curateurs jusqu'au temps marqué par son père.

1. Dico autem : quanto tempore hæres parvulus est, nihil differt à servo, cùm sit dominus omnium :

* *Vid. v.* 24 *Cap.* III.

2. Sed sub tutoribus et actoribus est usque ad præfinitum tempus à patre :

COMMENTAIRE.

Il ne dispose de rien, il est dans la dépendance, il est soumis au châtiment comme un esclave.

3. De même, nous autres juifs, héritiers d'Abraham, regardés encore comme des enfans, nous étions servilement assujettis aux cérémonies charnelles de la loi, qui étaient les premiers élémens de la véritable piété que Dieu enseignait au monde.

3. Ita et nos, cùm essemus parvuli sub elementis mundi eramus servientes.

4. At ubi venit plenitudo temporis, misit Deus Filium suum, factum ex muliere, factum sub lege :

4. Mais le temps de nous tirer de cette servitude étant accompli, Dieu a envoyé son Fils, formé de la substance d'une femme, et volontairement assujetti à la loi,

5. Ut eos, qui sub lege erant, redimeret, ut adoptionem filiorum reciperemus.

5. Pour en délivrer ceux qui y étaient soumis, c'est-à-dire, les juifs, et pour nous donner à tous, juifs et gentils, l'adoption des enfans de Dieu, perdue par Adam, et promise aux enfans d'Abraham.

Adam a été créé enfant de Dieu ; mais, par son péché, il a perdu pour lui et pour sa race cette divine filiation, et nous naissons *enfans de colère.*

Dieu a promis la réparation de cette perte à Abraham et à sa race : *Toutes les nations de la terre seront bénies en toi.*

Jésus-Christ, Fils de Dieu, fils d Abraham, accomplit cette promesse, et rétablit tous les fidèles dans cette divine filiation.

Le Fils de Dieu s'est fait fils d'Abraham, afin que les enfans d'Adam soient faits fils de Dieu.

Adorons avec amour et avec humilité l'économie de cette divine dispensation, et, pénétrés de reconnaissance pour cet amour immense de Dieu envers nous, tâchons de sentir au moins ce que nous ne pouvons comprendre.

C'est donc ainsi que Dieu a aimé le monde jusqu'à lui donner son Fils uni

ue, afin que quiconque croit en lui soit ussi son fils, et *ait la vie éternelle.*

Que suis-je, ô mon Dieu! pour que vous lonniez votre Fils unique pour moi?

6. Et parce que vous aussi, ô Galaes, avez reçu cette adoption, et que ous êtes les enfans de Dieu, il a enoyé dans vos cœurs le Saint-Esprit, Esprit de son Fils, afin qu'animés de et Esprit, vous disiez à Dieu, *Mon Père, mon Père!*

6. Quoniam autem estis filii, misit Deus Spiritum Filii sui in corda vestra, clamantem: Abba, Pater.

Le Saint-Esprit est appelé quelquefois l'Esrit du Père, quelquefois l'Esprit du Fils, arce qu'il procède de l'un et de l'autre. Ici aint Paul l'appelle l'Esprit du Fils, pour onvaincre les Galates qu'ils sont enfans de lieu.

1. A cause que dans le baptême ils ont été evêtus de Jésus-Christ. *Cap.* III. 27

2. A cause qu'ils y ont reçu l'Esprit du Fils e Dieu.

Apprenons d'ici que nous devons prier dans Esprit de Jésus-Christ, avec une affection lialc, pleine de respect et de confiance.

Ayant donc à prier, unissez-vous à Jésushrist, priez avec lui et par lui. Pour cela, présentez-vous Jésus-Christ priant et passant les nuits en prières : dites souvent avec ui, et comme il a fait dans le jardin des lives.

Abba, Pater : Mon Père, vous pouvez out, etc., mais que votre volonté se fasse t non la mienne. *Marc.* XIV. 36

7. Itaque jam non est servus, sed filius. Quòd si filius, et hæres per Deum.

7. C'est pourquoi, parmi vous, ô Galates chrétiens, il n'y a plus d'esclaves ; mais vous êtes tous enfans de Dieu, et par conséquent héritiers de Dieu par Jésus-Christ, dont vous êtes revêtus et dont vous avez reçu l'Esprit.

Reconnaissez ici, ô chrétiens! votre noblesse et votre bonheur tout ensemble : vous êtes enfans de Dieu, se peut-il rien de plus noble ? Vous êtes les héritiers de Dieu, peut-on concevoir un plus grand bonheur ?

Mon Dieu! éclairez les yeux de notre foi, afin que nous pénétrions la grandeur de vos divines miséricordes sur nous.

Vid. corol.

8. Sed tunc quidem ignorantes Deum, iis qui naturâ non sunt dii, serviebatis.

8. Il est vrai qu'autrefois, lorsqu'étant infidèles, vous ignoriez le véritable Dieu et vous adoriez les idoles, vous étiez dans la servitude sous des dieux imaginaires.

9. Nunc autem, cùm cognoveritis Deum, imò cogniti sitis à Deo, quomodò convertimini iterùm ad infirma et egena elementa, quibus denuò servire vultis ?

9. Mais maintenant que, par la grâce de Jésus-Christ vous connaissez Dieu pour votre Père, et que vous êtes même connus et aimés de lui comme ses enfans, comment vous remettez-vous sous un nouvel esclavage, vous assujettissant à des observances légales, faibles, inutiles et vides de grâces ?

10. Dies observatis, et menses et tempora, et annos.

10. Vous observez, comme les juifs, les jours et les mois, les temps et les années.

Délivrés d'un esclavage, vous passez à un autre; de l'état de la majorité, vous retournez à l'enfance.

11. Votre superstition me fait appréhender que je n'aie travaillé inutilement parmi vous.

11. Timeo vos, ne fortè sine causa laboraverim in vobis.

12. Afin que cela n'arrive pas, imitez-moi, abandonnez toutes ces observances, comme je fais, quoique je les aie autrefois gardées avec exactitude.

12. Estote sicut ego, quia et ego sicut vos:

Il leur tend la main pour les retirer du danger où ils sont, et il se donne pour exemple. je suis juif, j'ai été un très-zélé observateur et défenseur des cérémonies légales : mais ayant connu la grâce de l'Evangile, je les ai quittées pour jouir de la liberté que Jésus-Christ nous donne. Faites comme moi.

Mes frères, je vous prie, ne me croyez pas fâché contre vous; si jusqu'à présent je vous ai parlé avec quelque force, je l'ai fait par l'amour que j'ai pour vous, et non par colère. Vous ne m'avez jamais offensé.

fratres, obsecro vos: nihil me læsistis.

13. Bien loin de là, vous m'avez toujours témoigné une très-grande amitié : je n'ai pas oublié ce que vous savez aussi, que, quoique vous prêchant l'Evangile, je fusse pauvre, abject, obscur, sans appui de la part des hommes,

13. Scitis autem quia per infirmitatem carnis evangelizavi vobis jampridem, et tentationem vestram in carne mea.

et que pour cela vous eussiez pu me rejeter et me mépriser;

14. Non spre-vistis, neque respuistis: sed sicut angelum Dei excepistis me, sicut Christum Jesum.

14. Non-seulement vous ne m'avez ni méprisé ni rejeté, mais vous m'avez reçu comme un ange de Dieu; c'est trop peu dire, vous m'avez reçu comme Jésus-Christ même.

15. Ubi est ergo beatitudo vestra? Testimonium enim perhibeo vobis, quia, si fieri posset, oculos vestros eruissetis, et dedissetis mihi.

15. D'où vient donc le changement qui s'est fait en vos esprits? Qu'est devenue l'affection que vous me portiez? Où est le temps auquel vous vous estimiez heureux de mon arrivée et de ma demeure parmi vous? Car je puis dire avec vérité que vous m'aimiez alors plus que vos yeux: oui, vous les eussiez arrachés pour moi, si j'en eusse eu besoin.

16. Ergo inimicus vobis factus sum, verum dicens vobis?

16. D'où vient donc ce refroidissement? Quoi! me croyez-vous votre ennemi, parce que je vous dis la vérité?

Ardent amour pour le salut des ames, que ne fais-tu pas dans les cœurs apostoliques? Que de sentimens, que d'affections, que de formes différentes tu leur imprimes!

Vid. corol.

17. Æmulantur vos non benè: sed excludere vos volunt, ut illos æmulemini.

17. Vos nouveaux maîtres vous aiment avec ardeur et veulent être aimés de vous; mais le zèle qu'ils ont pour vous n'est pas bon, ni pour votre bien; car ils veulent vous séparer de nous,

afin que vous vous attachiez fortement eux.

Il rejète la faute du changement des Galates sur la jalousie de leurs faux apôtres.

18. Pour moi, je veux bien que vous soyez attachés d'affection à vos maîtres; mais que ce soit dans le bien et pour le bien, en tout temps, et non-seulement quand je suis parmi vous.

18. Bonum autem æmulamini in bono semper, et non tantùm cùm præsens sum apud vos.

Trois conditions d'une bonne affection qu'elle soit pour des gens de bien, qu'elle tende au bien, qu'elle soit constante.

Il semble que l'Apôtre reproche aux Galates le défaut de la troisième condition.

19. Mes chers enfans, que je porte en mon sein, et pour qui je sens de nouveau les douleurs de l'enfantement, jusqu'à ce que Jésus-Christ soit formé en vous par le retracement de son image que vous avez perdue, ou du moins défigurée.

19. Filioli mei, quos iterùm parturio, donec formetur Christus in vobis.

20. Je voudrais être maintenant avec vous, afin que, voyant vos besoins, j'y pusse accommoder ma voix et mes sentimens; car ne sachant pas quels sont présentement les vôtres, je ne sais comment je dois vous parler et me comporter à votre égard.

20. Vellem autem esse apud vos modò, et mutare vocem meam, quoniam confundor in vobis.

Saint Paul, en sa première épître aux Corinthiens, chapitre 4, verset 15, et ailleurs,

se compare à un père. Ici il se regarde comme une mère, dont l'affection est plus tendre, mais une mère qui est dans de continuelles douleurs de l'enfantement.

C'est le modèle des prélats, des pasteurs, des ministres du salut des ames.

Vid. corol.

21. Dicite mihi qui sub lege vultis esse, legem non legistis?

21. Mais, pour revenir à mon sujet, dites-moi, vous qui voulez vous soumettre à la loi, n'avez-vous point lu ce qui est écrit dans la loi? Elle-même vous apprend à la quitter pour aller à Jésus-Christ.

22. Scriptum est enim: Quoniam Abraham duos filios habuit, unum de ancilla, et unum de libera.

23. Sed qui de ancilla, secundùm carnem natus est: qui autem de libera, per repromissionem.

Gen. XVII. 18.

22. Car elle vous enseigne qu'Abraham eut deux fils: l'un d'Agar, qui était esclave; l'autre de Sara, qui était libre.

23. Ismaël, le fils de l'esclave, naquit selon le cours ordinaire de la nature, Agar étant jeune et féconde; Isaac, le fils de celle qui était libre, naquit contre l'ordre naturel, par la toute-puissance de Dieu, de Sara, qui était vieille et stérile, selon la promesse qui en avait été faite à Abraham.

Abraham a eu depuis six autres enfans de Céthura, mais qui ne regardent pas le mystère dont il est ici question, et qui n'étaient pas encore nés alors.

24. Quæ sunt per allegoriam dicta. Hæc enim

24. Toute cette histoire est mystérieuse, et, outre le sens littéral, elle en contient un spirituel; car ces deux

femmes, ou ces deux mariages d'Abraham, signifiaient les deux alliances que Dieu a faites avec les hommes : la première, sur le mont de Sina, laquelle ne produit que des esclaves, a été figurée par Agar ;

sunt duo testamenta. Unum quidem in monte Sina, in servitutem generans : quæ est Agar.

25. Car Sina est une montagne d'Arabie qui a du rapport avec la Jérusalem terrestre que nous voyons, et qui est esclave avec ses enfans soumis au joug de la loi.

25. Sina enim mons est in Arabia, qui conjunctus est ei quæ nunc est Jerusalem, et servit cum filiis suis.

26. Mais Sara est la figure de l'Eglise, qui est la Jérusalem céleste qui est libre et très-féconde, puisqu'elle nous a enfantés à Dieu, et qu'elle est par conséquent notre mère.

26. Illa autem, quæ sursum est Jerusalem, libera est : quæ est mater nostra.

27. Le prophète Isaïe en prévoyait la fécondité, quand il disait : *Réjouissez-vous, stérile, qui n'enfantez pas ; poussez des cris de joie, vous qui ne devenez pas mère*, parce que celle qui était délaissée, c'est-à-dire, l'Eglise de Jésus-Christ, tirée en plus grande partie des gentils, a plus d'enfans que celle qui a un mari, c'est-à-dire, la synagogue.

27. Scriptum est enim : Lætare sterilis, quæ non paris : erumpe, et clama, quæ non parturis : quia multi filii desertæ, magis quàm ejus quæ habet virum.

Apprenons d'ici que tout l'Ancien Testament est la figure du nouveau, et que nous

ne devons lire le premier que par rapport au second.

Apprenons encore que les actions des patriarches étaient prophétiques, et autant de figures des choses qui devaient arriver. les deux mariages d'Abraham signifiaient les deux alliances de Dieu; les deux enfans d'Abraham signifiaient les deux peuples de Dieu; et de là, concevons avec quel respect nous devons lire des choses toutes mystérieuses, et avec quelle humilité nous devons recourir à Dieu, pour lui demander l'intelligence de ce que nous ne comprenons pas. Tout y est de Dieu, c'est à son Esprit d'en donner la connaissance.

28. Nos autem, fratres, secundùm Isaac promissionis filii sumus.

28. Or pour nous, mes frères, qui croyons en Jésus-Christ, et qui avons été régénérés par la vertu de Dieu, nous sommes, comme Isaac, les enfans de la promesse, et les véritables enfans d'Abraham.

Saint Paul commence à faire l'application de sa figure.

29. Sed quomodo tunc is qui secundùm carnem natus fuerat, persequebatur eum qui secundùm Spiritum: ita et nunc.

29. Mais comme alors Ismaël, qui était né de la servante et d'une manière purement naturelle, persécutait Isaac qui était né par la vertu du Saint-Esprit, selon la promesse de Dieu, de même les juifs d'aujourd'hui, figurés par Ismaël, haïssent et persécutent les chrétiens, figurés par Isaac.

Autre application de la figure.

30. Mais que nous apprend l'Ecriure sur ce fait? Que, par le commanlement de Dieu, Agar la servante, et smaël son fils, furent chassés de la naison d'Abraham, et qu'Ismaël n'eut)oint de part à l'héritage promis à saac.

30. Sed quid dicit scriptura? Ejice ancillam, et filium ejus: non enim hæres erit filius ancillæ cum filio liberæ.

Ce qui signifiait que la synagogue, et les uifs ses enfans, seraient chassés de l'Eglise, jui est la maison de Jésus-Christ et de Dieu.

Et voilà la principale application de la fiure.

31. Souvenons-nous donc, mes frèes, que nous autres chrétiens, nous ie sommes pas les enfans de la synagogue, esclaves et assujettis aux céréuonies de la loi, mais que nous somnes les enfans de l'Eglise, qui est ibre; et c'est Jésus-Christ, qui, par sa nort et sa passion, nous a acquis cette iberté.

31. Itaque, fratres, non sumus ancillæ filii, sed liberæ: qua libertate Christus nos liberavit.

Conclusion de toute cette allégorie, et qui ipprend aux Galates à persévérer constamnent dans cette liberté chrétienne, comme l dit au premier verset du chapitre suivant.

COROLLAIRE DE PIÉTÉ.

En premier lieu.

Des versets 3, 4, 5 et 6, apprenons,

nous autres gentils, la grâce que Dieu nous a faite, par préférence aux juifs : ceux-ci n'ont été faits enfans majeurs qu'après une longue minorité, pendant laquelle ils ont été traités comme des esclaves; et nous, par le baptême, nous avons été faits enfans de Dieu, enfans, dis-je, libres et héritiers de Dieu, affranchis de tout esclavage.

Pour mieux reconnaître cette grâce, remarquez la religion en trois différens états : d'enfance, dans les juifs, de jeunesse, dans les chrétiens voyageurs, de perfection consommée, dans les bienheureux.

C'est une même religion en ces trois différens états. Elle commence dans le premier, elle est parfaite dans le second, elle est très-parfaite dans le troisième.

Nous tenons donc le milieu entre les juifs et les bienheureux; avec cet avantage pour nous sur les juifs, que, sans avoir passé par l'enfance comme eux, nous avons été faits d'abord, par la régénération, enfans majeurs; nous avons été revêtus de Jésus-Christ, animés de son Esprit, et nous pouvons

dire confidemment à Dieu, comme lui : *Abba, Pater*, mon Père · mon Père.

Quelle reconnaissance demande de nous cet honneur ineffable ?

1.° Que nous ne l'oubliions jamais. Je suis enfant de Dieu, je suis héritier de Dieu, j'ai droit sur tous les biens de Dieu, le royaume du Ciel m'appartient, il m'est ouvert ; ma place y est marquée et conservée par Jésus-Christ ; pour assurance de quoi j'ai reçu le Saint-Esprit, qui m'a été donné comme gage de mon héritage éternel.

Mon Dieu, que ces pensées demeurent gravées dans mon cœur !

2.° Que nous ne dégénérions jamais ; c'est-à-dire, qu'étant enfans de Dieu, nous menions une vie digne de Dieu, notre Père ; que nous aimions ce Père infiniment aimable, et qui nous a prévenus par un tel amour ; que, comme Jésus-Christ son Fils, notre frère, nous fassions toujours par amour ce que nous savons lui être agréable. *Quæ placita sunt ei facio semper.*

Qu'étant les héritiers de Dieu, nous vivions d'une manière qui nous rende dignes de posséder son royaume, mé-

prisant les biens périssables de la terre, soupirant continuellement après les biens immenses, infinis et éternels de Dieu notre Père.

Abba, Pater! mon Père! mon Père! quand aurai-je le bonheur de vous voir, de vous posséder, de jouir de vous, d'être éternellement uni avec vous?

En second lieu.

Que les prélats, les pasteurs et tous les ministres du salut des ames apprennent dans les versets 12, 13, 14, 15, 16, 19 et 20, les saints artifices dont la charité des apôtres se peut servir pour gagner les ames à Dieu.

Qu'avec saint Paul, ce parfait modèle des pasteurs et de tous les ministres de Dieu, tantôt ils craignent, tantôt ils espèrent, tantôt ils tendent la main pour retirer du péril; que tantôt
12. ils prient avec amour et qu'ils caressent; que tantôt ils témoignent de la reconnaissance pour les bienfaits, et qu'ils
13-14. louent les bonnes actions; que tantôt ils exposent ce qu'eux-mêmes ont fait et enduré; que tantôt ils reprochent avec

tendresse le refroidissement du cœur
de leurs enfans. Vers. 15-1

Qu'ils prennent toutes les formes pro-
pres à toucher les cœurs ; qu'ils soient
pères, qu'ils soient mères, mais des 19-20.
mères qui souffrent toujours, qui agis-
sent toujours ; qu'ils soient toujours
dans le travail de l'enfantement, jus-
qu'à ce que Jésus-Christ soit parfaite-
ment formé dans les ames qui leur sont
commises.

Quand une mère a mis son enfant au monde, son travail cesse ; une mère spirituelle est toujours dans le travail, pour former Jésus-Christ dans les ames; c'est un travail de toute la vie.

La sainte Vierge a produit corporellement Jésus-Christ, et elle l'a produit sans douleur ; pour le produire spirituellement dans les ames, il faut du travail, il faut du soin ; il faut que les mères spirituelles, les prélats, les pasteurs, les prédicateurs, les directeurs y emploient tous les artifices de la charité apostolique.

En troisième lieu.

Apprenons des versets 22, 23 et 24,

etc., ce qu'est l'Ancien Testament, et dans quel esprit nous le devons lire. *Je l'ai dit au verset 27.*

Réjouissons-nous d'apprendre, au verset 28, que nous sommes les véritables et les légitimes enfans de Dieu, à qui appartient l'héritage du royaume du Ciel.

Mais apprenons du verset 29, que nous ne parviendrons point à ce royaume sans beaucoup de tribulations.

Comme Isaac a été alors persécuté par Ismaël, de même les chrétiens le sont maintenant. *Quomodo tunc*, etc., *ità et nunc.*

Ce *maintenant* durera jusqu'à la fin du monde, toujours la chair et l'esprit seront contraires et se combattront en nous, et toujours les spirituels seront persécutés par les hommes charnels.

Tout ceux qui voudront vivre avec piété en Jésus-Christ seront persécutés.
2 Tim. 3. 11

Voilà une vérité certaine et de foi que tout homme de bien doit fortement imprimer dans son esprit : ce n'est pas ici le lieu de la paix et du repos.

Mais en même temps souvenons-nous

que les souffrances temporelles sont les assurances et les gages de la paix et du repos éternel.

Bienheureux ceux qui souffrent, etc., parce que le royaume du Ciel leur appartient ; il est à eux, et ils ont droit d'en jouir. *Matt. 5, 10.*

Souvenons-nous *qu'il n'y a point de proportion entre les maux de cette vie, et la gloire qui nous sera découverte.* *Rom. 8, 18.*

Parce que les afflictions bien légères et bien courtes que nous souffrons en cette vie, produisent en nous la durée éternelle d'une gloire incomparable. 2 *Cor. 4. 17.*

CHAPITRE V.

ANALYSE.

Saint Paul conclut en pressant les Galates
de persévérer constamment dans la liberté
chrétienne, et il rapporte plusieurs raisons
Vers. 1-6. pour les détourner du joug de la loi.

Il déplore l'interruption de l'heureuse
course des Galates dans la voie du salut : il
en rejète la faute sur quelques-uns qui les
séduisaient, comme un peu de levain corrompt
toute la pâte; il espère que les Galates,
par la grâce de Dieu, se convertiront,
au lieu que ceux qui causent le trouble parmi
7-10. eux seront punis par la justice de Dieu.

S'il était vrai, comme les faux apôtres le
disent, que lui Paul judaïsât, pourquoi donc
11. les juifs le persécutent-ils? Indigné contre
ces perturbateurs, il souhaite qu'on les re-
12. tranche de l'Eglise.

Il passe aux mœurs, et, pour éteindre entre eux tout feu de discorde, il les exhorte à la charité mutuelle : plus vous êtes libres par
votre vocation, plus vous devez vous servir
les uns les autres par la charité. c'est à
13-15. quoi se réduit toute la loi.

Il leur donne un moyen efficace pour conserver la charité, qui est de vivre selon l'es-
16. prit. Il les avertit que l'esprit et la chair sont
toujours opposés en nous, et que nous de-
Vers. 17-18. vons suivre l'esprit.

Afin que nous le fassions avec sûreté, il

marque d'un côté les œuvres de la chair, de l'autre les fruits de l'esprit.

Après quoi il nous exhorte au combat par ces paroles : *Ceux qui sont à Jésus-Christ crucifient leur chair*, etc. 24.

Si nous vivons selon l'esprit, marchons selon l'esprit. 25-26.

PARAPHRASE.

1. Persévérez constamment dans la liberté que Jésus-Christ vous a acquise par sa mort, et après avoir été délivrés de l'esclavage des idoles, ne souffrez pas qu'on vous impose le joug de la loi.

1. State, et nolite iterùm jugo servitutis contineri

2. Moi, Paul, apôtre de Jésus-Christ, et spécialement votre apôtre, je vous déclare publiquement que, si vous vous faites circoncire, Jésus-Christ ne vous servira de rien ; et vous cesserez d'être chrétiens.

2. Ecce ego Paulus dico vobis : quoniam si circumcidamini, Christus vobis nihil proderit.

COMMENTAIRE.

Si chercher son salut dans la circoncision de la chair, c'est renoncer à Jésus-Christ, que sera-ce donc de chercher son bonheur dans les plaisirs brutaux de la chair ?

Si mettre sa confiance en partie dans la loi de Moïse, en partie dans la foi de Jésus-Christ, c'est n'être plus chrétien, que sera-ce donc, après avoir reçu la foi dans le baptême, de passer toute sa vie dans les pratiques

criminelles et damnables, désirer, chercher, faire continuellement les choses auxquelles on a solennellement renoncé?

Mon Dieu! éclairez les yeux de notre ame, afin que, connaissant combien il nous est honorable d'avoir été revêtus de Jésus-Christ dans notre baptême, d'y avoir reçu l'esprit d'adoption de vos enfans, d'y avoir été faits vos enfans et déclarés vos héritiers, nous ayons horreur du péché qui nous dépouille de Jésus-Christ, qui chasse le Saint-Esprit de nos cœurs, et qui nous rend indignes de votre héritage.

3. Testificor autem rursùs omni homini circumcidenti se, quoniam debitor est universæ legis faciendæ.

3. Je proteste de plus à tout homme qui se fait circoncire, qu'il est obligé de garder toute la loi.

Parce que c'est faire profession de judaïsme.

4. Evacuati estis à Christo, qui in lege justificamini : à gratiâ excidistis.

4. Quoique extérieurement vous paraissiez chrétiens, vous n'avez plus en effet de part avec Jésus-Christ, vous avez perdu le fruit de sa mort; vous êtes déchus de sa grâce, dès que vous avez cherché d'être justifiés par la loi.

5. Nos enim spiritu ex fide, spem justitiæ expectamus.

5. Les vrais chrétiens cherchent la justice dans l'esprit et dans les actions spirituelles, et vous la cherchez dans la chair et dans les cérémonies charnelles : nous attendons de la foi en Jésus-Christ la vie éternelle, le fruit de la

justice, et vous l'attendez des œuvres de la loi.

6. Car, dans le christianisme, il ne sert de rien au salut éternel d'être circoncis ou incirconcis, mais ce qui sauve, c'est la foi en Jésus-Christ, la foi, dis-je, animée de la charité et agissant par la charité.

6. Nam in Christo Jesu neque circumcisio aliquid valet, neque præputium : sed fides, quæ per charitatem operatur.

Voilà quelle est la foi dont saint Paul fait si souvent l'éloge, et à laquelle il attribue la justice et le salut : ce n'est pas une foi oisive, telle qu'est celle des pécheurs ; mais une foi agissant par amour, c'est-à-dire, qui garde les commandemens et fait des bonnes œuvres.

Voilà la foi des véritables chrétiens : voyez si la vôtre est telle.

7. Vous couriez si bien dans la voie du salut : qui vous a donc arrêtés dans votre course, et persuadés de ne pas obéir à la vérité ?

7. Currebatis benè : quis vos impedivit veritati non obedire ?

8. Cette persuasion ne vient pas de Dieu, qui vous a appelés au christianisme :

8. Persuasio hæc non est ex eo qui vocat vos.

9. Mais de quelques particuliers qui vous ont infectés de leurs erreurs : comme un peu de levain aigrit toute une pâte.

9. Modicum fermentum totam massam corrumpit.

Craignons, veillons, soyons partout attentifs sur nous-mêmes ; il ne faut qu'un

mauvais exemple, qu'une parole impie ou scandaleuse, pour infecter une multitude de personnes

Mon Dieu ! *Ne nous exposez pas à la tentation.*

10. Ego confido in vobis in Domino, quòd nihil aliud sapietis : qui autem conturbat vos, portabit judicium, quicumque est ille.

10. Je me confie en la bonté de Dieu, et j'espère que, par sa grâce, vous n'aurez plus à l'avenir d'autres sentimens que les miens sur ce sujet; mais celui qui vous trouble, quel qu'il soit, sera puni.

Malheur à celui par qui vient le scandale : tôt ou tard il sera puni. Veillons donc non-seulement pour ne pas recevoir de scandale, mais aussi pour n'en pas donner par nos paroles ou par nos actions.

11. Ego autem, fratres, si circumcisionem adhuc prædico, quid adhuc persecutionem patior ? Ergo evacuatum est scandalum crucis.

11. Pour ce qui me regarde, mes frères, s'il était vrai, comme on vous le dit, que je prêchasse qu'il fallût être circoncis, pourquoi les juifs me persécuteraient-ils ? Si cela est, le scandale de la croix est anéanti.

La raison est que la prédication de la croix et de Jésus crucifié offensait moins les juifs que l'abolition de la loi par la croix.

Ainsi un moindre scandale aurait cessé par la cessation du plus grand.

12. Utinam et abscindantur qui vos conturbant

12. Plût à Dieu que ceux qui veulent que vous soyez circoncis, et qui, pour cela, vous troublent, soient eux

mêmes retranchés de votre Eglise, afin qu'ils ne corrompent plus les autres.

Ce mot *retranché* a plus d'un sens parmi les saints Pères, qu'on peut voir dans notre Triple Exposition latine.

13 Pour vous, mes frères, vous êtes appelés par Jésus-Christ à un état de liberté et d'exemption du joug de la loi.

Ayez soin seulement de ne pas user de cette liberté, comme d'un prétexte, pour vivre selon la chair; mais, au contraire, qu'elle vous porte à vous servir les uns les autres dans l'esprit de la charité.

13. Vos enim in libertatem vocati estis, fratres; tantùm ne libertatem in occasionem detis carnis, sed per charitatem spiritûs servite invicem.

Saint Paul passe ici à la morale; et après avoir établi la liberté du christianisme, il marque l'abus qu'on en peut faire, afin que nous l'évitions; et il nous marque la fin de cette liberté, afin que nous y tendions.

L'abus de cette liberté serait de suivre librement la cupidité. La fin de cette liberté, c'est de s'appliquer soigneusement aux exercices de la charité.

Plus vous êtes libres par votre vocation, plus vous devez être soumis à Dieu, et les uns aux autres par la charité.

La charité est l'esprit du christianisme.

La cupidité, la vie sensuelle, est opposée au christianisme.

Donnez-moi, ô mon Dieu! cet esprit d'amour qui fait proprement le chrétien. Déli-

livrez-moi de l'esclavage de la cupidité qui de chrétien me rendrait païen.

14. Omnis enim lex in uno sermone impletur : diliges proximum tuum sicut teipsum.

14. Je vous y exhorte, parce que toute la loi est renfermée dans ce seul précepte : Vous aimerez votre prochain comme vous-même.

La charité a deux objets, Dieu et le prochain ; mais c'est la même charité par laquelle nous aimons Dieu, et notre prochain pour Dieu

15. Quòd si invicem mordetis, et comeditis, videte ne ab invicem consumamini.

15. Que si, contre ce prétexte, vous vous mordez et vous vous mangez les uns les autres, prenez garde que vous ne vous détruisiez les uns les autres.

Il compare les envieux et les querelleurs à des chiens qui se mordent, qui se déchirent, et qui enfin se dévorent.

16. Dico autem : spiritu ambulate ; et desideria carnis non perficietis.

16. Or, ce que j'ai à vous dire, et que je vous prie de bien remarquer, le voici en deux mots : vivez selon l'esprit, et vous n'accomplirez pas les désirs de la chair.

Comme il a réduit tous les préceptes à un, qui est la charité, il réduit tous les moyens de garder et de perfectionner la charité à un, qui est de suivre les mouvemens du Saint-Esprit.

Quel est l'esprit du christianisme ? nous l'avons dit, c'est la charité, c'est l'amour.

Pourquoi le jour de la Pentecôte, dans la publication de la loi évangélique, le Saint Esprit, l'amour incréé, et la source de la

charité, est-il descendu visiblement sur tous les disciples de Jésus-Christ assemblés ? et pourquoi nous a-t-il été donné à chacun de nous le jour de notre baptême ?

C'est afin qu'animés de ce divin Esprit, nous vivions selon l'Esprit, nous en suivions les lumières, nous obéissions à ses mouvemens et à ses inspirations.

Je vous dis donc, et je vous le recommande sur toutes choses : *Vivez selon l'Esprit*, selon les mouvemens du Saint-Esprit, et vous n'accomplirez pas les désirs de la chair, mais vous vivrez dans la charité, et vous agirez par la charité.

Vivre donc selon l'Esprit, c'est l'abrégé de toute la morale chrétienne ; c'est un moyen efficace pour vaincre la cupidité, et pour s'animer de plus en plus à la charité.

17 Et ce n'est pas sans raison que je vous recommande de suivre l'esprit, et de ne pas accomplir les désirs de la chair. Car l'esprit et la chair ont en nous des mouvemens bien différens : la chair, ou la concupiscence, nous excite à la poursuite des choses sensuelles, deshonnêtes et criminelles ; l'esprit, ou la grâce de Dieu, nous porte aux choses saintes, spirituelles et divines, et la contrariété de ces mouvemens est cause que vous ne faites pas toujours le bien, comme vous le voudriez. Que faut-il donc que vous fassiez dans cette guerre

17. Caro enim concupiscit adversùs spiritum : spiritus autem adversùs carnem : hæc enim sibi invicem adversantur : ut non, quæcumque vultis, illa faciatis.

intestine? Prenez le parti de l'esprit, suivez-en les mouvemens, et n'accomplissez pas les désirs de la concupiscence.

18. Quod si piritu ducimi- i, non estis ub lege.

18 Que si vous le faites, la dispute des choses légales est finie; vous êtes au-dessus de la loi, et vous avez ce que la loi ne peut vous donner.

19. Manifes- a sunt autem pera carnis :

19. Or, afin que personne de vous ne soit trompé dans une affaire de cette importance, je vais vous représenter les œuvres de la chair et les fruits de l'esprit.

uæ sunt, for- icatio, immun- litia, impudi- itia, luxuria,

Les œuvres de la chair, ou les œuvres auxquelles la concupiscence nous excite, sont connues, savoir, la fornication, le péché de mollesse, les attouchemens impudiques, toute sorte d'impureté, le déréglement même des personnes mariées;

20. Idolorum servitus, vene- ficia, inimici- tiæ, contentio- nes, æmulatio- nes, iræ, rixæ, dissentiones, sectæ,

20. L'idolâtrie, les empoisonnemens, les inimitiés, les dissensions, les jalousies, les animosités, les querelles, les divisions, les hérésies, ou les cabales en fait de doctrine.

Remarquez plusieurs péchés spirituels, comme l'envie, l'inimitié, l'hérésie, etc., parmi les œuvres de la chair, parce que la concupiscence, par le péché originel, a in

fecté toutes les puissances de l'ame, même les spirituelles.

21. Les envies, les meurtres, les excès du vin, les débauches et autres semblables vices, sont toutes œuvres charnelles qui, comme je vous l'ai déjà dit et vous le répète, privent de l'héritage du royaume de Dieu ceux qui les commettent.

21. Invidiæ, homicidia, ebrietates, comessationes et his similia: quæ prædico vobis, sicut prædixi, quoniam qui talia agunt, regnum Dei non consequentur.

Cet arrêt doit effrayer beaucoup de chrétiens qui, à la vérité, ont horreur des péchés corporels, mais qui n'en ont pas des péchés spirituels; ils sont sujets à l'envie, à a jalousie, aux dissensions, etc., dont ils ne font pas de pénitence.

Car c'est une chose digne de remarque, que de sept péchés capitaux, il n'y en a que deux corporels, la gourmandise et la luxure; il y en a cinq spirituels, et ceux-ci sont fort communs; cependant plusieurs ne se confessent et ne font pénitence que des péchés corporels, quoique saint Paul dise également des uns et des autres, que *ceux qui les commettent ne seront point héritiers du royaume de Dieu.*

22. Mais les fruits que le Saint-Esprit produit en nous, afin que nous méritions le royaume de Dieu, sont, la charité, la joie, la paix, la patience, la douceur, la bonté, la persévérance dans le bien,

22. Fructus autem Spiritûs est charitas, gaudium, pax, patientia, benignitas, bonitas longanimitas,

23. La modération, la foi, la mo-

23. Mansue-

tudo, fides, modestia, continentia, castitas. Adversùs hujusmodi non est lex.

destie, la continence, la chasteté. Ceux qui pratiquent ces choses n'ont pas besoin de loi : ils sont, comme je l'ai dit, au-dessus de la loi.

24. Qui autem sunt Christi, carnem suam crucifixerunt cum vitiis et concupiscentiis.

24. Or, ceux qui sont véritablement chrétiens; et appartiennent à Jésus-Christ, ont crucifié leur chair et leur cupidité qui est opposée à l'esprit, et ils l'ont crucifiée avec ses vices et ses passions.

Saint Paul, après avoir fait une espèce de revue des œuvres de la concupiscence, d'une part, et des fruits de l'esprit de l'autre, nous excite à prendre le parti de l'esprit et à combattre la concupiscence. disant *Ceux qui sont véritablement à Jésus-Christ, ont crucifié leur chair, etc.*

Il appelle crucifier, la mortification chrétienne, afin de nous encourager à sa pratique, par le souvenir de Jésus-Christ crucifié, comme s'il disait : Jésus-Christ, Fils de Dieu, le Saint des saints, a été crucifié pour nos péchés. Dans ce souvenir, mortifiez, crucifiez votre chair et tous ses désirs déréglés. N'est-il pas bien juste que, la chair innocente de Jésus-Christ ayant été crucifiée avec d'extrêmes douleurs pour donner la mort au péché, votre chair criminelle souffre quelque chose pour vous appliquer la croix de Jésus-Christ ; c'est-à-dire, pour faire mourir en vous le péché, et faire régner la charité dans vos cœurs ?

25. Si Spiritu

25. Si notre esprit vit de l'Esprit de

Dieu, faisons-le voir par les actions ; suivons en toutes choses les mouvemens de ce divin Esprit, et ne nous laissons point aller aux œuvres de la chair.

vivimus, Spiritu et ambulemus.

26. Ne désirons point la vaine gloire, nous attaquant les uns les autres, et nous portant envie les uns aux autres.

26. Non efficiamur inanis gloriæ cupidi, invicem provocantes, invicem invidentes

COROLLAIRE DE PIÉTÉ.

Apprenons de ce chapitre trois choses que nous devrions avoir continuellement dans l'esprit.

L'une à laquelle nous devons toujours tendre, comme à la fin de notre christianisme.

Une autre que nous devons toujours éviter, comme l'opposé du christianisme.

La troisième que nous devons toujours pratiquer, comme un moyen assuré pour arriver à notre fin, et pour éviter notre perte.

La première chose.

N'oublions jamais que la charité, l'amour de Dieu et de notre prochain, est la fin de notre christianisme, la fin de la liberté des enfans dont nous jouissons en Jésus-Christ.

Par le baptême nous avons été faits

enfans de Dieu ; nous y avons été revêtus de Jésus-Christ, Fils consubstantiel de Dieu ; nous y avons reçu le Saint-Esprit, l'Esprit du Fils de Dieu : revêtus donc de Jésus-Christ, animés du Saint-Esprit, nous sommes les véritables enfans de Dieu, enfans libres. C'est la noblesse de notre régénération ; c'est notre prérogative au-dessus des Juifs, nous l'avons vu dans le chapitre quatrième.

Reconnaissons ici la fin de cette grâce. Pourquoi avons-nous été faits enfans de Dieu ? Afin d'aimer de tout notre cœur Dieu, notre Père, de le servir d'un amour filial, et de garder ses commandemens dans un esprit de charité comme ses chers enfans.

Pourquoi sommes-nous exempts de
Vers. 13 la servitude de la loi ? Afin de nous servir les uns les autres par amour.

La fin de notre adoption divine, le but de notre liberté chrétienne, c'est le fervent exercice de la charité, et son continuel accroissement.

La charité, l'esprit d'amour, la foi agissant par la charité, est l'esprit du chrétien.

Comme Dieu est charité, un chrétien, l'enfant de Dieu, devenu participant de la charité de Dieu, doit vivre dans la charité, et agir par charité.

Le faisons-nous? y songeons-nous?

O Dieu, charité éternelle! qui m'avez créé et régénéré pour posséder votre amour, éteignez en mon cœur tout autre amour que le vôtre; embrasez-moi de votre amour: que je vous aime, ô mon Dieu, que je vous serve par amour, et que, pour vous, je serve mon prochain d'une charité spirituelle; pour lors, je serai véritablement chrétien, je serai effectivement votre fils.

La seconde chose,

Que nous devons toujours éviter, comme opposée au christianisme, comme l'abus de notre liberté chrétienne et comme notre perte assurée, c'est de mener une vie sensuelle; c'est d'obéir à la concupiscence, à nos désirs déréglés. *Tantùm ne libertatem in occasionem detis carnis.* Ayez soin, sur toutes choses, que votre liberté ne vous serve pas de prétexte pour vivre selon la chair. *Si vous vivez selon la chair*, *Vers.* 13.
dit-il ailleurs, *vous mourrez; mais si*

par l'esprit vous mortifiez les actions
Rom. 8-23. *de la chair, vous vivrez.*

Voilà la vie d'un côté, et la mort de l'autre ; ayons donc horreur de la vie charnelle, comme de la mort et de la mort éternelle.

La troisième chose,

Que nous devons toujours pratiquer, comme un moyen infaillible pour atteindre à notre fin, et pour éviter notre perte, c'est de vivre selon l'esprit, d'en suivre les lumières et les mouvemens.

Pourquoi le Saint-Esprit, par le baptême et par la confirmation, s'est-il répandu dans nos cœurs ?

C'est 1.° afin que dans nos prières nous puissions parler à Dieu dans l'Esprit de Jésus-Christ, et lui dire confidemment : Mon Père ! mon Père ! *Abba Pater !*

En second lieu, c'est afin que, dans tout le cours de notre vie, nous puissions vivre selon l'esprit, suivre ses mouvemens, et par l'esprit mortifier les actions de la chair.

Tant que nous serons sur la terre,

l'esprit et la chair, la grâce et la concupiscence se combattront en nous; si nous vivons selon la chair, nous mourrons; mais si par l'esprit nous mortifions les œuvres de la chair, nous vivrons.

Pour nous préserver de la mort, pour nous conserver dans la vie, le Saint-Esprit est dans nos cœurs : comme lumière, pour nous éclairer; comme ardeur, pour nous échauffer; comme force, pour nous soutenir et nous fortifier.

Vivez selon l'esprit, nous dit l'Apôtre, suivez-en les lumières, obéissez à ses mouvemens; réprimez par sa vertu les désirs de la chair; exercez la charité.

Vivre selon l'esprit est l'abrégé de la vie chrétienne, l'abrégé de toute la morale évangélique; c'est un moyen infaillible pour se sauver; s'il est bien pratiqué, la concupiscence sera vaincue, la charité s'embrasera et s'augmentera de plus en plus.

Divin Jésus, qui m'avez enseigné toutes ces choses par votre apôtre, donnez-moi par vous-même la grâce de les bien pratiquer.

Que je n'oublie jamais la fin du christianisme, que j'y tende continuellement, qu'enfin j'y parvienne.

Que j'évite comme la mort la vie sensuelle, si opposée au christianisme, l'abus de la liberté évangélique, la perte assurée des ames.

Que, pour parvenir à ma fin et pour éviter ma perte, je me serve du moyen que vous m'enseignez : que je vive toujours selon l'esprit, que j'en suive continuellement les lumières et les inspirations.

CHAPITRE VI.

ANALYSE.

Saint Paul en ce dernier chapitre exhorte 1.° les supérieurs, les spirituels, les plus forts en la foi, à instruire les moins savans avec douceur, à relever avec humilité ceux qui sont tombés, et à compatir aux faibles avec charité, qui est toute la loi de Jésus-Christ. *Vers.* 1-3
Bien loin de s'enorgueillir à la vue des vices des autres, qu'ils s'anéantissent devant Dieu, dans le souvenir de leurs propres péchés, dont ils doivent bientôt lui rendre compte. 4-5.

2.° Il exhorte les inférieurs à la reconnaissance envers leurs supérieurs et leurs docteurs qui les instruisent; et il veut que dans cet esprit ils leur fassent part de leurs biens temporels, selon qu'ils le peuvent, devant Dieu qu'on ne peut tromper. 6-7.

3.° Il exhorte tous les fidèles aux bonnes œuvres et à n'en pas perdre les occasions. Chacun de nous recueillera dans l'éternité ce qu'il aura semé dans le temps; tandis donc qu'il est temps de semer, semons avec joie dans l'espérance de la moisson éternelle; c'est-à-dire, faisons du bien à tous, et principalement aux fidèles. 8-10.

Avant que de finir sa lettre, l'Apôtre dit aux Galates qu'il l'a écrite tout entière de sa main, marque de son affection singulière pour eux. *Vers.* 11.
Il en reprend le principal sujet, qui est de ne pas mêler l'Evangile de Jésus-

Christ avec la loi de Moïse. Il découvre les
intentions de ceux qui leu prêchent ce mé-
Ver 2-13. lange. Il déclare les siennes tout opposées.
14. Il fait un abrégé de sa doctrine. Il souhaite
15. la paix et la grâce de ceux qui l'observent. Il
ne veut pas qu'on lui parle de circoncision,
16. parce qu'il porte en son corps les marques
des plaies de Jésus-Christ. Enfin il souhaite
17. la grâce de Jésus-Christ aux Galates.

PARAPHRASE.

1. Fratres, et si præoccupatus fuerit homo in aliquo delicto, vos, qui spirituales estis, hujusmodi instruite in spiritu lenitatis, considerans teipsum, ne et tu tenteris.

1. Mes frères, si quelqu'un se laisse seduire et tombe dans le péché, vous qui êtes spirituels et agissez par l'Esprit de Dieu, ayez soin de le relever avec douceur et humilité, faisant réflexion sur votre propre faiblesse, et craignant justement d'être tentés comme lui et de tomber en pareille faute.

2. Alter alterius onera portate, et sic adimplebitis legem Christi.

2. Ayez compassion des faibles, et corrigez-les avec autant de charité que si leurs fautes étaient les vôtres; et ainsi vous accomplirez la loi de Jésus-Christ, qui est toute d'amour.

3. Nam si quis existimat se aliquid esse, cùm nihil sit, ipse se seducit.

3. Prenez garde de ne les pas traiter avec mépris, vous croyant meilleurs qu'eux ; car, celui qui s'estime quelque chose, se trompe lui-même, puisqu'en effet il n'est rien.

4. Opus au-

4. Ne considérez pas aussi vos ac-

tions par rapport aux vices des autres, mais par rapport à la vérité et au jugement de Dieu, et si à cet égard vous les trouvez bonnes, vous aurez lieu de vous en réjouir dans votre conscience et de vous en glorifier en Dieu.

tem suum probet unusquisque : et sic in semetipso tantùm gloriam habebit, et non in altero.

5. Car chacun de nous portera ses propres actions au tribunal de la justice divine, et y recevra ce qu'elles mériteront de récompense ou de châtiment, et personne n'y sera justifié par la comparaison d'un autre qui aura été plus méchant que lui.

5. Unusquisque enim onus suum portabit.

COMMENTAIRE.

Que d'admirables instructions en ces cinq versets pour les supérieurs, pour les docteurs et pour tous ceux qui sont obligés d'instruire et de corriger les autres !

1. Il faut excuser les pécheurs comme saint Paul les excuse. *Si quelqu'un tombe par surprise.* Peut-être a-t-il été surpris par un défaut de connaissance ou d'attention, par la force de la tentation, par la ruse du démon, par la faiblesse de la chair

2. Il faut les relever non-seulement avec douceur, mais *dans un esprit de douceur*, dit saint Paul, c'est-à-dire, selon l'explication de saint Chrysostôme, avec une affection intérieure, animée du Saint-Esprit comme inspirant lui-même sa propre douceur par la bouche de celui qui corrige.

La correction est comme une pilule amère qu'il faut couvrir de beaucoup de sucre. Que les paroles donc, que les regards et tout l'extérieur de celui qui corrige marquent la douceur.

3. Il faut corriger avec humilité, *s'examinant soi-même de toutes parts.* Par rapport au passé, n'ai-je jamais rien fait de semblable? Par rapport au présent, suis-je sans péché? Par rapport au futur, qu'arriverait-il de moi en pareil cas, et dans les mêmes circonstances?

Nous sommes tous sujets aux mêmes faiblesses; il n'y a point de péché commis par un autre que je ne puisse commettre, si Dieu m'abandonnait.

Craignons donc notre faiblesse à la vue de la chute des autres, et disons avec un ancien Père du désert : *Celui-là tombe aujourd'hui; hélas! peut-être tomberai-je demain*

4. Il faut relever les autres avec tant de charité, que nous portions leurs fardeaux, c'est-à-dire, leurs fautes, comme si c'étaient les nôtres, à l'exemple de Jésus-Christ, qui s'est chargé de nos péchés, qui a prié, qui a souffert et qui est mort pour nos péchés. Que les supérieurs, les docteurs, les ministres des ames portent les faiblesses des pécheurs, qu'ils en aient pitié, qu'ils prient, qu'ils gémissent, qu'ils fassent pénitence pour eux.

6. Communicet autem is qui catechizatur

6. Que les catéchumènes, les néophytes et tous ceux qui reçoivent des

instructions dans les choses de la foi, reconnaissent la charité de leurs maîtres, en contribuant de leurs biens, autant qu'ils pourront, à leur subsistance.

verbo, et qui se catechizat, in omnibus bonis.

Saint Paul, dans les versets précédens, a recommandé la charité spirituelle aux supérieurs envers les inférieurs; il recommande ici la charité corporelle aux inférieurs envers les supérieurs. Il a fait la même chose en l'épître aux Romains, 15, 27; à la première aux Corinthiens, 9, 11.

7. Et ne vous excusez pas faussement sur votre pauvreté : on peut tromper les hommes, on ne peut tromper Dieu; il voit et connaît tout.

7. Nolite errare : Deus non irridetur.

Saint Paul dit cela contre quelques-uns qui, sous prétexte de pauvreté, s'excusaient de contribuer à la nourriture de leurs docteurs.

8. Chacun recueillera dans l'éternité ce qu'il aura semé dans le temps; celui qui sème dans sa chair, c'est-à-dire, qui ne fait que des actions charnelles, animales et sensuelles, ne recueillera que la mort et la corruption; mais celui qui sème dans l'esprit, c'est-à-dire, qui par la grâce du Saint-Esprit fait des œuvres saintes, spirituelles et charitables, recueillera de l'Esprit la vie éternelle.

8. Quæ enim seminaverit homo, hæc et metet. Quoniam qui seminat in carne suâ, de carne et metet corruptionem : qui autem seminat in Spiritu, de Spiritu metet vitam æternam.

Saint Paul exhorte ici non-seulement les néophytes, mais aussi tous les fidèles à faire tout le bien qu'ils peuvent, dans la vue de la récompense éternelle.

Notre vie est comparée à une terre cultivée; nous semons ici-bas, nous recueillerons dans le Ciel; faites donc réflexion à ce que vous semez; la moisson sera telle que la semence; comme un grain de blé ne produit que du blé, ainsi la chair, qui n'est que corruption, ne produira que corruption; l'esprit au contraire, qui est immortel, produira l'immortalité.

9. Bonum autem facientes, non deficiamus: tempore enim suo metemus non deficientes.

9. Ne nous lassons donc pas de faire de bonnes œuvres, semons-les abondamment; et lorsque la saison de la moisson sera venue, nous ne cesserons pas d'en recueillir les fruits durant toute l'éternité.

Le travail sera court, la récompense éternelle.

10. Ergo dum tempus habemus, operemur bonum ad omnes, maximè autem ad domesticos fidei.

10. C'est pourquoi tandis que la vie, le temps de semer, dure, faisons du bien à tous, mais principalement à ceux qu'une même foi a rendus, comme nous, domestiques de Dieu.

L'Eglise est la maison de Dieu; la foi, qui nous fait enfans de l'Eglise, nous rend domestiques de Dieu.

11. Videte qualibus litteris scripsi vobis meâ manu.

11. Voyez quelle lettre je vous ai écrite de ma propre main.

Saint Paul avait coutume de dicter ses let

tres à quelqu'un qui les écrivait, et il se contentait de les signer. Mais il assure qu'il a écrit celle-ci tout entière, et c'est par ce rapport à l'écriture de sa main qu'il l'appelle longue.

12. Au reste, ne vous imaginez pas que ceux qui vous obligent à vous faire circoncire, le fassent ou par le zèle de la loi, ou parce qu'ils croient la circoncision nécessaire au salut : leur dessein n'est que de plaire aux juifs, et d'éviter d'être persécutés pour la croix de Jésus-Christ.

12. Quicumque enim volunt placere in carne : hi cogunt vos circumcidi, tantùm ut crucis Christi persecutionem non patiantur.

Les juifs ne se souciaient pas beaucoup qu'on prêchât l'Evangile, pourvu qu'on n'abolît pas la circoncision et la loi de Moïse ; c'est pourquoi ces faux apôtres faisaient le mélange de l'un avec l'autre ; ils prêchaient Jésus-Christ parmi les chrétiens, pour en tirer quelque profit ; et pour plaire aux juifs et n'en être pas persécutés. ils prêchaient en même temps la loi et la circoncision avec l'Evangile de Jésus-Christ.

13. Car eux-mêmes, tout circoncis qu'ils sont, ne gardent pas la loi ; mais ils veulent vous faire recevoir la circoncision, afin de s'en glorifier auprès des juifs, comme vous ayant attirés au judaïsme.

13. Neque enim qui circumciduntur, legem custodiunt : sed volunt vos circumcidi, ut in carne vestrâ glorientur.

Plût à Dieu que les vices des faux apôtres n'eussent point passé en plusieurs ministres de Jésus-Christ, qui prêchent trop souvent

son Evangile par intérêt; qui cherchent à plaire au monde, qui se glorifient dans leur éloquence, et qui par tous ces défauts rendent leur travail inutile devant Dieu, qui leur dira justement un jour : *Non novi vos; Je ne vous connais point.*

14. Mihi autem absit gloriari, nisi in cruce Domini nostri Jesu Christi : per quem mihi mundus crucifixus est, et ego mundo.

14. Mais pour moi, bien loin que j'ajoute ou que je change rien à la doctrine de Jésus-Christ, pour plaire aux hommes, et pour éviter d'en être persécuté, au contraire, toute ma gloire est de souffrir et d'être méprisé pour Jésus-Christ, par qui je suis mort au monde, et le monde est mort pour moi. Le monde me hait et me persécute : je le méprise et je l'abhorre.

Voilà le modèle de tout véritable chrétien, mais particulièrement d'un véritable ministre de l'Evangile de Jésus-Christ : être dégagé de toute vanité, de tout intérêt, mépriser les biens et les vaines félicités du monde, et mettre sa gloire dans la croix de Jésus-Christ et sa joie dans les mépris du monde. Aspirons à la perfection de notre état; confondons-nous d'en être si éloignés.

15. In Christo enim Jesu neque circumcisio aliquid valet, neque præputium, sed nova creatura.

15. Car dans le christianisme il ne sert de rien d'être circoncis ou de ne pas l'être; mais il faut être une nouvelle créature régénérée par le baptême, renouvelée intérieurement par la grâce, marchant selon l'esprit dans la

nouveauté de la vie, c'est-à-dire, gardant par amour les commandemens de Dieu.

Voilà l'abrégé du christianisme, aussi-bien que de toute cette épître de saint Paul.

16. La paix et la miséricorde soient avec tous ceux qui se conduisent selon cette règle; car ils sont les véritables Israélites et le peuple de Dieu, de quelque nation qu'ils puissent être.

16. Et quicumque hanc regulam secuti fuerint, pax super illos, et misericordia, et super Israel Dei.

17. Qu'au reste personne ne me fasse plus de peine au sujet de la circoncision et des autres cérémonies de la loi; car s'il est nécessaire de porter en son corps quelques marques de plaies, je porte sur mon corps les marques des plaies de Jésus-Christ, outre la circoncision que j'ai reçue.

17. De cætero nemo mihi molestus sit: ego enim stigmata Domini Jesu in corpore meo porto.

Les faux docteurs ont été circoncis: je l'ai été aussi; ils se glorifient de cette circoncision judaïque et légale; et moi je me glorifie surtout de porter en mon corps les marques des fouets, des coups de pierres, des chaînes, des meurtrissures souffertes pour Jésus-Christ. Voilà proprement ma gloire.

Vid. secund. epist. ad Cor. cap. 11, *v.* 23, 24, 25, 26.

Heureux celui qui, comme saint Paul, ne se glorifie que dans la croix de Jésus-Christ!

Heureux celui qui, comme cet apôtre, porte sur son corps les marques des plaies de Jésus-Christ!

Mon Dieu! si je n'ai pas l'honneur de les

porter par des blessures et par l'effusion de mon sang, qu'au moins j'aie le bonheur de les porter toute ma vie par la mortification.

18. Gratia Domini nostri Jesu Christi, cum spiritu vestro, fratres. *Amen.*

18. Que la grâce de notre Seigneur Jésus-Christ soit avec votre esprit, mes frères.

COROLLAIRE DE PIÉTÉ.

En premier lieu.

Que les spirituels, les parfaits, les supérieurs soient spécialement attentifs, pour apprendre de saint Paul la manière charitable dont ils doivent instruire et corriger les autres.

Ayant à instruire et à corriger, qu'ils aient tant de douceur et d'humilité, que non-seulement ces vertus paraissent visiblement en eux, mais même qu'ils en inspirent aux autres. *In spiritu lenitatis*, etc. Qu'ils instruisent et corrigent dans l'esprit de douceur.

Qu'ils évitent toute dureté, toute aigreur, tout orgueil; que, bien loin de s'enorgueillir, comme le pharisien de l'Evangile, à la vue des péchés des autres, ils s'anéantissent dans la vue de leurs propres fautes.

Pour cet effet, qu'ils se regardent par rapport au passé, au présent et à l'ave-

nir, par rapport à la règle de l'Evangile, selon laquelle ils seront jugés de Dieu ; qu'ils paraissent donc en esprit devant ce souverain juge, qui jugera selon la vérité et la justice.

En second lieu.

Que les inférieurs apprennent la reconnaissance qu'ils doivent à leurs maîtres, leurs prédicateurs, leurs supérieurs ; qu'ils contribuent, selon leurs moyens, à leur subsistance; qu'ils donnent le temporel à ceux dont ils reçoivent les biens spirituels et éternels.

Dieu, qui a nourri les juifs ingrats de la manne du ciel dans le désert, a voulu que ses apôtres fussent pauvres, *dit saint Jean-Chrysostôme*, pour deux grands biens : afin de conserver l'humilité et la modestie dans les maîtres qui avaient besoin de leurs disciples pour subsister ; afin de faire exercer la charité aux disciples, en fournissant la nourriture à leurs maîtres ; ajoutons, afin d'entretenir la charité mutuelle entre les maîtres et les disciples : les maîtres la pratiquent en donnant le spirituel, les disciples en administrant le temporel.

En troisième lieu.

Apprenons tous et n'oublions jamais des vérités dignes d'être gravées partout en lettres d'or.

Deus non irridetur. On ne se moque pas de Dieu. Il voit tout ; on ne le peut tromper.

Vers. 5-7. *Unusquisque onus suum portabit.*

Au jugement de Dieu, chacun portera sa charge.

Unusquisque metet quod seminave-
8. *rit.*

Chacun recueillera ce qu'il aura semé.

Cette vie est le temps de semer, nos actions sont la semence ; la mort, l'éternité sera le temps de la moisson ; et cette moisson sera proportionnée à nos actions.

Vers. 10. *Ergò, dùm tempus habemus, operemur bonum.*

Tandis donc que la vie dure, qu'il est temps de semer, faisons du bien à tous, semons abondamment les bonnes œuvres, afin de recueillir une pleine moisson durant toute l'éternité.

En quatrième lieu.

Apprenons de saint Paul à mépriser le monde, à en souffrir les mépris, à mourir continuellement à tout ce qu'il estime le plus.

Apprenons du même apôtre à ne nous glorifier qu'en la croix de Jésus-Christ, à porter avec joie dans nos corps les marques des plaies de Jésus-Christ, par la mortification, et à nous réjouir, quand nous avons part aux souffrances de Jésus-Christ, par les douleurs de la maladie, par les peines et les afflictions de la vie.

FIN DE L'ÉPÎTRE AUX GALATES

EXPLICATION

DE L'ÉPITRE

DE SAINT PAUL

AUX ÉPHÉSIENS.

PRÉFACE.

Cette épître est une des plus sublimes en sa matière, et, pour cette raison, elle est une des plus obscures dans le style, la langue humaine, quoique apostolique, n'ayant pu égaler ni la profondeur des mystères dont il y est traité, ni la sublimité des pensées dont elle est remplie.

Dans les trois premiers chapitres, saint Paul parle de la prédestination éternelle, de notre rachat par la mort de Jésus-Christ, de la vocation des gentils, de l'union des deux peuples, juifs et gentils, et même des anges et des

hommes sous un même chef, Jésus-Christ, élevé au-dessus de toute créature : où l'on croit, avec raison, que l'Apôtre attaque, 1.º les judaïsans, qui voulaient que le salut dépendît de l'observation des cérémonies légales; 2.º les disciples de Simon le magicien, qui enseignaient que les anges étaient les médiateurs de Dieu et des hommes, et, par conséquent, que c'était aux anges, et non à Jésus-Christ, qu'il fallait recourir pour être réconcilié avec Dieu.

Dans les trois derniers chapitres, saint Paul donne à chaque chrétien, selon son état, des préceptes d'une bonne et sainte vie ; et il combat également et les judaïsans et les disciples de Simon le magicien, qui ne prêchaient pas moins contre les bonnes mœurs que contre la foi.

Au reste, on peut observer particulièrement en cette épître ce que les saints Pères ont remarqué en général dans toutes celles que l'Apôtre a écrites en prison, savoir, une plus grande abondance de lumières, de sagesse et de ferveur ; comme si le cœur de saint Paul, brûlant d'ardeur pour le martyre, n'eût

respiré que la lumière et le feu du Ciel, dont il fait voir et sentir l'éclat et la chaleur par ses paroles enflammées.

Cette lettre a donc été écrite à Rome, saint Paul y étant prisonnier : on n'en peut douter, puisque lui-même y fait souvent mention de ses liens ; mais ayant été deux fois en prison à Rome, on doute si c'est de la première ou de la dernière qu'elle a été écrite.

Voyez la Triple Exposition latine, où j'ai cru plus probable que ce fut de sa seconde prison, la dernière année de sa vie, 65 ou 66.

CHAPITRE PREMIER.

ANALYSE.

PREMIÈREMENT. Après avoir salué les Ephé-
Vers. 1-2. siens, saint Paul bénit Dieu de ce qu'il nous
3. a comblés de toutes sortes de grâces par Jé-
4. sus-Christ; il fait l'énumération des princi-
5. pales. Il nous a élus pour être saints Il nous
a prédestinés pour être ses enfans adoptifs.
6. Pour cet effet, il nous a donné sa grâce. Il
7. nous a pardonné nos péchés. Il nous a rem-
8. plis de sagesse. Il nous a fait connaître le
9-10. mystère admirable par lequel il a établi Jé-
11-12. sus-Christ le restaurateur du Ciel et de la ter-
re, et tout cela sans aucun mérite de notre
part, afin que nous lui en donnions la gloire.

Secondement. Il exhorte les Ephésiens à
en bénir Dieu, puisqu'ils ont été faits parti-
cipans de toutes ses faveurs en Jésus-Christ,
et qu'ils ont été scellés du Saint-Esprit, qui
13-14. est le gage de l'héritage éternel. Saint Paul
15-16. en bénit Dieu pour eux.

Troisièmement. Il prie Dieu de les éclai-
rer, afin qu'ils connaissent la grâce de leur
vocation, la souveraine puissance dont Dieu
s'est servi pour les convertir à Jésus-Christ,
puissance qui n'est pas moindre que celle par
laquelle Dieu a ressuscité Jésus-Christ, et
l'a élevé au-dessus de toute créature pour
17-23. l'établir le Chef de toute l'Eglise.

PARAPHRASE.

1. PAUL, apôtre de Jésus-Christ, par la volonté de Dieu.

1. Paulus apostolus Jesu Christi per voluntatem Dei, omnibus sanctis qui sunt Ephesi, et fidelibus in Christo Jesu.

COMMENTAIRE

Saint Paul répète cela souvent dans ses épîtres, pour inculquer à tous les ministres de Jésus-Christ que c'est par la volonté de Dieu qu'il faut entrer dans le ministère sacré, pour obliger chacun d'eux de faire réflexion sur la manière dont il y est entré, et de réparer par la pénitence tout ce qu'il y trouvera de défectueux.

A tous les saints qui sont à Ephèse et qui croient en Jésus-Christ.

Saint Paul ne répète pas moins souvent ce beau nom de *saints* qu'il donne aux chrétiens, pour nous avertir continuellement de la fin de notre christianisme, qui est de nous faire des saints, et pour nous obliger de faire réflexion sur la manière dont nous correspondons à notre vocation : je suis saint par mon état, par ma profession ; le suis-je par mes mœurs et par mes actions ? J'ai été sanctifié dans le baptême par la grâce qui m'y a été conférée : qu'est-elle devenue ? où est ma sainteté baptismale ?

Rougissez de votre vie séculière et profane ; aspirez enfin à la sainteté chrétienne.

2. La grâce et la paix soient avec vous de la part de Dieu notre Père, et de la part de notre Seigneur Jésus-Christ.

2. Gratia vobis et pax à Deo Patre nostro, et Domino Jesu Christo.

Voilà ce que saint Paul souhaite continuellement aux chrétiens, pour nous apprendre à le désirer et à le demander souvent à Dieu pour nous et pour les autres. Voyez ce qui en a été dit dans les épîtres précédentes.

3. Benedictus Deus et Pater Domini nostri Jesu Christi, qui benedixit nos in omni benedictione spirituali in cœlestibus in Christo :

3. Louons et bénissons continuellement Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus-Christ, qui, nous donnant son Fils unique pour médiateur par le ministère de l'incarnation, et nous unissant par le baptême à ce divin médiateur, nous a comblés de toutes sortes de bénédictions non temporelles, comme les Juifs, mais spirituelles; non terrestres, et qui dussent s'accomplir dans la terre de Chanaan, mais célestes, et dont la consommation se fera dans le Ciel.

Entendez donc par *bénédictions spirituelles*, tous les dons qui contribuent à la vie spirituelle et divine de nos ames; vie spirituelle qui sera consommée lorsque Jésus-Christ nous donnant l'heureuse et l'éternelle bénédiction, nous dira : *Venez, les bénis de mon Père, possédez le royaume, etc.*

D'ici apprenez, 1° la différence du Nouveau et de l'Ancien Testament; dans l'Ancien, Dieu promettait et donnait les biens corporels et terrestres, une terre abondante en lait, en miel, etc. Dans le Nouveau, Dieu promet le Ciel, et donne les biens spirituels. Lisez tout le Nouveau Testament; vous trou-

Vid. Levit., *cap.* 26. *Deut.*, *cap.* 28.

verez partout la promesse du Ciel; pas un endroit où l'on nous promette les biens de la terre; au contraire, Jésus-Christ prédit des afflictions à ses disciples.

De là concluez quel est l'esprit du christianisme; savoir, de mépriser les biens de la terre; de désirer le Ciel et les biens spirituels; de se détacher continuellement de ceux-là, pour posséder abondamment ceux-ci. *Joan. cap.* 16 20 et 23.

Apprenez en second lieu que c'est en Jésus-Christ et par Jésus-Christ que les dons de Dieu viennent à nous : il est le divin médiateur pour qui et par qui les grâces nous sont données; il est donc aussi le médiateur par qui nos actions de grâces, nos louanges et nos bénédictions doivent aller à Dieu : comme sans Jésus-Christ rien ne nous est donné de Dieu, ainsi sans Jésus-Christ Dieu ne reçoit rien de nous.

D'où vous conclurez que nous devons continuellement recourir à Jésus-Christ, soit pour demander à Dieu, soit pour remercier Dieu.

4. Il nous a, dis-je, comblés de toutes bénédictions spirituelles en Jésus-Christ, dans le temps; comme en vue du même Jésus-Christ, il nous a élus de toute éternité, afin que, par la charité, nous soyons saints et sans tache, non-seulement devant les hommes qui ne voient que l'extérieur, mais même devant Dieu, qui pénètre l'esprit et le cœur.

4. Sicut elegit nos in ipso ante mundi constitutionem, ut essemus sancti et immaculati in conspectu ejus in charitate.

Saint Paul, voulant faire l'énumération des principales grâces ou bénédictions que Dieu nous a données en Jésus-Christ et par Jésus-Christ, considère ces bénédictions en deux différens états; savoir, dans le décret éternel de Dieu, et dans l'exécution temporelle de ce décret; ou dans l'éternité et dans le temps.

Montant donc à la source de toutes les bénédictions, il nous élève jusqu'à notre élection éternelle en vue de Jésus-Christ, pour être saints, c'est-à-dire chrétiens; comme s'il disait :

La première faveur ou bénédiction qui nous a été donnée en Jésus-Christ et par Jésus-Christ, c'est que de toute éternité, en vue de Jésus-Christ, Dieu nous a élus pour être saints, c'est-à-dire, chrétiens; et parce qu'il nous a élus de toute éternité pour être saints, accomplissant ensuite son décret éternel, il nous a réellement sanctifiés dans le temps par le baptême, où toutes les souillures de nos péchés ont été effacées, où la grâce justifiante nous a été donnée, où la charité a été répandue dans nos cœurs, afin que, vivant saintement, nous servions Dieu avec amour, comme ses enfans bien-aimés.

Voilà la première bénédiction considérée en toute son étendue, dans l'éternité et dans le temps; et c'est ce que saint Paul veut nous dire par ces paroles : *Il nous a bénis en Jésus-Christ, etc., comme il nous a élus en lui.*

5. Qui prædestinavit nos in adoptionem

5. Qui nous a prédestinés pour être ses enfans adoptifs, non pour nos mé-

rites ; mais c'est en vue des mérites de Jésus-Christ, son Fils consubstantiel, et par sa pure miséricorde qu'il l'a voulu ainsi.

filiorum per Jesum Christum in ipsum, secundùm propositum voluntatis suæ ;

Etre élu pour la sainteté du christianisme, et être prédestiné pour la filiation adoptive de Dieu, c'est réellement une même chose, puisque celui qui est véritablement saint est véritablement aussi fils adoptif de Dieu.

Saint Paul néanmoins nous représente cette même chose en différens termes et de différentes manières, afin de nous l'expliquer plus clairement, et de nous l'imprimer plus profondément dans l'esprit, et de nous exciter à une plus grande reconnaissance.

C'est donc là comme une seconde grâce que nous avons reçue de Dieu par Jésus-Christ, savoir, que de toute éternité, en vue de ce Fils bien-aimé, Dieu nous ait prédestinés pour être ses enfans adoptifs, et qu'ensuite dans le temps, par le sacrement de notre régénération, nous ayons été réellement faits enfans adoptifs de Dieu, héritiers de Dieu, cohéritiers de Jésus-Christ.

6. Afin que la louange et la gloire en soit donnée à sa grâce,

6. In laudem gloriæ gratiæ suæ,

Le terme de notre élection et de notre prédestination, dont il est ici parlé, c'est la sainteté et la filiation adoptive de Dieu, la fin de l'une et de l'autre, c'est-à-dire, et de notre élection à la sainteté, et de notre prédestination à la divine adoption ; c'est la gloire et la louange de Dieu, afin que pour un si grand

bienfait, nous l'aimions, nous le remerciions, nous le bénissions.

O Dieu de toute majesté! que suis-je donc, pour que vous vouliez être aimé, être béni et loué par moi?

Qu'étais-je durant toute l'éternité, pour que vous ayez pensé à moi, que vous m'ayez aimé, que vous m'ayez élu, que vous m ayez prédestiné à la gloire de la divine filiation, afin que dans le temps je vous aimasse, je vous bénisse et vous louasse?

N'êtes-vous pas infiniment glorieux de vous-même, en vous-même et pour vous-même? qu'avez-vous donc à faire de mes louanges? et de quoi vous sert le respect et la vénération d'un néant?

C'est aujourd'hui que je reconnais, ô mon Dieu! que votre bonté est incompréhensible! que votre miséricorde est ineffable, de m'avoir prévenu d'un tel amour; mais je reconnais en même temps que mon ingratitude est extrême, si, prévenu d'un amour éternel, je ne vous aime pas et je ne vous loue pas.

Puisque c'est là la fin de toutes les grâces que vous m'avez faites en Jésus-Christ et par Jésus-Christ, que c'est pour cela que de toute éternité vous m'avez élu pour être chrétien, et prédestiné pour être votre enfant adoptif; que c'est pour cela que vous m'avez créé dans le temps et que vous m'avez régénéré au baptême, donnez-moi donc, ô mon Dieu! la grâce d'atteindre à cette fin, donnez-moi votre amour: que je vous aime, ô le Dieu de mon cœur! que je vous aime, que je vous loue, que je vous serve toute ma vie par

amour, comme un enfant bien-aimé ; afin que je vous aime, que je vous loue, que je vous bénisse en Jésus-Christ, avec Jésus-Christ et par Jésus-Christ, durant tout l'éternité, dans la gloire.

Par laquelle il nous a rendus agréables à sa divine majesté, en Jésus-Christ son très-cher Fils, in qua gratificavit nos in dilecto Filio suo

Ces paroles nous expriment une troisième grâce ou bénédiction ; d'ennemis et d'enfans de colère que nous étions, il nous a rendus ses amis et ses bien-aimés.

Représentez-vous, dit saint Jean Chrysostôme, représentez-vous ici un homme rempli de corruption, couvert de lèpre, infecté de la peste, perdu de misères, qu'on guérirait en un moment de tous ses maux, qu'on rendrait beau, jeune, agréable, qu'on revêtirait de pourpre, qu'on parerait de pierreries, qu'on ornerait enfin d'un diadème des plus éclatans ; et vous aurez une figure grossière de ce qui est arrivé à votre ame par la grâce baptismale ; cette grâce non-seulement vous a nettoyé de toutes les saletés du péché, mais de plus elle a rendu votre ame belle, agréable aux yeux de Dieu.

Par le baptême donc, vous avez été faits saints, c'est la première bénédiction ; vous avez été faits enfans de Dieu, c'est la seconde ; vous avez été faits amis de Dieu, c'est la troisième

Les savans peuvent voir dans la Triple Exposition latine plusieurs observations dogmatiques sur ces versets.

7. In quo habemus redemptionem per sanguinem ejus, remissionem peccatorum, secundùm divitias gratiæ ejus,

7. Dont le sang nous a rachetés et nous a remis nos péchés par les richesses de sa grâce et l'abondance de sa miséricorde.

L'Apôtre ne semble-t-il pas rétrograder, ou retourner en arrière, parlant de la rémission des péchés, après avoir parlé de notre élection à la sainteté, de notre prédestination à la grâce de l'adoption divine?

Tout au contraire, dit saint Jean Chrysostôme; il monte des petites choses aux grandes; car le plus grand de tous les dons de Dieu, c'est qu'il n'ait pas épargné son propre Fils, mais qu'il l'ait livré à la mort pour nous, et que Jésus-Christ ait versé son sang jusqu'à la dernière goutte pour nos péchés.

Cette rémission de nos péchés est appelée *rachat*, parce qu'elle est achetée bien chèrement; elle est appelée *rachat selon les richesses de la grâce*, parce que c'est la plus grande de toutes les miséricordes.

Pensez-y sérieusement, et, voyant combien Dieu vous a aimé, aimez et glorifiez Dieu qui, pour vous, n'a pas épargné son Fils unique; aimez et glorifiez ce Fils unique, votre rédempteur, qui vous a racheté au prix de son sang.

8. Quæ superabundavit in nobis in omni sapientiâ et prudentiâ:

8. Grâce que Dieu a répandue avec abondance sur tous les fidèles, mais qu'il a communiquée avec une plus grande abondance à nous autres apôtres, qu'il a aussi remplis de sagesse et de prudence céleste.

9. Pour nous faire connaître, comme à ses enfans, le mystère secret de sa divine volonté, selon laquelle il avait résolu, par sa pure miséricorde, de racheter non-seulement les juifs, mais le monde entier.

9. Ut notum faceret nobis sacramentum voluntatis suæ secundùm beneplacitum ejus quod proposuit in eo,

10. Afin que, les temps ordonnés par lui étant accomplis, il réunît tout en Jésus-Christ, tant ce qui est dans le Ciel que ce qui est sur la terre, en Jésus-Christ, dis-je, comme dans le chef des anges et des hommes, des juifs et des gentils.

10. In dispensatione plenitudinis temporum, instaurare omnia in Christo, quæ in cœlis, et quæ in terra sunt, in ipso.

Maintenant les anges et les hommes ne composent plus qu'une même famille, dont Jésus-Christ est le chef, comme Dieu est le chef de Jésus-Christ.

Maintenant les anges sont nos frères à cause de Jésus-Christ, notre père et notre chef.

Maintenant tous les fidèles, de quelque pays qu'ils soient et en quelque lieu qu'ils demeurent, sont frères, un même peuple de Dieu; tous et chacun sont domestiques de Dieu.

11. C'est aussi en vue du même Jésus-Christ, que nous qui sommes apôtres, et quelques autres juifs, avons été appelés les premiers à la foi, non par nos mérites, y en ayant aussi peu de notre part qu'il y en a peu en ce

11. In quo etiam et nos sorte vocati sumus prædestinati secundùm propositum ejus, qui operatur omnia secundùm consilium voluntatis suæ :

qui nous échoit par sort, mais du côté du Ciel, par un effet de la prédestination de celui qui fait toutes choses avec une volonté certaine, et qui est conduite par une sagesse infinie.

De notre part, notre vocation à la foi est un sort : elle ne suppose en nous aucun mérite, comme le sort dans les élections ne regarde pas le mérite; mais, de la part de Dieu, notre vocation dans le temps est un effet de notre éternelle prédestination. Dieu nous a bénis et appelés dans le temps, comme il nous a choisis et prédestinés dans l'éternité.

Sup. ℣. 4.

12. Ut simus in laudem gloriæ ejus nos, qui ante speravimus in Christo:

12. Afin que nous juifs, qui avons cru et espéré les premiers en Jésus-Christ, servions à sa gloire, prêchant à tout le monde la grâce qu'il nous a faite, et annonçant partout ce que Jésus-Christ a fait et souffert pour tous les hommes.

13. In quo et vos, cùm audissetis verbum veritatis, (Evangelium salutis vestræ) in quo et credentes signati estis Spiritu promissionis sancto,

13. C'est en Jésus-Christ et par Jésus-Christ aussi que vous, ô Ephésiens, gentils, avez été appelés à la foi; vous, dis-je, qui ayant ouï la parole de la vérité, l'Evangile de votre salut, et ayant cru en lui, avez été scellés du sceau du Saint-Esprit, qui nous avait été promis dans les saintes Ecritures,

14. Qui est

14. Et qui est le gage de notre héri-

tage futur dans le Ciel, jusqu'à ce que Dieu achève la délivrance du peuple qu'il s'est acquis pour la louange de sa gloire.

tatis nostræ, in redemptionem acquisitionis, in laudem gloriæ ipsius.

Remarquez deux délivrances, ou rédemptions du peuple de Dieu : une commencée, une parfaite et achevée : par la première, nous sommes délivrés de l'esclavage du péché, nous recevons la liberté des enfans de Dieu; par la seconde, nous serons délivrés de toutes misères, nous jouirons de la gloire éternelle; la mort de Jésus-Christ nous a délivrés du péché, mais elle nous a laissés dans les misères de cette vie; Dieu achevera dans l'éternité cette délivrance qu'il a commencée par la mort de Jésus-Christ; il nous délivrera de la misère, il nous comblera de bonheur; et jusqu'à ce que Dieu achève notre délivrance, le Saint-Esprit nous est donné pour gage.

Le Saint-Esprit, dans notre baptême, nous a donc été donné sous deux titres, et *comme sceau et comme gage* : par la grâce sanctifiante, nous y avons été faits enfans de Dieu; le Saint-Esprit scelle cette divine filiation; il est le sceau de notre adoption : par la même grâce, nous recevons un droit légitime à l'héritage de Dieu notre Père; le bonheur de cet héritage éternel nous est promis; le Saint-Esprit nous est donné pour gage, il est l'arche de notre bonheur éternel.

De là inférez, 1.° quelle est la dignité d'une ame sainte, qui a l'honneur d'être scellée du Saint-Esprit : combien devons-nous estimer ce bonheur! avec quelle ardeur le désirer! avec quel soin le conserver!

2.° Quel doit être le repos d'une ame sainte qui possède le Saint-Esprit pour gage de son bonheur.

15. Propterea et ego audiens fidem vestram quæ est in Domino Jesu, et dilectionem in omnes sanctos,

15. C'est pourquoi, depuis que j'ai appris les progrès de votre foi en Jésus-Christ et de votre amour envers tous les saints, ou tous les chrétiens.

16. Non cesso gratias agens pro vobis, memoriam vestrî faciens in orationibus meis:

16. Je ne cesse pas de rendre des actions de grâces à Dieu pour vous, et de prier pour vous,

17. Ut Deus Domini nostri Jesu Christi, Pater gloriæ, det vobis spiritum sapientiæ et revelationis, in agnitione ejus:

17. Afin que le Dieu de notre Seigneur Jésus-Christ, le père, l'auteur et le dispensateur de la gloire, vous donne l'esprit de sagesse et de lumière pour le connaître de plus en plus;

18. Illuminatos oculos cordis vestri, ut sciatis quæ sit spes vocationis ejus, et quæ divitiæ gloriæ hæreditatis ejus in sanctis

18. Qu'il éclaire les yeux de votre cœur, pour vous faire connaître plus parfaitement quels et combien sont grands les biens éternels et célestes, à la jouissance desquels vous êtes appelés, et que vous espérez, et quelle est l'abondance et la gloire de l'héritage qu'il a préparé aux saints;

19. Et quæ sit supereminens magnitudo virtutis ejus in nos, qui credimus secundùm operationem potentiæ virtutis ejus,

19. Qu'il vous fasse connaître aussi la grandeur suprême de la puissance qu'il a exercée en nous qui croyons, savoir, dans notre résurrection spirituelle de l'idolâtrie à la foi, du péché

à la grâce; résurrection spirituelle faite par une même ou semblable puissance,

20. Que celle qu'il a fait paraître en Jésus-Christ quand il l'a ressuscité d'entre les morts, et l'a fait asseoir à sa droite, en le déclarant son égal.

20. Quam operatus est in Christo, suscitans illum à mortuis, et constituens ad dexteram suam in cœlestibus,

Voyez dans la Triple Exposition latine les raisons qui déterminent à suivre ce sens. C'est particulièrement à cause de l'application que saint Paul lui-même fait de ce qu'il dit ici de la résurrection de Jésus-Christ, notre chef, à la justification des Ephésiens, chapitre 2, verset 5 et 6.

21. L'élevant au-dessus de toute créature, au-dessus de tous les anges, des principautés, des puissances, des vertus, de toutes les dominations, au-dessus de tous les noms d'offices et de dignités, non-seulement qui sont dans le siècle présent, mais aussi qui peuvent être dans le siècle à venir.

21. Supra omnem principatum, et potestatem, et virtutem, et dominationem, et omne nomen, quod nominatur, non solùm in hoc seculo, sed etiam in futuro.

22. En un mot, il a soumis sous ses pieds toutes choses visibles et invisibles, et il l'a établi chef de toute l'Eglise,

22. Et omnia subjecit sub pedibus ejus: et ipsum dedit caput supra omnem Ecclesiam,

23. Qui est son corps mystique et son accomplissement, par les membres qu'elle lui donne continuellement; comme il est l'accomplissement de son Eglise, par son influence continuelle

23. Quæ est corpus ipsius, et plenitudo ejus, qui omnia in omnibus adimpletur.

dans tous ses membres qui sont les fidèles.

COROLLAIRE DE PIÉTÉ.

Apprenons tous de ce chapitre les infinies miséricordes de Dieu sur nous et dans l'éternité et dans le temps.

En premier lieu.

Les miséricordes éternelles.

De toute éternité Dieu a pensé à vous ; il vous a aimé, et spécialement aimé ; et par un amour spécial il vous a choisi entre une infinité d'autres hom-
Vers. 4. mes. *Elegit nos*.

Quelle bonté qu'un Dieu de majesté infinie ait éternellement pensé à vous, qu'il vous ait aimé ; et parce qu'il vous a aimé, qu'il vous ait choisi entre tant et tant de personnes !

Mais pourquoi vous a-t-il choisi ? pour être chrétien, ou, comme dit saint Paul, *Pour être saint et sans tache à*
4. *ses yeux*. Sans *tache*, par une rémission de tous vos péchés ; *saint*, par un parfait renouvellement de votre intérieur au baptême.

Quel honneur d'être choisi de Dieu,

pour être fait semblable à Dieu ; pour être saint et sans tache, à proportion, comme Dieu est saint et sans tache !

Ce n'est pas tout ; mais de plus, en vous choisissant pour vous sanctifier par sa grâce, Dieu vous a prédestiné pour être son enfant adoptif en Jésus-Christ et par Jésus-Christ, qui est son Fils consubstantiel, et par conséquent il vous a prédestiné pour être son héritier, c'est-à-dire, pour être, comme
Jésus-Christ et avec Jésus-Christ, le *Vers. 5*
possesseur éternel de tous les biens de Dieu. *Prædestinavit nos in adoptionem filiorum.*

Quel avantage ! Dieu, tout Dieu qu'il est, pouvait-il vous destiner à un plus grand bonheur qu'à celui d'être son enfant, son héritier, le possesseur éternel des biens immenses et infinis de sa divinité ?

Pensez et repensez à cette éternelle miséricorde de Dieu sur vous ; et ne la pouvant comprendre, admirez-la, adorez-la, aimez-la, et, dans un esprit d'admiration, d'adoration, de reconnaissance et d'amour, abîmez-vous dans cet océan d'amour, de bonté et

de miséricorde. *Misericordias Domini in æternum cantabo.*

Oui, miséricorde éternelle, ineffable et incompréhensible de mon Dieu! je vous aimerai, je vous adorerai, je vous bénirai et remercierai éternellement.

En second lieu.

Les miséricordes temporelles.

Dans le temps, par votre régénération spirituelle et divine au baptême, Dieu, continuant sur vous sa miséricorde, a exécuté en vous son dessein éternel, c'est-à-dire, le choix qu'il a fait éternellement de vous, pour être saint et sans tache devant lui.

1°. Il vous a rendu *sans tache* à ses yeux.

Comment? en lavant votre ame dans le sang adorable de Jésus-Christ son Fils, au même temps que le prêtre lavait votre corps avec l'eau, et par les mérites infinis de ce sang précieux qui vous ont été pour lors appliqués, toutes les souillures de votre ame ont été effacées.

2.° Il vous a effectivement sanctifié devant lui.

Comment? par l'infusion de sa grâce qu'il a répandue sur vous, mais avec une telle abondance qu'en vous sanctifiant, il vous a comblé de toutes bénédictions spirituelles et divines pour le Ciel, comme dit saint Paul : *Benedixit nos omni benedictione*, etc.

Quelles sont ces bénédictions spirituelles et divines dont Dieu vous a comblé par l'infusion de la grâce baptismale? Les voici :

Par l'impression de cette grâce qui vous rend participant de la nature divine, Dieu a retracé dans le fond de votre ame son image et sa ressemblance, que le péché avait effacée; et, en renouvelant sa ressemblance, il vous a rendu agréable à sa divine majesté en son très-cher Fils. *Gratificavit in dilecto Filio* *Vers.* 6.

Par la vertu de cette même grâce, qui est le fruit de la mort et passion de Jésus-Christ, vous avez été uni, incorporé à Jésus-Christ, fait membre de son corps, et une même chose avec lui.

Par cette union et incorporation à Jésus-Christ, Fils naturel et consubstantiel de Dieu, vous avez été fait en lui

et par lui enfant adoptif de Dieu et frère de Jésus-Christ.

Par cette filiation adoptive, vous êtes devenu héritier de Dieu, cohéritier de Jésus-Christ ; vous avez été appelé à la participation de l'héritage qui lui appartient naturellement.

Enfin, pour comble de tous biens, Dieu vous a scellé et marqué du sceau du Saint-Esprit, comme une chose qui lui appartient ; et il vous a donné le même Saint-Esprit comme arrhe de votre héritage éternel, où nous attendons
Vers. 13-14. la parfaite rédemption.

RÉFLEXION.

Quelle multitude de biens spirituels, célestes et divins ! mais biens infinis, et par conséquent incompréhensibles et ineffables, qui vous ont été conférés par le baptême.

Repassez-les en votre esprit et les méditez les uns après les autres.

Par le baptême, j'ai été lavé dans le sang de Jésus-Christ : premier bienfait.

Par les mérites infinis de ce sang adorable, tous mes péchés ont été ef-

facés, et la grâce de Dieu m'a été conférée : second bienfait.

Par les beautés de cette grâce, qui me rend participant de la nature divine, je suis devenu semblable à Dieu, agréable à sa divine majesté : troisième bienfait.

Par cette même grâce, qui est le fruit de la passion de Jésus-Christ, j'ai été uni, incorporé à Jésus-Christ, fait membre de son corps, je suis devenu une même chose avec lui : quatrième bienfait.

Par cette union à Jésus-Christ, Fils consubstantiel de Dieu, j'ai été fait fils adoptif de Dieu, frère de Jésus-Christ, héritier de Dieu, cohéritier de Jésus-Christ : cinquième bienfait. Vers. 6-8

PRIÈRE.

Grand Dieu ! Père de la gloire, et le Dieu de notre Seigneur Jésus-Christ, éclairez les yeux de mon esprit, pour me faire mieux connaître, pénétrer et sentir tous ces effets admirables de votre amour pour moi !

Que je connaisse, ô mon Dieu ! ce que c'est que d'être l'objet éternel de

votre bonne volonté, en être éternellement aimé, en avoir été choisi de toute
Vers. 4. éternité pour être saint.

Afin que je vous en rende de continuelles actions de grâces ; et que correspondant à votre amour, je vous aime, et je m'étudie à être saint et sans tache à vos yeux.

Que je sache et que je pénètre, ô mon Dieu ! ce que c'est qu'être éternellement prédestiné à votre divine filiation, ce que c'est qu'avoir effectivement été fait votre fils, frère de Jésus-Christ, héritier de Dieu et cohéritier de Jésus-Christ.

Afin que je n'oublie jamais ces titres glorieux de ma renaissance spirituelle, que je ne dégénère aussi jamais de ma noblesse chrétienne et divine, mais que je vive toujours d'une manière digne de vous, ô Dieu mon Père, saintement, comme vous êtes saint, fuyant, haïssant le péché, comme vous l'avez en horreur; que je vive d'une manière digne de Jésus-Christ, mon frère; zélé pour votre gloire, comme Jésus-Christ l'a toujours cherchée, faisant en tout votre volonté, comme Jésus-Christ fai-

sait toujours ce qui vous était agréable. *Quæ placita sunt ei facio semper.*

Enfin que je connaisse, ô mon Dieu ! quels et combien sont grands les biens éternels que nous espérons ; combien riche et glorieux est l'héritage éternel *Vers.* 19.
que vous nous promettez, afin que méprisant de plus en plus tous les faux biens de la terre, je ne désire que les éternels, je n'aspire qu'après vous, ô source de tous biens, et que je vous aime uniquement de toute l'étendue de mon cœur. *Amen.*

En troisième lieu.

Apprenons ce que Dieu demande de nous pour toutes ces grâces immenses qu'il nous a conférées par Jésus-Christ, savoir, que nous l'aimions, que nous le bénissions, que nous le louions. La louange et la gloire de Dieu est la fin
de tous les dons de Dieu. Saint Paul *Vers.* 6-12-14.
nous en avertit trois fois en ce chapitre, afin que nous n'y manquions pas.

Et, en cela même, admirons la miséricorde ineffable d'un Dieu infiniment glorieux en lui-même et de lui-même, non-seulement de permettre à de chétives créatures de le louer, mais

de le vouloir et de nous le commander.

Et pourquoi ce Dieu infiniment élevé au-dessus de toutes nos louanges, veut-il que nous le glorifiions? Pour nous donner de plus grandes grâces dans le temps, et pour nous sauver et nous glorifier durant toute l'éternité, selon sa parole. *Quicumque glorificaverit me, et ego glorificabo eum :* Je ferai honneur à celui qui m'aura glorifié. *1 Reg.* 2. 30.

O mon ame! bénissez donc le Seigneur, et vous, mon cœur et mes entrailles, louez son saint nom. O mon ame! bénissez le Seigneur et n'oubliez jamais les grâces qu'il vous a faites. C'est lui qui pardonne toutes vos offenses; c'est lui qui guérit toutes vos langueurs; c'est lui qui rachète votre vie de la mort; c'est lui qui vous couronne par une multitude de miséricordes. *Ps.* 102.

Dans un esprit de reconnaissance dites souvent plus de cœur que de bouche : Gloire soit au Père, et au Fils, et au Saint-Esprit, ainsi qu'il l'avait au commencement, et maintenant, et toujours, et dans les siècles des siècles. *Amen.*

Mais, puisque c'est par Jésus-Christ que vient à nous tout le bien que Dieu nous fait, que ce soit aussi par Jésus-Christ que toutes nos actions de grâces montent à Dieu ; glorifions-le en Jésus-Christ, avec Jésus-Christ et par Jésus-Christ.

Voyez-en la pratique à la fin du seizième chapitre de l'épître aux Romains, et à la fin du chapitre treize de l'épître aux Hébreux.

CHAPITRE II.

ANALYSE.

Il applique à la justification des Ephésiens ce qu'il a dit en général de la résurrection spirituelle des fidèles, savoir, qu'elle se fait par une puissance semblable à celle dont
Cap. 1, v. 19. Dieu a ressuscité Jésus-Christ.

Il décrit donc d'abord la mort des Ephésiens par le péché. Il représente ensuite leur résurrection spirituelle par le baptême ; et, la comparant à la résurrection de Jésus-Christ, il dit : *Dieu nous a fait vivre en Jésus-Christ, il nous a ressuscités en Jésus-Christ, etc.* Il ajoute que la fin de cette
4-6. résurrection, c'est la manifestation de la
7. gloire de Dieu.

De peur que les Ephésiens ne s'en élèvent, il les avertit que cela ne vient pas d'eux, et
8-9. que c'est un don de Dieu.

De peur qu'ils ne se relâchent par négligence, il leur dit que Dieu les a ressuscités et créés de nouveau en Jésus-Christ pour y vivre saintement, et s'occuper à de bonnes
10. œuvres.

Il les exhorte d'avoir toujours deux choses dans l'esprit : ce qu'ils ont été, ce qu'ils
11-12.-13. sont maintenant par la grâce de Jésus-Christ.

Il explique comment Jésus-Christ a rompu le mur qui séparait les gentils d'avec les juifs, pour ne faire qu'une Eglise de l'un et de l'autre peuple.
Vers. 14-18.

D'où il conclut qu'ils ne sont plus étrangers, mais citoyens du Ciel et domestiques de Dieu, et qu'ils composent avec les autres fidèles ce temple mystique que les Apôtres et les Prophètes ont fondé, et dont Jésus-Christ est la pierre principale et angulaire; en sorte que chaque ame fidèle est la demeure de Dieu.

PARAPHRASE.

1. Pour vous faire mieux comprendre ce que j'ai dit de la grande puissance que Dieu exerce dans la résurrection spirituelle des ames fidèles, faites réflexion au changement qui s'est fait en vous; vous étiez morts spirituellement, privés de la grâce de Dieu, ensevelis dans les péchés,

1. Et vos, cum essetis mortui delictis et peccatis vestris,

2. Dans lesquels vous avez autrefois vécu, suivant les maximes du siècle, obéissant au prince des ténèbres, le maître des esprits malins qui sont répandus dans l'air, et qui exercent leur empire sur les infidèles.

2. In quibus aliquandò ambulastis secundùm seculum mundi hujus, secundùm principem potestatis aeris hujus, spiritûs qui nunc operatur in filios diffidentiæ:

3. En parlant ainsi de votre vie passée, je ne prétends pas dire que nous ayons été meilleurs que vous; j'avoue que nous autres juifs, et moi le premier, avons été dans les mêmes désordres, vivant selon nos passions char-

3. In quibus et nos omnes aliquandò conversati sumus in desideriis carnis nostræ, facientes voluntatem carnis et cogitationum: et e-

ramus naturâ filii iræ, sicut et cæteri :

nelles, nous abandonnant aux désirs déréglés de nos cœurs; en un mot, nous étions naturellement, comme les autres, des enfans de colère, c'est-à-dire, des objets de la colère de Dieu.

COMMENTAIRE.

De peur de confondre les Ephésiens, saint Paul, par un admirable artifice de sa charité, se mêle avec eux; et dit que lui et les autres juifs ont été sujets aux mêmes vices.

4. Deus autem, qui dives est in misericordiâ, propter nimiam charitatem suam, quâ dilexit nos.

4. Mais Dieu, qui est riche en miséricorde, sans avoir égard à nos démérites, par un excès immense de la charité qu'il nous porte,

5. Et cùm essemus mortui peccatis, convivificavit nos in Christo, (cujus gratiâ estis salvati.)

5. Lorsque nous étions morts spirituellement par nos péchés, il nous a ressuscités de cette mort spirituelle, nous donnant la grâce de Jésus-Christ, qui est la vie de l'ame et le principe du salut éternel.

6. Et conresuscitavit, et consedere fecit in cœlestibus in Christo Jesu :

6. Et en même temps, par cette grâce, il nous a donné le droit de ressusciter un jour à la vie glorieuse avec Jésus-Christ, et de nous asseoir avec lui dans le Ciel.

La grâce baptismale, ou justifiante, qui est la vie et la résurrection spirituelle de l'ame, nous donne droit de ressusciter un jour cor-

porellement comme Jésus-Christ, et de jouir avec lui de la gloire éternelle. C'est pour cela que saint Paul, parlant des baptisés, dit hardimen que Dieu *nous a vivifiés en Jésus-Christ, qu'il nous a ressuscités avec lui, et qu'il nous a fait asseoir avec lui au-dessus des Cieux*. La grâce de Jésus-Christ nous donne droit à tout cela.

Jésus-Christ, mon chef, est ressuscité, par conséquent, moi, comme membre de Jésus-Christ, je ressusciterai un jour; Jésus-Christ, mon chef, est monté au Ciel, et est assis à la droite de Dieu; donc un jour j'y monterai avec lui, j'y serai assis, je m'y reposerai; je régnerai avec Jésus-Christ, mon chef, si je suis fidèle à sa grâce.

Voyez-vous donc ici la grandeur de la puissance de Dieu dans la justification de nos ames? De morts et d'enfans de colère que nous étions, *il nous a vivifiés*. Voyez-vous quelle est l'espérance de notre vocation? *il nous a ressuscités et nous a fait asseoir dans la gloire avec Jésus-Christ*. Voyez-vous l'abondance et les richesses de notre héritage? O richesses immenses, de posséder tous les biens de Dieu! O bonheur incomparable, d'être éternellement participans du bonheur de Jésus-Christ! S. Chrysost.

Mon Dieu, ouvrez ici les yeux de mon cœur, donnez-moi une foi vive, ardente, efficace, pour pénétrer, pour aimer et pour pratiquer toutes ces grandes vérités, en réglant ma vie sur elles!

7. Et Dieu nous a fait tous ses biens immenses, afin de faire paraître dans

7. Ut ostenderet in seculis supervenienti-

bus abundantes divitias gratiæ suæ, in bonitate super nos in Christo Jesu.

tous les siècles à venir la magnificence des richesses de sa grâce, par la bonté qu'il a eue pour nous, en vue de Jésus-Christ, et que, par cette manifestation de sa miséricorde, il en soit glorifié.

Saint Paul nous avertit encore une fois que la fin de Dieu dans les miséricordes qu'il nous a faites, soit en nous rachetant, soit en nous justifiant et nous donnant droit à son bonheur, c'est que nous l'en bénissions, que nous le louions.

Mon ame, loue donc le Seigneur! Oui, je le louerai sans relâche dans le temps et dans l'éternité.

8. Gratiâ enim estis salvati per fidem, et hoc non ex vobis: Dei enim donum est:

8. Car c'est par le secours de sa grâce que vous avez été justifiés et mis en état de salut, par la foi. Et cela, savoir, que vous soyez ainsi justifiés et mis en état de parvenir au salut éternel, ne vient pas de vous, mais c'est un don de Dieu qui vous a donné la foi.

La foi précède tout mérite, et elle est le principe de tout mérite : comme la racine précède le fruit de l'arbre, et est le principe de tous les fruits ; comme la source précède le ruisseau, et est la source des eaux qui sont dans le ruisseau ; ainsi la foi précède toute bonne œuvre, tout mérite, et est ensuite la cause et le principe des bonnes œuvres, des mérites et du salut.

9. Ce n'est donc point par les œuvres qui ont précédé votre foi, afin que personne ne se glorifie, comme si, par son travail, il avait mérité la justice.

9. Non ex operibus, ut ne quis glorietur.

Les œuvres qui précèdent la foi ne nous justifient et ne nous sauvent pas; mais les œuvres faites dans la foi et dans la justice, nous justifient de plus en plus et nous sauvent.

10. Non, nous n'avons aucun lieu de nous glorifier, ni en cela, ni en quoi que ce soit, car nous sommes l'ouvrage de Dieu, non-seulement parce qu'il nous a créés, mais encore plus parce qu'il nous a régénérés et créés de nouveau, par notre baptême en Jésus-Christ; et cela afin que nous vivions saintement, nous occupant continuellement dans les bonnes œuvres que Dieu a préparées et auxquelles il a attaché notre salut éternel.

10. Ipsius enim sumus factura, creati in Christo Jesu in operibus bonis quæ præparavit Deus ut in illis ambulemus.

Parce que saint Paul a dit aux versets 8 et 9 que nous sommes justifiés et mis dans la voie du salut gratuitement par la foi, et non par nos œuvres : de peur que nous ne croyions qu'il exclut les bonnes œuvres faites en la foi, il ajoute qu'après la foi reçue, il faut s'appliquer continuellement aux bonnes œuvres, parce que c'est pour cela même que nous sommes régénérés et justifiés par la foi.

La volonté de Dieu m'appelant au christianisme, est que je vive saintement, que je m'occupe tout le temps de ma vie dans les bonnes œuvres, et que par ce moyen je croisse continuellement en sainteté : il m'a élu de toute éternité pour être saint, il m'a régénéré dans le temps, afin que je vive saintement, et que, par la pratique des bonnes œuvres, j'avance tous les jours en la sainteté. *Hæc est voluntas Dei, sanctificatio mea.*

Comment est-ce que je réponds à la volonté de Dieu? où est ma sainteté? où sont mes bonnes œuvres? où est mon avancement dans la perfection?

Hélas! je vois des vices sans nombre en mon ame, je n'ai pas une véritable vertu. Pardon, ô Dieu de toute miséricorde! pardonnez-moi le passé, et donnez-moi la grâce de vous être plus fidèle à l'avenir; que correspondant à votre volonté, je fasse continuellement de bonnes œuvres, embrassant toutes les occasions de pratiquer le bien que vous m'avez préparé dans mon état, et auquel vous avez attaché ma perfection pour le temps, et mon salut pour l'éternité!

11. Propter quod memores estote, quòd aliquandò vos gentes in carne, qui dicimini præputium, ab eâ quæ dicitur circumcisio in carne, manu facta :

11. Pour mieux reconnaître cette grâce que Dieu vous a faite, et pour répondre plus fidèlement à sa volonté sur vous, souvenez-vous de deux choses : de ce que vous avez été, et de ce que vous êtes.

Quant au premier, souvenez-vous que vous étiez nés gentils, méprisés,

comme incirconcis, par les juifs, qui font gloire de la circoncision charnelle.

12. Alors vous n'aviez point de messie ni de sauveur, vous étiez exclus de la société du peuple de Dieu ; vous n'aviez point de part aux promesses de Dieu contenues dans ses alliances ; vous viviez en ce monde sans espérance et sans Dieu, que vous ne connaissiez et n'adoriez pas.

12. Quia eratis illo in tempore sine Christo, alienati à conversatione Israel, et hospites testamentorum, promissionis spem non habentes, et sine Deo in hoc mundo.

13. Quant au second, souvenez-vous que maintenant, depuis que vous croyez en Jésus-Christ, d'éloignés que vous étiez de Dieu, de Jésus-Christ, des promesses, des alliances du peuple de Dieu, en un mot du salut ; maintenant, dis-je, vous êtes devenus proches de tout cela, par le sang, c'est-à-dire, par les mérites de la mort et passion de Jésus-Christ.

13. Nunc autem in Christo Jesu, vos, qui aliquandò eratis longè, facti estis propè in sanguine Christi.

14. Car c'est lui qui est le pacificateur qui non-seulement nous a réconciliés avec Dieu, mais qui de plus a réuni les deux peuples ennemis, le juif et le gentil, pour n'en plus faire qu'un même peuple, abattant par le sacrifice de sa chair, livrée pour la paix du monde, ce mur de division qui les sé-

14. Ipse enim est pax nostra, qui fecit utraque unum, et medium parietem maceriæ solvens, inimicitias in carne sua :

parait par une haine irréconciliable.

15. Legem mandatorum decretis evacuans, ut duos condat in semetipso in unum novum hominem, faciens pacem,

15. Il a aboli la circoncision et les autres préceptes de la loi de Moïse, par le baptême et les préceptes de son Evangile, afin que de deux peuples, le juif et le gentil, il n'en formât qu'un seul homme nouveau, les unissant par la foi à lui, comme chef unique de toute l'Eglise;

16. Et reconciliet ambos in uno corpore Deo per crucem, interficiens inimicitias in semetipso.

16. Et afin que, la paix étant faite entre eux, et les ayant réunis tous deux en un seul corps, il les réconciliât avec Dieu par sa croix, où il a fait mourir en lui toutes les inimitiés.

Apprenons de toutes ces expressions des versets 14, 15 et 16, ce qu'est l'Eglise : une seule maison dont Jésus-Christ est le fondement et la pierre angulaire, qui a réuni les juifs et les gentils, comme deux maisons auparavant séparées, et n'en a fait qu'une
Vers. 14. maison.

15. Un seul homme composé de plusieurs membres différens, dont Jésus-Christ est le chef.

Un seul corps composé de différentes parties, dont Jésus-Christ est l'union, la fer-
16. meté et la subsistance.

Un seul peuple composé de plusieurs nations, mais réunies en Jésus-Christ, leur monarque.

Inférons de là, 1.° quel honneur c'est pour nous d'être unis à Jésus-Christ, comme roi, chef, pierre angulaire, et fondement.

2.° Quelle doit être notre union mutuelle, et combien nous devons aimer la paix, et nous étudier à la conserver.

Nous ne sommes tous qu'un même homme en Jésus-Christ ; n'ayons donc tous qu'une ame et qu'un cœur.

17. Et étant venu au monde en se faisant homme, il a annoncé la paix, à vous gentils qui étiez éloignés de Dieu et du salut, et aux juifs qui, par la loi et les promesses, en étaient plus proches.

17. Et veniens evangelizavit pacem vobis, qui longè fuistis : et pacem iis qui propè.

18. Car c'est par lui que les uns et les autres, soit juifs, soit gentils, avons accès auprès de Dieu son Père et le nôtre, pour lui oser dire, dans un même Esprit : *Notre Père, qui êtes aux Cieux, etc.*

18. Quoniam per ipsum habemus accessum ambo in uno Spiritu ad Patrem.

19. Apprenez donc quel est l'avantage que vous possédez par votre conversion à Jésus-Christ : vous n'êtes plus comme autrefois des étrangers, à l'égard du peuple de Dieu, mais les citoyens de la même ville que les saints ; vous n'êtes plus sans Dieu comme autrefois, mais les domestiques de sa maison et de sa famille.

19. Ergo jam non estis hospites et advenæ : sed estis cives sanctorum et domestici Dei,

20. Vous êtes maintenant la maison même de Dieu, fondée sur les apôtres

20. Superædificati super fundamentum

apostolorum, et prophetarum, ipso summo angulari lapide Christo Jesu :

et les prophètes, liée et unie par Jésus-Christ, la pierre principale de l'angle qui joint les deux peuples comme deux murailles,

21. In quo omnis ædificatio constructa crescit in templum sanctum in Domino :

21. Sur lequel tout l'édifice de l'Eglise étant construit, il s'élève avec une juste proportion jusqu'à la hauteur d'un temple consacré à Dieu par la grâce du même Jésus-Christ.

22. In quo et vos coædificamini in habitaculum Dei in Spiritu.

22. Et vous autres aussi, ô Ephésiens ! vous entrez dans la structure de cet édifice, pour devenir le sanctuaire où Dieu demeure par le Saint-Esprit.

COROLLAIRE DE PIÉTÉ.

En premier lieu.

Dans les trois premiers versets, remarquez l'horrible peinture que saint Paul y fait d'un pécheur d'habitude. Il est mort devant Dieu, étant privé de la grâce, qui est la vie de l'ame; il est esclave du démon, soumis à toutes ses volontés; il est esclave du monde, dont il aime les vanités et suit les maximes : esclave de sa chair, gouverné par la tyrannie de ses passions déréglées : c'est un homme par conséquent corrompu dans ses pensées, dans ses désirs, dans ses actions; en un mot, c'est un objet

de la colère de Dieu, digne des supplices éternels.

Qui est le chretien qui n'aura pas horreur de cet état? Détestez-le, fuyez-le, si vous y êtes; rendez grâces à votre Sauveur, si, par son secours, vous n'y êtes pas.

En second lieu.

Remarquez dans les versets 4 et 5 l'heureux état d'un homme justifié : il est par l'espérance et par le droit qu'il a à l'héritage céleste, ressuscité avec Jésus-Christ; il est dans le Ciel avec Jésus-Christ; il jouit de la gloire à la droite de Dieu avec Jésus-Christ, parce que, par la grâce justifiante, s'il y est fidèle, il a un droit certain et assuré à la résurrection glorieuse et à la participation du bonheur éternel de Jésus-Christ.

J'ai un droit aussi assuré sur la gloire de Jésus-Christ que si j'en jouissais : par la grâce j'ai commencé de ressusciter; j'ai un pied dans le Ciel, la place m'y est préparée, Jésus-Christ m'y appelle continuellement, il m'y élève par ses inspirations; et si je conserve soi-

gneusement sa grâce, cette gloire est pour moi certaine et infaillible.

Pourquoi donc ai-je si peu de soin de conserver la grâce? Pourquoi désiré-je quelque chose plus ardemment? Pourquoi ne travaillé-je pas incessamment à croître en grâce, par les bonnes œuvres, par les actes de foi, d'espérance et de charité?

Pourquoi suis-je toujours dans la terre, attaché à la terre, occupé de la terre? et pourquoi, comme citoyen du ciel et domestique de Dieu, ne désiré-je pas continuellement le Ciel, n'aspiré-je pas après le bonheur de Jésus-Christ, mon chef?

Psal. LXXII, 24-25. Seigneur, mon Dieu, qu'ai-je à désirer dans le Ciel, et que dois-je vouloir sur la terre, sinon vous? O Dieu! vous êtes le Dieu de mon cœur, et vous êtes mon partage pour jamais. Faites-moi donc la grâce de vous aimer uniquement, de ne désirer que vous, de ne chercher en toutes choses que vous.

En troisième lieu.

Apprenons du verset 10 ce que c'est que la justification.

C'est une création par laquelle nous sommes devenus de nouvelles créatures en Jésus-Christ.

Comment se fait cette création ? Par la grâce qui est une participation de la nature divine.

Quelle est la fin de cette création, ou pourquoi sommes-nous créés de nouveau ? Pour vivre d'une vie nouvelle, d'une vie sainte, pour pratiquer toutes les bonnes œuvres auxquelles Dieu à attaché notre salut éternel ; pour marcher dans le bien, dit saint Paul, c'est-à-dire, pour y persévérer constamment et pour y profiter sans relâche.

Faites réflexion sur vous-mêmes, et voyez comment vous correspondez à la volonté de Dieu sur vous. Lisez la réflexion morale au verset 10.

En quatrième lieu.

Dans le misérable état où saint Paul dépeint les gentils, aux versets 11 et 12, voyez le malheureux état d'un chrétien damné dans les enfers. Il est *sans Sauveur, sans Dieu, sans peuple de Dieu, sans part aux promesses et à l'alliance de Dieu, sans espérance :*

moqué et méprisé par les damnés mêmes, à cause du caractère baptismal dont il a abusé, et qu'il portera éternellement pour sa confusion.

Tu es chrétien, diront-ils, tu es membre de Jésus-Christ, le Fils adoptif de Dieu, héritier de Dieu, cohéritier de Jésus-Christ.

Et tu es damné et séparé de Jésus-Christ, arraché de son corps mystique, exclus des promesses de Dieu, privé de son héritage, banni pour jamais du Ciel, par conséquent sans Dieu, sans Sauveur, sans aucune espérance !

Ah ! un chrétien sans Jésus-Christ ! un fils adoptif de Dieu, sans Dieu ! un héritier de Dieu, sans héritage, sans espérance, sans aucun droit au bonheur et à la société des saints ! Quelle rage ! quelle fureur ! quel désespoir

Pensez-y sérieusement, craignez, vivez avec précaution, et, pour en éviter le malheur, usez de la grâce que Dieu vous a faite en Jésus-Christ et par Jésus-Christ : soyez véritablement chrétien, correspondez à la volonté de Dieu dans votre vocation au christianisme.

CHAPITRE III.

ANALYSE.

Après avoir fait voir aux Ephésiens les grands avantages qu'ils ont reçus par leur conversion en Jésus-Christ, saint Paul dit, au premier verset de ce chapitre, que, pour les leur avoir procurés, il est chargé de chaînes; et de là il prend occasion de leur exposer comment il a été fait apôtre des gentils. Vers. 1

Il leur dit donc, 1.° que le mystère de la vocation des gentils à la foi lui a été manifesté par révélation. 3-6.

Ensuite il ajoute qu'il a été fait le ministre et le prédicateur de ce mystère, par une pure grâce de Dieu, pour annoncer les richesses ineffables de Jésus-Christ, et faire 8.
connaître à tout le monde l'économie d'un mystère caché de toute éternité en Dieu, que les anges mêmes n'avaient pas bien connu, mais qu'ils voient clairement par la manifestation que Dieu en a faite dans l'Eglise par Jésus-Christ, par qui nous avons tous, juifs 9.
et gentils, la confiance d'aller à Dieu comme à notre Père. 10.

Et parce que tel est le bonheur qu'il leur 13.
a procuré, il les prie de ne plus s'affliger avec excès pour la captivité qu'il souffre pour ce sujet, puisqu'elle est leur gloire et la sienne.

Mais parce que la volonté de l'homme est faible, saint Paul prie très-instamment Dieu Vers. 14-16.

de fortifier intérieurement les Ephésiens par la grâce du Saint-Esprit ; que Jésus-Christ demeure en leurs cœurs, afin qu'ils connais-
17. sent de plus en plus les dimensions incom-
18-19. préhensibles de sa charité ; et cela, afin qu'ils soient pleinement remplis de Dieu, à qui il souhaite une gloire éternelle dans l'Eglise comblée de tant de bienfaits par Jésus-Christ, notre médiateur.

COMMENTAIRE.

1. Hujus rei gratiâ, ego Paulus vinctus Christi Jesu, pro vobis gentibus :

1. Et c'est pour ce sujet-là même, c'est-à-dire, parce que vous entrez dans la structure de l'édifice de Dieu, et que vous êtes son temple, sa demeure et sa maison ; c'est pour cela, dis-je, que moi, Paul, je suis maintenant le captif de Jésus-Christ pour vous en avoir prêché l'Evangile, malgré toute l'indignation des Juifs.

PARAPHRASE.

Parce que saint Paul avait prêché l'Evangile aux gentils, il fut accusé par les juifs, et vint ensuite à Rome chargé de liens, ayant appelé à César.

Voyez, en la Triple Exposition latine, les raisons qui ont déterminé au sens marqué en ce premier verset

2. Si tamen audistis dispensationem gratiæ Dei, quæ data est mihi in vobis

2. Je ne sais si vous avez bien su la manière dont j'ai reçu, par l'ordre de Dieu, l'apostolat que j'exerce parmi les gentils, du nombre desquels vous êtes.

Quoique saint Paul ait demeuré trois ans à Ephèse, il se peut faire qu'il n'y ait pas publié la manière et le miracle de sa conversion, parce que les saints ne parlent que rarement, et dans la nécessité, des grâces que Dieu leur fait. D'ailleurs, tous les Ephésiens n'étaient pas également instruits de tout ce que saint Paul avait dit pendant son séjour.

3. Vous saurez donc que, dans le temps de ma conversion, Dieu me révéla le secret de la vocation des gentils, et me fit connaître que l'Evangile n'était pas moins pour eux que pour les juifs. Je vous ai déjà dit quelque chose de ce mystère dans les deux chapitres précédens;

3. Quoniam secundùm revelationem notum mihi factum est sacramentum, sicut supra scripsi in brevi,

4. Non autant que le sujet le demanderait, mais assez pour vous faire apercevoir combien, par les lumières de la divine révélation, j'ai pénétré ce grand mystère de Jésus-Christ.

4. Prout potestis legentes intelligere prudentiam meam in mysterio Christi,

C'est-à-dire, le mystère de l'Incarnation du Verbe, généralement pour tous les hommes, soit juifs, soit gentils : le Fils de Dieu s'est fait homme, afin que les hommes devinssent enfans de Dieu.

5. Mystère qui n'a point été découvert si clairement dans les siècles passés, aux enfans des hommes, quels qu'ils aient été, qu'il est maintenant révélé par le Saint-Esprit aux saints

5. Quod aliis generationibus non est agnitum filiis hominum, sicuti nunc revelatum est sanc

s apostolis e-
is, et prophe-
s in spiritu,
6. Gentes es-
: cohæredes,
t concorpora-
s, et compar-
cipes promis-
onis ejus in
hristo Jesu
er Evangeli-
m,

apôtres et prophètes de la nouvelle loi.

6. Savoir, que les gentils, autrefois si odieux et si méprisés, sont héritiers du même héritage céleste que les juifs, comme enfans adoptifs de Dieu, et membres du même corps qui est l'Eglise, sous un même chef, Jésus-Christ, en qui et par qui ils deviennent participans des bénédictions promises autrefois à Abraham; et tout cela, par la foi qu'ils ont pour son Evangile.

Apprenons de ce verset 6 notre nobless chrétienne : nous sommes tous les enfans et les héritiers d'un même père qui est Dieu; nous sommes tous les membres d'un même Jésus-Christ; nous sommes tous participans d'un même Saint-Esprit : quel honneur pour nous ! mais quel union cela doit-il faire entre nous !

Apprenons du verset 5 que, comme Dieu a donné aux saints apôtres une plus grande connaissance des mystères qu'aux prophètes de l'Ancien Testament, Dieu aussi, par les apôtres, nous a communiqué plus de lumières qu'aux anciens prophètes : que nous sommes donc heureux d'être nés dans un temps de lumière ! mais que nous serons malheureux, si nous ne glorifions Dieu à proportion de nos lumières !

Notre plus grande connaissance sera la cause de notre plus grande condamnation.

Pour éviter ce malheur, louons, aimons, servons Dieu autant que nous le connaissons.

7. Evangile dont moi Paul j'ai été fait le ministre et le prédicateur, par un don purement gratuit de Dieu, mais que, par l'efficace de sa grâce, j'exerce avec fruit parmi les nations.

7. Cujus factus sum minister, secundùm donum gratiæ Dei, quæ data est mihi secundùm operationem virtutis ejus.

8. Moi donc, qui suis le plus petit d'entre les saints, j'ai reçu cet honorable emploi d'aller annoncer aux gentils les incompréhensibles trésors de grâces et de biens que Jésus-Christ est venu nous apporter.

8. Mihi omnium sanctorum minimo data est gratia hæc, in gentibus evangelizare investigabiles divitias Christi.

9. Et j'ai été choisi pour éclairer tous les hommes, pour leur faire connaître l'économie de ce profond mystère qui a été caché de toute éternité en Dieu, et connu de celui-là seul qui a créé toutes choses.

9. Et illuminare omnes, quæ sit dispensatio sacramenti absconditi à seculis in Deo, qui omnia creavit :

L'office d'un apôtre, d'un prédicateur de l'Evangile, est donc *d'annoncer les richesses incompréhensibles de Jésus-Christ et d'éclairer tous les hommes;* de faire parmi les autres hommes ce que les anges supérieurs font parmi les anges inférieurs, purifier, éclairer, perfectionner.

Que les apôtres donc, les prélats, les prédicateurs et tous les ministres de l'Evangile fassent ici réflexion sur eux-mêmes, pour voir si en effet ils luisent, et si par leurs lumières ils éclairent, s'ils purifient et perfectionnent les autres : ou si, au lieu d'être des flambeaux luisans, ils ne sont pas des chan-

delles éteintes et fumantes, qui, par l'obscurité et la puanteur de leur fumée, aveuglent, infectent et corrompent ceux qu'ils devraient éclairer, purifier et sanctifier. *Malheur aux prévaricateurs !*

10. Ut innotescat principatibus et potestatibus in cœlestibus per Ecclesiam, multiformis sapientia Dei,

10. De sorte que maintenant, après l'accomplissement de ce mystère, les principautés, les puissances et tous les autres anges, même les plus élevés dans le Ciel, voient comme dans un miroir, par les choses que Jésus-Christ et les apôtres ont faites dans l'Eglise, l'admirable sagesse de Dieu dans les voies différentes de sa conduite.

Les saints anges ont connu la substance du mystère de l'incarnation avant qu'il fût accompli ; mais par ce qui s'est passé dans l'Eglise depuis l'accomplissement de ce mystère, ils connaissent les motifs, l'ordre et les autres circonstances de l'incarnation qu'ils avaient ignorés, et ils y voient et admirent la sagesse infinie de Dieu, et son amour ineffable pour nous

De sorte, dit Théophilacte, que les biens que Dieu nous a faits ont enseigné les anges, et leur ont appris la sagesse de Dieu.

Saint Paul a été l'évangéliste des anges : il les a éclairés, dit saint Jean Chrysostôme.

11. Secundùm præfinitionem seculorum, quam fecit in Christo Jesu Domino nostro,

11. Sagesse vraiment admirable, qu'il a fait paraître dans le temps qu'il avait destiné en Jésus-Christ Notre Seigneur,

12. Au nom duquel, et par la foi que nous avons en lui, nous pouvons avec toute confiance nous approcher de Dieu, comme des enfans s'approchent de leur père.

12. In quo habemus fiduciam, et accessum in confidentiâ per fidem ejus.

13. Possédant donc un si grand bonheur par la foi, je vous prie de ne point vous y affaiblir dans la vue des afflictions que je souffre à votre sujet, pour vous avoir prêché et aux autres gentils l'Evangile : au lieu de vous affliger de mes liens, vous devez vous en réjouir, puisqu'ils sont votre gloire et la mienne.

13. Propter quod peto, ne deficiatis in tribulationibus meis pro vobis, quæ est gloria vestra.

Saint Paul craignait que les Ephésiens nouvellement convertis ne se rebutassent, à cause des persécutions qu'il souffrait pour la religion ; il les encourage, les assurant que ses liens sont les marques glorieuses de Jésus-Christ, le commencement de son martyre, et par conséquent de sa gloire et de la leur.

14. C'est pour ce sujet que je fléchis les genoux devant Dieu, le Père de Notre Seigneur Jésus-Christ par une éternelle génération,

14. Hujus rei gratia flecto genua mea ad Patrem Domini nostri Jesu Christi,

15. Et qui est aussi le Père des anges et des hommes, par la création et par l'adoption ; et qui par conséquent est le Père et le chef de toute cette grande famille qui est dans le Ciel et sur la terre.

15. Ex quo omnis paternitas in Cœlis et in terrâ nominatur,

Tout ce grand monde est une seule famille de Dieu, dont une partie habite le haut de la maison, l'autre habite le bas. Les anges et les hommes sont enfans de Dieu, et ne font qu'une même famille, dont Dieu est le père.

16. Ut det vo- secundùm tias gloriæ , virtute oborari per itum ejus in riorem ho- em,

16. Je le prie, dis-je, très-humblement que, selon sa grande bonté, qui fait sa gloire, il vous affermisse tellement par son Esprit, que l'homme intérieur devienne en vous de jour en jour plus fort.

17. Christum itare per fi- in cordi- vestris : in ritate radi- et fundati,

17. Je le prie que Jésus-Christ demeure par la foi dans vos cœurs, que vous soyez enracinés et fondés dans la charité ;

18. Ut possi- comprehen- e cum omni- sanctis, quæ latitudo, et gitudo, et limitas, et fundum :

18. Afin que vous et tous les autres chrétiens auxquels je souhaite la même chose, puissiez comprendre les dimensions de la charité de Dieu dans le mystère de la rédemption : quelle en est la largeur, la longueur, la hauteur et la profondeur.

La bonté de Dieu dans notre rédemption est très-large, s'étendant à tous les hommes. très-longue, se communiquant à tous les siècles; très-profonde, nous retirant du fond de l'enfer par les abaissemens de Jésus-Christ; très-haute, nous élevant jusqu'au Ciel.

19. Scire e- n superemi- nem scien-

19. Je le conjure aussi que vous puissiez connaître et estimer, comme elle

le mérite, la grandeur de la charité de Jésus-Christ pour nous en ce même mystère; elle surpasse toute connaissance. Je vous souhaite toutes ces grâces, et je les demande à Dieu pour vous, afin que rien ne vous manque, mais que vous soyez remplis, selon toute la plénitude des dons de Dieu, dans l'esprit et dans le cœur; et par conséquent que vous soyez forts et constans, et que vous ne vous relâchiez jamais dans la foi, pour quoi que ce soit.

tiæ charitatem Christi, ut impleamini in omnem plenitudinem Dei.

Apprenons ici de saint Paul quel doit être le sujet de nos prières et de nos vœux pour nous et pour les autres. Savoir, que Dieu nous fortifie intérieurement par une foi vive, une charité efficace, par la communication du Saint-Esprit, par la demeure de Jésus-Christ en nos cœurs, par la plénitude de Dieu même

20. 21. Que celui qui, par la puissance de sa grâce dont nous éprouvons tous les jours la force, peut faire infiniment plus que tout ce que nous pouvons penser ou demander, soit glorifié dans l'Eglise comblée de tant de bienfaits par Jésus-Christ, pendant tous les siècles. Ainsi soit-il.

20. Ei autem, qui potens est omnia facere superabundanter quàm petimus aut intelligimus secundùm virtutem quæ operatur in nobis;

21. Ipsi gloria in Ecclesiâ, et in Christo Jesu, in omnes generationes seculi seculorum. Amen.

COROLLAIRE DE PIÉTÉ.

En premier lieu.

Remarquez comment saint Paul, aux versets 1 et 13, se glorifie de ses liens et de ses souffrances, parce qu'il les considère comme les marques glorieuses de Jésus-Christ, le commencement de son martyre, et par conséquent les causes de sa gloire éternelle.

Nous aurions les sentimens de saint Paul dans nos afflictions, si, comme lui, nous étions persuadés, par une foi vive, que nos souffrances nous rendent semblables à Jésus-Christ; que quand nous souffrons, nous participons aux douleurs de sa passion, et par conséquent nous acquérons le mérite de participer à sa gloire.

Si nous souffrons avec Jésus-Christ, nous serons glorieux avec Jésus-Christ; plus nous aurons enduré de peines et d'humiliations avec lui et pour lui, plus nous serons heureux et glorieux dans l'éternité avec lui.

En second lieu.

Apprenons des versets 5 et 6 l'obli-

gation que nous avons à Dieu de nous avoir donné, par l'Evangile de Jésus-Christ et par ses apôtres, plus de lumières que n'en ont eu les hommes les plus éclairés de l'Ancien Testament.

Aimons, bénissons, louons Dieu pour cette grâce, et servons-nous de cette plus grande connaissance des mystères de Dieu, pour accomplir plus parfaitement sa volonté : à faute de quoi toutes ces connaissances seront la cause de notre plus grande condamnation.

Le serviteur qui, ayant su la volonté de son maître, ne l'a point accomplie, sera battu de plusieurs coups. Luc. 14. 17

En troisième lieu.

Admirons au verset 8 l'humilité de saint Paul parlant de lui-même, et qui, ne trouvant pas de termes propres à se satisfaire, s'en est fait un, pour nous marquer qu'il est le plus petit des plus petits. Admirons, dis-je, mais imitons une vertu nécessaire à tout chrétien, principalement à tout ministre de Jésus-Christ. Vid. Tr... Exp.

Plus il est élevé par son ministère, et plus il doit s'humilier profondément en lui-même et devant les hommes.

En quatrième lieu.

Que les prélats, les pasteurs, les docteurs et les prédicateurs apprennent des versets 8 et 9 quel est leur devoir, et à quoi ils sont destinés de Dieu. Voyez la réflexion morale en cet endroit.

En cinquième lieu.

Apprenons tous des versets 14, 15, 16, 17, 18 et 19 ce que nous devons avoir le plus souvent dans l'esprit, désirer et demander à Dieu continuelle-

CHAPITRE IV.

ANALYSE.

Saint Paul, passant des dogmes à la morale, conjure les Ephésiens, par les liens qu'il porte pour la gloire de Jésus-Christ et pour leur salut, de mener une vie digne de leur vocation ; et il les exhorte principalement à
une parfaite union. *Vers.* 1-3

Toute notre religion nous persuade cette union : nous ne sommes tous qu'un corps, nous n'avons qu'un même esprit, qu'une même espérance, un même Seigneur, une foi, un Dieu; n'ayons donc tous qu'un même
cœur. 4-6

Et de peur que la variété des dons ne soit un obstacle à cette union, il en dit deux choses.

La première, que Dieu les distribue, non selon la mesure du mérite, mais selon la vo-
lonté de Jésus-Christ, ce qu'il prouve au ver- 7.
set 8 par le psaume 67, d'où il prend occasion de prouver en passant la divinité de Jé-
sus-Christ contre les hérétiques. 9-10

La seconde, que la variété des dons a pour fin l'unité de la foi, et doit par conséquent nous porter à l'union.

Pour le prouver, il fait, 1.° l'énumération
des dons : il en marque la fin, savoir, l'u- 11.
nité de la foi, et la parfaite formation de Jésus-Christ dans le cœur des fidèles. Ce qu'il explique encore plus clairement aux versets

Vers. 12-15. 14 et 15, afin que nous ne soyons pas com-
me des enfans, et ne tournions pas à tout
vent de doctrine, mais que, suivant la véri-
té, nous croissions de toutes manières en Jé-
sus-Christ. Accroissement spirituel qu'il ex-
plique par la comparaison de l'accroissement
16. du corps humain.

Au verset 17, il retourne à l'exhortation
qu'il a commencée au verset 1, et s'expli-
quant, il dit aux Ephésiens de ne plus vivre
de la vie des païens, qu'il dépeint par l'inté-
18. rieur et par l'extérieur.

19. 20-21. La vie chrétienne est tout opposée à la vie
22. païenne. Il réduit la vie chrétienne à deux
23-24. chefs, à se dépouiller du vieil homme, à se
25-27, etc. revêtir du nouveau. Dans le reste du chapi-
tre, il explique ces deux choses en détail.

PARAPHRASE.

1. Obsecro itaque vos ego vinctus in Domino, ut dignè ambuletis vocatione, quâ vocati estis,

1. Ayant reçu tant de grâces par votre vocation à la foi, je vous conjure, moi Paul, votre apôtre et le captif de Jésus-Christ, de mener une vie qui réponde à la sainteté de votre vocation et aux grâces que vous avez reçues.

COMMENTAIRE.

De cette tendre prière de notre apôtre, apprenons à penser souvent au bienfait de notre vocation.

A quoi suis-je appelé? Pour être citoyen du Ciel, domestique de Dieu, fils de Dieu, frère de Jésus-Christ, héritier de Dieu, co-

héritier de Jésus-Christ, un autre Jésus-Christ, en un mot, chrétien.

Vivons donc comme citoyens du Ciel, comme domestiques de Dieu, comme enfans de Dieu, comme frères de Jésus-Christ, comme héritiers de Dieu, et cohéritiers de Jésus-Christ, comme de véritables chrétiens.

2. Soyez en toutes occasions, humbles, doux, patiens, vous supportant les uns les autres par un esprit de charité.

> 2. Cum omni humilitate et mansuetudine, cum patientiâ supportantes invicem in charitate,

Jésus-Christ ayant dit à tous les chrétiens : *Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur*, saint Paul ne pouvait mieux nous exhorter à mener une vie chrétienne, qu'en nous disant : *Soyez humbles, doux, patiens, etc.*; et parce que la charité est la forme et la reine des vertus, il veut que notre humilité, notre douceur, notre patience, procèdent non du tempérament, ou de la complaisance purement humaine, ou d'une hypocrisie pharisienne, mais de la charité.

3. Et surtout travaillez avec soin à conserver entre vous une parfaite union d'esprit, par le lien de la paix, qui doit être indissoluble parmi vous.

> 3. Solliciti servare unitatem spiritûs in vinculo pacis.

4. Vous êtes tous un même corps mystique, vous avez tous reçu le même Esprit, vous avez tous la même espérance du bonheur éternel, auquel vous êtes tous appelés.

> 4. Unum corpus, et unus Spiritus, sicut vocati estis in unâ spe vocationis vestræ.

5. Vous avez un même Seigneur qui

> 5. Unus Do-

minus, una fides, unum baptisma.

est Jésus-Christ, vous croyez tous la même chose, vous avez tous été régénérés dans le même baptême, savoir celui de Jésus-Christ.

6. Unus Deus et Pater omnium, qui est super omnes, et per omnia, et in omnibus vobis.

6. Vous adorez tous le même Dieu, qui est le Père de vous tous, qui règne sur vous tous, qui étend le soin de sa providence sur vous tous, et dont l'Esprit demeure et agit en vous tous.

Que la paix règne donc entre vous, et n'ayez qu'un même cœur, qu'un même esprit et qu'une ame. Toutes les paroles de saint Paul sont autant de raisons qui portent à cette parfaite unité.

7. Unicuique autem nostrûm data est gratia secundùm mensuram donationis Christi.

7. Il est vrai que les dons de Dieu sont différens; mais cette diversité ne doit pas être un obstacle à la paix, parce que Dieu les distribue à chacun de nous, non selon notre mérite, mais selon la volonté de Jésus-Christ.

8. Propter quod dicit: Ascendens in altum captivam duxit captivitatem: dedit dona hominibus.

8. Comme David le voyait en esprit, quand il a dit: Jésus-Christ montant au Ciel, a mené avec lui une multitude de captifs; c'est-à-dire, les ames des saints qui étaient captives dans les limbes, et il a répandu libéralement ses dons sur les hommes.

Dieu est le maître de ses dons, il ne les doit à personne; il les distribue à chacun de nous, non selon nos mérites mais selon les

lumières de son infinie sagesse, selon laquelle il a résolu de se servir de nous pour l'édification de son Eglise. Chacun de nous doit donc adorer cette volonté, se reposer en cette volonté, remercier Dieu dans sa libéralité qui se termine au bien de toute l'Eglise et par conséquent au nôtre

Ceux qui les ont reçus n'ont pas lieu d'en prendre de l'orgueil, parce qu'ils ne leur sont pas donnés pour leurs mérites, et pour leur propre utilité, mais pour celle des autres.

Ceux qui ne les ont pas n'ont pas lieu de se plaindre, ils ne leur sont pas dus ; ni d'en porter envie à ceux qui les ont ; ce n'est pas pour eux-mêmes qu'ils leur sont donnés, mais pour les autres

9. Or, pourquoi le Prophète dit-il que Jésus-Christ est monté au ciel, sinon pour marquer qu'il en était auparavant descendu, et même jusqu'au plus profond de la terre.

9. Quòd autem ascendit, quid est, nisi quia et descendit primùm in inferiores partes terræ ?

10. Celui-là seul a pu descendre du Ciel, qui était dans le Ciel ; c'est donc le même, et qui est descendu au plus profond de la terre, et qui est monté au-dessus de tous les Cieux, pour accomplir toutes choses.

10. Qui descendit, ipse est et qui ascendit super omnes Cœlos, ut impleret omnia.

Saint Paul en passant condamne tous les hérétiques, qui ont nié la divinité de Jésus-Christ, et ont dit qu'il n'avait point été avant Marie, sa Mère.

11. Et ipse dedit quosdam quidem apostolos, quosdam autem prophetas, alios verò evangelistas, alios autem pastores et doctores,

11. Je reviens à ce que j'ai commencé de dire au verset 7 : Jésus-Christ a fait différens dons à son Eglise selon sa volonté; car il lui a donné quelques-uns de ses disciples pour être apôtres, d'autres pour être prophètes, d'autres pour être évangélistes, d'autres pour être pasteurs et docteurs.

12. Ad consummationem sanctorum, in opus ministerii, in ædificationem corporis Christi :

12. Et il a fait ces dons aux fidèles, afin que chacun d'eux, ou apôtre ou prophète, etc., travaillât assidûment aux fonctions de son ministère, à l'édification de l'Eglise qui est le corps mystique de Jésus-Christ; et pour la consommation des saints, afin que tous les chrétiens soient rendus parfaits, et dans la science de Dieu, et dans les bonnes mœurs.

Ministres de Jésus-Christ, qui que vous soyez, et quelque éminente que soit votre dignité, apprenez ici de saint Paul qu'elle ne vous est pas donnée pour mener une vie molle et oisive, mais pour travailler : *In opus*. Elle ne vous est pas donnée pour dominer sur les autres, mais pour les servir : *In opus ministerii.* Elle ne vous est pas donnée pour la destruction, mais pour l'édification : *In ædificationem.* Elle ne vous est pas donnée pour votre sanctification et pour votre gloire, mais pour la sanctification des ames, pour conduire les saints à la dernière

erfection : *Ad consummationem sanctorum.*

Apprenez en même temps que plus votre ministère est sublime, plus vous êtes obligés au travail, à l'édification, à la sanctification de l'Eglise, et, par conséquent, bien loin que vous ayez lieu de vous élever pour votre dignité, vous avez tout lieu de vous humilier et de trembler, parce que vous aurez un compte plus grand à rendre, et par conséquent que le jugement de Dieu en sera plus terrible pour vous *Judicium durissimum iis qui præsunt.* Sap. 6, v. 6.

13. Et tous ces différens ministères dureront dans l'Eglise jusqu'à ce que nous soyons tous, les uns après les autres, parvenus à l'unité d'une même foi et d'une même connaissance du Fils de Dieu, à l'état d'un homme parfait, à la perfection de foi et de charité par laquelle Jésus-Christ soit pleinement formé en nous.

13. Donec occurramus omnes in unitatem fidei, et agnitionis Filii Dei, in virum perfectum, in mensuram ætatis plenitudinis Christi :

Saint Paul parle ici de la perfection des âmes, par rapport à la perfection des corps : car l'homme naturel croît petit à petit, passant de l'enfance à l'adolescence et à la jeunesse, et enfin devient un homme parfait, ainsi l'homme spirituel et chrétien croît en la foi, dans la connaissance et dans l'amour de Dieu, et devient enfin un homme adulte et parfait en Jésus-Christ : et comme l'homme naturel a une certaine mesure de grandeur et de perfection, un âge qu'on appelle

l'âge viril, ainsi l'homme spirituel a son âg de perfection, une certaine mesure de foi et d'amour, qui fait l'âge viril de l'homme nouveau, auquel Jésus-Christ est parfaitement formé en lui.

Par cette expression figurée, saint Paul fait entendre que l'ordre hiérarchique et les différens ministères de l'Eglise dureront jusqu'à la fin du monde; car tous les saints étant alors parfaits, toute prélature et toute subordination finira.

14. Ut jam non simus parvuli fluctuantes, et circumferamur omni vento doctrinæ in nequitia hominum, in astutia ad circumventionem erroris,

14. Dieu, dis je, a donné ses ministres à l'Eglise, afin que nous ne soyons pas comme des enfans à qui l'on fait accroire ce que l'on veut; c'est-à-dire, que nous ne soyons pas des esprits flottans, et qui se laissent emporter à tous les vents des opinions humaines, par la tromperie des méchans et par l'artifice de ceux qui voudraient nous surprendre pour nous engager dans l'erreur.

Autre raison pourquoi Dieu a donné des ministres à l'Eglise, ou plutôt c'est une explication plus ample de la raison précédente

15. Veritatem autem facientes in charitate, crescamus in illo per omnia, qui est caput Christus:

15. Mais que suivant la vérité de la doctrine évangélique, et accomplissant par amour les devoirs qu'elle nous prescrit, nous croissions de toutes parts en Jésus-Christ et par Jésus-Christ, qui est notre chef.

La vie chrétienne a deux parties, croire la

vérité, faire le bien, ou pratiquer la vérité par amour : quand on agit de la sorte, on croît de toutes parts en Jésus-Christ, c'est-à-dire dans la perfection chrétienne.

16. Chef de qui tout le corps de l'Eglise (dont toutes les parties, ou tous les membres étant unis et comme scellés par les divers ministres qui, par les sacremens, leur administrent l'Esprit et les grâces) reçoit son accroissement par une influence secrète de ce chef qui fournit à chaque membre selon la mesure qui lui est propre, afin que tout le corps se forme et se perfectionne par la charité.

16. Ex quo totum corpus compactum, et connexum per omnem juncturam subministrationis, secundùm operationem in mensuram uniuscujusque membri, augmentum corporis facit in ædificationem suî in charitate.

Admirable économie du corps de l'Eglise. Jésus-Christ en est le chef, toute l'Eglise est le corps ; les fidèles autant de membres, les ministres autant de liens qui unissent les membres, autant de nerfs et de vaisseaux par lesquels le chef influe dans les membres ; la vie de ce corps, c'est la charité.

De là quelle conséquence ? d'honorer les ministres de l'Eglise qui nous administrent l'Esprit et la vie, d'être toujours unis à Jésus-Christ, notre chef et le principe de notre vie.

Soyez-lui donc unis, non-seulement par l'habitude de la charité, mais unissez-vous à lui très-souvent par les actes de foi, d'espérance et de charité.

17. Voici ce que j'avais commencé

17. Hoc igi.

ır dico et tes-
ficor in Domi-
o, ut jam non
mbuletis, sicut
t gentes am-
ulant in vani-
ite sensûs sui,

de vous dire au 1er verset, et dont je vous conjure par Jésus-Christ, que je prends à témoin de la prière que je vous fais, savoir, de ne vivre plus comme les gentils idolâtres qui, dans toute leur conduite, ne suivent que la vanité de leurs pensées.

18. Tenebris
bscuratum ha-
entes intellec-
ım, alienati à
itâ Dei per
ignorantiam
uæ est in illis,
ropter cæcita-
em cordis ipso-
ım :

18. Ils ont l'esprit obscurci par les ténèbres de l'erreur et de l'ignorance, et ils sont éloignés de la sainteté qui est la vie de Dieu, à cause de l'ignorance où ils sont de l'aveuglement de leur cœur.

19. Qui des-
erantes, se-
etipsos tradi-
erunt impudi-
tiæ, in opera-
onem immun-
itiæ omnis, in
aritiam.

19. Et de plus, n'ayant aucune espérance du bonheur éternel que nous attendons, ils se sont abandonnés à l'impureté pour se plonger dans toutes sortes d'ordures avec une ardeur insatiable des plaisirs, même les plus infâmes.

De cette peinture de la vie criminelle des païens, apprenez que de l'ignorance de l'esprit naît la corruption du cœur; de la corruption du cœur naissent encore de plus grandes ténèbres dans l'esprit; de l'un et de l'autre, de la corruption du cœur et de l'obscurcissement de l'esprit naît l'habitude, de l'habitude dans le péché, naissent l'impudence, l'insensibilité, le désespoir; et de là vient que l'homme, comme une brute, se précipite dans toutes sortes d'ordures.

Plût à Dieu que cela ne fût vrai que dans es païens, et que nous ne vissions pas tous les jours des chrétiens qui, pour avoir suivi la vanité de leurs sens, *sont remplis de ténèbres dans l'esprit, sont éloignés de la vie de Dieu, et, désespérant du salut*, se précipitent dans l'abîme de tous les vices!

Pour éviter ce malheur, soyez en garde contre vous-mêmes, pour vous défendre de la vanité de votre propre sens, de l'impression de votre imagination, des mouvemens de vos passions; au contraire, écoutez la foi, obéissez à Dieu, suivez l'Evangile.

20. Mais pour vous, ce n'est pas ainsi que vous avez été instruits en l'école de Jésus-Christ.

20. Vos autem non ita didicistis Christum,

21. Car vous l'avez entendu dans ses apôtres, et vous avez appris de lui, selon la vérité de sa doctrine,

21. Si tamen illum audistis et in ipso edocti estis, sicut est veritas in Jesu,

22. A dépouiller le vieil homme, selon lequel vous avez vécu avant votre conversion, et qui se corrompt tous les jours de plus en plus selon qu'on obéit à ses désirs trompeurs.

22. Deponere vos secundùm pristinam conversationem veterem hominem, qui corrumpitur secundùm desideria erroris.

La première leçon de Jésus-Christ nous apprend à nous dépouiller du vieil homme, c'est-à-dire, à renoncer aux désirs déréglés de la concupiscence qui corrompent enfin l'homme et le changent en bête.

C'est ce qui est signifié dans le baptême par le dépouillement des habits; et c'est ce

que nous y avons promis en renonçant à Satan et ses œuvres pernicieuses.

23. Renovamini autem spiritu mentis vestræ,

23. Et vous avez appris à vous renouveler dans l'intérieur de votre ame,

24. Et induite novum hominem, qui secundùm Deum creatus est in justitiâ et sanctitate veritatis.

24. C'est-à-dire, à vous transformer dans un nouvel homme, et devenir tels qu'a été l'homme quand Dieu l'a créé, dans une justice et dans une sainteté véritable.

La seconde leçon du christianisme, c'est de nous renouveler intérieurement par la grâce : de nous revêtir de Jésus-Christ, par l'imitation, et de lui devenir semblables.

C'est ce que représente l'habit blanc qu'on donne au baptisé, et c'est ce que nous avons promis, nous engageant par serment à la suite de Jésus-Christ.

25. Propter quod deponentes mendacium, loquimini veritatem unusquisque cum proximo suo, quoniam sumus invicem membra.

25. Ayant appris tout cela dans l'école de Jésus-Christ, renoncez donc au mensonge, et ne soyez pas doubles dans vos discours ; mais que chacun de vous parle à son prochain selon la vérité, parce que nous sommes tous membres d'un même corps.

Saint Paul apprend comme il faut dépouiller le vieil homme, et comment il faut se revêtir du nouveau, et il commence l'un et l'autre par la langue : il veut qu'on se dépouille du mensonge et qu'on dise la vérité.

26. Irascimini, et nolite

26. Que s'il arrive que vous vous fâchiez, réprimez tellement votre colère

que vous ne péchiez pas, ni contre Dieu, en y consentant, ni contre votre prochain, en lui faisant le mal que la colère vous suggère ; mais réprimez-la si promptement qu'elle soit entièrement éteinte avant le coucher du soleil,

peccare : sol non occidat super iracundiam vestram.

27. De peur que par la continuation de votre colère vous ne donniez entrée dans votre cœur au diable.

27. Nolite locum dare diabolo :

Saint Paul, au verset 26, a passé de la langue au cœur, et nous a appris à réprimer nos passions ; car dans la colère il faut entendre aussi les autres passions. Au verset 28, il passe du cœur à la main.

28. Que celui qui dérobait ne dérobe plus, mais qu'il s'occupe en travaillant des mains d'un travail honnête et utile, afin qu'il ait non-seulement de quoi vivre, mais même de quoi donner à ceux qui sont dans le besoin.

28. Qui furabatur, jam non furetur : magis autem laboret, operando manibus suis quod bonum est, ut habeat undè tribuat necessitatem patienti.

Selon saint Paul, il ne suffit pas qu'un voleur cesse de voler, il faut qu'il travaille pour faire l'aumône aux pauvres et pour restituer ce qu'il a pris

Que dirait donc saint Paul aux riches impitoyables qui refusent leur superflu aux pauvres ? Que dirait-il aux prélats, aux bénéficiers qui consument le patrimoine des pauvres en des usages honteux et criminels ?

29. Qu'il ne sorte aucun mauvais discours de votre bouche, mais que

29. Omnis sermo malus ex

ore vestro non procedat, sed si quis bonus ad ædificationem fidei, ut det gratiam audientibus.

tous vos discours soient bons, propres à édifier ; c'est-à-dire, à accroître la foi, et à inspirer la piété dans ceux qui les entendent.

Saint Paul revient à la langue et nous enseigne la manière de parler. Que nos discours ne soient jamais mauvais ; au contraire, qu'ils soient bons et édifians.

30. Et nolite contristare Spiritum sanctum Dei, in quo signati estis in diem redemptionis.

30. Prenez garde que par vos discours, ou déshonnêtes, ou scandaleux, vous n'attristiez le Saint-Esprit, par qui vous avez été marqués comme d'un sceau au jour de votre baptême, pour le jour de la résurrection, dans lequel étant délivrés de tous maux, vous jouirez du bonheur éternel.

Quand on nous tient des discours offensans, nous sommes tristes. Le Saint-Esprit offensé par nos mauvais discours, serait triste, s'il n'était Dieu et impassible ; mais autant qu'il est en notre pouvoir, nous l'attristons quand nous l'offensons.

Que nous ayons été scellés du Saint-Esprit, voyez le premier chapitre, verset 13.

31. Omnis amaritudo, et ira, et indignatio, et clamor, et blasphemia tollatur à vobis, cum omni malitiâ.

31. Bannissez loin de vous toute aigreur d'esprit, tout emportement, toute indignation, toute clameur, toute médisance, toute méchanceté et malice.

32. Estote autem invicem be-

32. Au contraire, soyez doux et bons les uns envers les autres, pleins de com-

passion et de tendresse, vous pardonnant les uns aux autres vos offenses, comme Dieu vous les a pardonnées par Jésus-Christ. nigni, misericordes, donantes invicem, sicut et Deus in Christo donavit vobis.

CORALLAIRE DE PIÉTÉ.

En premier lieu.

Remarquons tous dans les deux premiers versets l'abrégé de la vie chrétienne.

Que le chrétien soit parfaitement humble, pensant et parlant humblement de soi-même, conversant modestement avec les autres ; qu'il soit doux, parlant et agissant avec douceur à l'égard de tout le monde. *Vers. 2.*

Qu'il soit patient, supportant les défauts des autres, et tout cela par charité.

En second lieu.

Remarquons tous et imprimons dans nos esprits les raisons qui nous obligent à l'union et à la paix avec nos frères, et étudions-nous de l'avoir avec tout le monde. *Bienheureux les pacifiques, parce qu'ils seront appelés enfans de Dieu.* *Vers. 3-5.*

En troisième lieu.

Que les ministres de Jésus-Christ pénètrent bien la doctrine de saint Paul touchant les dons de Dieu et les emplois ecclésiastiques, aux versets 7, 11, 12 et 13; et bien loin de s'enorgueillir pour ceux qu'ils ont reçus, ou de porter envie à ceux qui en ont de plus grands, ils craindront et s'humilieront.

1.° Ce sont des dons gratuits donnés de Dieu pour sa volonté, et non pour le mérite de celui qui les reçoit, v. 7. Pourquoi donc s'enorgueillir pour eux?

2.° Ce sont des dons faits pour le bien des autres, pour travailler incessamment à leur salut, pour les servir, les édifier, les sanctifier: pourquoi en porter envie à celui qui les a reçus avec
Vers. 12. une telle obligation?

3.° Plus les dons sont grands et les emplois éminens, plus on est obligé au travail, au service, à l'édification, à la sanctification des ames: quel sujet de crainte, puisque saint Paul lui-même, après tant de travaux, après la conversion et la sanctification de tant de

millions de personnes, n'a pas été sans crainte d'être réprouvé ? Mais quel sujet de frayeur à un ministre oisif, inutile, impérieux, scandaleux ?

En quatrième lieu.

Puisque, selon saint Paul, Jésus- *Vers. 15-16.*
Christ est le chef et le cœur de l'Eglise qui influe continuellement sur l'esprit et la vie dans tous les fidèles, apprenons une pratique véritablement chrétienne, qui est de nous unir incessamment de cœur à lui, afin de faire tous nos exercices de piété en lui, avec lui et par lui. *Voyez cette pratique à l'épître aux Rom., chap.* 16, *au coroll., ép. aux Héb. chap.*, 13, *au coroll.*

En cinquième lieu.

Apprenons du même apôtre, versets 22, 23, 24, nos deux principaux engagemens du baptême.

Le premier, c'est de nous dépouiller du vieil homme, ou de renoncer aux passions déréglées de la concupiscence, et à toutes les œuvres damnables du péché.

C'est l'engagement que nous avons

contracté en renonçant à Satan, à ses pompes qui sont les vanités du monde, à ses œuvres pernicieuses qui sont les péchés.

Le second, c'est de nous revêtir du nouvel homme, c'est-à-dire, d'imiter Jésus-Christ, de nous revêtir intérieurement de sa charité, de sa douceur, de son humilité, etc., extérieurement de sa pénitence, de sa patience, de sa pauvreté, etc., en sorte qu'on voie Jésus-Christ en nous.

C'est l'engagement que nous avons contracté, quand nous avons été oints et consacrés au service de Dieu, et qu'à la face du Ciel et de la terre nous avons promis de suivre et d'imiter Jésus-Christ.

Voyez dans les versets 25, 26, 27, 28, 29, 30, 31, 32, la manière dont saint Paul nous apprend à faire ce dépouillement et cet habillement, par le détail des parties de son corps.

CHAPITRE V.

ANALYSE.

Saint Paul exhorte les Ephésiens à imiter
l'exemple de Dieu dont il a parlé au verset
32 du chapitre 4, et à s'aimer mutuellement
comme Jésus-Christ nous a aimés; d'avoir *Vers.* 1-2.
horreur de toute impureté et avarice, qui
très-certainement excluent du royaume de
Dieu ceux qui s'y adonnent. 3-5.

Qu'ils se défient donc de la doctrine trompeuse de quelques-uns touchant ces péchés,
et qu'ils ne soient pas les compagnons de
leurs crimes, pour ne pas l'être de leurs supplices. 6-7.

Mais que, comme enfans de lumière, ils
fassent des œuvres de lumière, et gardent
soigneusement la volonté de Dieu. 8-10.

Que non-seulement ils ne communiquent
pas aux œuvres de ténèbres, mais qu'ils les 11.
condamnent par la lumière de leurs œuvres,
parce que c'est le propre de la lumière de 12.
manifester. 13-14.

Il les avertit d'être fort circonspects dans
leur conversation avec les infidèles, de bien
considérer les temps, et d'être attentifs à ce
que Dieu demande d'eux. 15-17.

De ne pas se remplir de vin, qui est une
cause d'impureté, mais du Saint-Esprit, le
principe de toute sanctification; et que dans
cet esprit ils chantent, ils se réjouissent, ils
rendent grâces à Dieu, et qu'ils se servent

Vers. 18-21. mutuellement pour le respect de Jésus-Christ

Enfin il descend à chaque état pour les instruire en particulier, et commençant par l'instruction des gens mariés, il leur enseigne la sainteté de leur état. Le mariage est un grand sacrement, puisqu'il représente l'union de Jésus-Christ avec l'Eglise, d'où il infère que les femmes doivent être soumises à leurs maris, et que les maris doivent aimer

Vers. 22-24. etc. leurs femmes comme Jésus-Christ a aimé son Eglise.

PARAPHRASE.

1. Estote ergo imitatores Dei, sicut filii charissimi: *Vid. v.* 32, *Cap.* IV.

1. Soyez donc les imitateurs de Dieu votre Père, comme ses chers enfans; pardonnez-vous les uns aux autres, comme il vous a pardonné.

COMMENTAIRE.

C'est le propre des enfans d'imiter leurs pères, et ils sont d'autant plus chers à leurs pères, qu'ils leur sont plus semblables : imitez donc Dieu, votre Père céleste; il est bon, il pardonne les injures, il fait du bien à tous; comme ses chers enfans, pardonnez, faites du bien à tous, marchez, vivez dans l'amour.

2. Et ambulate in dilectione, sicut et Christus delixit nos, et tradidit semetipsum pro nobis oblationem et hostiam Deo in odorem suavitatis.

2. Imitez aussi Jésus-Christ, notre Seigneur et notre Maître; et comme il nous a aimés jusqu'à souffrir lui-même pour être sacrifié pour nous comme une victime très-agréable à Dieu, ainsi aimez-vous les uns les autres, non-seulement en vous pardonnant les injures,

mais jusqu'à donner la vie pour vos frères, si la nécessité le requiert.

Autre exemplaire de notre amour, Jésus-Christ mourant pour nous : imprimons-le bien dans l'esprit, afin qu'il agisse dans nos cœurs. C'est un Dieu d'une majesté infinie, qui meurt par amour pour des pécheurs, ses ennemis, des néans révoltés ; et je refuserais de souffrir, de mourir pour des hommes mes égaux, et qui valent plus que moi !

3. Que parmi vous on n'entende pas même parler ni de fornication, ni d'aucune impudicité, ni d'avarice, comme il convient à des personnes saintes de nom et de profession, dont par conséquent, non-seulement les œuvres, mais aussi les paroles et les pensées, doivent être saintes.

3. Fornicatio autem, et omnis immunditia, aut avaritia, nec nominetur in vobis, sicut decet sanctos :

Chrétiens, souvenez-vous de quel chef vous êtes les membres, et vous aurez horreur de toute impureté et de toute avarice.

4. Bannissez aussi loin de vous les paroles déshonnêtes, folles, bouffonnes, qui ne conviennent pas à un chrétien qui doit être un homme sage, sérieux et saint ; mais au contraire, qu'on entende les louanges de Dieu et les actions de grâces.

4. Aut turpitudo, aut stultiloquium, aut scurrilitas, quæ ad rem non pertinet : sed magis gratiarum actio.

L'ancienne façon de se saluer parmi les chrétiens, c'était de dire : *Deo gratias*. Dans le souvenir continuel des bienfaits de Dieu,

ils s'excitaient les uns les autres aux actions de grâces.

5. Hoc enim scitote intelligentes, quòd omnis fornicator, aut immundus, aut avarus, quòd est idolorum servitus, non habet hæreditatem in regno Christi et Dei.

5. Car je veux bien que vous sachiez (quoiqu'on vous dise le contraire) que nul fornicateur, nul impudique nul avare, qu'on peut appeler idolâtre, parce qu'il met sa confiance en son argent, nul de tous ces pécheurs n'héritera le royaume de Dieu et de Jésus-Christ.

Parce que les philosophes païens et les hérétiques simoniens ne regardaient pas ces crimes comme de grands péchés, saint Paul, pour en donner plus d'horreur aux Ephésiens, leur dit avec grande assurance qu'ils excluent du royaume de Dieu ceux qui en sont coupables.

Plût à Dieu que tous les chrétiens fissent une sérieuse réflexion sur cette vérité, et qu'en étant convaincus, ils résistassent et à la séduction de leurs passions, et aux vains discours de certains mondains qui traitent de bagatelles des péchés qui damnent éternellement.

Seigneur! éclairez-les, qu'ils voient la lumière! Ayez pitié de ces aveugles qui marchent à tâtons en plein midi

6. Nemo vos seducat inanibus verbis: propter hæc enim venit ira Dei in filios diffidentiæ.

6. Prenez garde que ni les philosophes ni les hérétiques ne vous séduisent en cela par leurs vains discours; car c'est pour ces péchés-là que la colère de Dieu est près de tomber sur

les incrédules qui, contre la défense de Dieu, en sont coupables.

7. Gardez-vous bien d'y avoir part avec eux, de peur que vous n'ayez aussi part à leurs supplices.

7. Nolite ergò effici participes eorum.

8. Il est vrai qu'autrefois, dans le paganisme, vous n'étiez que ténèbres; mais maintenant, par la grâce de Jésus-Christ, vous êtes lumière; vivez donc comme des enfans de lumière, montrez par vos actions que vous aimez véritablement la lumière.

8. Eratis enim aliquandò tenebræ: nunc autem lux in Domino. Ut filii lucis ambulate.

9. Or le fruit de la lumière consiste en toute sorte de bonté, de justice et de vérité.

9. Fructus enim lucis est in omni bonitate, et justitia, et veritate.

10. On verra donc que vous êtes enfans de lumière, si toutes vos actions sont bonnes, justes, véritables, sans tromperie, et si votre premier soin est de rechercher ce qui est agréable à Dieu, afin de le faire.

10. Probantes quid sit beneplacitum Deo:

La volonté de Dieu doit être la règle de notre vie; notre premier soin doit donc être de la connaître, afin de la faire et de lui rapporter toutes nos actions.

C'est pour cela que Jésus-Christ nous a appris à dire en priant : *Fiat voluntas tua.* Que *votre volonté se fasse, ô mon Dieu !* qu'elle se fasse pleinement et parfaitement en moi, par votre grâce, et par une entière

soumission de ma volonté à la vôtre dans toute ma vie

11. Et nolite communicare operibus infructuosis tenebrarum, magis autem redarguite.

11. Prenez bien garde de n'avoir aucune part, en quelque manière que ce soit, aux œuvres infructueuses des ténèbres; au contraire, comme enfans de lumière, reprenez-les et condamnez-les.

Il ne suffit pas de s'abstenir des mauvaises actions, il ne suffit pas de n'y prendre aucune part, par flatterie, par complaisance, par tolérance, il faut les reprendre et les corriger, quand on a l'autorité; il faut au moins les reprendre par la tristesse du visage, et les corriger par la lumière de nos actions.

12. Quæ enim in occulto fiunt ab ipsis, turpe est et dicere.

12. N'y prenez, dis-je, aucune part; car ce qu'ils font en secret est tellement infâme que la pudeur ne permet pas même d'en parler.

13. Omnia autem, quæ arguuntur, à lumine manifestantur: omne enim quod manifestatur, lumen est.

13. Au contraire ne manquez pas de les reprendre, comme je vous l'ai dit, parce que la correction est une espèce de manifestation; or, c'est tellement le propre de la lumière de manifester, que rien n'est découvert que par la lumière. Comme donc la clarté du jour fait voir ce qui était caché dans les ténèbres de la nuit, ainsi que la lumière

e votre sainteté reprenne et manifeste turpitude de leurs actions.

Dans la pensée de saint Paul, comme Jé-ıs-Christ est *la lumière qui éclaire tout omme*, le chrétien, à proportion, qui est ıfant de la lumière, c'est-à-dire, de Jésus-hrist, doit éclairer son prochain par l'exem-le de sa vie et par la lumière de ses bonnes œuvres.

Combien donc sont coupables tous ceux qui, ar leurs mauvais discours et par leurs ac-ons criminelles, sont comme des tisons fu-ıans qui de leur fumée aveuglent les autres, t par la mauvaise odeur de leurs exemples es scandalisent !

Purifiez-moi, Seigneur, de mes fautes ca-hées, et pardonnez à votre serviteur les pé-hés d'autrui.

14. Parce que c'est le propre de la umière d'éclairer, le prophète Isaïe dit u pécheur endormi dans les ténèbres : *Réveillez-vous, vous qui êtes endormi, et levez-vous d'entre les morts ; et Jé-sus-Christ, la lumière du monde et le soleil de justice, vous éclairera.*

14. Propter quod dicit : Surge qui dormis, et exsurge à mortuis : et illuminabit te Christus.

15. Etant donc certain que vous ne devez avoir aucune part aux œuvres de ténèbres, que vous devez au contraire les corriger par la lumière de vos actions, voyez, mes frères, avec quelle circonspection vous devez converser

15. Videte itaque, fratres, quomodo cautè ambuletis : non quasi insipientes.

principalement avec les infidèles, non comme des personnes imprudentes, mais comme des hommes sages et éclairés par Jésus-Christ la sagesse éternelle.

16. Sed ut sapientes : redimentes tempus, quoniam dies mali sunt.

16. Nous vivons dans des temps malheureux et pleins de périls.

Tout était alors plein d'infidélité et de crimes.

Soyez donc circonspects, considérant les occasions que le temps peut vous fournir, et les achetant à quelque prix que ce soit, pour vous avancer dans la pratique du bien.

17. Propterea nolite fieri imprudentes, sed intelligentes quæ sit voluntas Dei.

17. C'est pour cela que je vous dis d'être prudens dans vos conversations, et d'y considérer attentivement ce que Dieu demande de vous.

18. Et nolite inebriari vino, in quo est luxuria : sed implemini Spiritu sancto.

18. Et ne vous laissez point aller aux excès du vin qui produit l'impureté ; mais remplissez-vous du Saint-Esprit qui est le principe de la grâce et de la joie spirituelle.

Quelle différence de boissons ! et quelle différence de plaisirs ! Les hommes charnels se remplissent de vin, les spirituels se remplissent du Saint-Esprit ; le vin produit en ceux-là des plaisirs charnels, le Saint-Esprit produit en ceux-ci des plaisirs spirituels et divins ; le vin porte les hommes charnels à toute sorte d'intempérance et de crimes, le

Saint-Esprit excite les spirituels aux louanges de Dieu, aux actions de grâces et à toute sorte de bonnes œuvres.

19. Pour l'attirer dans vos cœurs, quand vous vous assemblez, entretenez-vous de psaumes et de cantiques spirituels, chantant et psalmodiant du fond de vos cœurs à la gloire de notre Seigneur Jésus-Christ.

19. Loquentes vobismetipsis in psalmis, et hymnis, et canticis spiritualibus, cantantes et psallentes in cordibus vestris Domino :

Les premiers chrétiens chantaient des psaumes et des cantiques spirituels, non-seulement à l'Eglise, mais aussi à la maison.

20. Rendant grâces en tout temps et pour toutes choses à Dieu le Père, au nom de notre Seigneur Jésus-Christ.

20. Gratias agentes semper pro omnibus, in nomine Domini nostri Jesu Christi, Deo et Patri :

C'est par Jésus-Christ que Dieu nous donne tous les biens; c'est par Jésus-Christ que nous devons le remercier; lui seul est la digne louange de Dieu; offrons-le-lui en actions de grâces.

Vid. Cap. XIII *Epist. ad Hebr., in coroll.*

21. Soyez soumis les uns aux autres; que les inférieurs obéissent à leurs supérieurs, et que les supérieurs compatissent aux faiblesses de leurs inférieurs, pour le respect de Jesus-Christ, qui étant le souverain de tous, s'est soumis volontairement à tous.

21. Subjecti invicem in timore Christi.

Voilà une règle générale de la morale chrétienne, que saint Paul dans le reste de cette épître expliquera par parties. Que les inférieurs regardent Jésus-Christ dans leurs

supérieurs, et que par la crainte et le respect de Jésus-Christ, ils leur obéissent; obéissant de la sorte, ils obéissent à Jésus-Christ.

Jésus-Christ a été obéissant jusqu'à la mort. Dans le souvenir de cette obéissance, que les inférieurs soient soumis; par l'union de leur obéissance à celle de Jésus-Christ, ils honoreront infiniment Dieu en Jésus-Christ, avec Jésus-Christ et par Jésus-Christ.

Ce précepte regarde directement les inférieurs; il peut aussi regarder les supérieurs qui sont obligés par charité de s'accommoder à la faiblesse de leurs sujets. afin de leur être plus utiles, puisque, selon saint Augustin : *Qui præsunt, ideo præsint, ut prosint* Et c'est pourquoi saint Paul aux Galates, chapitre 5, verset 13, a dit · *Servez-vous les uns les autres par la charité de l'esprit* Un supérieur sert de la sorte, quand aux dépens de ses propres intérêts et de ses commodités, il s'applique au bien de son prochain.

22. Mulieres viris suis subditæ sint, sicut Domino :

22. Que les femmes soient sujettes à leurs maris comme à Jésus-Christ même dont le mari est l'image, et dont il tient la place.

Saint Paul descend du genre à l'espèce, et commence d'appliquer le précepte général qu'il vient de poser : que les inférieurs regardent Jésus-Christ dans leurs supérieurs.

23. Quoniam vir caput est mulieris : sicut Christus caput est Ecclesiæ, ip-

23. Parce que, comme Jésus-Christ est le chef de l'Eglise, et le sauveur de la même Eglise qui est son corps, ainsi

e mari est le chef, le conservateur et le protecteur de sa femme. se salvator corporis ejus.

24. Comme donc l'Eglise est volontairement soumise à Jésus-Christ, que les femmes soient soumises à leurs maris en toutes choses qui sont selon Dieu

23. Sed sicut Ecclesia subjecta est Christo, ita et mulieres viris suis in omnibus.

Que la femme donc soit soumise à son mari comme à Jésus-Christ, qu'elle doit honorer en son mari ; qu'elle dépende de lui comme de son chef, qu'elle se confie à lui comme à son conservateur et à son protecteur. C'est de quoi elle a l'exemple dans l'Eglise qui révère Jésus-Christ, se confie à Jésus-Christ, le sert par amour.

25. Et vous, maris, aimez vos femmes comme Jésus-Christ a aimé son Eglise, et s'est livré lui-même à la mort pour elle.

25. Viri, diligite uxores vestras, sicut et Christus dilexit Ecclesiam, et seipsum tradidit pro ea.

Saint Paul a donné aux femmes un précepte et un exemple d'obéissance; il donne maintenant un précepte et un exemple d'amour aux maris. Le précepte c'est d'aimer leurs femmes.

Le modèle de cet amour, c'est l'amour de Jésus-Christ pour l'Eglise ; la mesure de leur amour, c'est de donner la vie pour leurs femmes, s'il en est besoin.

26. Jésus-Christ, dis-je, s'est livré à la mort pour son Eglise, afin de la sanctifier, en la purifiant de toute souillure de péché, par l'eau du bap-

26. Ut illam sanctificaret, mundans lavacro aquæ in verbo vitæ

tême et les paroles sacramentales qui confèrent l'Esprit et la vie.

27. Ut exhiberet ipse sibi gloriosam Ecclesiam, non habentem maculam, aut rugam, aut aliquid hujusmodi, sed ut sit sancta et immaculata.

27. Pour avoir en elle une épouse agréable, pleine de gloire, qui n'ait ni tache, ni ride, ni aucun autre défaut semblable, mais qui soit sainte et irrépréhensible; et c'est ainsi que les maris doivent aimer leurs femmes, en excuser autant qu'ils peuvent les faiblesses, les perfectionner, les sanctifier par leurs discours et par leurs exemples.

La sanctification de la femme doit être la fin de l'amour du mari, selon saint Paul; que le mariage des chrétiens doit donc être éloigné des ordures des païens!

28. Ita et viri debent diligere uxores suas ut corpora sua. Qui suam uxorem diligit, seipsum diligit.

28. L'exemple de Jésus-Christ leur enseigne donc d'aimer leurs femmes; mais de plus l'amour d'eux-mêmes les y doit porter; car il y a une si étroite union entre le mari et la femme, qu'ils ne sont qu'une même chose, un même corps, une même chair; de sorte qu'on peut dire que, quand un mari aime sa femme, il s'aime lui-même.

29. Nemo enim unquam carnem suam odio habuit: sed nutrit: et fovet eam, sicut et Christus Ecclesiam:

29. Personne n'a jamais eu de haine pour soi-même, ni par conséquent pour son corps qui est une partie de soi-même; au contraire, il le nourrit et le conserve: le mari doit donc aimer sa

femme, qui est son corps, la nourrir, la conserver comme Jésus-Christ fait à l'égard de l'Eglise, son corps mystique, qu'il nourrit de sa chair et de son sang, et qu'il revêt de sa grâce et des dons du Saint-Esprit.

30. L'Eglise est si véritablement le corps mystique de Jésus-Christ, que chacun de nous, chaque fidèle, nous sommes ses membres, formés spirituellement de la chair et des os de Jésus-Christ dormant sur la croix, comme Eve a été formée corporellement de la chair et des os d'Adam, lorsqu'il dormait.

30. Quia membra sumus corporis ejus, de carne ejus et de ossibus ejus.

Eve, l'épouse d'Adam, était la figure de l'Eglise, épouse de Jésus-Christ; la formation d'Eve du côté d'Adam endormi, était la figure de la formation de l'Eglise du côté de Jésus-Christ mort sur la croix. Dès qu'il fut mort, son côté fut ouvert, *et il en sortit de l'eau et du sang*, dit L'Evangéliste. L'eau signifie le baptême, le premier des sacremens; le sang signifie la sainte eucharistie, la consommation des sacremens; ces deux sacremens renferment et comprennent tous les autres : ce qui a fait dire à saint Augustin que tous les sacremens et par conséquent l'Eglise est sortie du côté de Jésus-Christ, comme Eve est sortie du côté d'Adam.

31. L'Ecriture sainte confirme cet

31. Propter

hoc relinquet homo patrem et matrem suam, et adhærebit uxori suæ, et erunt duo in carne una.

amour du mari pour sa femme comme pour lui-même, lorsque parlant d'Eve, et en sa personne de toutes les femmes, elle a dit : *L'homme quittera son père et sa mère pour demeurer avec sa femme, et ils seront tous deux une même chair.*

32. Sacramentum hoc magnum est, ego autem dico in Christo et in Ecclesia.

32. Le mystère exprimé dans les paroles de l'Ecriture que je viens de citer, savoir, le mariage d'Adam et Eve, est un grand sacrement; puisqu'il est la représentation de l'union indissoluble de Jésus-Christ avec l'Eglise, son épouse.

Cela signifiait que Jésus-Christ quitterait en quelque façon son père par son incarnation; qu'il quitterait ensuite la synagogue, sa mère, pour s'unir inséparablement à l'Eglise chrétienne, son épouse.

33. Verumtamen et vos singuli, unusquisque uxorem suam sicut seipsum diligat : uxor autem timeat virum suum.

33. Par rapport donc à cela, que chaque mari aime sa femme comme lui-même, et que la femme respecte son mari comme l'Eglise honore Jésus-Christ; et de cette manière vous exprimerez en vous-mêmes ce qui est signifié de Jésus-Christ et de l'Eglise par ce mystère.

COROLLAIRE DE PIÉTÉ.

En premier lieu.

Apprenons de notre apôtre quels sont les modèles de la charité chrétienne.

Un chrétien étant fils de Dieu, doit imiter la charité de Dieu, son Père : comme donc Dieu est tout amour et charité, un chrétien doit toujours participer à cette divine charité, toujours marcher dans l'amour, toujours aimer
ses frères. Vers. 2

Un chrétien, étant membre de Jésus-Christ, doit imiter la charité de Jésus-Christ, son chef; il doit aimer ses frères comme Jésus-Christ nous a aimés ; nous ayant donc aimés jusqu'à souffrir la mort pour nous, nous devons aimer nos frères jusqu'à donner notre vie pour leur salut dans le besoin.

Voilà les deux modèles de charité que saint Paul nous donne à imiter : la charité de Dieu, la charité de Jésus-
Christ. 1-2.

O Dieu ! charité essentielle, rendez-moi participant de votre amour ; imprimez-le dans mon cœur, répandez-

y la charité ; je la connais, je la désire donnez-la-moi.

O excessive charité de Jésus-Christ, *nimia charitas*, échauffez mon cœur de vos ardeurs ; donnez-moi un amour si réel et effectif, qu'à votre exemple je sois prêt à mourir pour le salut de mes frères.

En second lieu.

Apprenons du même apôtre quelle
Vers. 3-4. doit être notre pureté.

Un chrétien étant membre du corps de Jésus-Christ, doit être parfaitement pur en son cœur, en son corps, en sa bouche, en son esprit. Son cœur doit être pur de toute avarice, son corps de toute impureté, sa bouche de toute parole malhonnête, son esprit de toute mauvaise pensée. *Qu'on n'entende pas même parler parmi vous ni d'impureté, ni d'avarice, ni de choses déshonnêtes*. Il ne faut ni en parler, ni y songer, afin que vous soyez purs, *comme il convient aux saints*.

C'est la pureté que saint Paul demandait alors de tous les chrétiens. Où la trouverons-nous aujourd'hui?

Mon Dieu! faites-nous la grâce de nous souvenir toujours du chef dont nous sommes les membres, afin que, par respect pour cet adorable chef, nous ayons horreur de toute sorte d'impureté de corps et d'esprit, nous nous étudiions sans cesse à nous purifier de plus en plus, et qu'enfin nous soyons purs d'esprit, de cœur, de parole et d'effet.

En troisième lieu.

Apprenons du verset 4, que c'est un grand mal dans un chrétien, encore plus grand dans un religieux et dans un prêtre, de dire des paroles sottes, ridicules et bouffonnes : *ce qui ne convient pas à notre vocation*, dit saint Paul.

Vous êtes chrétien, et par conséquent consacré à Dieu et scellé du sceau du Saint-Esprit par le baptême.

Vous êtes religieux, vous êtes prêtre, et par conséquent encore plus spécialement consacré à Dieu par les vœux de la religion et par les ordres sacrés, et vous proférez des paroles libres et bouffonnes !

Ah! comme un autre Balthazar, vous

employez des vases sacrés à des usages profanes ; vous commettez une espèce de sacrilége.

Combien commet-on de ces sortes de sacriléges ! Seigneur, pardonnez-moi les péchés de ma jeunesse et mes ignorances, et donnez-moi la grâce de vivre et de parler saintement.

En quatrième lieu.

Apprenons trois choses qui regardent tous les chrétiens : notre nom, notre règle, notre devoir.

Le chrétien est, par son nom, une lumière en Jésus-Christ, ou un enfant de la lumière, c'est-à-dire de Jésus-
Vers. 8. Christ, qui est la lumière du monde.

La règle du chrétien, c'est le bon
10. plaisir de Dieu, la volonté de Dieu.

Le devoir du chrétien, comme enfant de la lumière, c'est de luire, et, par sa lueur, d'éclairer, d'instruire et
11-13. de corriger.

Faites réflexion et voyez comment vous remplissez le nom que saint Paul vous donne. Etes-vous véritablement lumière par votre doctrine, par vos exemples ? N'êtes-vous pas un tison fumant ou un flambeau éteint ?

Comment gardez-vous votre règle? La volonté de Dieu, y pensez-vous? Vous étudiez-vous à la connaître et à la faire en toutes choses?

Comment vous acquittez-vous de votre devoir? Luisez-vous, et, de votre lueur, éclairez-vous, instruisez-vous, reprenez-vous? Ou, comme une chandelle nouvellement éteinte, ne fumez-vous pas, et de l'obscurité et de la puanteur de votre fumée, n'infectez-vous pas et ne scandalisez-vous pas?

En cinquième lieu.

Que les personnes mariées apprennent la sainteté de leur état; *Le mariage est un sacrement, et je dis qu'il signifie Jésus-Christ et l'Eglise*, c'est- *Vers. 32.*
à-dire, qu'il représente l'union de Jésus-Christ avec l'Eglise son Epouse.

Le baptême est un grand sacrement par la considération de ses effets: il efface tous les péchés, il donne la grâce, il ouvre la porte du Ciel.

La confirmation est un grand sacrement par rapport à son ministre: il n'est conféré que par les évêques.

La sainte Eucharistie est un grand

sacrement à cause de ce qu'il contient : il renferme Jésus-Christ tout entier.

Le mariage est un grand sacrement à cause de ce qu'il signifie : il représente l'union indissoluble de Jésus-Christ avec l'Eglise. Le mari représente Jésus-Christ ; la femme représente l'Eglise.

Voilà ce qui fait la grandeur et la sainteté de leur état : qu'ils prennent donc bien garde d'être de fidèles représentations de Jésus-Christ et de l'Eglise ; qu'ils vivent en paix et en bonne intelligence, de peur de devenir, par leurs désordres et leurs discordes, de fausses représentations, et d'être les opprobres de Jésus-Christ et de l'Eglise, dont l'union a toujours été incapable de divorce.

Que les femmes apprennent leur devoir aux versets 21, 23, 24, 33.

Que les maris apprennent leurs obligations aux versets 25, 26, 27, 28, 29, 33.

Les devoirs de l'un et de l'autre se réduisent à l'amour mutuel ; qu'il soit tendre, pur, vigilant, laborieux dans le mari ; qu'il soit humble, obéissant, respectueux dans la femme.

Trois raisons contenues dans les paroles de saint Paul doivent les y porter. Ils ne sont l'un et l'autre qu'un même corps, qu'un même homme, qu'un même sacrement ou représentation de Jésus-Christ et de l'Eglise; qu'ils s'aiment donc selon la loi, selon la raison et selon la grâce.

Qui en voudra voir davantage, consulte la Triple Exposition latine, à la fin du chapitre 5.

CHAPITRE VI.

ANALYSE.

Dans les trois premiers versets, saint Paul ordonne aux enfans d'obéir à leurs parens selon le commandement de Dieu.

Au verset 4, il avertit les parens d'éviter, dans l'éducation de leurs enfans, une trop grande sévérité et une trop grande indulgence; mais de les instruire et de les corriger selon la doctrine du Seigneur.

Au 5, il veut que les serviteurs obéissent à leurs maîtres avec respect comme à Jésus-
Vers. 6. Christ, non-seulement en leur présence, mais toujours et en tout lieu, avec affection, sachant que dans leurs ministères ils font la
7-8. volonté de Dieu, dont ils recevront la récompense éternelle.

Au 9, il exhorte les maîtres de traiter leurs serviteurs avec douceur, dans le souvenir qu'ils ont avec eux un maître et un juge qui n'a pas d'égard aux personnes, mais aux mérites.

Au 10, l'Apôtre, avant que de finir sa lettre, s'adresse à tous les Ephésiens, et les considérant comme les soldats de Jésus-Christ, il les exhorte au combat : pour cet effet, il veut qu'ils soient courageux, et qu'ils se re-
12. vêtent des armes de Dieu.

Au 12, il décrit la puissance et la finesse de nos ennemis. De là il conclut la nécessité
13. que nous avons d'être bien armés.

Il expose ensuite quelles sont nos armes,

aux versets 14, 15, 16, 17. Ayant armé les Ephésiens, il les exhorte à la prière; qu'ils prient pour tous, pour lui Paul, ambassadeur et prisonnier de Jésus-Christ. Il leur envoie Tychique pour leur consolation. Enfin il leur souhaite la paix et la grâce. *Vers.* 19. 20. 21-22. 23-24.

PARAPHRASE.

1. Enfans, obéissez à vos pères et à vos mères, en ce qui est selon la loi du Seigneur, car cela est juste.

1. Filii, obedite parentibus vestris in Domino : hoc enim justum est.

COMMENTAIRE.

Qu'y a-t-il de plus juste que d'obéir à ceux par qui Dieu nous a donné la vie, et à qui nous ne pouvons jamais rendre un bienfait égal ?

L'obéissance des enfans est donc fondée sur le droit naturel; mais afin qu'elle soit vraiment chrétienne et surnaturelle, il faut obéir aux pères terrestres par rapport à notre Père céleste qu'ils représentent, et par ce rapport, leur rendre tout le respect et tout le service possibles.

2. Le commandement de Dieu nous oblige à cette obéissance : honorez votre père et votre mère, nous dit Dieu; et la promesse jointe à ce commandement nous y invite; car c'est le premier précepte auquel il y ait une promesse attachée, savoir :

2. Honora patrem tuum et matrem tuam : quod est mandatum primum in promissione :

3. Afin que vous soyez heureux et que vous viviez long-temps sur la terre.

3. Ut benè sit tibi, et sis longævus super terram.

Les promesses temporelles faites aux Juifs signifiaient les promesses spirituelles que Dieu devait faire aux chrétiens ; la terre de Chanaan était la figure du royaume céleste ; c'est ainsi que la longueur de la vie signifie la vie éternelle.

4. Et vos, ...res, nolite iracundiam ...vocare filios ...tros, sed e...cate illos in ...ciplina, et ...rectione Do...ni.

4. Et vous, pères, prenez garde de ne pas irriter vos enfans par une trop grande sévérité ; mais ayez soin de les bien élever par des instructions salutaires et des corrections modérées, toujours conformes à l'esprit de Jésus-Christ.

Les parens commettent souvent deux fautes dans l'éducation de leurs enfans un excès de sévérité qui les irrite ; un excès de douceur qui leur souffre tout. Ils éviteront l'un et l'autre, si, avant toutes choses, ils les instruisent, et si ensuite ils les corrigent, avec cette différence qu'ils doivent instruire beaucoup, et corriger ou châtier peu, et avec modération et douceur.

Vid. coroll.

5. Servi, obe...e dominis ...nalibus cum ...ore et tre...re, in sim...citate cordis ...tri, sicut ...risto :

5. Vous, serviteurs, obéissez avec crainte et avec respect à ceux qui sont vos maîtres temporels et selon le corps, comme à Jésus-Christ même, votre Seigneur éternel qu'ils représentent ; exécutez leurs ordres avec simplicité de cœur et de bonne foi.

6. Non ad o...um servien..., quasi ho...

6. Non-seulement quand ils ont les yeux sur vous, comme si vous ne pen-

siez qu'à plaire aux hommes, mais même hors de leur présence, comme serviteurs de Jésus-Christ, qui faites en cela de bon cœur la volonté de Dieu;

minibus placentes, sed ut servi Christi, facientes voluntatem Dei ex animo.

7. Dans cet esprit, servez-les avec affection, non en considérant les hommes simplement, mais regardant en eux Jésus-Christ, qui demande cela de vous et qui vous en donnera la récompense.

7. Cum bona voluntate servientes, sicut Domino, et non hominibus.

8. Persuadés que chacun recevra du Seigneur la récompense du bien qu'il aura fait, soit esclave, soit libre; Dieu dans son jugement n'aura pas d'égard à ces différences;

8. Scientes quoniam unusquisque, quodcumque fecerit bonum, hoc recipiet à Domino, sive servus, sive liber.

Voilà la perfection que saint Paul demandait autrefois à des esclaves; car tels étaient les serviteurs auxquels il parle ici : à combien plus forte raison la demanderait-il aujourd'hui à des serviteurs libres, tels qu'ils sont à présent?

Vid. coroll.

9. Et vous, maîtres, usez-en de même pour vos serviteurs; traitez-les avec douceur et affection; excusez leurs fautes et ne les épouvantez pas par de continuelles menaces; sachant que vous et eux avez un maître et un juge commun dans le Ciel, qui n'aura point d'égard à la condition des personnes.

9. Et vos, domini, eadem facite illis remittentes minas, scientes quia et illorum et vester Dominus est in Cœlis, et personarum acceptio non est apud eum.

Que les maîtres apprennent ici la manière de commander chrétiennement, et de regarder Jésus-Christ dans leurs domestiques.

Vid. coroll.

10. De cæte-, fratres, con-tamini in Do-no, et in po-ntia virtutis is.

10. Il est temps que je finisse ma lettre; pour cet effet je vous parle maintenant à tous : je vous conjure donc, mes frères, d'avoir tous bon courage, de vous fortifier dans notre Seigneur Jésus-Christ, par le recours à sa grâce, et par la confiance en sa vertu toute-puissante.

11. Induite s armaturam i, ut possitis re adversùs idias diaboli.

11. Armez-vous de toutes pièces, mais armez-vous des armes de Dieu, afin de vous pouvoir défendre des embûches du démon.

12. Quoniam n est nobis luctatio ad-rsùs carnem sanguinem, d adversùs incipes et po-tates, adver-; mundi rec-es tenebra-m harum, tra Spiritua-nequitiæ, in lestibus.

12. Car nous avons à combattre non-seulement contre des hommes composés de chair et de sang, et par conséquent faibles, mais contre des esprits très-puissans, contre les principautés et les puissances de l'enfer; contre les démons qui règnent dans les ténèbres de ce monde, c'est-à-dire, sur les infidèles; contre les esprits de malice qui sont répandus dans l'air tout autour de vous, et cherchent sans cesse à vous surprendre.

Si vous nous demandez quels sont nos principaux ennemis, ce sont des esprits ma-

lins invisibles ; si vous en demandez le nom, *je m'appelle légion*, vous dira un d'entre eux, *parce que nous sommes en très-grand nombre*. Si vous en voulez connaître l'inclination, l'artifice, la force, ils sont très-méchans, très-rusés, très-puissans, en un mot, les maîtres du monde corrompu ; enfin si, passant plus outre, vous voulez savoir quelle est leur haine contre nous, elle est irréconciliable ; et, dans la rage continuelle où notre bonheur les jette, ils s'efforcent partout à le détruire et à nous réduire comme eux dans un état de mort éternelle.

13. Ayant de tels ennemis à soutenir, prenez donc toutes les armes de Dieu, afin qu'au jour périlleux de la tentation, vous leur puissiez résister, et qu'étant parfaitement munis, vous sortiez du combat avec avantage.

13. Propterea accipite armaturam Dei, ut possitis resistere in die malo, et in omnibus perfecti stare.

14. Tenez-vous debout, toujours prêts à combattre, fermes dans la foi, et fidèles à Jésus-Christ, la vérité même ; que cette fidélité soit la ceinture de vos reins, et comme un baudrier qui vous fasse reconnaître soldats de Jésus-Christ ; revêtez-vous de la justice qu'il a operée pour vous sur la croix, où il a satisfait en toute rigueur de justice pour nos péchés ; que cette justice soit pour vous une cuirasse qui couvre vo-

14. State ergo, succincti lumbos vestros in veritate, et induti loricam justitiæ

tre ame, comme la cuirasse couvre le corps.

15. Et calceati pedes in præparatione Evangelii pacis :

15. Ayez les pieds chaussés, et soyez toujours prêts à marcher selon la volonté de Dieu, c'est-à-dire, à pratiquer et à prêcher l'Evangile de la paix.

16. In omnibus sumentes scutum fidei, in quo possitis omnia tela nequissimi ignea extinguere.

16. Dans toutes vos tentations, servez-vous de la foi, mais qu'elle soit ferme, constante et solide : avec cette défense, comme avec un bouclier impénétrable, non-seulement vous soutiendrez les attaques, mais encore vous éteindrez les traits enflammés du démon.

17. Et galeam salutis assumite, et gladium spiritûs, (quod est verbum Dei.)

17. Que l'espérance du salut éternel par les mérites de Jésus-Christ, soit votre casque, et que la parole de Dieu soit votre épée spirituelle.

L'armure donc d'un homme chrétien est celle-ci : l'espérance en Jésus-Christ est son casque; la justice, la sainteté, les bonnes œuvres faites par la grâce de Jésus-Christ, sont sa cuirasse; la vérité, la bonne foi, la fidélité à garder les commandemens de Dieu, sont son baudrier; sa chaussure et ses éperons sont la préparation de son esprit pour pratiquer, pour prêcher et pour défendre l'Evangile. De sa droite il tient la parole de Dieu pour épée; de sa gauche il tient le bouclier de la foi.

18. Armés ainsi de toutes pièces, priez Dieu continuellement de tout votre cœur, de toute manière et avec beaucoup d'instance; et afin que vous puissiez prier instamment, veillez avec soin et avec persévérance, priant non-seulement pour vous, mais aussi pour tous les chrétiens.

18. Per omnem orationem et obsecrationem orantes omni tempore in Spiritu, et in ipso vigilantes in omni instantia et obsecratione pro omnibus sanctis,

19. Et priez particulièrement pour moi, afin que, dans l'occasion, Dieu m'ouvre la bouche et me fournisse des paroles convenables par lesquelles je découvre sans aucune crainte le mystère de l'Evangile.

19. Et pro me, ut detur mihi sermo in apertione oris mei cum fiduciá, notum facere mysterium Evangelii:

Nous pouvons juger de là combien saint Paul estimait les prières des fidèles; d'où nous pouvons inférer combien plus les prières des saints qui sont au Ciel nous sont utiles.

20. Pour la révélation duquel je suis (bien que chargé de chaînes) le ministre et l'ambassadeur; priez donc Dieu qu'il me donne la liberté et la hardiesse de l'annoncer comme je dois.

20. Pro quo legatione fungor in catena, ita ut in ipso audeam, prout oportet me loqui.

Il faut prier spécialement pour les prélats, les pasteurs, les prédicateurs, les ministres de l'Eglise, que Dieu leur donne les paroles, les sentimens, les manières de faire et de dire les plus convenables au salut de ceux auxquels ils sont envoyés, et les plus dignes de l'Evangile dont ils sont les ambassadeurs.

21. Ut autem et vos sciatis quæ circa me sunt, quid agam, omnia vobis nota faciet Tychicus, charissimus frater, et fidelis minister in Domino.

21. Quant à ce qui regarde l'état où je suis et ce que je fais, Tychique, mon très-cher frère et fidèle ministre de Notre-Seigneur, vous en instruira particulièrement.

22. Quem misi ad vos in hoc ipsum, ut cognoscatis quæ circa nos sunt, et consoletur corda vestra.

22. C'est pour cela même que je l'ai envoyé vers vous, afin que vous sachiez ce qui se passe à notre égard, et qu'il console vos cœurs.

23. Pax fratribus, et charitas cum fide, à Deo Patre, et Domino Jesu Christo.

23. Que la paix soit avec tous nos frères, et que la charité et la foi soient augmentées en eux par la miséricorde de Dieu le Père, et de notre Seigneur Jésus-Christ.

24. Gratia cum omnibus qui diligunt Dominum nostrum Jesum Christum in incorruptione. Amen.

24. Que la grâce soit avec tous ceux qui aiment Notre-Seigneur, et qui mènent une vie sainte et exempte de la corruption du siècle. Ainsi soit-il.

Donnez-moi, ô mon Dieu ! la grâce de participer à cette bénédiction ; que je vous aime tellement que je vous serve par amour.

COROLLAIRE DE PIÉTÉ.

En premier lieu.

Que les enfans apprennent des versets 1, 2, 3, la manière d'honorer saintement leurs parens, en regardant Dieu notre Père céleste en eux.

Trois raisons les obligent à ce devoir, le droit naturel, le commandement exprès de Dieu, la récompense qui y est jointe.

En second lieu.

Que les parens apprennent du verset 4 la manière d'élever saintement leurs enfans ; qu'ils évitent une sévérité outrée qui irrite les enfans et les rend rebelles ; qu'ils évitent une lâche indulgence qui les perd, leur souffrant tout.

Pour cet effet, qu'ils les instruisent, et qu'ils les corrigent et châtient, qu'ils les instruisent beaucoup, qu'ils les châtient rarement ; qu'ils les instruisent de tous leurs devoirs et civils et chrétiens, qu'ils ne les châtient que pour des fautes considérables.

Qu'ils les instruisent, non en criant et en menaçant, mais tranquillement, raisonnablement, leur ouvrant doucement l'esprit et la raison, pour y faire entrer les vérités dont on les instruit, les portant à distinguer, autant qu'ils en sont capables, ce qui fait la bonté et la malice de nos actions, et pour-

quoi nous devons éviter les unes et pratiquer les autres.

Qu'ils les punissent non par colère et dans l'emportement, mais avec tranquillité et modération, après les avoir convaincus de leurs fautes et leur avoir fait connaître ce qui les rend dignes de châtiment, et ce qui oblige à les punir.

C'est ce que saint Paul appelle instruire et corriger selon le Seigneur.

En troisième lieu.

Que les serviteurs et les domestiques apprennent des versets 5, 6, 7, 8, la manière de servir saintement et de gagner le Ciel en gagnant la vie temporelle.

Qu'ils regardent Jésus-Christ dans leurs maîtres, qu'ils l'y révèrent; qu'ils leur obéissent comme à Jésus-Christ, de bon cœur, en tout lieu et en tout temps, en leur absence comme en leur présence, persuadés qu'ils font en cela la volonté de Dieu, et qu'il les en récompensera; et qu'ils soient portés par l'espérance de cette récompense qui est Dieu, à servir un homme comme Dieu même dont il représente l'autorité.

En quatrième lieu.

Que les maîtres apprennent du verset 9 la manière de gouverner chrétiennement leurs domestiques ; de ne les pas traiter avec dureté, avec orgueil et avec mépris, mais avec douceur et charité, les regardant comme leurs frères en Jésus-Christ.

Qu'ils songent que ces mêmes serviteurs qui leur sont soumis en ce monde, auront peut-être un sort bien différent dans le royaume de Dieu, et y trouveront la récompense pour avoir souffert avec patience de mauvais traitemens dont leurs maîtres recevront la punition.

En cinquième lieu.

Apprenons tous, dans le reste du chapitre, la nécessité où nous sommes de combattre les ennemis de notre salut et la manière de les vaincre.

Quels sont nos ennemis.

Quelles doivent être nos armes. *Vers.* 12. 13-17.

D'où nous devons attendre notre secours, et comment l'implorer. 18.

FIN DE L'ÉPÎTRE AUX ÉPHÉSIENS

EXPLICATION

DE L'ÉPITRE

DE SAINT PAUL

AUX PHILIPPIENS.

PRÉFACE.

Philippes, ville de Macédoine, autrefois appelée Dathos, ayant été réparée, agrandie et fortifiée par Philippe, père d'Alexandre-le-Grand, a porté depuis le nom de son restaurateur.

Saint Paul, averti par une vision miraculeuse dont il est parlé aux Actes des
apôtres, fut d'abord à Philippes, où *Act. 16, v. 9.*
il convertit Lydia, marchande de pourpre, qui devint comme les prémices de l'Eglise de Philippes; mais prémices bientôt suivies d'une abondante mois-
son. 16. 13.

Cette Eglise a toujours conservé une très-grande affection pour son apôtre:

elle seule, entre tant d'Eglises fondées par saint Paul, avait soin de pourvoir à ses besoins : ayant donc appris qu'il était prisonnier à Rome, elle lui députa Epaphrodite, le docteur des Philippiens, dit saint Jean-Chrysostôme leur évêque, dit Théodoret, afin que, de la part de toute l'Eglise, il allât consoler son apôtre dans son affliction, et le secourir dans ses peines, par le moyen d'une aumône considérable, dont ils l'avaient pourvu à cet effet.

Epaphrodite s'appliqua avec tant d'empressement et tant d'assiduité au soulagement et au service de saint Paul, qu'il en fut malade de fatigue, et malade à la mort. Dès qu'il fut guéri, saint Paul le renvoya à son Eglise, avec cette lettre pour tous les Philippiens, par laquelle il les remercie de leur libéralité envers lui, et leur apprend l'état de ses affaires.

De toutes les épîtres de saint Paul, celle-ci est la plus affectueuse, la plus douce et la plus agréable, sans aucun reproche, ou d'infidélité, ou de vice ; mais pleine de louanges, de consolations et d'exhortations à la vertu.

Il les loue de leur libéralité envers les prédicateurs de l'Evangile, de leur persévérance dans la foi et dans les bonnes œuvres, de leur constance dans les persécutions.

Il les console dans les maux qu'ils souffrent pour Jésus-Christ, les assurant que souffrir pour Jésus-Christ est un don de Dieu plus grand que le don même de la foi.

Il les exhorte à vivre d'une manière digne de l'Evangile, d'être fermes dans l'adversité, d'aimer la paix et la concorde, d'imiter l'humilité, la charité, l'obéissance de Jésus-Christ, et par toutes les vertus chrétiennes de briller comme des astres au milieu des ténèbres du paganisme.

Cette épître a été écrite à Rome, saint Paul y étant pour la première fois en prison, et portée par Epaphrodite, l'an 62 de Jésus-Christ.

CHAPITRE PREMIER.

ANALYSE.

Vers. 1-2. Premièrement. Dans l'exorde, après avoir
salué toute l'Eglise de Philippes, saint Paul
leur témoigne à tous son affection singuliè-
re, rendant grâces à Dieu pour eux, et priant
3-4. Dieu avec joie pour eux.
5. Il remercie Dieu pour leur libéralité en-
vers l'Evangile et ses ministres. Il espère que
Dieu leur donnera une sainte persévérance
dans le bien ; il les porte en son cœur ; ils
sont participans de ce qu'il fait et de ce qu'il
6-8. souffre.
Il prie Dieu que leur charité croisse de
plus en plus, et qu'ils soient remplis de bon-
9-12. nes œuvres par la grâce de Jésus-Christ.
Secondement. Parce qu'ils souhaitent de
savoir ce qu'il fait et en quel état il est à Ro-
me, il leur apprend que sa prison, bien loin
de nuire à l'Evangile, en a augmenté le pro-
grès; qu'elle l'a fait connaître à la cour et à
la ville; il en a été prêché plus hardiment;
à la vérité avec une intention moins pure par
quelques-uns; mais, quoi qu'il en soit de l'in-
tention, il se réjouit du fait, c'est-à-dire, que
Jésus-Christ soit annoncé; s'assurant que,
par le secours de leurs prières, le succès lui
13-20. en sera avantageux.
Troisièmement. Jésus-Christ est sa vie, et
il souhaite la mort, afin de vivre avec Jésus-
Christ; mais préférant leur profit spirituel

qui ne permet pas qu'il les abondonne, il consent à différer son bonheur, et les assure qu'il restera en ce monde pour eux, et qu'il *Vers.*
les ira voir pour les encourager à mener une vie digne de l'Evangile, et à souffrir patiemment les maux et les persécutions pour Jésus- 27.
Christ, ce qui est une grâce de Dieu plus grande que le don de la foi. 28-30.

PARAPHRASE.

1. Paul et Thimothée, serviteurs de Jésus-Christ, à tous les fidèles sanctifiés en Jésus-Christ par le baptême, qui sont à Philippes, avec les évêques et les diacres, salut.

1. Paulus et Timotheus, servi Jesu Christi omnibus sanctis in Christo Jesu, qui sunt Philippis, cum episcopis et diaconibus.

COMMENTAIRE.

Etre véritablement serviteur de Jésus-Christ, être chrétien de fait et de nom, c'est le plus grand de tous les biens et la première de toutes les dignités : vous en avez le nom, et vous en faites votre gloire; mais l'êtes-vous en effet, et ne rougissez-vous pas de faire des actions chrétiennes? Craignez ce que dit Jésus-Christ : « C'est par les fruits que l'on *Matt.* 7, 20.
» connaît l'arbre, tout homme qui me dit, 21.
» Seigneur, Seigneur, n'entrera pas pour » cela dans le royaume du Ciel, mais celui » qui fait la volonté de mon Père. »

2. Que la grâce et la paix soient avec vous de la part de Dieu notre Père, et de la part de notre Seigneur Jésus-Christ.

2. Gratia vobis et pax à Deo Patre nostro, et Domino Jesu Christo.

3. Gratias ago Deo meo in omni memoriâ vestri.

4. Semper in cunctis orationibus meis pro omnibus vobis, cum gaudio deprecationem faciens,

5. Super communicatione vestrâ in Evangelio Christi à primâ die usque nunc.

3. Je rends grâces à mon Dieu toutes les fois que je me souviens de vous;

4. Et dans toutes les prières que je lui offre, je le prie avec joie pour vous tous;

5. Non-seulement parce que vous avez cru à l'Evangile, et que vous l'observez fidèlement; mais aussi parce que, zélés pour le salut des autres, vous m'êtes partout présens; vous travaillez partout avec moi, me fournissant, et aux autres prédicateurs de l'Evangile, les choses nécessaires à la vie : et cela sans discontinuer, depuis le temps que vous avez cru à Jésus-Christ jusqu'à présent, où je reçois votre secours dans ma prison.

Secourir donc les ouvriers évangéliques, c'est prêcher avec eux l'Evangile, c'est participer à tous leurs mérites, c'est entrer en société avec eux, conclut d'ici saint Jean-Chrysostôme.

A qui tient-il donc que vous ne vous enrichissiez des vertus des saints, que vous ne vous revêtiez des mérites des hommes apostoliques?

Il ne tient qu'à vous, si vous en avez soin, si vous les aidez, si vous les consolez, soit en les assistant dans les besoins de la vie,
Vid. corol. soit en leur rendant quelque autre service.

6. Confidens

6. J'espère et j'ai une ferme con-

fiance que Dieu, qui a commencé en vous des œuvres si recommandables, vous donnera la grâce de les continuer, jusqu'au jour où vous paraîtrez devant Jésus-Christ, pour en recevoir la récompense.

hoc ipsum, quia qui cœpit in vobis opus bonum, perficiet usquè in diem Christi Jesu.

7. Et il est bien juste que j'aie ce sentiment pour vous tous, parce que vous m'êtes très-chers, que je vous porte dans mon cœur; et encore parce que vos charitables secours vous rendent les compagnons de ma joie, et que vous participez également avec moi aux mérites de ma captivité pour Jésus-Christ, et de mes travaux pour établir son Evangile et l'affermir en tous lieux : or j'espère que ceux qui partagent mes peines, partageront aussi ma récompense, et par conséquent qu'ils persévéreront dans le bien.

7. Sicut est mihi justum hoc sentire pro omnibus vobis, eò quòd habeam vos in corde, et in vinculis meis, et in defensione et confirmatione Evangelii, socios gaudii mei omnes vos esse.

Heureux donc le riche qui par ses libéralités se rend le compagnon des mérites des saints; il s'enrichit de leurs vertus; il est semblable à un orme infructueux qui porte une vigne chargée de fruits. Voyez saint Grégoire *au coroll.*

8. Car Dieu m'est témoin de la tendresse avec laquelle je vous aime tous dans les entrailles de Jésus-Christ.

8. Testis enim mihi est Deus, quomodò cupiam omnes vos in visceribus Jesu Christi.

Saint Paul sent en son cœur plus qu'il ne peut exprimer par ses paroles ; et comme si son amour pour les Philippiens surpassait même son cœur, il recourt au cœur de Jésus-Christ ; il y entre, et se l'appropriant pour ainsi dire, il aime les Philippiens dans le cœur et par le cœur de Jésus-Christ. *Vid. coroll.*

Aimer dans les entrailles de Jésus-Christ, c'est aimer d'un amour tendre, intime, ardent, surnaturel ; en un mot, de l'amour dont Jésus-Christ aime les siens.

9. Et hoc oro ut charitas vestra magis ac magis abundet in scientiâ, et in omni sensu ;

9. Et je le prie que votre charité croisse de plus en plus en connaissance et en lumière ;

10. Ut probetis potiora, ut sitis sinceri et sine offensâ in diem Christi,

10. Afin que vous en discerniez ce qui est meilleur et plus utile, que vous soyez purs et sincères, sans aucune erreur, et que vous persévériez sans aucun péché jusqu'au jour de Jésus-Christ ;

11. Repleti fructu justitiæ per Jesum Christum, in gloriam et laudem Dei.

11. Et que par sa grâce vous soyez remplis et chargés des fruits de la justice, c'est-à-dire, de toutes sortes de bonnes œuvres, à la gloire et à la louange de Dieu.

Les fruits d'une charité bien éclairée et d'une science animée de la charité, sont de discerner ce qui est meilleur, d'avoir une foi pure, sans erreur, de continuer dans le bien sans chute, d'être chargé de bonnes œuvres, et de glorifier Dieu. De là inférez combien il nous importe de prier Dieu pour nous et

pour les autres, que notre charité croisse par science, et que notre science croisse par la charité.

12. Pour vous apprendre de mes nouvelles dont vous êtes en peine, je vous dirai que ma prison, bien loin de retarder le progrès de l'Evangile, a beaucoup servi à son avancement;

12. Scire autem vos volo, fratres, quia quæ circa me sunt, magis ad profectum venerunt Evangelii.

13. Parce que mes liens ont fait connaître Jésus-Christ dans toute la cour de l'empereur et dans tous les lieux de Rome; on a su partout que j'étais en prison pour avoir prêché son Evangile; on s'est informé qui était Jésus-Christ, et quelle était sa doctrine; et plusieurs personnes de toutes les conditions ont cru en lui.

13. Itâ ut vincula mea manifesta fierent in Christo, in omni prætorio et in cæteris omnibus;

Tout sert à Dieu, dit le Prophète, *omnia serviunt tibi;* et ce que nous croyons un obstacle à sa volonté, est souvent un moyen dont il se sert pour faire sa volonté. Adorons donc en toutes choses sa divine providence, en nous abandonnant à sa conduite.

24. Outre cela, mes liens ont donné du courage à plusieurs de nos frères, qui, voyant l'heureux succès de ma prison, en sont devenus plus hardis, et ont annoncé la parole de Dieu sans aucune crainte.

14. Et plures è fratribus in Domino confidentes vinculis meis, abundantiùs auderent sine timore verbum Dei loqui.

15. Il est vrai que quelques-uns prê-

15. Quidam

quidem et propter invidiam et contentionem : quidam autem et propter bonam voluntatem Christum prædicant.

chent Jésus-Christ par un esprit d'envie et d'émulation contre moi ; d'autres le font par une véritable affection.

16. Quidam ex charitate, scientes quoniam in defensionem Evangelii positus sum,

16. Quelques-uns, dis-je, annoncent Jésus-Christ par charité et par une bonne volonté pour moi ; sachant que je suis chargé de prêcher l'Evangile, ils m'aident en suppléant à ce que la prison m'empêche de faire.

17. Quidam autem ex contentione Christum annuntiant, non sincerè, existimantes pressuram se suscitare vinculis meis.

17. D'autres l'annoncent avec une intention maligne, par un esprit de pique et de jalousie, pensant me faire du chagrin de les voir prêcher en ma place, et croyant par là augmenter la peine de ma prison.

18. Quid enim ? Dum omni modo, sive per occasionem, sive per veritatem, Christus annuntietur, et in hoc gaudeo, sed et gaudebo.

18. Mais il m'importe peu dans quelles vues et par quels motifs ils prêchent, pourvu que Jésus-Christ soit prêché : de quelque manière que ce soit, ou par une apparente piété, ou par une piété véritable, je m'en réjouis et je m'en réjouirai.

Que les hommes apostoliques remarquent, dans les versets précédens, les dispositions vicieuses de prêcher, afin de les éviter ; les saintes, afin de les imiter : qu'ils évitent de prêcher, comme ceux dont il est ici parlé, par envie de la gloire d'autrui, par un désir de leur propre gloire, par esprit d'ambition, pour

exceller et pour l'emporter sur les autres, par un certain esprit de malignité, et pour causer de la peine à quelqu'un.

Mais que, comme saint Paul, ils prêchent par un pur zèle de charité pour Dieu et pour le prochain, afin que Dieu soit connu, aimé et servi, et que le prochain soit instruit, édifié et conduit au salut éternel; qu'ils cherchent donc uniquement Jésus-Christ, et non leurs propres intérêts; qu'ils le prêchent hardiment, prêts à tout souffrir pour lui; que Jésus-Christ soit toute leur espérance dans la vie et à la mort, et qu'en prêchant de la sorte, ils espèrent que tout leur réussira.

19. Car je suis persuadé, quelque intention qu'ils aient, que tout me profitera pour mon salut éternel, avec le secours de vos prières, et avec la grâce de Jésus-Christ.

19. Scio enim quia hoc mihi proveniet ad salutem, per vestram orationem, et subministrationem Spiritûs Jesu Christi.

20. Je suis affermi dans cette confiance, et j'espère que je n'aurai pas la confusion d'être trompé; mais que, prêchant avec toute liberté l'Evangile, comme je l'ai prêché jusqu'à présent, Jésus-Christ sera glorifié dans mon corps, soit par la vie, soit par la mort.

20. Secundùm expectationem et spem meam, quia in nullo confundar, sed in omni fiduciâ, sicut semper, et nunc magnificabitur Christus in corpore meo, sive per vitam, sive per mortem.

21. Car Jésus-Christ est ma vie; je ne vis que pour lui, et je considère la mort comme un gain: j'y serai délivré de toute misère, et rendu bienheureux avec Jésus-Christ.

21. Mihi enim vivere Christus est, et mori lucrum.

De là vient que je prêche hardiment, et que je ne crains pas de mourir ; c'est aussi pour cela que je dis que Jésus-Christ sera glorifié en moi, soit par la vie. soit par la mort : si je vis, je le glorifierai par mes prédications ; si je meurs, je le glorifierai par mon martyre.

Mon Dieu, je suis tout à vous, comme saint Paul était tout à vous, par ma création, par ma régénération, par ma consécration, pourquoi donc ne vivrais-je pas tout pour vous et pourquoi ne vous glorifierais-je pas, et par ma vie et par ma mort ? C'est mon devoir, et c'est tout mon désir ; faites-moi la grâce, ô mon Dieu ! que je l'accomplisse : que ma vie soit toute à votre gloire ; que ma mort soit un sacrifice qui, pour honorer votre immortalité, dise par effet : *Au Roi des siècles et des êtres, au Seigneur de la vie et de la mort, à l'Immortel, à l'Immuable, à l'Eternel, à Dieu seul soit honneur et gloire !* Amen.

22. Quòd si vere in carne, c mihi fructs ope-is est, quid eligam noro.

22. Que s'il est utile que je vive en ce corps mortel, et que je continue mon travail, et si d'ailleurs il m'est avantageux de mourir, je ne sais lequel des deux choisir, ou la vie, ou la mort.

Saint Jean-Chrysostôme croit que la vie ou la mort était au choix de l'Apôtre; que Jésus-Christ lui avait permis de choisir, ou de vivre et de travailler au salut du prochain, ou de mourir et de jouir de la gloire : et il ne sait que choisir

23. Je suis pressé de deux côtés ; car d'une part je désire de mourir et d'être avec Jésus-Christ, ce qui est sans aucune comparaison le meilleur pour moi ;

24. De l'autre je vois qu'il est plus nécessaire que je vive pour votre bien.

23. Coarctor autem è duobus. desiderium habens dissolvi, et esse cum Christo, multò magis melius :

24. Permanere autem in carne, necessarium propter vos.

Non-seulement pour le bien des Philippiens, mais aussi de toute l'Eglise et principalement pour le salut des gentils, du nombre desquels nous étions.

25. Dans cette persuasion que ma vie vous est nécessaire, je suis certain que je demeurerai encore avec vous tous, et que j'y demeurerai même assez de temps pour votre avancement et pour l'entière satisfaction de votre foi.

25. Et hoc confidens scio, quia manebo et permanebo omnibus vobis, ad profectum vestrum, et gaudium fidei :

Jusqu'à présent saint Paul a balancé entre la vie et la mort ; il se détermine enfin, et préfère une vie laborieuse et utile à l'Eglise, à sa propre béatitude, tant il estime le salut des ames.

26. Afin que vous ayez sujet de vous réjouir, lorsque je serai de retour auprès de vous, et même de vous glorifier en Jésus-Christ, de ce qu'il m'a conservé et délivré pour vous.

26. Ut gratulatio vestra abundet in Christo Jesu in me per meum adventum iterùm ad vos.

27. Ayez soin seulement de vivre d'une manière qui soit digne de l'Evangile de Jésus-Christ, afin que, présent ou absent, j'apprenne toujours que vous

27. Tantùm dignè Evangelio Christi conversamini : ut sive cùm venero et videro vos, sive absens, au-

am de vobis ia statis in u- spiritu una- mes, collabo- ntes fidei E- ngelii :

demeurez fermes dans un même esprit, et que vous combattez généreusement et d'un même cœur pour la foi de l'Evangile;

28. Et in nul- terreamini ab dversariis. uæ illis est usa perditio- is, vobis autem lutis, et hoc Deo ;

28. Et que vous ne craignez en aucune manière la persécution de vos ennemis, qui sera également et la cause de leur perte, et la cause de votre salut, et cela par la volonté de Dieu.

29. Quia vo- is donatum est ro Christo, non olùm ut in eum redatis, sed ut tiam pro illo atiamini :

29. Car c'est un effet de sa grâce sur vous, non-seulement que vous croyiez en Jésus-Christ, mais aussi que vous souffriez pour lui;

30. Idem cer- amen haben- es, quale et vi- istis in me, et nunc audistis e me.

30. Et que vous souteniez, pour la foi, le même ou un semblable combat dans lequel vous m'avez vu à Philippes, où j'ai été fouetté, emprisonné, et dans lequel vous avez appris que je suis à Rome, où je souffre la prison et plusieurs autres peines qui y sont attachées.

COROLLAIRE DE PIÉTÉ

En premier lieu.

Apprenons du premier verset que notre Seigneur Jésus-Christ est la source d'où il faut nécessairement puiser la sainteté ; qu'il n'y a point de saint qu'en Jésus-Christ, et qu'un homme est d'au-

tant plus saint qu'il est plus uni à Jésus-Christ.

Apprenons donc à nous unir à lui d'esprit, de cœur, d'effet; d'esprit par la foi, de cœur par la charité, d'effet par de saintes opérations, ou par une vie digne de Jésus-Christ.

Vers. 21.
Que Jésus-Christ nous soit, comme à saint Paul, notre vie, et que toute notre vie soit à Jésus-Christ; qu'il n'y ait rien qui l'offense, mais que tout y soit à sa gloire.

En second lieu.

Apprenons tous des versets 5 et 7 un moyen aisé de nous enrichir spirituellement des biens et des mérites des plus grands saints de l'Eglise.

Les riches, en les assistant, les soutenant, les aidant, les consolant.

Les pauvres, s'unissant à eux par leurs prières, par leurs vœux, et les aidant comme ils pourront en leur manière.

Vous admirez les saints, ou qui mènent une vie angélique dans la solitude, ou qui exercent les fonctions apostoliques dans l'Eglise : vous avez de la peine de vous voir bien éloignés de leurs

vertus ; consolez-vous, il est aisé d'entrer en quelque société avec eux, si vous les servez, si vous en avez soin, si vous les soutenez.

L'orme n'a point de fruit qui lui soit propre, dit saint Grégoire, pape ; il porte néanmoins souvent la vigne et son fruit. C'est ainsi que les personnes séculières, en soutenant les saints, portent la vigne avec ses raisins, et s'enrichissent par conséquent de leurs vertus.

En troisième lieu.

Apprenons, à l'exemple de saint Paul, à recourir au cœur de Jésus-Christ, et à nous en servir, pour aimer dignement Dieu et notre prochain.

Il n'y a que le cœur de Jésus-Christ qui honore, qui aime, qui adore dignement Dieu, parce que c'est le cœur d'un Homme-Dieu, d'une personne infinie ; son amour, son adoration, son culte ont un mérite infini.

Tous mes actes, devant Dieu, à proprement parler, ne sont rien ; moi-même, les créatures, le monde entier, tout n'est qu'un rien, un vide, un néant, devant Dieu.

Mon amour n'est rien, mon adoration n'est rien ; car que peut être le respect et l'anéantissement d'un rien, sinon le rien du rien ? mais l'amour de Jésus-Christ, l'amour dont Jésus-Christ aime Dieu est infini, parce que sa personne est infinie.

Afin donc d'offrir à Dieu quelque chose digne de Dieu, et qui lui soit proportionné, qui soit infini comme Dieu est infini, recourez au cœur de Jésus-Christ, et, par ce cœur, aimez Dieu, adorez Dieu, servez Dieu ; vous l'aimerez dignement, l'adorerez, le servirez dignement, parce que vous aimerez Dieu par le cœur d'un Dieu.

C'est pour cela que le Fils de Dieu nous a été donné pour médiateur, afin que, par lui, nous approchions de Dieu, nous l'adorions, nous le servions par lui et avec lui.

C'est pour cela que Jésus-Christ nous a été donné comme chef et cœur de toute l'Eglise, afin que nous, qui sommes ses membres et son corps, nous fassions tous nos exercices de piété en lui, avec lui et par lui.

Quand donc vous voulez prier, bé-

nir, adorer Dieu, ou lui rendre quelque autre devoir, avant toutes choses, unissez-vous par la foi à votre divin médiateur et à votre chef; recourez à son cœur, entrez-y par amour, et dans ce cœur et par ce cœur, aimez, adorez, bénissez Dieu; joignez votre cœur au cœur de Jésus-Christ dans cette union, offrez à Dieu l'amour, l'adoration, tous les actes de ce sacré cœur.

Vous pouvez à proportion aimer votre prochain dans ce même cœur, l'aimer de l'amour dont Jésus-Christ l'aime, désirer dans les entrailles de Jésus-Christ qu'il aime Jésus-Christ, afin qu'il en soit aimé.

Voyez cette pratique plus au long, aux Rom., chap. 16; aux Héb., chapitre 13; *au coroll.*

En quatrième lieu.

Apprenons du verset 29 que, comme la foi est un don de Dieu, la patience est un autre don plus grand et plus admirable que de ressusciter les morts et faire d'autres prodiges, parce qu'il est bien plus difficile de souffrir que de faire des miracles, dit saint Jean-Chrysostôme.

C'est pour cela, ajoute le même saint, que, pour le don des miracles, je suis redevable à Dieu; mais, par ma patience j'oblige Dieu, et il m'en est redevable.

O chose admirable! Dieu me donne, et en me donnant il devient mon débiteur.

En cinquième lieu.

Apprenons du même endroit que trois choses font un parfait chrétien : croire en Jésus-Christ, agir dans l'Esprit de Jésus-Christ, souffrir pour Jésus-Christ. La foi le commence, l'action sainte le continue, la souffrance l'achève. *Vers. 1-4.*

La patience est la perfection du christianisme, dit saint Jacques, elle est le plus grand des dons, qui achève et perfectionne tous les autres dons.

C'est pour cela que les apôtres se réjouissaient, quand ils étaient jugés dignes de souffrir pour Jésus-Christ. *Act. c. 5. v. 41.*

C'est pour cela que saint Pierre nous dit : Quand vous participez aux douleurs de Jésus-Christ, réjouissez-vous. *1. Petr., cap. IV. v. 14.*

C'est pour cela que saint Paul dit ici aux Philippiens : *C'est par un effet de*

la grâce, etc., comme s'il leur disait : Souffrir, c'est un don de Dieu ; par conséquent, bien loin d'en avoir horreur, de vous en attrister, vous le devez estimer, le désirer, vous réjouir, quand il vous est accordé.

CHAPITRE II.

ANALYSE.

Premièrement. Saint Paul exhorte les Philippiens d'une manière très-affectueuse et pathétique à l'union mutuelle, à la charité fraternelle, à une parfaite humilité. Vers. 1-4.

Pour les engager plus vivement à l'humilité et à la charité, il leur propose l'exemple de Jésus-Christ, qui, étant Dieu de toute éternité, s'est anéanti pour notre amour, prenant la forme d'un esclave, et s'est humilié jusqu'à la mort. Ayez les uns pour les autres des sentimens proportionnés à ceux de Jésus-Christ, Dieu vous en récompensera comme il a exalté Jésus-Christ.

Secondement. Il les exhorte de faire leur salut avec crainte, et, par leurs vertus, de briller comme des astres parmi les païens. Si, pour achever le sacrifice de leur sanctification commencé par leur foi, il est nécessaire d'y ajouter le sacrifice de son sang, il est prêt à le répandre pour eux. 2-18.

Troisièmement. Il leur promet de leur envoyer Timothee et Epaphrodite, et il emploie le reste de ce chapitre à la louange et à la recommandation de l'un et de l'autre.

PARAPHRASE.

1. Si donc vous voulez donner quel- 1. Si qua
que consolation spirituelle et chrétien- ergo consolatio

in Christo, si quod solatium charitatis, si qua societas spiritûs, si qua viscera miserationis,

ne à votre Apôtre, le captif de Jésus-Christ; si vous me pouvez apporter quelque soulagement par votre charité; si véritablement vous m'êtes unis d'esprit et de cœur; si vous avez quelque tendresse et quelque compassion pour moi,

2. Implete gaudium meum, ut idem sapiatis, eamdem charitatem habentes, unanimes, idipsum sentientes:

2. Accomplissez ma joie, la joie que vous m'avez donnée par votre conversion à Jésus-Christ, par votre persévérance dans la foi, par vos libéralités envers les prédicateurs évangéliques; accomplissez, dis-je, et rendez ma joie parfaite, vous tenant tous unis ensemble, n'ayant tous qu'un même cœur, qu'une même ame, et les mêmes sentimens.

COMMENTAIRE.

Remarquez-vous à quoi se termine cette ardente, affectueuse et tendre prière de saint Paul? A la parfaite union d'esprit et de cœur. Il ne prie pas les Philippiens de le délivrer de ses peines, de ses liens, de lui donner ce qui lui manque, mais d'être parfaitement unis par la charité.

Tant la concorde est un grand bien pour être si ardemment désirée par l'Apôtre!

Tant la charité de saint Paul est pure! Elle ne cherche pas ses intérêts, mais ceux du prochain; le bien du prochain est la consolation de Paul

Imitez sa charité, cherchez le bien de votre prochain; imitez son zèle pour la paix, conservez-la partout.

3. Ne faites rien par un esprit de contention ou de vaine gloire ; mais que chacun de vous, par humilité, croie son prochain meilleur et plus excellent que lui,

3. Nihil per contentionem, neque per inanem gloriam : sed in humilitate superiores sibi invicem arbitrantes :

4. Et que, par charité, il regarde plutôt l'intérêt des autres que le sien propre.

4 Non quæ sua sunt singuli considerantes, sed ea quæ aliorum.

5. Car vous devez avoir les uns pour les autres les mêmes sentimens d'humilité et de charité que Jésus-Christ a eus pour nous tous.

5. Hoc enim sentite in vobis, quod etin Christo Jesu.

Saint Paul achève par l'exemple de Jésus-Christ ce qu'il a commencé par ses paroles ; c'est-à-dire d'exciter les fidèles à l'humilité et à la charité, et c'est comme s'il disait: *Vous êtes tous chrétiens, disciples et sectateurs de Jésus-Christ, imitez-le donc, qui que vous soyez.*

6. Il était Dieu par sa nature, il pouvait, sans aucune injustice, s'égaler en toutes choses à Dieu son Père ; il pouvait à plus forte raison dominer sur tous les hommes.

6. Qui, cùm in forma Dei esset, non rapinam arbitratus est esse et æqualem Deo.

7. Bien loin de le faire, cachant l'éclat de sa divinité sous la forme de serviteur, c'est-à-dire, sous la nature d'un

7. Sed semetipsum exinanivit, formam servi accipiens, in similitudinem

hominum factus, et habitu inventus ut homo.

homme mortel, il a comme anéanti sa suprême majesté, il s'est rendu semblable aux autres hommes, et dans la nature, et dans toutes les apparences extérieures.

Celui qui était consubstantiel à Dieu, a été fait consubstantiel aux hommes; celui qui était égal à Dieu, immense, infini, éternel, est devenu semblable et égal aux hommes, faible, petit, temporel; celui qui était et paraissait le Maître et le Seigneur de toutes choses, ayant caché sa majesté, a paru homme vulgaire, serviteur obéissant.

Tel est l'exemple d'humilité qu'il nous a donné!

Imitez-le, qui que vous soyez, cachez vos prééminences, vos dons de nature et de grâce, anéantissez-vous pour servir les autres par humilité.

Vers. 3.

8. Humiliavit semetipsum factus obediens usque ad mortem, mortem autem crucis.

8. De plus, étant fait homme, il n'a pas recherché ses propres intérêts, mais notre salut éternel, pour lequel il s'est humilié lui-même, se rendant obéissant jusqu'à la mort, et la mort infâme de la croix.

La volonté de l'homme se porte naturellement à deux choses, à la vie et à l'honneur; et Jésus-Christ, pour l'amour de nous, n'a pas refusé la mort et l'infamie : et après un tel exemple de charité nous refuserons de souffrir quelque petite chose pour nos frères! *Hoc sentite in vobis,* etc. Ayons dorénavant les uns pour les autres des sentimens sem-

blables à ceux que Jésus-Christ a eus pour nous.

9. Et parce qu'il s'est ainsi abaissé, Dieu son Père, après l'avoir ressuscité, l'a élevé par-dessus toutes choses, et lui a donné un nom qui est au-dessus de tous les noms, en le faisant connaître partout pour Dieu et pour Fils unique de Dieu.

9. Propter quod et Deus exaltavit illum, et donavit illi nomen, quod est super omne nomen.

10. Afin qu'au nom de Jésus tout genou fléchisse dans le Ciel, dans la terre et dans les enfers.

10. Ut in nomine Jesu omne genu flectatur cœlestium, terrestrium, et infernorum,

11. Et que toute langue humaine et angélique confesse que le Seigneur Jésus-Christ est dans la gloire de Dieu son Père.

11. Et omnis lingua confiteatur quia Dominus Jesus Christus in gloria est Dei Patris.

Telle est la récompense de son humilité et de sa charité, et vous en serez un jour participans, mes frères, si vous êtes les imitateurs de ces deux vertus.

12. Pour cet effet, mes très-chers, afin que vous participiez un jour à la gloire de Jésus-Christ, dans le souvenir de son obéissance jusqu'à la mort, continuez d'obéir à Dieu et à ses ministres, comme vous avez toujours fait; travaillez à votre salut avec crainte et tremblement: et travaillez-y même plus assidûment en mon absence, que lors-

12. Itaque, charissimi mei, (sicut semper obedistis,) non ut in præsentiâ meî tantùm, sed multò magis nunc in absentiâ meâ, cum metu et tremore vestram salutem operamini.

que j'étais parmi vous, afin qu'il paraisse que c'est du fond du cœur et en vue de Dieu.

13. Deus est enim qui operatur in vobis et velle et perficere, pro bona voluntate.

13. Travaillez-y, dis-je, avec crainte et tremblement, parce que c'est Dieu qui, par sa pure miséricorde, produit en vous le vouloir et le faire, la bonne volonté et la bonne œuvre.

Il faut faire notre salut avec soin, humilité et en tremblant, parce qu'il dépend premièrement et principalement de la grâce de Dieu qui est toujours gratuite, et que nous ne méritons jamais.

Il faut y travailler avec assiduité et diligence, parce qu'il dépend aussi de notre fidélité à correspondre à la grâce.

Deux choses font notre salut: la grâce de Dieu, la volonté de l'homme; la grâce de Dieu nous prévient, en nous éclairant l'esprit, en nous touchant le cœur; et elle nous prévient de la sorte, afin qu'éclairés de ses lumières, excités par ses mouvemens, nous consentions à ce qu'elle nous inspire, et que nous fassions ensuite, avec son secours, la bonne œuvre qu'elle nous demande.

Les premières lumières de l'esprit, les premières motions pieuses du cœur, sont uniquement de la grâce en nous, sans nous; le consentement à ses lumières et à ses mouvemens, est de la grâce avec nous; la bonne action est de la grâce avec nous et par nous.

Notre salut dépend donc premièrement et principalement de la grâce de Dieu, et il dé-

pend aussi de notre fidéle correspondance à la grâce.

Travaillons-y donc avec crainte et tremblement, parce que la grâce dont nous dépendons principalement est un don de la pure miséricorde de Dieu ; travaillons-y fidèlement, diligemment, parce que la grâce n'agit en nous, qu'avec nous et par nous ; elle demande notre consentement et notre coopération. Dieu, qui nous a faits sans nous, sans notre consentement, ne nous sauvera pas sans nous, sans que nous le voulions et n'y coopérions. *Vis sanus fieri ?*

14. Obéissez donc en toutes choses, sans murmurer et sans hésiter, ou examinez si vous obéirez ou non.

14. Omnia autem facite sine murmurationibus et hæsitationibus.

Souvenez-vous que Jésus-Christ s'est laissé conduire à la mort, comme un agneau sans résistance.

15. Afin que vous soyez irrépréhensibles et sincères, comme doivent être les enfans de Dieu, et sans aucune tache, au milieu d'une nation dépravée et corrompue d'infidèles, parmi lesquels vous brillez comme des astres dans le monde.

15. Ut sitis sine querelâ, et simplices filii Dei, sine reprehensione, in medio nationis pravæ et perversæ, inter quos lucetis sicut luminaria in mundo.

Un chrétien doit être assez saint pour briller par ses exemples comme une étoile.

16. Conservant et augmentant en vous la parole de la vie, la lumière de la foi dont vous éclairiez et échaufiez les autres ; afin que j'aie la gloire, au

16. Verbum vitæ continentes ad gloriam meam in die Christi, quia non in vacuum

cucurri, neque in vacuum laboravi.

jour du jugement de Jésus-Christ, d n'avoir pas travaillé en vain, vous pré chant son Evangile.

17. Sed et si immolor supra sacrificium, et obsequium fidei vestræ, gaudeo, et congratulor omnibus vobis.

17. Heureux de vous l'avoir prêché que s'il fallait outre cela que je fuss immolé pour votre salut, et que mo sang fût répandu sur la victime et l sacrifice de votre foi, je m'en estimerais encore plus heureux; et je me réjouirais en moi-même et avec vous tou que mon sang fût la consommation d votre sacrifice.

Il y avait deux choses dans les sacrifices anciens, une victime, un taureau, un mouton, etc. De plus une liqueur qu'on versait sur la victime, du vin, de l'huile, etc.

Saint Paul considère les Philippiens convertis à Jésus-Christ par sa prédication comme des victimes préparées au sacrifice; il souhaite que son sang en soit la consommation.

18. Idipsum autem et vos gaudete, et congratulamini mihi.

18. Ayez sur cela le même sentiment que moi, souhaitez-le, bien loin de le craindre; car en ce cas je voudrais que vous en sentissiez et que vous m'en témoignassiez de la joie, comme d'un grand bonheur pour moi.

Les Philippiens craignaient que saint Paul ne fût mis à mort par Néron; il veut au contraire qu'ils le désirent comme son bien et le ...

19. Au reste, j'espère avec l'aide de notre Seigneur Jésus-Christ de vous envoyer bientôt Timothée, afin d'avoir la consolation d'apprendre de vos nouvelles.

19. Spero autem in Domino Jesu, Timotheum me citò mittere ad vos; ut et ego bono animo sim, cognitis quæ circa vos sunt.

Les Philippiens ont envoyé Epaphrodite à saint Paul, pour le servir et pour savoir de ses nouvelles. Saint Paul envoie Timothée aux Philippiens, pour les consoler et pour lui rapporter de leurs nouvelles.

L'exemple des Philippiens apprend aux ouailles, aux inférieurs à ne rien omettre de ce qu'ils doivent d'honneur et de bons offices à leurs pasteurs et supérieurs.

L'exemple de saint Paul apprend aux pasteurs, aux supérieurs à ne rien négliger de ce qui peut entretenir l'union et la bonne amitié entre ceux dont ils ont la conduite et eux.

20. Car je n'ai ici personne avec qui je sois uni d'esprit et de cœur si parfaitement qu'avec lui, et personne ne s'intéresse avec une affection aussi sincère à ce qui vous regarde.

20. Neminem enim habeo tam unanimem, qui sincera affectione pro vobis sollicitus sit.

21. En effet la plus grande partie du monde cherche ses propres intérêts par préférence à ceux de Jésus-Christ.

21. Omnes enim quæ sua sunt quærunt, non quæ sunt Jesu Christi.

Mon Dieu! préservez-nous de ce poison qui infecte depuis si long-temps vos ministres; donnez-moi un amour si pur et si sincère de votre gloire, que je la préfère généralement à toutes choses.

22. Experi- ...utum autem ..is cognoscite, ..ia sicut patri ..lius, mecum ..ervivit in E- ..ngelio.

22. Je ne puis mieux vous exprimer l'union de son esprit et de son cœur avec moi, qu'en vous disant qu'il m'a servi dans la prédication de l'Evangile comme un fils très-affectionné sert son propre père.

23. Hunc igi- ..r spero me ..ittere ad vos, ..ox ut videro ..e circa me ..nt.

23. J'espère, dis-je, vous l'envoyer aussitôt que je verrai le cours que prendront mes affaires.

24. Confido ..tem in Do- ..no, quoniam ipse veniam vos citò.

24. J'ai même cette confiance en la bonté du Seigneur, qu'en peu de temps je pourrai vous aller voir moi-même.

25. Necessa- ..m autem ex- ..timavi Epa- ..roditum fra- ..m, et coope- ..orem, et com- ..litonem me- ..n, vestrum ..tem aposto- ..n, et minis- ..m necessita- ..meæ, mittere vos.

25. Cependant j'ai cru qu'il était nécessaire de vous renvoyer Epaphrodite, mon frère en Jésus-Christ, mon aide dans la prédication de l'Evangile, mon compagnon dans mes combats, votre fidèle envoyé auprès de moi, et le ministre de votre charité, par lequel vous avez pourvu à mes besoins.

26. Quoniam ..idem omnes ..s desiderabat, ..mœstus erat, ..opterea quod ..dieratis illum ..irmatum.

26. Parce qu'il désirait ardemment de vous revoir tous, et il était fort en peine de ce que vous aviez su sa maladie.

27. Nam et ..firmatus est ..ue ad mor- ..a : sed Deus ..sertus est e- .., non solùm

27. Et en effet il a été fort malade et proche de la mort; mais Dieu a eu pitié de lui en lui rendant la santé, et de moi en me préservant de la tristesse

que m'aurait causée sa mort : ce qui aurait été pour moi douleur sur douleur.

autem ejus, verùm etiam et meî, ne tristitiam super tristitiam haberem.

28. J'ai donc cru devoir vous le renvoyer au plus tôt, afin que son retour vous donnât de la joie, et me retirât moi-même de la peine que me causait votre inquiétude pour lui.

28. Festinantiùs ergo misi illum, ut viso eo iterum gaudeatis, et ego sine tristitiâ sim.

29. Recevez-le donc avec une joie parfaite en Notre-Seigneur, et rendez honneur aux personnes de son mérite.

29 Excipite itaque illum cum omni gaudio in Domino, et ejusmodi cum honore habetote :

30. Il a généreusement exposé sa vie pour l'œuvre du Seigneur dont vous l'aviez chargé, et il s'est attaché, sans aucun ménagement pour lui, à suppléer tous les bons offices que l'éloignement vous empêchait de me rendre.

30. Quoniam propter opus Christi usque ad mortem accessit, tradens animam suam, ut impleret id quod ex vobis deerat erga meum obsequium.

COROLLAIRE DE PIÉTÉ.

En premier lieu.

Imprimons tous dans nos esprits l'admirable exemple de l'humilité de Jésus-Christ et ne l'oublions jamais, afin qu'il nous serve de règle pour notre conduite.

Il était Dieu de toute éternité, dans la forme, dans la nature de Dieu, égal en toutes choses à son Père ; et, pour l'amour de nous, il s'est comme aneanti

par le mystère de son incarnation, où cachant tout l'éclat de sa divinité, il s'est revêtu de la forme, de la nature d'un esclave, d'un homme mortel, et en effet, celui qui était infiniment au-dessus de toute créature, a servi, a obéi jusqu'à la mort.

C'est l'exemple d'humilité qu'un Dieu a voulu donner aux hommes; ne le considérerons-nous jamais comme nous devons? et n'aura-t-il jamais son effet sur nous? ne rougirons-nous pas enfin d'être orgueilleux, en voyant un Dieu anéanti pour nous, et de nous livrer à l'orgueil, tout de même que si jamais Dieu ne nous avait donné un si prodigieux exemple d'humilité?

Mon divin Jésus, imprimez-vous comme un cachet sur mon cœur; qu'à la vue de votre ineffable abaissement mon cœur soit humble, sans aucun désir de grandeur; imprimez-vous comme un cachet sur mon bras; qu'à la vue de votre obéissance et de vos actions humbles, je vive dans l'humilité, que j'obéisse, et que je serve, comme vous avez obéi et servi.

En second lieu.

Imprimons-nous dans le cœur le prodigieux et ineffable exemple de la charité de Jésus-Christ, afin qu'elle soit le modèle de la nôtre.

S'étant fait homme, il n'a pas cherché ses propres intérêts ; mais il s'est appliqué tout entier à notre salut, pour lequel il a obéi jusqu'à la mort infâme et cruelle de la croix.

Un Dieu, souveraine majesté, obéir pour moi à de misérables créatures, se laisser prendre, tourmenter, mépriser, charger d'opprobres, enfin crucifier!

O amour immense! ô charité excessive!

Elle surpasse, ô monDieu, toutes nos intelligences ; vous seul la comprenez parfaitement.

Je ne vous demande donc pas de la concevoir ; mais je vous demande de la sentir, selon l'expression de votre apôtre : *Hoc sentite in vobis ;* que mon cœur sente ce qu'il doit à un Dieu obéissant, souffrant, mourant pour moi!

L'effet de ce sentiment sera une reconnaissance la plus grande que mon

cœur puisse avoir, une obéissance la plus exacte à toutes vos volontés.

Oui, mon Dieu! je vous obéirai toute ma vie; et, pour l'amour de vous, j'obéirai aux hommes et je les servirai en ce que je pourrai, principalement dans l'affaire de leur salut. Heureux si pour cela je souffre, je suis méprisé, je meurs.

En troisième lieu.

Apprenons tous à faire notre propre salut avec humilité, et avec soin et fidélité. Voyez-en la raison aux versets 12 et 13.

En quatrième lieu.

Apprenons des versets 15 et 16 quelle doit être la sainteté d'un chrétien, à plus forte raison d'un religieux et d'un prêtre; par la lumière de la foi et de sa doctrine, et par les exemples de sa vie il doit être comme un astre brillant dans le monde; il doit au moins, comme un flambeau allumé et élevé sur une tour, montrer le port du salut éternel aux hommes qui naviguent sur la mer du monde. Souvenez-vous-en dans les occasions.

En cinquième lieu.

Que les prédicateurs et les directeurs apprennent du verset 17 comment ils doivent considérer leur ministère.

C'est une liturgie mystique par laquelle on prépare des victimes à Dieu. Dans ce sacrifice, le prédicateur est comme le prêtre, les auditeurs en sont les victimes; la prédication est la préparation de la victime, la charité est le feu qui doit consumer la victime.

Entendez-le de même de la direction des ames; qu'elle se fasse donc dans un esprit de sacrifice et d'oblation; que le directeur considère les ames qui lui sont soumises comme des victimes qui, par son ministère, doivent être sanctifiées par le Saint-Esprit.

Qu'il s'estime heureux de donner sa vie pour le salut des ames pour lesquelles Jésus-Christ est mort; qu'il n'y cherche pas ses intérêts, mais qu'il souhaite de répandre son sang sur le sacrifice de leur piété.

CHAPITRE III.

ANALYSE.

Il les excite à se réjouir en Notre-Seigneur,
et, changeant aussitôt de sujet, il les avertit
de se donner de garde des prédicateurs du
judaïsme, qu'il appelle chiens, à cause de
leur rage et de leur médisance contre les vrais
apôtres ; faux circoncis, parce qu'ils ne le
sont que corporellement : les chrétiens le
sont véritablement, parce qu'ils le sont de
Vers. 1-3. cœur.

Saint Paul pourrait plus justement qu'eux
se glorifier de la circoncision et des avanta-
4-6. ges de la nation judaïque.

Mais il méprise tous ces avantages préten-
7-11. dus, pour posséder la justice de Jésus-Christ.

Il ne se croit pas pour cela parvenu à la
perfection, mais il s'avance sans cesse et à
12-14 grands pas vers le but de sa carrière, où Jé-
sus-Christ l'appelle.

15-16. Que les Philippiens fassent de même qu'ils
l'imitent, et non les faux docteurs qui sont
les ennemis de la croix, des idolâtres de leur
17-19. ventre, et qui n'aiment que la terre.

Nous, au contraire, nous sommes citoyens
du Ciel, nous y sommes d'esprit et de cœur,
et nous en attendons notre Sauveur qui, nous
ayant délivrés des misères de cette vie, nous
rendra éternellement heureux en l'ame et au
20-21. corps.

PARAPHRASE.

1. Au reste, mes frères, réjouissez-vous en Notre-Seigneur.

1. De cætero, fratres mei, gaudete in Domino.

COMMENTAIRE.

C'est la conclusion de tout ce qui précède. Mes liens n'ont pas nui à l'Evangile, mais lui ont été profitables. Epaphrodite est guéri, vous l'avez avec vous; vous aurez bientôt Timothée. J'espère aussi de vous voir; c'est pourquo' réjouissez-vous spirituellement en Notre-Seigneur et bénissez-le.

Je ne me lasse pas de vous écrire les mêmes choses que je vous ai dites étant parmi vous, parce qu'elles vous sont nécessaires.

Eadem vobis scribere, mihi quidem non pigrum, vobis autem necessarium.

Saint Paul consultait l'utilité et non le goût de ceux qu'il instruisait. C'est le modèle que doivent imiter tous les pasteurs et directeurs des ames.

2. Gardez-vous des chiens, c'est ainsi que je nomme ces prédicateurs du judaïsme qui aboient sans cesse contre nous; gardez-vous de ces ouvriers trompeurs qui corrompent l'Evangile; gardez-vous de ces circoncis qui n'en méritent pas le nom, parce qu'ils ne son circoncis que selon la chair, et non pas selon le cœur.

2. Videte canes, videte malos operarios, videte concisionem.

3. Car c'est nous qui sommes les vrais

3. Nos enim

mus circumisio, qui spiritu ervimus Deo, t gloriamur in Christo Jesu, et non in carne iduciam haben-es.
Vid. corol.

circoncis; nous, dis-je, qui servons Dieu en esprit, qui nous glorifions en Jésus-Christ, et ne mettons pas notre confiance dans la chair.

Trois choses font le véritable chrétien : être circoncis de cœur, servir Dieu en esprit et en vérité, fonder toute sa confiance en Jésus-Christ.

4 Quanquam ego habeam onfidentiam et in carne. Si uis alius videur confidere in arne, ego mais.

4. Ce n'est pas que je ne puisse plus justement qu'eux, s'il était nécessaire, m'attribuer les avantages de cette cérémonie charnelle ;

5. Circumcius octavo die, x genere Isra-l, de tribu Benimin, Hebræs ex Hebræis, ecundùm leem pharisæus;

5. Car j'ai été circoncis au huitième jour, comme Isaac et ses descendans; je suis de la race de Jacob, et véritable Israélite ; je suis de la tribu de Benjamin, Hébreux, né de parens hébreux et pharisien de secte ;

6. Secundùm æmulationem ersequens Ecclesiam Dei : seundùm justiam quæ in lee est conversaus sine querelâ.

6. Mais pharisien tellement zélé pour le judaïsme, que j'ai persécuté l'Eglise de Dieu ; et si fidèle observateur de la justice légale, que ma vie est irréprochable devant les hommes.

7. Sed quæ nihi fuerunt icra, hæc arbiratus sum propter Christum etrimenta

7. Mais du moment que j'ai connu Jésus-Christ, ces prétendus avantages, dont je faisais tout mon bonheur, m'ont paru de vraies pertes, puisqu'ils étaient un obstacle à mon salut.

Telle est l'excellence du christianisme, qu'en comparaison la loi est comme rien.

L'Evangile est un diamant, la loi est du plomb; la loi est donc une perte, si on la compare à l'Evangile. *Joan. Chrys*

8. Je dis plus : non-seulement tous ces avantages que j'ai marqués, mais tous les biens de cette vie me semblent n'être que de véritables pertes et pauvretés, en comparaison de cette haute science et connaissance de Jésus-Christ, mon maître, pour l'amour duquel j'ai renoncé à toutes choses; je les méprise, tous ces biens du siècle, comme de vraies ordures, pourvu que je puisse posséder Jésus-Christ.

8. Verumtamen existimo omnia detrimentum esse, propter eminentem scientiam Jesu Christi Domini mei, propter quem omnia detrimentum feci, et arbitror ut stercora; ut Christum lucrifaciam,

Tous les biens de la terre sont des pertes, ce sont des ordures, ce sont des pailles inutiles et de vrais riens. Jésus-Christ seul est un véritable gain.

Mon Dieu! donnez-moi les yeux de la foi, que vous avez donnés à votre apôtre, afin que j'aie en mon ame les mêmes sentimens que lui, que je méprise toutes choses, que je n'aime que vous. *Vid. cor.*

9. Et qu'au jugement de Dieu je sois trouvé juste, non de cette justice extérieure qui vient de la loi, qui nous est propre et que nous acquérons par nos forces, mais de cette véritable justice qui naît de la foi en Jésus-Christ, de

9. Et inveniar in illo, non habens meam justitiam, quæ ex lege est, sed illam quæ ex fide est Christi Je- quæ ex Deo est justitia in fide :

cette justice, dis-je, qui vient de Dieu, et qui est fondée sur la foi.

La véritable justice est toute divine, elle vient de Dieu; elle nous est communiquée par le Saint-Esprit, par les mérites de Jésus-Christ.

La justice légale n'est qu'extérieure et humaine, fondée sur les seules œuvres de l'homme, ne justifiant que devant les hommes.

o. Ad cog-cendum il-,et virtutem urrectionis, et societa-passionum s, configu-is morti e-:

10. Et que je connaisse Jésus-Christ, sa nature divine, sa nature humaine, tous ses mystères, et spécialement cette admirable puissance par laquelle il s'est lui-même ressuscité, et il nous ressuscitera un jour. Que je connaisse aussi combien il m'est glorieux et profitable de participer à ses souffrances, et de lui être conforme dans son état de mort.

Quand nous souffrons pour Jésus-Christ et dans l'esprit de Jésus-Christ, nous entrons en société de souffrances avec Jésus-Christ, nous lui sommes rendus semblables; nous devenons avec lui de vrais crucifiés. Se peut-il rien de plus honorable pour nous? De plus, il nous applique les mérites de sa mort et passion, se peut-il rien de plus utile?

1. Si quo lo occurram resurrectio-1, quæ est nortuis:

11. Afin que je parvienne, si je puis, à la bienheureuse résurrection avec lui.

C'est par les souffrances que Jésus-Christ est entré dans sa gloire; c'est par les souffrances qu'un chrétien entrera dans la gloire de Jésus-Christ.

12. J'ai dit, si je puis, car je ne présume pas d'être arrivé au terme de la perfection où j'aspire; mais j'y cours de toutes mes forces, pour tâcher, en quelque sorte que ce soit, de parvenir au but où Jésus-Christ m'a destiné, lorsque me prenant, comme par la main, il m'a fait entrer dans la lice.

12. Non quòd jam acceperim, aut jam perfectus sim: sequor autem, si quomodò comprehendam in quo et comprehensus sum à Christo Jesu.

Quand il lui a apparu près de Damas.

13. Non, mes frères, je ne me persuade pas d'avoir atteint la perfection; mais l'unique chose que je fais, c'est qu'oubliant ce qui est derrière moi, et m'avançant vers ce qui est devant moi,

13. Fratres, ego me non arbitror comprehendisse. Unum autem, quæ quidem retrò sunt obliviscens, ad ea verò quæ sunt priora extendens meipsum,

14. Je cours incessamment vers la fin de la carrière, afin de remporter le prix de la gloire éternelle à laquelle Dieu m'a appelé par les mérites de Jésus-Christ.

14. Ad destinatum persequor, ad bravium supernæ vocationis Dei in Christo Jesu.

Saint Paul était tout occcupé du désir de sa perfection, c'était l'unique affaire qu'il avait dans l'esprit, et dont il ne détournait pas les yeux; et il y courait de toute sa force.

Que je suis éloigné de sa pratique! Combien de fois m'oublié-je de ma fin! Combien de fois m'arrive-t-il de m'arrêter à des bagatelles qui retardent ma course dans le chemin de perfection!

Détournez mes yeux, ô Seigneur, afin qu'ils ne regardent vas la vanité: vivifiez-

moi dans votre voie. Donnez-moi une foi vive des biens éternels, un ardent désir de les posséder; que cette foi, que ce désir occupent toute mon ame, et que le salut éternel soit mon unique affaire, à laquelle je m'applique tout entier.

15. Quicumque ergò perfecti sumus, hoc sentiemus: et si quid aliter sapitis, et hoc vobis Deus revelabit.

15. Pensons donc, tous tant que nous sommes qui voulons être parfaits, que nous sommes bien au-dessous du plus haut degré de la perfection; que si, par une bonne opinion de vous-mêmes, vous n'en jugez pas ainsi, j'espère que Dieu nous fera connaître la vérité, et que vous changerez de sentiment.

Il est de l'homme parfait de ne pas se croire parfait, cela même est une perfection; ce qui ne se contredit pas, puisque s'il est parfait en comparaison de quelques autres, il est imparfait en lui-même à raison de plusieurs degrés de perfection qui lui manquent

16. Verumtamen ad quod pervenimus, ut idem sapiamus: et in eadem permaneamus regula.

16. Cependant demeurons d'accord dans les connaissances que Dieu nous a données, et conduisons-nous toujours selon la même règle de doctrine et de vie.

17. Imitatores mei estote, fratres, et observate eos qui ita ambulant, sicut habetis formam nostram.

17. Mes frères, rendez-vous mes imitateurs, et réglez-vous sur ceux qui pratiquent les exemples que je vous ai donnés.

Les apôtres étaient la règle et le modèle des premiers chrétiens, et comme des lois

animées, dit saint Jean-Chrysostôme. Les successeurs des apôtres, tous les supérieurs, doivent être de même le modèle de leurs su-

Les vices néanmoins des prélats n'excusent pas les inférieurs, parce que nous avons Jésus-Christ pour premier modèle, et son Evangile pour règle.

18. Ce n'est pas sans raison que je vous dis de m'imiter et mes semblables; car il y en a plusieurs qui vivent d'une manière bien opposée.

18. Multi enim ambulant, quos sæpè dicebam vobis (nunc autem et flens dico) inimicos crucis Christi,

Je vous en ai souvent parlé étant parmi vous; je vous en parle encore, et vous dis en pleurant qu'ils sont ennemis de la croix de Jésus-Christ.

Ils prêchent Jésus-Christ et sa croix, mais effectivement ils en sont les ennemis. 1.° Parce qu'ils attribuent la justification, qui est le fruit de la croix de Jésus-Christ, non à sa grâce, mais à la loi de Moïse. 2.° Parce que se disant chrétiens, ils vivent néanmoins dans les délices; ce qui est contraire à la croix de Jésus-Christ, dit saint Jean-Chrysostômé.

Votre maître est crucifié, percé de clous; et vous cherchez vos aises, et vivez dans les délices! Est-ce là le fait d'un généreux soldat? Si vous aimez votre maître, vivez comme lui, mourez comme lui; crucifiez-vous vous-mêmes, non pour être homicides de vous-mêmes, mais pour dire avec saint Paul: Le monde m'est crucifié, et je suis crucifié au monde.

19. Quorum finis interitus, quorum Deus venter est, et gloria in confusione ipsorum, qui terrena sapiunt.

19. La fin de tels prédicateurs ne peut être que la damnation éternelle : ils font leur Dieu de leur ventre, ils mettent leur gloire dans des vices qui devraient les confondre ; ils n'ont des pensées, des désirs, de l'affection que pour les biens de la terre.

20. Nostra autem conversatio in Cœlis est : unde etiam salvatorem expectamus Dominum nostrum Jesum Christum,

20. Notre conduite est bien opposée ; nous n'avons des pensées et des affections que pour le Ciel, nous y sommes d'esprit et de cœur avec Jésus-Christ notre Sauveur, en attendant qu'il vienne,

21. Qui reformabit corpus humilitatis nostræ configuratum corpori claritatis suæ, secundùm operationem, quâ etiam possit subjicere sibi omnia.

21. Pour changer l'état vil, obscur et méprisable de notre corps, et lui communiquer toute la gloire du sien, par cette toute-puissance qui lui assujettit toutes choses ; pour lors nous serons selon l'esprit et selon le corps éternellement avec lui.

COROLLAIRE DE PIÉTÉ.

En premier lieu.

Conservons soigneusement l'idée que saint Paul nous donne du véritable
Vers. 3. chrétien.

C'est un homme circoncis de cœur, qui sert Dieu en esprit, qui met toute sa confiance en Jésus-Christ.

Pour remplir en nous cette idee, retranchons de nos cœurs toutes les passions déréglées de la concupiscence; servons Dieu en esprit et en vérité, d'une foi vive, d'une ferme espérance, d'un amour sincère; que la charité règne tellement en nos cœurs, qu'elle soit le principe et la forme de toutes nos actions intérieures et extérieures. Enfin, mettons toute notre confiance dans les mérites infinis de Jésus-Christ notre Sauveur.

En second lieu.

Conservons l'idée que saint Paul, nimé du Saint-Esprit, nous donne de tous les biens de la terre.

Ce sont des pailles inutiles, *quisquiliæ*, qui ne donnent jamais une véritable satisfaction au cœur, qui ne préservent ni de la mort, ni de la maladie, ni de la vieillesse.

Ce sont des pertes, *damna*, qui nuisent souvent, et pour l'ordinaire au salut, le véritable bien.

Ce sont des ordures, *stercora*, qui salissent et remplissent de puanteur devant Dieu.

Prions le Saint-Esprit qu'il nous con-

vainque l'esprit de ces vérités, afin que dorénavant nous méprisions les biens de la terre comme des pailles inutiles, nous les fuyions comme des pertes, nous sentions pour eux de l'aversion comme pour des ordures.

Apprenez néanmoins de saint Jean-Chrysostôme, si vous êtes riches, à rendre vos biens utiles, profitables, précieux et agréables à Dieu, par le bon usage que vous en ferez pour sa gloire et pour le soulagement du prochain.

Ce ne sont, à proprement parler, ni les richesses ni la pauvreté qui acquièrent le Ciel, mais le bon ou le mauvais usage que l'on en fait; c'est l'esprit et le cœur, bon ou mauvais, du riche et du pauvre. Corrigez donc l'esprit, rectifiez votre cœur, et tout vous sera utile pour le salut.

De même qu'un ouvrier scie également le bois avec une scie ou de fer ou d'argent, ainsi on gagne le Ciel et par les richesses et par la pauvreté : comme néanmoins on scie le bois plus facilement avec le fer, on gagne aussi le Ciel plus facilement par la pauvreté.

En troisième lieu.

Conservons la connaissance que saint Paul nous donne du mérite des souffrances. *Vers.* 10.

Quand nous souffrons, nous participons aux souffrances de Jésus-Christ, nous entrons en société avec lui, nous lui sommes conformes en l'état de sa mort et passion.

Souvenons-nous-en dans l'occasion, afin de souffrir avec plus de patience, afin même de souffrir avec joie, parce que nous participons à la croix de Jésus-Christ, et par conséquent nous participerons un jour à sa gloire.

En quatrième lieu.

Remarquons et imitons les pratiques par lesquelles l'Apôtre s'excitait à la perfection. *Vers.* 12-14.

Se considérant comme un champion dans la lice évangélique, il court de toute sa force à la palme, oubliant ce qui est derrière lui; les yeux uniquement arrêtés sur la couronne, il s'efforce d'y parvenir et de la recevoir.

Mon Dieu, que je suis éloigné de cette ferveur de votre Apôtre! Dans la même lice que lui, au lieu de courir, je marche à peine, je languis, je m'y arrête. Seigneur, animez ma foi, augmentez mon courage; donnez-moi la force d'imiter votre Apôtre; au moins à présent, sur la fin de ma misérable vie, que je coure dans votre service.

Au verset 20, se regardant comme un citoyen du Ciel, il se dégage de plus en plus d'esprit et de cœur de toutes les choses humaines et terrestres; il ne pense qu'au Ciel, il n'aime que le Ciel, il ne désire que le Ciel, il ne travaille que pour le Ciel, il ne vit et ne se gouverne que par les lois du Ciel.

J'ai le même honneur qu'avait saint Paul; je suis par la grâce de Dieu citoyen du Ciel, domestique de Dieu; pourquoi donc, comme une taupe, suis-je toujours attaché, renfermé d'esprit et de cœur dans la terre?

Mon ame! mon ame! regarde le Ciel, c'est ta patrie, c'est ta demeure pour l'éternité; élèves-y donc tes pensées, tes affections, tes désirs; demeures-y

d'esprit et de cœur, jusqu'à ce que ton Sauveur vienne te délivrer des misères de ton exil, pour t'élever avec lui dans cette heureuse patrie.

CHAPITRE IV.

ANALYSE.

Vers. 1. Saint Paul exhorte les Philippiens avec
2-3. toute la tendresse possible à la persévérance,
4-5. à la concorde, à la joie spirituelle, à la mo-
6-8. destie, à l'oraison et à l'action de grâces, à
tout ce qui est louable et saint.

Il les loue de leurs premières libéralités et
de celles qu'il vient de recevoir nouvelle-
10, 14, 15, 16. ment; et il le fait principalement pour eux;
car pour lui, il sait être dans l'abondance et
11, 12, 13 et 17. souffrir l'indigence.

Rempli de leurs biens, il leur souhaite l'a-
18-20. bondance des biens de Dieu. Il les salue tous,
21-22. et leur désire la grâce de notre Seigneur Jé-
23. sus-Christ.

PARAPHRASE.

1. Itaque, fratres mei charissimi et desideratissimi, gaudium meum et corona mea, sic state in Domino, charissimi.

1. Espérant donc un si grand bonheur, mes frères très-chers, très-désirés, qui êtes ma joie et ma couronne, persévérez dans le service de Notre-Seigneur, et demeurez-y fermes, mes très-chers, comme vous avez fait jusqu'à présent.

COMMENTAIRE.

Heureux le prélat qui, au jour du jugement, pourra adresser aux peuples que Dieu

lui a confiés, ces mêmes paroles : *Vous êtes ma joie et ma couronne;* car ils seront pour lui nécessairement l'un ou l'autre, ou sa joie ou sa tristesse, ou sa couronne et sa gloire, ou sa confusion et sa damnation.

2. Je supplie Evodie et Syntyche de n'être toutes deux qu'un esprit et un cœur en Notre-Seigneur.

2. Evodiam rogo, et Syntychen deprecor idipsum sapere in Domino.

C'étaient deux femmes considérables parmi les Philippiens, qui avaient travaillé à la conversion et à l'instruction des autres femmes.

3. Je vous supplie aussi très-instamment, vous, ô fidèle compagnon de mes travaux, de les aider comme des personnes qui ont travaillé avec moi, quand j'étais à Philippes, pour l'établissement de l'Evangile, avec Clément et les autres qui m'ont aidé dans mon ministère, dont les noms sont écrits au livre de vie.

3. Etiam rogo et te, germane compar, adjuva illas quæ mecum laboraverunt in Evangelio cum Clemente, et cæteris adjutoribus meis, quorum nomina sunt in libro vitæ.

Nulle bonne action ne se perd devant Dieu; tout le bien qui se fait sur la terre est écrit dans le Ciel ; et moins on en reçoit ici de louange, plus on en recevra de récompenses dans l'éternité.

4. Réjouissez-vous sans cesse en Notre-Seigneur; je vous le dis encore une fois : Réjouissez-vous.

4. Gaudete in Domino semper : iterùm dico : gaudete.

Cette réitération marque qu'un chrétien, un véritable enfant de Dieu, doit toujours se

réjouir spirituellement en quelque état qu'il soit, et quoi qu'il souffre.

La souffrance est la semence de la gloire éternelle; au milieu donc des afflictions, réjouissez-vous en esprit, parce qu'un moment d'affliction bien légère produira en vous un poids éternel de gloire.

La souffrance est la participation de la passion de Jésus-Christ; souffrant donc, réjouissez-vous en esprit, parce qu'ayant souffert avec Jésus-Christ, vous serez glorieux avec Jésus-Christ.

La perte des biens temporels est un heureux préjugé de la possession des biens éternels; dépouillés donc de vos biens, réjouissez-vous en esprit, vous posséderez éternellement les biens de Dieu.

5. Modestia vestra nota sit omnibus hominibus : Dominus propè est.

5. Que votre modestie soit connue de tous les hommes, parce que le Seigneur est proche.

Rien ne contribue davantage à la modestie que la pensée de la présence de Dieu et de la proximité de son jugement.

Vid. corol.

6. Nihil solliciti sitis : sed in omni oratione, et obsecratione, cum gratiarum actione, petitiones vestræ innotescant apud Deum.

6. Et parce que le Seigneur est proche, ne vous inquiétez pas des choses nécessaires à la vie; mais dans tous vos besoins ayez recours à Dieu, en lui offrant vos humbles prières pour ce qui vous manque, avec des actions de grâces pour les biens que vous avez reçus.

7. Et pax Dei, quæ exsuperat omnem sensum,

7. Et la paix que Dieu donne à ses fidèles serviteurs, paix qui surpasse

tout ce qu'on en peut penser, sera comme une garde qui conservera vos cœurs, vos esprits, toute votre ame dans la grâce de Jésus-Christ.

custodiat corda vestra et intelligentias vestras in Christo Jesu.

Repoussant toute crainte, toute inquiétude, toute défiance capable de vous faire perdre cette grâce.

8. Au reste, mes frères, que tout ce qui est vrai, tout ce qui est chaste, tout ce qui est juste, tout ce qui est saint, tout ce qui est aimable, tout ce qui est louable, tout ce qui est vertueux, tout ce qui peut contribuer à une conduite digne de louange, que tout cela soit l'objet de vos pensées et de vos désirs, afin de le pratiquer dans les occasions.

8. De cætero, fratres, quæcumque sunt vera, quæcumque pudica, quæcumque justa, quæcumque sancta, quæcumque amabilia, quæcumque bonæ famæ, si qua virtus, si qua laus disciplinæ, hæc cogitate.

En ce peu de paroles, saint Paul renferme tous les devoirs de la morale, et il veut qu'ils soient le sujet de nos méditations et de notre étude continuelle, afin que ce soient aussi nos pratiques ordinaires.

Heureux le chrétien qui vit selon cette céleste doctrine, il parviendra bientôt à la perfection de son état.

9. Faites les choses que je vous ai enseignées par mes discours, que je vous ai recommandées dans mes lettres, que vous avez ouï dire de moi en mon absence, que vous avez vues en moi étant

9. Quæ et didicistis, et accepistis, et audistis, et vidistis in me, hæc agite : et Deus pacis erit vobiscum.

avec vous, et le Dieu de paix sera avec vous.

Excellente façon d'enseigner, de se rendre soi-même un modèle de bonne vie : celui-là peut faire qui parle, qui écrit, qui fait et qui souffre comme saint Paul.

10. Gavisus m autem in omino vehe- enter, quo- am tandem a- quando reflo- istis pro me ntire, sicut et ntiebatis : oc- pati autem atis.

10. Il est temps que je vous dise que j'ai reçu une très-grande joie en Notre-Seigneur, de ce qu'enfin l'affection que vous aviez pour moi a comme refleuri en se renouvelant dans vos cœurs, non que je croie qu'elle s'y fût refroidie ; elle y a toujours été la même : mais vous n'aviez pas d'occasion de le faire paraître.

Saint Paul vient enfin au remercîment qu'il doit aux philippiens pour les secours qu'ils lui ont envoyés par Epaphrodite ; et il le fait avec une prudence admirable, mêlant si judicieusement dans son discours la reconnaissance la plus tendre avec une sainte suffisance et indépendance évangélique, qu'il n'y a pas un mot qui ait une apparence de bassesse ou d'ingratitude, de mollesse ou de dureté.

11. Non qua- propter pe- riam dico : enim didi- , in quibus m, sufficiens e.

11. Quand je vous dis que je me suis réjoui, ce n'est pas que la disette et la privation m'aient jamais fait peur ; car, par la grâce de Dieu, j'ai appris à me contenter de l'état où je me trouve.

12. Scio et miliari, scio

12. Je sais souffrir la pauvreté, je sais

user frugalement de l'abondance ; j'ai passé par toutes sortes d'épreuves, et je suis accoutumé à tout, au bon traitement et à la faim, aux commodités et à l'indigence.

et abundare : (ubique et in omnibus institutus sum et satiari, et esurire, et abundare, et penuriam pati

Cette science apostolique doit être spécialement la science de tous les pauvres évangéliques : se contenter de tout, ne rien désirer, ne rien dire dans le sacré ministère qui fasse connaître nos besoins, ou le désir d'en être délivrés, avoir patience dans la pauvreté, être sobres dans l'abondance.

13. Je puis tout par la grâce de Jésus-Christ qui me fortifie et me soutient.

13. Omnia possum in eo qui me confortat.

Je ne puis rien de moi-même ; je puis tout en Jésus-Christ et par Jésus-Christ.

Mon Dieu, imprimez si bien ces deux sentimens en mon ame, que jamais je ne présume, jamais je ne manque de courage !

14. Ce qui n'empêche pas que je ne me sente très-obligé du soin que vous avez pris de moi ; vous avez assurément fait une action de grande charité, en me soulageant dans mon besoin.

14. Verumtamen benè fecistis, communicantes tribulationi meæ.

15. Il y a long-temps que vous l'avez fait la première fois ; dès le commencement que je vous annonçai l'Evangile, lorsque je partis de Macédoine pour aller en Achaïe, vous m'avez assisté.

15. Scitis autem et vos Philippenses, quòd in principio Evangelii, quandò profectus sum à Macedonia, nulla mihi Ecclesia communicavit in ratione dati et accepti, nisi vos soli :

16. Car vous me fîtes tenir deux fois

16. Quia et

Thessalonicam semel et bis in usum mihi misistis.

du secours à Thessalonique ; je ne l'oublierai jamais ; mais souvenez-vous aussi, ô Philippiens, que nulle autre Eglise que la vôtre ne m'aida de rien qui méritât d'être mis en compte.

Cette singularité est la gloire des Philippiens, et elle est en même temps la gloire de saint Paul, la preuve de son désintéressement. Il serait bientôt devenu riche, s'il avait voulu recevoir de tant d'autres Eglises qu'il avait fondées.

17. Non quia quæro datum, sed requiro fructum abundantem in ratione vestra.

17. Je ne vous dis pas cela pour me procurer de votre part de nouvelles largesses ; mais je vous en témoigne ma satisfaction en vue du fruit que vous en tirerez, et priant Dieu qu'il le marque pour votre compte, afin de vous en récompenser.

Il y a dans le Ciel un livre de comptes où l'on écrit d'une part ce que nous recevons de Dieu, de l'autre ce que nous rendons à Dieu.

Lisez ce livre, examinez vos comptes, voyez ce que vous avez reçu, comparez-le avec ce que vous avez rendu. Hélas ! quelle différence !

18. Habeo autem omnia, et abundo : repletus sum, acceptis ab Epaphrodito quæ misistis, odorem

18. J'ai donc reçu ce que vous m'avez envoyé par Epaphrodite, je ne manque plus de rien ; au contraire, je suis dans l'abondance par votre charité : que le Seigneur la reçoive comme une obla-

tion de bonne odeur et une victime qui lui soit agréable.

suavitatis, hostiam acceptam, placentem Deo.

L'aumône est un encens de bonne odeur qui monte au Ciel, c'est un sacrifice très-agréable à Dieu.

19. Je le prie aussi de remplir tous vos désirs, en pourvoyant abondamment à tout ce qui vous est nécessaire, par les richesses inépuisables de sa bonté; et, de plus, de vous donner la gloire éternelle, par les mérites des Jésus-Christ.

19. Deus autem meus impleat omne desiderium vestrum, secundùm divitias suas, in gloria in Christo Jesu.

20. Gloire soit à Dieu notre Père dans tous les siècles. *Amen.*

20. Deo autem et Patri nostro gloria in sæcula sæculorum. Amen.

21. Saluez de ma part tous nos frères sanctifiés en Jésus-Christ.

21. Salutate omnem sanctum in Christo Jesu

22. Nos frères qui sont avec moi, ou toute l'Eglise de Rome, vous saluent, et principalement ceux qui sont de la maison de l'empereur Néron.

22. Salutant vos, qui mecum sunt, fratres. Salutant vos omnes sancti maximè autem ii qui de Cæsaris domo sunt.

23. La grâce de notre Seigneur Jésus-Christ soit avec votre esprit. *Amen.*

23. Gratia Domini nostri Jesu Christi cum spiritu vestro. Amen.

COROLLAIRE DE PIÉTÉ.

En premier lieu.

Remarquez, au verset 3, qu'il y a un livre de vie au Ciel dans les trésors de la sagesse et de la providence de Dieu, où

est écrit tout ce qui se fait de bien sur la terre, de sorte que rien n'est oublié devant Dieu ; mais moins nous recevons de récompense dans le temps, plus nous l'aurons abondante dans l'éternité.

Au verset 17, qu'il y a un livre de comptes où d'une part est écrit ce que vous recevez de Dieu, et de l'autre part ce que vous rendez à Dieu ; examinez vos comptes, voyez vos reçus, voyez ce que vous avez rendu, comparez les uns aux autres, et de là jugez ce que vous devez attendre.

En second lieu.

Apprenez qu'un chrétien, en quelque état qu'il soit, doit se réjouir spirituellement, même dans les afflictions. Voyez-en la raison au verset 4.

Apprenez du verset 5 une pratique qui contribue à l'acquisition de toutes les vertus ; c'est d'avoir toujours devant les yeux le jour de notre mort et du jugement. Ce jour n'est point éloigné, car qu'est-ce que le temps de la vie la plus longue comparé à l'éternité ?

Nous pouvons donc toujours dire avec vérité : *Dominus propè est.* Le

Seigneur est proche. Bientôt je quitterai toutes choses, et toutes choses me quitteront : pourquoi donc les aimer, et pourquoi m'y attacher?

Dominus propè est : Le Seigneur est proche. Bientôt je lui rendrai compte de tout ce dont j'aurai usé. Pourquoi donc avoir tant de choses superflues?

Dominus propè est : Le Seigneur est proche. Il viendra bientôt pour récompenser ceux qui lui sont fidèles. Pourquoi donc n'avoir pas plus de patience dans les afflictions?

Dominus propè est : Le Seigneur est proche. Bientôt il viendra rendre à chacun selon ses œuvres. Pourquoi donc porter envie au bonheur prétendu des pécheurs? et pourquoi ne pas se hâter de faire de bonnes œuvres?

Dominus propè est : Le Seigneur est proche. Il nous voit, il nous considère; que notre modestie, notre douceur, notre modération soient connues à tous les hommes.

En troisième lieu.

Remarquez un exemple admirable de la vie apostolique en saint Paul, aux versets 11 et 12.

Cet homme divin, ce continuel imitateur de Dieu est toujours le même, toujours content de son état; par le secours de la grâce, il a tout ce qui lui
'ers. 11 suffit, et il ne désire rien.

Il sait, avec la grâce de Dieu, souffrir patiemment la pauvreté, user so-
12. brement de l'abondance.

En un mot, il est fait à tout.

Admirez tellement cet exemple de perfection, que vous tâchiez de l'imiter; 1.° content de peu et seulement de ce qui est nécessaire, ne souhaitez rien;
'id. Trip. 2.° soyez patient dans l'indigence, frugal dans l'abondance; 3.° soyez indifférent et disposé à tout événement.

La vie chrétienne, conduite de la sorte, est un sacrifice continuel, une louange de Dieu perpétuelle.

En quatrième lieu.

Remarquez que l'aumône est une espèce de négoce; on donne, on reçoit: *Communicavit in ratione dati et ac-*
ers. 13. *cepti.*

Mais négoce très-utile, puisqu'on y achète le Ciel; négoce très-facile, puisque, quand l'argent manque, la volonté

suffit ; négoce très-agréable à Dieu, puisque l'aumône est un parfum qui lui est très-doux, une hostie qui lui plaît. *Vers.* 14.

Dans le souvenir de ces vérités, donnez volontiers avec joie pour l'amour de Dieu.

Regardez le pauvre qui se présente à vous comme un autel ; sacrifiez sur cet autel, offrez-y une hostie de bonne odeur et très-agréable à Dieu.

En cinquième lieu.

Apprenez de saint Paul comment il faut recevoir l'aumône. *Il est plus heureux de donner que de recevoir*, dit Jésus-Christ. *Act.* 20, 35.

Donnez donc avec joie, mais recevez avec humilité et même avec crainte ; craignez que cette aumône ne soit le sujet de votre condamnation, si vous la recevez sans nécessité, ou au delà de la nécessité.

Que si véritablement vous êtes dans le besoin, recevez, comme saint Paul, avec humilité et reconnaissance. *Vers.* 10-18.

Recevez selon votre besoin. 15-16.

Priez Dieu pour vos bienfaiteurs. 19.

Recevez pour leur profit plutôt que

pour votre soulagement ; et quand ceux qui devraient vous donner ne vous donnent pas, n'en ayez pas d'indignation, mais plaignez-les, à cause du tort qu'ils se font.

Ayez patience en toutes choses, et soyez fait à tout événement.

Voyez sur le sujet de l'aumône la seconde épître aux Corinthiens, chapitre 8 et 9, aux corollaires.

FIN DE L'ÉPÎTRE AUX PHILIPPIENS.

EXPLICATION

DE L'ÉPITRE

DE SAINT PAUL

AUX COLOSSIENS.

PRÉFACE.

Colosse était une ville de la grande Phrygie, voisine de Laodicée et de Hiérapolis, comme on le peut inférer de cette épître.

Cap. 2, 1 et 2, et cap. 4, 12, 13, 15 et 16

On croit communément que saint Paul n'a jamais prêché à Colosse, et on le recueille de différens endroits de cette épître, principalement du chapitre 1, verset 7, où saint Paul témoigne qu'Epaphras a été le docteur des Colossiens; et du chapitre 2, verset 1, où il semble dire qu'ils ne le connaissaient pas de visage.

Saint Paul néanmoins leur écrit, par-

ce qu'il est le docteur de tous les gentils, et parce que c'est lui qui leur a envoyé Epaphras, et l'a établi leur évêque, comme le Martyrologe romain le dit au 19 de juillet; et il leur écrit pour les préserver des dogmes empoisonnés des hérétiques, et pour les confirmer dans la foi.

De faux apôtres, simoniens et judaïsans, s'étaient répandus dans la Phrygie, et principalement dans Colosse; les premiers y enseignaient que les anges étaient les auteurs de notre salut et nos médiateurs auprès de Dieu, et non pas Jésus-Christ; et, par conséquent, que c'était par les anges et non par Jésus-Christ qu'il nous fallait aller à Dieu: les seconds pressaient les fidèles pour l'observance des cérémonies légales.

Saint Paul reprend premièrement les erreurs des uns et des autres, enseigne les vérités opposées, et surtout relève les grandeurs de Jésus-Christ, et ensuite donne à chacun, selon son état, des enseignemens salutaires.

Cette épître a beaucoup de rapport, et pour le sujet et pour le style, à l'é-

ître aux Ephésiens. Elle est écrite de
ome, saint Paul étant pour la premiè-
e fois en prison, l'an de Jésus-Christ
2; et elle fut portée par Tychique et
nésime.

CHAPITRE PREMIER.

ANALYSE.

En ce chapitre, saint Paul fait trois choses.

Il confirme la doctrine d'Epaphras depuis le verset 1 jusqu'au 12.

Il réfute les erreurs des hérétiques, en expliquant la foi catholique, depuis le verset 12 jusqu'au 23.

Il se déclare ministre de Jésus-Christ, pour qui il fait gloire de souffrir, depuis le verset 23 jusqu'à la fin.

Par rapport à la première.

Il rend grâces à Dieu pour la foi, pour l'espérance et pour la charité des Colossiens : il les assure que l'Evangile qui leur a été prêché est le même qui est prêché par tout le monde. Il loue Epaphras, comme un fidèle ministre de Jésus-Christ; il prie Dieu qu'il perfectionne les Colossiens dans la foi qu'ils ont reçue, et qu'ils mènent une vie digne de Dieu, pleine de bonnes œuvres et de patience.

Par rapport à la seconde.

Il remercie Dieu des biens qu'il nous a faits à tous par Jésus-Christ; et, par cette action de grâces, il se prépare la voie à déclarer les excellences infinies de Jésus-Christ au-dessus des anges, et par conséquent à réfuter indirectement les erreurs des hérétiques, qui lui

préféraient les anges. Jésus-Christ est l'image consubstantielle de Dieu, et son Verbe; il est le créateur de toutes choses, et même des anges, il est le rédempteur de tous les hommes, il est le chef de toute l'Eglise, en qui réside toute la plénitude des grâces; il est la paix du monde, le réconciliateur des hommes avec Dieu : les Colossiens ont le bonheur d'être réconciliés par lui, qu'ils demeurent donc fermes en la foi.

Par rapport à la troisième.

Afin de réfuter les calomnies qu'on avait répandues contre lui, il dit que, par le commandement de Dieu, il a été établi ministre de Jésus-Christ, pour qui il souffre avec joie, qu'il le prêche à tous les hommes, afin de les rendre parfaits en Jésus-Christ

PARAPHRASE.

1. Paul, par la volonté de Dieu, apôtre de Jésus-Christ, et Timothée son frère,

2. A tous les chrétiens qui sont à Colosse, et qui y servent fidèlement Jésus-Christ.

3. Que la grâce et la paix soient avec vous de la part de Dieu notre Père, et de la part de notre Seigneur Jésus-Christ.

1. Paulus apostolus Jesu Christi per voluntatem Dei, et Timotheus frater,

2. Eis qui sunt Colossis, sanctis, et fidelibus fratribus in Christo Jesu.

3. Gratia vobis et pax à Deo Patre nostro, et Domino Jesu Christo. Gratias agimus Deo et Patri Domini nostri Jesu Christi, semper pro vobis orantes :

COMMENTAIRE.

Voyez dans les épîtres précédentes ce qui

a été dit touchant ce salut apostolique, aussi bien que touchant la prière et l'action de grâces suivantes.

4. Audientes fidem vestram in Christo Jesu, et dilectionem quam habetis in sanctos omnes,

4. Nous rendons de continuelles actions de grâces au Dieu et au Père de notre Seigneur Jésus-Christ, et nous le prions sans cesse pour vous, depuis que nous avons appris la fermeté de votre foi en Jésus-Christ, et l'ardeur de votre charité pour tous les saints ;

5. Propter spem quæ reposita est vobis in Cœlis, quam audistis in verbo veritatis Evangelii,

5. A cause de l'espérance des biens éternels qui vous sont réservés dans le Ciel, et dont vous êtes certains par la promesse de l'Evangile qui est la parole de la vérité même.

Il est donc bien de croire et de faire le bien en vue de la récompense éternelle. Il est vrai que d'agir pour des biens temporels et périssables, c'est une chose mercenaire, indigne d'un citoyen du Ciel et d'un domestique de Dieu ; mais d'agir en vue du royaume de Dieu et de la vie éternelle que Jésus-Christ nous a promise, c'est une chose digne d'un chrétien, d'un enfant et d'un héritier de Dieu.

Eclairez donc, ô mon Dieu ! les yeux de ma foi, afin que je voie les biens éternels que vous nous promettez ; que je les espère, que je les désire ; et qu'encouragé par cette vue et par cette espérance, je fasse le bien que vous me commandez, et je souffre constamment les maux que vous m'envoyez.

6. Evangile, parole de vérité, qui est parvenu jusqu'à vous, et qui est le même qui est répandu et publié dans tout le monde, où il fructifie et croît tous les jours, comme il a fait parmi vous, depuis le jour que vous avez entendu et connu la vérité de la grâce de Dieu,

6. Quod pervenit ad vos, sicut et in universo mundo est, et fructificat, et crescit, sicut in vobis, ex ea die qua audistis, et cognovistis gratiam Dei in veritate;

Heureux le chrétien dont on peut dire que, depuis qu'il a connu la grâce de Dieu, il l'a toujours conservée, et que la grâce a tous les jours fructifié et s'est augmentée en lui!

Mon Dieu, faites, par votre miséricorde, qu'au moins désormais votre grâce persévère, fructifie et croisse en mon ame!

7. Que vous a prêchée notre très-cher Epaphras, qui est notre compagnon dans le service de Dieu, et un très-fidèle ministre de Jésus-Christ, pour le salut de vos ames.

7. Sicut didicistis ab Epaphra, charissimo conservo nostro, qui est fidelis pro vobis minister Christi Jesu.

8. Par lequel aussi nous avons appris l'amour tout spirituel que vous avez pour nous.

8. Qui etiam manifestavit nobis dilectionem vestram in spiritu.

9. C'est pourquoi depuis le jour que nous avons appris toutes ces choses, nous ne cessons point de prier pour vous,

9. Ideo et nos, ex qua die audivimus, non cessamus pro vobis orantes et postulantes ut impleamini agnitione voluntatis ejus in omni sapientia et intellectu spiritali:

Il répète ce qu'il a dit au verset 3, afin de spécifier le sujet des prières qu'il fait pour eux.

Et de lui demander que par tous les

dons d'une sagesse et d'une intelligence spirituelle, il perfectionne jusqu'à la plénitude la connaissance que vous avez déjà de sa volonté.

10. Ut ambuletis dignè, Deo per omnia placentes, in omni opere bono fructificantes, et crescentes in scientia Dei,

10. Que vous viviez d'une manière digne de Dieu votre Père, tâchant de lui plaire en toutes choses, portant des fruits de toutes sortes de bonnes œuvres, et vous avançant tous les jours de plus en plus dans la connaissance de Dieu.

11. In omni virtute confortati secundùm potentiam claritatis ejus, in omni patientia et longanimitate cum gaudio.

11. Que, remplis d'une force spirituelle, par la glorieuse puissance de Dieu, vous souffriez tous les maux qui vous arriveront avec une patience et une douceur accompagnées de joie.

Voilà ce que saint Paul demandait tous les jours pour les Colossiens; et voilà ce que nous devons continuellement demander à Dieu pour nous et pour les autres.

1. Priez qu'il vous remplisse de la connaissance de sa volonté : la première grâce est de bien savoir ce que Dieu veut de nous.

2. Demandez que votre vie réponde à la connaissance que vous avez de sa volonté, et qu'elle soit digne de Dieu.

3. Demandez la grâce de lui plaire, et de faire tout pour sa gloire.

4. De n'être pas dans le champ de son Eglise comme un arbre qui n'a que des feuilles et des fleurs sans fruit; mais de joindre

aux bonnes pensées et aux bons désirs l'exécution et la pratique.

5. De croître continuellement en la connaissance et en l'amour de Dieu, par la méditation de sa parole, par l'union habituelle de votre ame avec lui.

6. Qu'il vous revête de force pour supporter constamment les maux de cette vie ; attendez cette force de la grâce de Dieu ; demandez-la, espérez-la ; que toute votre confiance soit en elle.

Faites les mêmes demandes pour les autres.

12. En même temps je rends grâces à Dieu le Père de ce que nous ayant éclairés, et vous et nous, de la lumière de la foi par le baptême, il nous a rendus dignes d'avoir part au sort et à l'héritage lumineux des saints, qui est la vue intuitive de Dieu ;

12. Gratias agentes Deo Patri, qui dignos nos fecit in partem sortis sanctorum in lumine,

13. De ce qu'il nous a arrachés de la puissance des ténèbres, c'est-à-dire, des démons et de l'infidélité ; et nous a transférés dans l'Eglise, qui est le royaume de son Fils bien-aimé :

13. Qui eripuit nos de potestate tenebrarum, et transtulit in regnum Filii dilectionis suæ,

14. Par le sang duquel nous avons été rachetés, et nous avons reçu le pardon de nos péchés :

14. In quo habemus redemptionem per sanguinem ejus, remissionem peccatorum.

Apprenons de ces trois versets ce qu'est notre baptême.

C'est notre vocation au bonheur éternel de

Dieu, notre adoption à son héritage ; c'est notre passage des ténèbres à la lumière, de l'esclavage du péché à la liberté des enfans de Dieu, de la tyrannie des démons au royaume de Jésus-Christ ; c'est la sanctification de nos ames dans le sang précieux du Fils bien-aimé de Dieu.

Que d'actions de grâces devons-nous à Dieu pour cet ineffable bienfait ! Adorons-le, bénissons-le, remercions-le, s'il est possible, continuellement

Dans un esprit de reconnaissance, célébrons avec joie, tous les ans, cet heureux passage, le jour de notre baptême.

Dans ce même esprit, renouvelons-le tous les mois, et faisons souvent par nous-mêmes ce que nous avons fait par un parrain, par une marraine; renonçons à Satan, donnons-nous à Dieu par Jésus-Christ.

15. Qui est imago Dei invisibilis, primogenitus omnis creaturæ:

15. Vous reconnaîtrez mieux cette grâce, si vous faites attention anx grandeurs éternelles de Jésus-Christ notre rédempteur. Il est l'image parfaite, vivante et consubstantielle de Dieu, qui, pour être un très-pur esprit, est naturellement invisible. Il est né avant toutes créatures, son Père l'ayant engendré de toute éternité.

16. Quoniam in ipso condita sunt universa in cœlis et in terra, visibilia et invisibilia, sive throni, sive

16. C'est par lui que toutes choses ont été créées, celles qui sont dans le Ciel comme celles qui sont sur la terre ; les visibles, les invisibles, les trônes,

les dominations, les principautés, les puissances; en un mot, tout a été créé par lui et pour lui.

17. Il est avant toutes choses, et toutes choses subsistent en lui et sont conservées par lui.

Il est donc créateur, conservateur et fin dernière de toutes choses; devant lui tout ce grand univers est comme un rien : cependant ce Dieu éternel, tout-puissant, égal à son Père, a bien voulu s'abaisser jusqu'à se faire homme, souffrir et mourir cruellement pour nous. O amour immense! ô charité excessive!

Ne la pouvant comprendre, admirez-la, adorez-la, aimez-la, et par amour donnez-vous tout entier à un si grand, si bon, si aimable rédempteur.

dominationes sive principatus, sive potestates : omnia per ipsum et in ipso creata sunt :

17. Et ipse est ante omnes, et omnia in ipso constant.

18. Ce même Sauveur, en tant que homme, est le chef de toute l'Eglise,

Qu'il meut et gouverne comme son corps; chef qui influe l'esprit et la vie à tous les fidèles qui sont ses membres.

Il est le premier-né des morts, c'est-à-dire, le premier d'entre tous les morts qui soit ressuscité à la vie éternelle.

Et sa résurrection glorieuse est l'exemplaire et la cause de notre résurrection future.

Enfin il a la primauté en toutes choses, même en tant qu'homme.

18. Et ipse est caput corporis Ecclesiæ, qui est principium, primogenitus ex mortuis : ut sit in omnibus ipse primatum tenens.

19. Parce qu'il a plu à Dieu son Père que toute la plénitude de grâces et de

19. Quia in ipso complacuit

omnem plenitudinem inhabitare :

perfections résidât inséparablement et pour toujours en Jésus-Christ son Fils.

Et c'est de sa plénitude que nous recevons ce qui nous est donné de grâces et de perfections. C'est en Jésus-Christ, comme dans la source de toutes grâces, que nous devons les puiser par la foi, par la prière.

20. Et per eum reconciliare omnia in ipsum, pacificans per sanguinem crucis ejus, sive quæ in terris, sive quæ in cœlis sunt.

20. Il a plu au même Père éternel de réconcilier toutes choses avec soi par ce même Fils ; et il a effectivement pacifié par le sang qu'il a répandu sur la croix, tant ce qui est dans le Ciel que ce qui est sur la terre.

Admirez avec saint Jean Chrysostôme que Dieu nous réconcilie avec lui par son Fils, par le sang de son Fils, par la mort de son Fils sur la croix.

C'est quelque chose de très-grand que Dieu veuille bien se réconcilier par son Fils avec de viles créatures ; c'est beaucoup plus qu'il s'y réconcilie par le sang précieux de ce Fils bien-aimé ; mais c'est encore beaucoup plus que ce soit par la mort cruelle et infâme de la croix.

Admirez, adorez, aimez un Dieu fait votre réconciliateur par son sang, par sa croix. Rendez-lui de perpetuelles actions de grâces pour un tel bienfait. Recourez-y souvent pour votre réconciliation ; offrez à Dieu Jésus-Christ son Fils, votre sauveur, souffrant, agonisant, expirant pour vos péchés sur la croix.

Respice in faciem Christi tui. Seigneur

egardez Jésus-Christ votre Fils unique mou-ant pour mes péchés, et, pour l'amour de votre Fils, pardonnez à un misérable pé-cheur.

21. Vous avez, mes frères, l'avan-age de participer à ce bonheur, car utrefois vous étiez éloignés de Dieu, vous lui étiez rebelles, et par vos actions criminelles vous lui faisiez la guerre.

21. Et vos cùm essetis aliquando alienati, et inimici sensu in operibus malis;

22. Et maintenant Jésus-Christ vous a réconciliés avec Dieu par les mérites de la mort qu'il a soufferte en son corps samblable aux nôtres, afin de vous présenter un jour saints, purs et irrépréhensibles devant son Père.

22. Nunc autem reconciliavit in corpore carnis ejus per mortem, exhibere vos sanctos et immaculatos et irreprehensibiles coram ipso:

23. Pourvu que vous demeuriez fermes, constans sur le fondement de la foi, et inébranlables dans l'espérance des biens éternels qui vous sont promis par l'Evangile que vous avez entendu par la bouche d'Epaphras : cet Evangile est le même que tous les Apôtres prêchent à toutes les créatures qui sont sous le Ciel, et dont je suis aussi, par la volonté de Dieu, le prédicateur et le ministre.

23. Si tamen permanetis in fide fundati et stabiles, et immobiles à spe Evangelii quod audistis, quod prædicatum est in universa creatura quæ sub cœlo est: cujus factus sum ego Paulus minister:

Prenons pour nous-mêmes cette application que saint Paul fait aux Colossiens. Nous avons été pécheurs, ennemis de Dieu; mais par la grâce de Jésus-Christ nous sommes

réconciliés ; il nous reste une chose absolument nécessaire, qui est de persévérer dans la foi, dans l'espérance et dans la pratique des bonnes œuvres. : *Qui aura persévéré jusqu'à la fin, celui-là sera sauvé.*

24. Qui nunc gaudeo in passionibus pro vobis, et adimpleo ea quæ desunt passionum Christi in carne mea pro corpore ejus, quod est Ecclesia :

24. Moi, dis-je, Paul, je suis ministre de Jésus-Christ, et en cette qualité je me réjouis maintenant dans les maux que je souffre pour vous, parce que j'accomplis en ma chair pour le corps de Jésus-Christ, qui est l'Eglise, ce qui lui restait à souffrir pour la former par toute la terre.

Jésus-Christ a souffert de sa part tout ce qui était nécessaire pour le parfait établissement de son Eglise par tout le monde ; mais la volonté de Dieu son Père a été qu'il en laissât encore à ses ministres beaucoup à souffrir, et que ses apôtres formassent l'Eglise par de grands travaux et par des afflictions très-sensibles.

Maintenant donc que je souffre les liens et la prison pour l'Eglise, je me réjouis, parce que j'accomplis en ma chair et j'endure en mon corps la part des peines que Jésus-Christ m'a laissées à souffrir en sa place pour la formation de son corps mystique.

Il ne manque rien à la passion de Jésus-Christ ; elle est suffisante, elle est abondante, elle est plus que très-abondante, non-seulement pour la sanctification du monde entier, mais aussi d'une infinité de mondes.

Mais Jésus-Christ a laissé à ses ministres

des maux à souffrir pour la formation et la perfection de son Eglise, et saint Paul souffrant la part que Jésus-Christ lui a destinée se réjouit, parce qu'il souffre en la place de Jésus-Christ et pour le corps de Jésus-Christ, qui est son Eglise.

Tous les ministres de Jésus-Christ peuvent avoir le même sentiment quand ils souffrent pour l'Eglise.

Tous les chrétiens souffrans le peuvent avoir à proportion.

25. Eglise dont j'ai été le ministre par la disposition de la divine providence qui m'a fait l'apôtre des gentils, afin que je m'acquitte pleinement du ministère de la parole de Dieu parmi vous et parmi les autres nations ;

25. Cujus factus sum ego minister secundùm dispensationem Dei, quæ data est mihi in vos, ut impleam verbum Dei,

26. En vous annonçant le mystère qui a été caché aux hommes dans tous les siècles et dans tous les âges passés ; mais qui est maintenant découvert aux Apôtres et aux fidèles du Nouveau Testament,

26. Mysterium quod absconditum fuit à seculis et generationibus, nunc autem manifestatum est sanctis ejus,

27. A qui Dieu a voulu faire connaître les richesses immenses et infinies de ce mystère que nous prêchons aux nations ; et ce mystère est Jésus-Christ, Fils de Dieu, en qui vous croyez, et par qui vous espérez la gloire éternelle.

27. Quibu voluit Deus notas facere divitias gloriæ sacramenti hujus in gentibus quod est Christus in vobis spes gloriæ

28. C'est lui que nous prêchons à

28. Quem

tous les hommes, les corrigeant de leurs vices, et les instruisant pleinement dans la sagesse spirituelle, afin de rendre tous les hommes parfaits en Jésus-Christ.

29. Et c'est à quoi je travaille, combattant généreusement, non par mes forces, mais par les forces et la puissance de Jésus-Christ qui agit en moi.

s annuntia-
is, corripien-
; omnem ho-
nem, et do-
ntes omnem
ominem in
nni sapientia,
exhibeamus
nnem homi-
m perfectum
Christo Jesu;
29. In quo et
boro, certan-
secundùm
perationem
is, quam o-
ratur in me
virtute.

COROLLAIRE DE PIÉTÉ.

En premier lieu.

Apprenons des versets 9, 10 et 11, quel doit être le sujet le plus ordinaire de nos prières pour nous et pour les autres.

En second lieu.

Apprenons des versets 12, 13, 14, les biens ineffables que nous avons reçus de Jésus-Christ par le baptême, afin d'en avoir la reconnaissance que nous devons.

1. D'enfant de colère et d'ennemi de Dieu que vous étiez par le péché, il vous a réconcilié avec Dieu, il vous a fait son enfant adoptif, il vous a rendu digne d'avoir part à l'héritage des saints,

au bonheur éternel de Dieu auquel vous avez droit par la grâce de votre baptême.

Dans le souvenir de ce bienfait, prenez garde de ne pas perdre cette grâce par le péché, et par votre malice de ne pas vous rendre digne du sort malheureux des démons.

2. Vous ayant arraché de la puissance des ténèbres et de la tyrannie des démons, il vous a transféré dans le royaume de Jésus-Christ, son Fils bien-aimé, afin que vous y jouissiez du même honneur que ce Fils bien-aimé, que vous soyez fils de Dieu, son bien-aimé, et que vous régniez éternellement avec lui.

Pensez sérieusement à cette grâce, et rougissez d'y répondre si mal.

Vous êtes appelé au royaume de Dieu, pour jouir éternellement d'un honneur semblable à celui du Fils de Dieu; et au lieu d'être tout occupé de cet honneur, de travailler de toutes vos forces à vous en rendre digne, vous n'y pensez pas, vous ne le désirez pas, vous ne faites rien pour l'acquérir; mais sans cœur et sans courage, vous menez une vie lâche, oisive languissante; tout en-

gourdi et tout endormi, vous ne faites que bâiller, dit saint Jean-Chrysostôme : *Hias totus, et oscitas, fricasque, et scalpis, et torpescis.*

Malheur à vous si, méconnaissant un tel honneur, vous vous privez du glorieux royaume de Dieu, et par des œuvres de ténèbres vous vous rendez esclave du démon, et digne d'être condamné aux ténèbres éternelles.

3. Il vous a racheté, vous, dis-je, qui n'êtes qu'un néant devant lui ; il vous a racheté au prix infini du sang adorable de son Fils ; il vous a lavé, et il a lavé vos péchés dans le sang d'un Homme-Dieu.

Faites-y souvent réflexion, et voyez combien vous avez coûté à votre divin Sauveur. Il vous a racheté aux dépens de son sang et de sa vie.

Dans cette réflexion et par reconnaissance, aimez votre rédempteur, conservez précieusement la grâce de votre rédemption, ayez horreur du péché, fuyez-le, détestez-le.

Car malheur à vous si, au mépris d'un si grand bienfait, vous foulez aux pieds le sang précieux du Fils de Dieu,

pour retourner aux péchés qui vous ont été pardonnés. Votre dernier état sera pire que le premier.

En troisième lieu.

Apprenez aux versets 18, 19 et 20, quelques qualités relatives de Jésus-Christ qui vous donnent un rapport continuel avec lui, et servez-vous de cette connaissance pour votre profit.

Il est le chef de l'Eglise, par conséquent votre chef, la tête du corps dont vous êtes membre.

Dépendez donc de lui, suivez les mouvemens de sa grâce, soyez fidèle à ses inspirations, et soyez-lui entièrement soumis, comme les membres le sont à la tête.

Il est le principe et la source de la grâce, *en lui réside la plénitude de grâces et de perfections*, afin que de lui comme de notre chef elles coulent sur tous les membres.

C'est donc à lui et par lui qu'il faut demander toute sorte de grâces, de dons spirituels et de perfections.

Ainsi dans tous vos besoins, recou

rez à Jésus-Christ comme à la source, puisez-y par la foi, par la prière.

Il est le premier-né des morts, le premier qui soit ressuscité pour l'immortalité glorieuse, et sa résurrection est le modèle et sera cause de notre résurrection future.

Croyez cette résurrection, espérez-la, aspirez-y, préparez-vous-y par la sainteté, par la patience, souffrez, mourez avec Jésus-Christ, afin de ressusciter comme lui.

Il est notre réconciliateur, mais qui nous a réconciliés d'une manière toute divine.

Par lui-même, il s'est offert, il a été le prêtre de son sacrifice.

Par son propre sang, qu'il a offert pour nous, il a été la victime de son sacrifice.

Par son sang répandu sur la croix, où il a souffert pour nous jusqu'à l'excès les douleurs et les infamies.

Par sa mort, et il a souffert jusqu'à mourir de douleur pour nous.

Admirez cette ineffable manière de réconciliation, aimez un si divin récon-

ciliateur, rendez-lui des actions de grâces éternelles. Usez souvent de cette divine réconciliation, offrez souvent à Dieu cette victime, ce sang, cette mort pour la rémission de vos péchés.

CHAPITRE II.

ANALYSE.

Saint Paul déclare aux Colossiens le soin
qu'il a d'eux et la fin de ses soins pour eux,
savoir, qu'ils soient parfaitement instruits
de Jésus-Christ, en qui sont tous les trésors
Vers. 1-3. de la science et de la sagesse de Dieu.

Par le même soin de leur salut, il les avertit de se donner de garde des impostures des
faux apôtres, et il les exhorte à bien s'enra-
4-7. ciner en la foi de Jésus-Christ.

Il les avertit particulièrement de ne pas se
laisser surprendre par les Simoniens et les
Gnostiques, qui s'efforcent de les tromper
par leur vaine science, et il se sert de cet
argument : « Vous êtes instruits par Jésus-
» Christ, la source de la vérité ; pourquoi
8-10. » après cela écouter les philosophes ?

Pour les préserver d'être surpris par les ju-
daïsans, qui leur prêchaient la nécessité de
la circoncision, il leur apprend qu'ils sont
circoncis spirituellement en Jésus-Christ par
11-12. le baptême.

Du baptême qui se fait dans le sang de
Jésus-Christ, il monte au sacrifice de Jésus-
Christ sur la croix, il leur en représente les
effets admirables, et il s'en sert pour détour-
13-15. ner les Colossiens des observances légales.

16-17. Il se sert aussi de ce qu'il a dit plus haut
contre les Simoniens, pour les détourner du

culte superstitieux des anges, que ces hérétiques leur prêchaient. *Vers.* 18-19.

Dans le reste du chapitre, il reprend et corrige paternellement les Colossiens de ce qu'étant chrétiens et disciples de Jésus-Christ ils avaient écouté de faux apôtres, soit judaïsans, soit Simoniens.

PARAPHRASE.

1. Car je suis bien aise de vous faire connaître quel est le travail, le soin et l'inquiétude que je me donne pour vous, et pour les Laodiciens, et pour les autres qui, non plus que vous, ne m'ont jamais vu, et par conséquent ne me connaissent pas de visage.

1. Volo enim vos scire qualem sollicitudinem habeam pro vobis, et pro iis qui sunt Laodiciæ, et quicumque non viderunt faciem meam in carne.

2. Je veux bien même que vous sachiez quelle est la fin de mes travaux et de mes soins pour vous tous, c'est que vous ayez une solide consolation en Dieu; que vous soyez parfaitement unis ensemble par la charité; que vous soyez pleinement instruits et persuadés de toutes les vérités qui regardent la connaissance de Dieu et la connaissance de Jésus-Christ Dieu et homme,

2. Ut consolentur corda ipsorum, instructi in charitate, et in omnes divitias plenitudinis intellectûs, in agnitionem mysterii Dei Patris et Christi Jesu:

3. Dans lequel sont renfermés tous les trésors de la sagesse et de la science.

3. In quo sunt omnes thesauri sapientiæ et scientiæ absconditi.

COMMENTAIRE.

Comme Dieu, il est la sagesse même du Père ; en tant qu'homme, il a une sagesse admirable, quoique finie, comme son ame est finie.

C'est donc uniquement de Jésus-Christ que vous devez attendre la sagesse, non pas des philosophes, ni même des anges.

4. Hoc autem dico, ut nemo vos decipiat in sublimitate sermonum.

4. Ce que je vous fais remarquer de la sagesse et de la science de Jésus-Christ, afin que personne, sous le nom spécieux de sage et de savant, ne vous surprenne par des discours subtils et élevés.

C'est une précaution contre les Simoniens qui élevaient bien haut la nature et le pouvoir des anges, pour détourner les fidèles du culte de Jésus-Christ, et leur inspirer, par préférence à Jésus-Christ, de la vénération pour les anges.

5. Nam etsi corpore absens sum, sed spiritu vobiscum sum : gaudens, et videns ordinem vestrum, et firmamentum ejus, quæ in Christo est, fidei vestræ.

5. Car, quoique je sois absent de vous de corps, je vous suis néanmoins présent d'esprit et de cœur, et je vois avec plaisir le bon ordre que vous gardez, et la fermeté de la foi que vous conservez en Jésus-Christ.

Deux choses consolent un homme apostolique dans les ames qui lui sont soumises, la fermeté de la foi, le bon ordre de la discipline, ou une vie conforme aux règles de la foi.

6. Continuez donc à vivre en notre Seigneur Jésus-Christ, ainsi que vous en avez été instruits par Epaphras, c'est-à-dire, le croyant notre Seigneur, notre rédempteur et notre médiateur.

6. Sicut ergo accepistis Jesum Christum Dominum, in ipso ambulate,

7. Soyez attachés à lui, comme les arbres à leurs racines, comme les édifices à leurs fondemens, vous affermissant dans la foi telle qu'on vous l'a enseignée, et croissant de plus en plus en Jésus-Christ par de ferventes actions de grâces.

7. Radicati et superædificati in ipso et confirmati fide, sicut et didicistis, abundantes in illo in gratiarum actione.

Il ne suffit pas de croire, il faut croître et s'avancer dans la foi, acquérir de jour en jour plus de connaissances de nos mystères. Or, cela se fait par l'action de grâces pour les connaissances reçues : un cœur reconnaissant est une bonne terre, en qui la grâce de Dieu multiplie.

8. Prenez garde que personne ne vous surprenne et ne ravisse votre foi, vous la dérobant par cette science trompeuse qui promet beaucoup et qui ne donne rien ; j'entends cette vaine philosophie inventée par les hommes, fondée sur les principes et les axiomes des gens du monde, et non sur la doctrine de Jésus-Christ ; philosophie dangereuse par conséquent, et que vous ne devez pas écouter.

8. Videte ne quis vos decipiat per philosophiam, et inanem falla-ciam, secundùm traditionem hominum, secundùm elementa mundi, et non secundùm Christum :

Saint Paul regarde les hérétiques comme des voleurs qui ne s'appliquent qu'à surprendre et enlever la foi des catholiques par leurs subtilités.

9. Quia in ip. o inhabitat nnis plenitu- divinitatis rporaliter.

9. Parce que vous avez pour docteur Jésus-Christ, en qui toute la plénitude de la divinité habite réellement et substantiellement, et qui est par conséquent la vérité même.

Vous ne devez donc écouter personne, quelque docte qu'il soit, par préférence à Jésus-Christ; au contraire, son Evangile doit l'emporter dans vos esprits au-dessus de toutes les sciences et traditions humaines; il doit être la règle de toutes vos connaissances; tout esprit, tel qu'il soit, doit lui être soumis, et captiver toutes ses lumières sous le joug de la foi.

Vid. coroll.

10. Et estis in o repleti, qui t caput omnis incipatûs, et testatis :

10. Et c'est par lui que vous êtes remplis de toute science nécessaire au salut; par lui, dis-je, qui est le chef, le maître et le Seigneur de toutes les principautés et de toutes les puissances, en un mot, de tous les anges que vos prétendus philosophes élèvent si haut.

Prenez donc garde que, par leurs vains et captieux raisonnemens, ils ne vous détournent de Jésus-Christ, pour vous attacher aux anges, vous quitteriez la source pour chercher les ruissaux, vous abandonneriez le créateur et le maître, pour vous attacher aux créatures et aux serviteurs.

11. Prenez garde aussi de ne pas vous laisser surprendre par ceux qui vous prêchent la circoncision comme nécessaire au salut; car vous avez été circoncis par Jésus-Christ, non d'une circoncision faite par la main des hommes, et qui consiste dans le retranchement d'une partie de la chair, mais d'une circoncision chrétienne, opérée en vous par votre renoncement au péché.

11. In quo circumcisi estis circumcisione non manufacta in expoliatione corporis carnis, sed in circumcisione Christi.

Cette circoncision spirituelle est la vérité, dont la circoncision corporelle n'était que la figure; la vérité étant donc arrivée, la figure est maintenant inutile, superflue et nuisible.

12. Quand par votre baptême vous avez été ensevelis avec Jésus-Christ, et qu'en lui vous êtes ressuscités à la vie de la grâce, en croyant fermement que Dieu l'a ressuscité par sa toute-puissance.

12. Consepulti ei in baptismo, in quo et resurrexistis per fidem operationis Dei; qui suscitavit illum à mortuis.

Voyez en l'épître aux Romains, chap. 6, versets 4, 5, 6, etc., comme par le baptême nous sommes ensevelis avec Jésus-Christ, et nous ressusciterons avec lui.

13. Pour lors, dis-je, que vous étiez morts spirituellement, tant par vos péchés actuels que par le péché originel, Dieu vous a fait revivre par la même toute-puissance dont il a ressuscité Jésus-Christ, en vous pardonnant tous

13. Et vos, cùm mortui essetis in delictis et præputio carnis vestræ, convivificavit cum illo, donans vobis omnia delicta:

vos péchés, et vous donnant sa grâce, la vie de l'ame, par les mérites de Jésus-Christ, dans le sang duquel vous avez été baptisés.

Pour mieux entendre la suite et la liaison des versets 11, 12 et 13, avec les suivans 14 et 15, remarquez que dans le verset 11 saint Paul parle de la circoncision chrétienne, qui est le baptême : aux versets 12 et 13, il en explique les effets; mais aux versets 14 et 15, du baptême qui se fait dans le sang de Jésus-Christ, il s'élève au sacrifice de sa passion, dont il explique les effets, et qui est la cause du pardon de nos péchés.

14. Delens quod adversus nos erat chirographum decreti, quod erat contrarium nobis, et ipsum tulit de medio, affigens illud cruci :

14. Ayant auparavant effacé dans le sang de Jésus-Christ le triste décret de notre damnation éternelle, porté contre nous à cause du péché d'Adam ; car Jésus-Christ mourant en croix a déchiré ce funeste décret, et l'ayant mis en pièces, il l'a cloué et attaché à sa croix comme un trophée de sa victoire.

15. Et expolians principatus et potestates, traduxit confidenter, palam triumphans illos in semetipso.

15. Ayant aussi vaincu, désarmé et dépouillé les principautés et les puissances de l'empire qu'elles avaient usurpé dans le monde, il les a menées hautement en triomphe à la face de tout le monde, comme des ennemis vaincus par la vertu de sa croix.

Jamais saint Paul n'a parlé si magnifiquement, dit saint Jean Chrysostôme ; et je ne

m'en étonne pas, parce que le prédicateur du crucifix prêche ici la puissance du crucifix contre les ennemis de la croix.

Dans les versets 11, 12 et 13, il a hautement élevé le baptême de la circoncision chrétienne au-dessus de la circoncision légale, et parce que le baptême se fait dans le sang de Jésus-Christ, et que c'est par la vertu de ce sang précieux que nos péchés nous sont pardonnés, saint Paul, montant jusqu'à la source du baptême et de la rémission des péchés, nous explique en peu de mots la vertu merveilleuse du sacrifice de la croix, afin d'ôter aux Colossiens tout prétexte de recourir aux sacrifices de la loi. Comme s'il disait :

Par ce seul sacrifice de Jésus-Christ tous nos péchés sont pardonnés, toutes nos dettes sont payées, l'arrêt de notre condamnation est effacé, toutes nos obligations déchirées et attachées à la croix; nous sommes délivrés de la tyrannie des démons, Jésus-Christ les a vaincus, désarmés, dépouillés, conduits en triomphe comme des esclaves.

Que nous reste-t-il donc à désirer? Quelle nécessité avons-nous de recourir aux sacrifices et aux cérémonies de la loi? Jésus-Christ a fait, par un seul sacrifice, ce que toute la loi n'a jamais pu faire par tous ses sacrifices et par toutes ses cérémonies légales.

Mon Dieu! faites-moi la grâce de bien pénétrer la vertu de la croix de Jésus-Christ votre Fils bien-aimé; que si je ne la puis comprendre, au moins que je sente en moi quelque chose de ce que Jésus-Christ a fait et a senti pour moi. Vid. Croll.

16. Nemo ergo vos judicet in cibo, aut in potu, aut in parte diei festi, aut neomeniæ, aut sabbatorum :

16. Ayant reçu de tels biens par Jésus-Christ, ne craignez donc pas qu'on vous condamne comme coupables, pour avoir négligé quelques observances de la loi à l'égard du boire et du manger, ou au sujet des jours des fêtes judaïques, des nouvelles lunes et des jours de sabbat.

17. Quæ sunt umbra futurorum : corpus autem Christi.

17. Puisque toutes ces choses n'ont été que l'ombre de celles qui devaient arriver, et que Jésus-Christ en est le corps et l'accomplissement.

Des principes précédens il tire cette conclusion contre les judaïsans : Ayant en Jésus-Christ la vérité et l'accomplissement des figures de la loi, ces figures vous sont inutiles.

Dans les deux versets suivans il conclut contre les Simoniens.

18. Nemo vos seducat, volens in humilitate, et religione angelorum, quæ non vidit, ambulans, frustra inflatus sensu carnis suæ :

18. Ne vous laissez pas aussi ravir le prix de votre course par des gens qui, par une humilité affectée, s'étudient à vous détourner de la véritable religion, pour vous faire embrasser un culte superstitieux des anges ; ils s'ingèrent de parler de choses qu'ils ne savent pas, fiers et entêtés qu'ils sont des vaines imaginations de leur esprit charnel.

De ce qui a été dit, aux versets 3, 9 et 10, de Jésus-Christ, il conclut contre les Simo

tiens qui, sous prétexte d'humilité, voulaient détourner du culte de Jésus-Christ, pour faire recourir aux anges : nous sommes indignes que le Fils de Dieu vienne à nous pour être notre médiateur et notre réconciliateur : mais maintenant, comme dans le temps de la loi, Dieu fait toutes choses par les anges, c'est donc aux anges qu'il faut recourir, et non à Jésus-Christ : c'est ainsi que raisonnent ces hérétiques.

19. Ne connaissant pas Jésus-Christ, ce chef de l'influence duquel tout le corps de l'Eglise reçoit la vie et l'accroissement, par le moyen des pasteurs et des docteurs qui, comme des vaisseaux et des nerfs de ce corps mystique, en lient et joignent les parties ensemble.

19. Et non tenens caput, ex quo totum corpus, per nexus et conjunctiones subministratum et constructum, crescit in augmentum Dei.

Une des principales erreurs de ces hérétiques, c'était de ne pas connaître Jésus-Christ pour chef de l'Eglise.

20. Etant donc chrétiens et morts par votre baptême en Jésus-Christ à toute secte de philosophie mondaine qui apprend à vivre selon les traditions des hommes, et non selon Dieu ;

20. Si ergo mortui estis cum Christo ab elementis hujus mundi, quid adhuc tanquam viventes in mundo decernitis ?

21. Pourquoi, comme si vous viviez selon le monde, écoutez-vous encore ces sortes de préceptes : Ne touchez pas cela, ne goûtez pas de ceci, ne portez pas la main sur ces choses ?

21. Ne tetigeritis, neque gustaveritis, neque contrectaveritis :

Et les judaïsans et les philosophes parlaient

ainsi; car ceux-ci, comme ceux-là, défendaient beaucoup de choses à leurs sectateurs; mais les paroles suivantes (ce sont des ordonnances et des doctrines des hommes) me déterminent à croire que saint Paul parle des philosophes; car les choses légales sont d'institution divine.

22. Quæ sunt omnia in interitum ipso usu, secundùm præcepta et doctrinas hominum :

22. Vous ne faites pas réflexion à ce que sont les choses dont on vous parle ainsi, et par qui ces ordonnances ont été établies : pour le premier, ce sont des choses très-viles par elles-mêmes et qui périssent toutes par l'usage que vous en faites ; pour le second, ce ne sont que des inventions et des enseignemens des hommes.

23. Quæ sunt rationem quidem habentia sapientiæ in superstitione et humilitate, et non ad parcendum corpori, non in honore aliquo ad saturitatem carnis.

23. Ces doctrines ont, à la vérité, quelque apparence de sagesse à cause de ce culte superstitieux des anges, introduit par une humilité affectée, et à cause du rigoureux traitement qu'ils font à leurs corps, car ils ne le nourrissent pas jusqu'à le rassasier, mais ils l'affligent rigoureusement par le jeûne; c'est pourquoi je dis qu'ils ont quelque apparence de sagesse; mais parce que ce sont toutes inventions superstitieuses des hommes, elles doivent être méprisées par un chrétien disciple de la vérité même.

COROLLAIRE DE PIÉTÉ.

En premier lieu.

Apprenons des versets 3 et 9 à connaître Jésus-Christ. *Toute la plénitude de la divinité habite en lui corporellement.* C'est-à-dire que la divinité tout entière, avec tous ses attributs et toutes ses perfections, demeure en lui d'une habitation durable et perpétuelle, par une union substantielle et personnelle, à proportion comme l'ame demeure dans son propre corps.

Par conséquent *en Jésus-Christ sont renfermés tous les trésors de la sagesse, de la science, de la vérité.*

Pénétrez bien ces deux vérités, et de là inférez avec quelle certitude vous devez croire à son Evangile, vous attacher à sa doctrine, captiver et lui soumettre toutes les lumières de votre entendement.

Apprenons de plus, des versets 7 et 10, qu'il *est notre chef*, *notre racine*, *notre fondement*, *notre chemin.*

Et par conséquent que nous devons lui être inséparablement attachés.

Il est notre chef, de la plénitude du-

quel nous recevons tout ce que nous avons de bien spirituel : soyons-lui continuellement unis pour en recevoir la grâce, la foi, la sagesse, la science, tous les dons célestes.

Il est notre racine; joignons-nous bien à lui pour en tirer la nourriture de nos ames.

Il est notre fondement, bâtissons en lui et sur lui.

Il est notre chemin, marchons, courons, avançons en lui.

Une ame séparée de Jésus-Christ est un corps sans tête, un arbre sans racine, un édifice sans fondement, un voyageur hors du chemin.

En second lieu.

Pénétrons les admirables effets de la mort et passion de notre Seigneur Jésus-Christ, exprimés aux versets 14 et 15.

Par sa propre mort, il nous a délivrés de la mort éternelle; par son précieux sang, il a effacé l'arrêt de notre condamnation; par ses douleurs, il a satisfait à toutes nos dettes; ayant satisfait à mes dettes, il a déchiré mon seing,

l'obligation, l'acte où, par mes péchés, je m'étais obligé aux supplices éternels; l'ayant déchiré, annulé, il l'a attaché à la croix, où il a payé pour moi : enfin il m'a délivré de la tyrannie des démons. O bonté! ô miséricorde! ô amour ineffable!

Anathème à celui qui ne vous aime pas, ô mon Sauveur infiniment aimable! Anathème à celui qui ne se confie pas dans votre sang très-précieux, et qui ne met pas toute son espérance en votre mort!

M'y confiant, y mettant toute mon espérance, je vous l'offre, ô mon Dieu! en rémission de tous mes péchés; ils sont en grand nombre, je le sais; ils sont très-énormes, je le confesse; cependant, j'ose vous dire, fondé sur les mérites de Jésus-Christ votre Fils, que je vous offre beaucoup plus que je ne vous dois, puisque je vous offre des mérites non-seulement infinis, mais infiniment infinis, c'est-à-dire, tous les mérites d'un Homme-Dieu, pour les péchés d'un homme.

CHAPITRE III.

ANALYSE.

Au chapitre précédent, versets 12 et 13, saint Paul a dit aux Colossiens que, par le baptême, ils sont morts et ressuscités avec Jésus-Christ. De ces deux vérités, il tire en ce chapitre plusieurs conclusions morales.

Si vous êtes véritablement ressuscités avec Jésus-Christ, estimez, aimez, cherchez les
Vers. 1. choses du Ciel où est Jésus-Christ.

Puisque vous êtes morts au monde, mé-
2-3. prisez les choses du monde.

Il est vrai que votre vie intérieure par la grâce ne paraît pas aux hommes, elle est cachée en Dieu avec Jésus-Christ; mais elle paraîtra par votre gloire, quand Jésus-Christ paraîtra glorieux.

3-4.

Afin que cela soit, faites mourir en vous les membres du vieil homme, qui sont les
5-9. péchés, dépouillez-vous-en entièrement. Revêtez-vous du nouvel homme et de ses ver-
10-17. tus. Il en fait le détail.

Dans le reste du chapitre il descend à chaque état, et donne à chacun des enseignemens salutaires

PARAPHRASE.

1. Igitur, si consurrexistis cum Christo, quæ sursum

1. Puisque, comme je vous l'ai dit, (aux versets 12 et 13 du chapitre 2) vous êtes ressuscités avec Jésus-Christ

ar votre baptême, recherchez ce qui st en haut, où Jésus-Christ est assis à a droite de Dieu son Père.

sunt quærite, ubi Christus est in dextera Dei sedens:

2. Estimez, aimez, goûtez les choses u Ciel; n'ayez que du mépris et que u dégoût pour celles de la terre,

2. Quæ sursum sunt sapite, non quæ super terram.

3. Parce que, par votre baptême, ous êtes morts au monde; il est vrai ue la vie spirituelle et divine de la râce, dont vous vivez devant Dieu, est naintenant inconnue aux hommes, et u'elle est avec Jésus-Christ toute cahée en Dieu; mais elle paraîtra publi uement un jour.

3. Mortui enim estis, et vita vestra est abscondita cum Christo in Deo.

4. Quand Jésus-Christ, en qui et par ui vous vivez, paraîtra dans sa gloire our juger les vivans et les morts, pour ors vous paraîtrez glorieux avec lui, et otre vie sera connue de tout le monde.

4. Cùm Christus apparuerit vita vestra, tunc et vos apparebitis cum ipso in gloria.

COMMENTAIRE.

Voilà comme saint Paul élevait l'esprit et e cœur des Colossiens aux choses célestes e ivines: d'un côté, il leur exposait la noblesse de la vie de la grâce qu'ils avaient reue par le baptême; et, par cette vue, il les xcitait à mépriser la vie animale et sensuelle, mener une vie digne de Dieu; d'un autre ôté, il leur représentait la vie glorieuse dont ls devaient jouir durant toute l'éternité; et,

par l'espérance de cette gloire, il les encourageait à souffrir constamment la mortification chrétienne.

Servons-nous des mêmes vües, et pour bien faire et pour bien souffrir : souvenons-nous que, par la grâce, nous sommes faits participans de la divine nature, nous vivons en Dieu avec Jésus-Christ; et, dans le souvenir de cette vie spirituelle et divine de la grâce, méprisons la vie animale; vivons d'une manière digne de Dieu.

Souvenons-nous qu'outre la vie de la grâce, il y a une vie glorieuse qui nous attend dans l'éternité, et dans ce souvenir mortifions nos passions, souffrons avec joie, persuadés qu'il n'y a pas de proportion des maux de cette vie avec le bonheur de l'éternité.

Vid. coroll.

5. Mortificate ergo membra vestra quæ sunt super terram, fornicationem, immunditiam, libidinem, concupiscentiam malam, et avaritiam, quæ est simulacrorum servitus.

5. Pour y arriver, et afin qu'un jour vous paraissiez dans la gloire avec Jésus-Christ, mortifiez maintenant les membres de l'homme terrestre et animal qui est en vous : j'entends tous les péchés, la fornication, l'impureté, les abominations, tous les mauvais désirs, et spécialement l'avarice qui est une espèce d'idolâtrie.

Par le baptême nous sommes morts au péché, et le péché est mort en nous : tous les péchés ont été effacés; mais la concupiscence, la racine de tous les péchés, y est restée, et de cette maudite racine pullulent continuellement en vos cœurs tous les mauvais désirs; de là vient l'obligation de les retran-

cher continuellement par la mortification : sans cesse ils repoussent, coupez-les sans cesse ; c'est la perpétuelle obligation de tous les chrétiens.

6. Puisque ce sont ces excès qui font tomber la colère de Dieu sur les hommes incrédules et rebelles à la vérité.

6. Propter quæ venit ira Dei super filios incredulitatis :

7. Et vous en avez été vous-mêmes autrefois coupables, lorsque vous suiviez les mouvemens déréglés de votre concupiscence.

7. In quibus et vos ambulastis aliquando, cùm viveretis in illis.

8. Mais à présent, non contens d'avoir quitté tous ces crimes grossiers, abstenez-vous aussi des emportemens de la colère, de l'aigreur, de la malice ; que la médisance et les paroles déshonnêtes ne sortent jamais de votre bouche.

8. Nunc autem deponite et vos omnia, iram, indignationem, malitiam, blasphemiam, turpem sermonem de ore vestro.

9. Ne vous trompez pas les uns les autres par mensonge ou par fraude : en un mot, dépouillez-vous entièrement du vieil homme, et détruisez en vous jusques aux moindres de ces mauvaises habitudes.

9. Nolite mentiri invicem, expoliantes vos veterem hominem cum actibus suis,

Voyez en l'épître aux Ephésiens, chap. 4, vers. 22, etc., ce qui a été dit du dépouillement du vieil homme, et de l'obligation de se revêtir du nouveau.

10. Et revêtez-vous de l'homme nouveau qui, par la connaissance de la vé-

10. Et induentes novum, eum qui renovatur

;nitionem, ndùm imagem ejus qui ivit illum.

rité, se renouvelle en esprit, à l'image de celui qui l'a créé.

Par le baptême nous nous sommes revêtu de Jésus-Christ, l'image de Dieu, afin qu'e. lui et par lui nous soyons aussi les images d. Dieu; or, nous devons tous les jours renouveler cette divine image en nous, la perfectionner continuellement par les actes de foi, d'amour, de religion, et de toutes les vertus qui sont les actes du nouvel homme, jusqu'à ce que nous soyons de parfaites images de Dieu.

Pour cet effet, il nous faut entièrement dépouiller du vieil homme et de tous les vices qui sont ses actes : il nous faut revêtir continuellement de Jésus-Christ, par l'imitation de ses vertus.

1. Ubi non gentilis et æus, circum-o et præpu-n, barbarus scytha, ser-et liber : sed nia et in om-us Christus.

11. En ce renouvellement le juif n'est pas distingué du gentil, ni le circoncis de celui qui ne l'est pas, ni le barbare du Scythe, ni l'esclave du libre, parce que tous ne sont qu'un en Jésus-Christ, qui est tout en tous.

Tous les chrétiens sont un seul Jésus-Christ, et Jésus-Christ est tout en tous et en chacun d'eux; il faut donc uniquement regarder et comme honorer Jésus-Christ dans tous les chrétiens, laissant à part toute affection ou opposition de parti, toute préférence, esti me ou mépris de condition.

12. Induite ergo sicut ti Dei, sanc-t dilecti, vis-a misericor-

12. Dans cette considération, revêtez-vous de tendresse, comme les élus, les saints et les bien-aimés de Dieu, et

ayez des entrailles de miséricorde pour compatir les uns aux autres : soyez bénins, humbles, modestes, patiens;

diæ, benignitatem, humilitatem, modestiam, patientiam,

13. Supportant mutuellement vos faiblesses, et vous pardonnant réciproquement tous les sujets de plainte que vous pouvez avoir les uns des autres, comme Notre-Seigneur vous a pardonné toutes vos offenses.

13. Supportantes invicem, et donantes vobismetipsis, si quis adversùs aliquem habet querelam : sicut et Dominus donavit vobis, ita et vos.

14. Mais surtout conservez la charité, qui est le lien de perfection.

Qui unit toutes les vertus, et qui unit tous les fidèles ensemble et avec Dieu.

14. Super omnia autem hæc, charitatem habete, quod est vinculum perfectionis.

15. Et que la paix de Jésus-Christ, à laquelle vous avez été appelés, quand vous avez été faits un même corps, soit victorieuse dans vos cœurs de toute passion et de tout intérêt; et rendez-vous agréables à tous par votre esprit pacifique.

15. Et pax Christi exultet in cordibus vestris, in qua et vocati estis in uno corpore : et grati estote.

Le christianisme est une école de paix.

Vid. coroll.

16. Que la parole de Jésus-Christ, que sa foi et sa doctrine demeurent continuellement dans vos esprits et dans vos cœurs, et qu'elles vous remplissent de sagesse.

16. Verbum Christi habitet in vobis abundanter in omni sapientia :

Voyez au corollaire comment il faut lire la parole de Dieu.

Enseignez et instruisez-vous les uns

docentes et commonentes

vosmetipsos, salmis, hymnis, et canticis piritualibus in ratiâ cantantes i cordibus vesris Deo.

et les autres par des psaumes, des hymnes et des cantiques spirituels; chantez du fond du cœur et avec grâce à la gloire de Dieu.

Voyez aux Ephésiens, chap. 5, vers. 19.

7. Omne quodumque facitis i verbo aut in pere, omnia i nomine Doini Jesu Chris-, gratias agen-s Deo et Patri e: ipsum.

17. Enfin, que toutes vos actions et toutes vos paroles soient dirigées à la gloire de Dieu, en invoquant le nom de notre Seigneur Jésus-Christ, et en rendant par lui grâces à Dieu le Père.

Par cette pratique, toutes nos actions seront autant de louanges de Dieu, des actions de vertu, et méritoires de l'éternité.

Que ce soit donc notre pratique ordinaire de faire toutes choses par Jésus-Christ, avec Jésus-Christ, en Jésus-Christ.

Par Jésus-Christ, notre médiateur et notre pontife; avec Jésus-Christ notre chef; en Jésus-Christ, dans son esprit, selon son esprit et ses intentions.

18. Mulieres, ibditæ estote ris, sicut oortet, in Doino.

18. Femmes, soyez soumises à vos maris, selon la doctrine de Jésus-Christ et la volonté de Dieu.

19. Viri, dilite uxores vesas, et nolite nari esse ad las.

19. Maris, aimez vos femmes, et ne leur soyez pas fâcheux.

Voyez sur ces deux sujets l'épître aux Ephésiens, chapitre 5.

20. Filii, obeite parentibus er omnia: hoc nim placitum st in Domino.

20. Enfans, obéissez en toutes choses à vos pères et à vos mères, car c'est la volonté et le bon plaisir de Dieu.

Voyez l'épître aux Ephésiens, chapitre 6, versets 1, 2 et 3.

21. Pères, ne provoquez pas vos enfans à la colère et au dépit par une trop grande sévérité, de peur de leur abattre l'esprit et de les porter au désespoir.

21. Patres, nolite ad indignationem provocare filios vestros, ut non pusillo animo fiant *Eph.* 6. *v.* 4.

22. Serviteurs, obéissez en toutes choses à vos maîtres temporels, non-seulement quand ils ont l'œil sur vous, comme si vous ne vouliez que plaire aux hommes; mais servez-les avec simplicité de cœur, et comme craignant Dieu qui voit l'esprit et le cœur.

22. Servi, obedite per omnia dominis carnalibus, non ad oculum servientes, quasi hominibus placentes, sed in simplicitate cordis, timentes Deum.

23. Faites donc avec affection tout ce que vous faites pour le service, comme si vous serviez Dieu lui-même et non les hommes.

23. Quodcumque facitis, ex animo operamini, sicut Domino, et non hominibus:

24. Et sachez avec assurance que vous recevrez du Seigneur la glorieuse récompense de son héritage éternel; servez donc notre Seigneur Jésus-Christ dans la personne de vos maîtres.

24. Scientes quòd à Domino accipietis retributionem hæreditatis. Domino Christo servite.

25. Au reste celui qui fait tort à quelqu'un, soit un serviteur infidèle à son maître, soit un maître trop rigoureux à son domestique, celui-là, quel qu'il soit, recevra le châtiment de son injustice; car Dieu n'a point d'égard à la

25. Qui enim injuriam facit, recipiet id quod iniquè gessit: et non est personarum acceptio apud Deum.

condition des personnes, mais fait justice à chacun selon ses œuvres.

COROLLAIRE DE PIÉTÉ.

En premier lieu.

Pour vivre chrétiennement, et mener une vie digne de Dieu et de Jésus-Christ, apprenez de saint Paul à faire souvent réflexion sur le bonheur de votre baptême, où, ressuscitant avec Jésus-Christ, vous avez reçu la vie spiri-
Vers. 1. tuelle et divine de la grâce.

Par le baptême, mort au monde et au péché, vous vivez de la vie de Jésus-Christ; vous avez été enté en lui, afin de vivre en lui et de lui; vous y avez été fait participant de sa résurrection; vous êtes devenu enfant de Dieu, héritier de son royaume; la grâce que vous avez vous y donne un droit assuré.

Dans le souvenir de votre noblesse spirituelle et chrétienne, dégagez-vous des choses de la terre, méprisez la vie animale et sensuelle, élevez votre esprit et votre cœur au Ciel, où est Jésus-Christ, le prince et l'auteur de votre vie, aspirez à cette heureuse demeure.

Le Ciel est ma patrie, la terre est

mon exil; c'est donc dans le Ciel que je veux converser avec Jésus-Christ, c'est là que je veux demeurer au moins d'esprit et de cœur.

Comme Jésus-Christ, mon chef et ma vie, étant ressuscité, a quitté la terre et est à la droite de Dieu son Père, de même je quitterai au moins d'affection la terre, ce lieu de corruption; j'aspirerai continuellement par mes désirs à la place qui m'attend à la droite de Dieu, la source de l'immortalité, du bonheur et de la gloire.

Quand vous posséderai-je, ô source de tout bien! quand mon cœur altéré se rassasiera-t-il dans l'immensité de vos délices?

Pour le mériter, vivons d'une vie digne de Dieu, comme des enfans de Dieu, comme des copies de Jésus-Christ. Aidez-nous, ô Seigneur! faites-nous-en la grâce.

En second lieu.

Pour souffrir chrétiennement les maux de cette vie et la mortification chrétienne, apprenons de saint Paul à considérer souvent la vie future de la gloire.

Outre cette vie présente de la grâce qui est cachée en Dieu avec Jésus-Christ, il y a une vie de la gloire, à présent inconnue, mais qui sera un jour connue de tout le monde.

Maintenant nous sommes à la vérité les enfans de Dieu, mais il ne paraît pas encore ce que nous serons.

Nous paraissons comme le reste des hommes, mortels, faibles, infirmes, misérables; mais un jour, quand Jésus-Christ paraîtra dans sa gloire et qu'il la manifestera à tout l'univers, pour lors nous paraîtrons avec lui glorieux, immortels, impassibles, en tout semblables à lui.

Oui, dit saint Jean, *nous le savons* et la chose est certaine, *que quand il paraîtra, nous lui serons semblables*. Semblables dans l'esprit par la vue intuitive de Dieu qui produira en nous une espèce expresse ou une image éclatante de la divinité qui nous rendra, pour ainsi dire, des verbes de Dieu par participation.

Semblables à lui dans le corps, qui sera transformé par la toute-puissance de Dieu, pour être rendu conforme au

corps glorieux de Jésus-Christ impassible, immortel, éclatant, subtil comme les esprits.

Pour lors on connaîtra ce que c'est qu'être enfant de Dieu, quelle est la noblesse, la gloire et le bonheur de cette divine filiation.

En attendant ce bonheur qui sera sans fin, souffrons présentement des maux courts et légers qui nous préparent une gloire d'une durée éternelle.

Pour bien vous acquitter de tous les devoirs du christianisme, pour bien faire et pour bien souffrir, souvenez-vous de ce que vous êtes et de ce que vous serez un jour.

En troisième lieu.

Pour profiter continuellement en la vie chrétienne, souvenez-vous que le christianisme se réduit à deux choses : à se dépouiller du vieil homme, à se revêtir du nouveau.

Vous avez commencé l'un et l'autre dans votre baptême, il les faut continuer tcute la vie.

Mortifiez donc les membres du vieil homme, etc.

Vers. 9. 10. 2. Dépouillez-vous du vieil homme et de ses actions, et revêtez-vous du nouveau ; revêtez-vous donc de tendresse.

Lisez attentivement ces versets, et vous verrez que ce sont des pratiques de toute la vie : selon que vous les pratiquerez plus fidèlement, vous augmenterez en perfection ; plus vous mourrez au vieil homme, et plus le nouvel homme vivra en vous ; et vous serez d'autant meilleur chrétien, que vous serez plus entièrement dépouillé du vieil Adam.

En quatrième lieu.

Afin que vous sachiez vivre paisiblement avec tout le monde ; faites attention à la céleste doctrine de saint Paul. *Pax Christi :* Que la paix de Jésus-Christ, la paix qu'il nous a apportée du Ciel, la paix à laquelle il vous a appelés par le baptême, *in qua vocati estis ;* que cette paix soit victorieuse et triomphante dans vos cœurs, qu'elle y vainque toute passion, tout intérêt, et qu'elle remporte le prix.

C'est le premier sens du mot grec Βραβευέτω.

Ou bien, dans un autre sens, que la paix soit en vos cœurs comme un juge qui préside à vos combats et qui distribue les couronnes.

L'Apôtre nous apprend par là que le christianisme est une école, une profession de paix ; que nous y avons été appelés par notre baptême ; que la paix doit être victorieuse de toutes nos passions ; elle doit, comme une reine, régler, gouverner, contenir tous les mouvemens de notre cœur ; elle doit, comme un juge, présider à tous nos combats et donner la palme à celui qui souffre.

En cinquième lieu.

Pour être remplis de toute sagesse chrétienne, apprenons qu'il faut que la parole de Jésus-Christ demeure en nous abondamment, pleinement.

Il faut donc lire la parole de Dieu, non légèrement et en courant, mais avec méditation et réflexion, en sorte qu'elle demeure en nous, qu'elle prenne racine en nos cœurs.

Il la faut lire non rarement et peu, mais abondamment, souvent et beau-

coup, en sorte qu'elle remplisse et pénètre l'esprit et le cœur, et qu'elle puisse y répandre la sagesse, par une parfaite connaissance des mystères et des vérités de la religion.

CHAPITRE IV.

ANALYSE.

Il exhorte les maîtres à être bons, équitables à l'égard de leurs serviteurs. Vers. 1.

Il exhorte tous les fidèles à la prière et à l'action de grâces, et il les prie de ne le pas oublier devant Dieu, mais qu'ils lui obtiennent la grâce de prêcher comme il doit le mystère de Jésus-Christ. 2-4.

Il leur recommande d'user d'une grande circonspection avec les infidèles, soit dans leurs actions, soit dans leurs discours. 5-6.

Tychique leur apprendra ce qui le regarde, il le leur envoie avec Onésime, pour leur consolation 7-9.

Il les salue en son nom et au nom de plusieurs qui sont avec lui. Il salue aussi les Laodiciens, et il veut que cette épître soit lue à Laodicée. 10-14. 15-16.

Il avertit Archippe d'être fidèle à l'acquit de sa charge. 17.

Enfin il signe sa lettre de sa main, il les prie de se souvenir de ses liens, et il leur souhaite la grâce.

PARAPHRASE.

1. Maîtres, rendez à vos serviteurs ce que la justice et l'équité demandent, et souvenez-vous que vous avez un Maître dans le Ciel qui vous observe et

. Domini quod justum est et æquum, servis præstate: scientes quòd et vos Dominum

babetis in Cœlo.

qui vous traitera comme vous les aurez traités.

COMMENTAIRE.

Rom. 2. 11. Eph. 6. 9. Matt. 7. 2. Vid. coroll.

Il n'y a pas d'acception de personnes devant Dieu; chacun sera mesuré à la même mesure dont il aura mesuré les autres.

2. Orationi instate, vigilantes in ea in gratiarum actione:

2. De quelque condition que vous soyez, persévérez et veillez dans la prière avec action de grâces.

Remarquez en ce peu de paroles trois conditions d'une bonne prière ; qu'elle soit assidue, *persévérez;* qu'elle soit attentive et dévote, *veillez;* qu'elle soit humble et reconnaissante, *avec action de grâces.*

3. Orantes simul et pro nobis, ut Deus aperiat nobis ostium sermonis ad loquendum mysterium Christi (propter quod etiam vinctus sum),

3. Priez aussi pour nous, afin qu'il plaise à Dieu de nous donner les moyens et les occasions de prêcher librement sa parole et d'annoncer le mystère de Jésus-Christ pour lequel je suis dans les chaînes,

4. Ut manifestem illud ita ut oportet me loqui.

4. Et que je le découvre aux hommes de la manière dont je le dois découvrir.

Deux choses sont nécessaires à un prédicateur apostolique, il doit dire des choses salutaires, et les dire d'une manière convenable au salut des auditeurs. Saint Paul veut qu'on demande pour lui l'une et l'autre à Dieu, à qui il appartient d'ouvrir la bouche du prédicateur et de toucher les cœurs des auditeurs.

5. In sapien-

5. Conduisez-vous avec les infidèles

avec tant de sagesse et de retenue, que vous n'ayez rien à démêler avec eux; considérant de quel prix est le temps, ne le perdez pas en contestations, mais faites-en l'usage que vous devez pour votre salut : ménagez-le, rachetez-le.

tiâ ambulate ad eos qui foris sunt : tempus redimentes.

Rachetez le temps, dit ici saint Paul. Un marchand qui veut acheter des marchandises, les considère de toutes parts, afin d'acheter les meilleures à son profit, qu'il cherche uniquement et qu'il préfère à toutes choses.

C'est ainsi que saint Paul veut que nous soyons attentifs au temps, que nous en ménagions tous les momens à notre profit, que, bien loin de le perdre en disputes inutiles, nous l'achetions aux dépens de toutes choses. Comme vous donnez de l'argent pour avoir du pain, perdez de l'argent pour acheter le temps et le repos, dit saint Augustin.

6. Que toutes vos paroles soient accompagnées d'une agréable gaîté et assaisonnées du sel de la discrétion, en sorte que vous répondiez à chacun com me vous le devez.

6. Sermo vester semper in gratia sale sit conditus, ut sciatis quomodo oporteat vos unicuique respondere.

Que nous édifierions le prochain, si, selon cette règle de saint Paul, nos discours étaient toujours doux, honnêtes et discrets!

7. Tychique, mon très-cher frère, qui sert avec moi le Seigneur, et qui est son fidèle ministre, vous apprendra tout ce qui me regarde.

7. Quæ circa me sunt, omnia vobis nota faciet Tychicus charissimus frater, et fidelis

minister, et conservus in Domino.

8. Quem misi ad vos ad hoc ipsum, ut cognoscat quæ circa vos sunt, et consoletur corda vestra;

9. Cum Onesimo charissimo, et fideli fratre, qui ex vobis est. Omnia, quæ hìc aguntur, nota facient vobis.

8. Je vous l'ai envoyé exprès, afin qu'il sache et me rapporte l'état où vous êtes, et qu'il console vos cœurs.

9. Je vous l'ai, dis-je, envoyé avec Onésime, mon très-cher et fidèle frère, qui est de votre pays; vous saurez par eux tout ce qui se passe ici.

Saint Chrysostôme admire ici la modestie et l'humilité de saint Paul, qui, sans se prévaloir ni de l'éclat de sa dignité, ni de la gloire de ses actions et de ses souffrances, se rabaisse jusqu'à s'associer un esclave fugitif.

Celui qui est le premier dans le royaume du Ciel, qui y a été couronné, qui a été élevé jusqu'au troisième Ciel, appelle un esclave son très-cher et fidèle frère.

Que deviendra ici notre arrogance? Détestons-la, foulons-la aux pieds.

10. Salutat vos Aristarchus concaptivus meus, et Marcus consobrinus Barnabæ, de quo accepistis mandata: si venerit ad vos, excipite illum:

11. Et Jesus, qui dicitur Justus. Qui sunt ex circumcisione hi soli sunt adjutores mei in regno Dei, qui mihi fuerunt solatio.

12. Salutat vos

10. Aristarque, qui est captif avec moi, vous salue, et Marc, cousin de Barnabé, pour lequel vous avez reçu des lettres de recommandation; faites-lui, je vous prie, un bon accueil, s'il vous rend visite.

11. Jésus aussi, surnommé le Juste, vous salue. Tous trois sont juifs, et ils sont les seuls qui travaillent avec moi pour avancer le royaume de Dieu, et ils m'ont beaucoup soulagé.

12. Epaphras, qui est de votre ville,

vous salue : c'est un serviteur de Jésus-Christ qui a un grand zèle pour vous, priant continuellement Dieu que vous persévériez dans la sainteté et dans la perfection, et que vous accomplissiez parfaitement tout ce que Dieu demande de vous.

13. Je suis témoin de la peine et du soin qu'il se donne pour vous, et pour ceux de Laodicée et de Hiérapolis.

14. Luc, médecin, qui m'est très-cher, et Démas aussi vous saluent.

15. Saluez de ma part nos frères qui sont à Laodicée, et Nymphe avec toute l'Eglise qui est dans sa maison.

16. Et lorsque cette lettre aura été lue parmi vous, ayez soin qu'on la lise aussi dans l'Eglise de Laodicée, et qu'on vous lise de même celle des Laodicéens.

17. Dites à Archippe, de ma part, qu'il considère bien devant Dieu le ministère que le Seigneur lui a confié, afin qu'il s'en acquitte exactement.

18. J'écris ici ma salutation de ma propre main; souvenez-vous de mes chaînes. La grâce soit avec vous. *Amen.*

Epaphras, qui ex vobis est, servus Christi Jesu, semper sollicitus pro vobis in orationibus, ut stetis perfecti, et pleni in omni voluntate Dei.

13. Testimonium enim illi perhibeo, quòd habet multum laborem pro vobis, et pro iis qui sunt Laodiciæ, et qui Hierapoli.

14. Salutat vos Lucas medicus charissimus, et Demas.

15. Salutate fratres qui sunt Laodiciæ, et Nympham, et, quæ in domo ejus est, Ecclesiam.

16. Et cùm lecta fuerit apud vos epistola hæc, facite ut et in Laodicensium Ecclesia legatur, et eam, quæ Laodicensium est, vos legatis.

17. Et dicite Archippo: vide ministerium quod accepisti in Domino, ut illud impleas.

18. Salutatio

meâ manu Pauli. Memores estote vinculorum meorum. Gratia vobiscum. *Amen.*

Dans le souvenir des liens de saint Paul, bénissons Dieu de nous avoir donné un apôtre si zélé pour notre salut, que, dans la prison qu'il souffre pour l'Evangile, sans se soucier de sa délivrance, il n'est occupé que du soin de notre instruction, *versets* 3 *et* 4.

COROLLAIRE DE PIÉTÉ.

En premier lieu.

Apprenons du verset 2 les conditions d'une bonne oraison : qu'elle soit assidue, attentive, reconnaissante.

Prions donc assidûment : la prière est comme un canal céleste par lequel la grâce de Dieu descend en nous ; puisque nous avons toujours besoin de la grâce de Dieu, demandons-la sans cesse, et prions continuellement. De plus, prions attentivement et avec respect : nous parlons à Dieu, le Roi de tous les êtres et de tous les siècles, nous qui ne sommes que néans en sa présence.

Enfin prions avec reconnaissance et avec actions de grâces. La gratitude pour le passé, et la confiance pour le présent, ouvrent la main de la miséricorde de Dieu.

En second lieu.

Apprenons du verset 5 à faire un

bon usage du temps, à l'acheter aux dépens de toute autre chose, et à l'employer en bonnes œuvres.

Apprenons de plus à racheter le temps par la pénitence : vous avez perdu le temps dans les plaisirs, dans les jeux, dans l'oisiveté, dans les péchés, rachetez ce temps par la ferveur de votre pénitence, par la multiplication de vos bonnes œuvres, de vos jeûnes, de vos mortifications; réparez, dans le peu qui vous reste de vie, tout ce que vous en avez jusqu'à présent perdu.

En troisième lieu.

Apprenons du verset 6 la manière de converser chrétiennement, parlant avec douceur, honnêteté et prudence.

EXPLICATION

DE LA PREMIÈRE ÉPITRE

DE SAINT PAUL

AUX THESSALONICIENS.

PRÉFACE.

THESSALONIQUE était la capitale de la Macédoine : saint Luc, aux Actes des apôtres, chapitre 17, nous apprend comment saint Paul arriva en cette ville, comment il y prêcha l'Evangile durant trois jours de sabbat, et y convertit quelques juifs à la foi de Jésus-Christ, mais beaucoup plus de gentils, entre lesquels étaient plusieurs femmes de qualité.

Il raconte au même endroit comment les juifs, émus d'envie contre saint Paul et contre l'Evangile, excitèrent une

sédition dans la ville, et comment l'Apôtre, pour l'éviter, partit de Thessalonique pour aller à Béroée, et de Béroée à Athènes.

Nous apprenons du troisième chapitre de cette épître, que saint Paul, quoique absent de Thessalonique, ne laissa pas de conserver un soin paternel et apostolique pour l'Eglise naissante qu'il venait d'y fonder, et que, dans le zèle du salut de ces premiers chrétiens, il leur envoya Timothée pour les fortifier dans la foi et pour achever de les instruire plus pleinement.

Timothée, à son retour vers saint Paul, l'assure de l'inébranlable fermeté des Thessaloniciens dans la foi; mais qu'ils ont besoin d'être instruits touchant quelques questions qui étaient agitées parmi eux.

A cette nouvelle, saint Paul se réjouit; il désire de revoir les Thessaloniciens, et cependant il leur écrit cette lettre.

Dans le premier chapitre il loue leur constance dans la foi et leur patience dans les persécutions.

Dans le second, il les excite à la persévérance, les priant de se souvenir avec quel zèle et sincérité il leur a prêché l'Evangile.

Dans le troisième, il leur raconte comment, pressé du désir de savoir de leurs nouvelles, il leur a envoyé Timothée, quoiqu'il lui fût très-nécessaire, et comment, au retour de Timothée, il se réjouit de leur fermeté dans la foi, pour laquelle il bénit Dieu, le priant qu'il puisse les revoir et les perfectionner encore plus.

Dans le quatrième, il les exhorte à la chasteté, à la fuite de l'oisiveté, à un travail honnête; il les console sur les morts, parce qu'ils ressusciteront, et il leur déclare la manière et l'ordre de la résurrection.

Dans le cinquième, il leur remontre l'incertitude du jour et de l'heure de la mort et du jugement, et les exhorte par ce motif à la vigilance et aux bonnes œuvres.

Les exemplaires grecs et syriaques, à la fin de cette épître, disent qu'elle a été écrite d'Athènes; mais Baronius,

en l'an 52, prouve qu'elle a été écrite de Corinthe.

Saint Jean-Chrysostôme, Théodoret, Baronius assurent que cette épître est la première que saint Paul ait écrite, et les auteurs en conviennent.

CHAPITRE PREMIER.

ANALYSE.

Saint Paul rend de continuelles actions de grâces à Dieu pour les Thessaloniciens, et le prie sans cesse pour eux, dans le souvenir de leur foi, de leur charité, de leur patience. *Vers. 2-3.*

Il leur remet en l'esprit les circonstances admirables de leur conversion à la foi de Jésus-Christ par l'efficace de sa prédication, par la vertu des miracles, par les dons du Saint-Esprit; et par ce nouveau récit, il les confirme dans la foi de ce qu'il leur a enseigné. 4-6.

Il loue leur persévérance qui les rend l'exemple non-seulement des Macédoniens et des Achaïens, mais de tous les lieux voisins; et par cette louange, il les excite puissamment à être encore plus fermes dans le service de Dieu et dans l'attente de Jésus-Christ son Fils unique. 7-9.

PARAPHRASE.

1. Paul, Sylvain et Timothée à l'Eglise de Thessalonique, qui adore Dieu le Père, et notre Seigneur Jésus-Christ : la grâce et la paix soient avec vous.

2. Nous rendons de continuelles actions de grâces à Dieu pour vous tous,

1. Paulus, et Silvanus, et Timotheus, Ecclesiæ Thessalonicensium, in Deo Patre, et Domino Jesu Christo.
2. Gratia vobis, et pax. Gratias agimus Deo semper pro omnibus vobis,

memoriam vestri facientes in orationibus nostris sine intermissione,

et nous nous souvenons de vous sans cesse dans toutes nos prières.

COMMENTAIRE.

Saint Paul dans toutes ses épîtres nous apprend à faire continuellement deux choses, remercier Dieu, et prier Dieu: le remercier pour les biens reçus; implorer toujours sa miséricorde, à cause de nos misères continuelles.

3. Memores operis fidei vestræ, et laboris, et charitatis, et sustinentiæ spei Domini nostri Jesu Christi, ante Deum et patrem nostrum:

3. Nous remettant dans l'esprit, devant Dieu notre Père, les œuvres de votre foi, de laquelle vous n'avez été détournés ni par les périls, ni par les perséeutions; les travaux que votre charité vous a fait entreprendre, et les maux que vous avez soufferts à cause de l'espérance que vous avez en notre Seigneur Jésus-Christ.

Dans la vue de ces trois choses, des œuvres, des travaux et des souffrances des Thessaloniciens, saint Paul en remercie Dieu continuellement pour eux. Apprenons de là à demander souvent à Dieu que notre foi, comme celle des Thessaloniciens, ne soit pas oisive, mais qu'elle agisse par la charité, et qu'elle soit patiente dans l'espérance de la vie éternelle.

Vid. coroll.

4. Scientes, fratres dilecti à Deo, electionem vestram:

4. Car nous savons, mes frères chéris de Dieu, quelle a été votre élection à la grâce, et de quelle manière Dieu

vous a séparés du monde idolâtre, pour vous transférer par le baptême, dans le royaume de son Fils bien-aimé.

5. Nous savons, dis-je, quelle a été votre élection à la foi, et nous nous souvenons des admirables circonstances qui ont signalé la prédication que nous vous avons faite de l'Evangile ; elle n'a pas consisté simplement en paroles, mais elle a été accompagnée de miracles, des dons du Saint-Esprit, et de tout ce qui était propre pour vous convaincre parfaitement de la vérité que nous vous annoncions. Vous savez aussi de quelle sorte le zèle de votre salut m'a fait vivre parmi vous.

5. Quia Evangelium nostrum non fuit ad vos in sermone tantùm, sed et in virtute, et in Spiritu sancto, et in plenitudine multa, sicut scitis quales fuerimus in vobis propter vos.

Comme une nourrice qui soigne et caresse ses enfans, et avec une telle affection pour vous que, de bon cœur, j'aurais donné ma vie pour votre salut.

Cap. 2. *v.* 7-8

Les miracles ont cessé parmi nous, ils n'ont été nécessaires que dans le commencement du christianisme ; que le prédicateur évangélique prenne bien garde néanmoins que sa prédication ne consiste pas en de simples paroles ; mais qu'il la confirme par ses œuvres, et que sa conversation appuie ce qu'il a enseigné. Les exemples de sa vie, surtout sa charité et son humilité, lui doivent tenir lieu de miracles.

6. Et je n'ai pas lieu de m'en repen-

6. Et vos imi-

tatores nostri facti estis, et Domini, excipientes verbum in tribulatione multâ, cum gaudio Spiritûs sancti :

tir, tant le succès a été heureux ; car vous êtes devenus non-seulement nos imitateurs, mais, ce qui est beaucoup plus, les imitateurs de Jésus-Christ, en ce que vous avez reçu la parole de l'Evangile parmi de grandes afflictions, avec la joie du Saint-Esprit.

Lisez le chap. 16 des Actes, et vous y verrez que, dans le temps même que les Thessaloniciens recevaient l'Evangile, ils ont beaucoup souffert et avec joie, en quoi ils ont imité saint Paul et les autres apôtres, qui se réjouissaient quand ils souffraient pour l'Evangile. *Ibant gaudentes, etc.* Ils ont imité Jésus-Christ, qui regardait sa passion comme sa gloire. *Glorifica me, Pater*

Ah ! quelle gloire pour les Thessaloniciens, s'écrie saint Jean Chrysostôme ! ils sont en même temps écoliers et maîtres ; ils sont déjà aussi parfaits que saint Paul : mais cela n'est rien, *ils sont imitateurs de Jésus-Christ.*

Mon Dieu, quelle confusion pour moi de n'avoir pas, après tant d'années passées dans votre école, la perfection qu'ont eue des novices !

Voyez dans le corollaire le moyen de souffrir avec joie

7. Ita ut facti sitis forma omnibus credentibus in Macedonia, et in Achaia.

7. En sorte que vous êtes devenus des modèles de patience et de vertu à tous ceux qui ont embrassé la foi dans la Macédoine et dans l'Achaïe.

8. A vobis e-

8. Car la réputation de l'Evangile et

du christianisme s'est répandue de chez vous non-seulement dans la Macédoine et dans l'Achaïe; mais il n'y a aucun lieu où l'on ne parle de cette foi ferme et constante que vous avez en Dieu, de sorte qu'il n'est pas besoin que nous l'apprenions à personne.

nim diffamatus est sermo Domini, non solùm in Macedonia, et in Achaïa, sed et in omni loco fides vestra, quæ est ad Deum, profecta est, ita ut non sit nobis necesse quidquam loqui.

Tant est puissant l'exemple de la vertu! C'est un baume d'une agreable odeur, dont la douceur se communique à tout ce qui est à l'entour.

9. Puisque tout le monde nous prévient, nous racontant à nous-mêmes quel a été le succès de notre arrivée parmi vous, et de quelle sorte vous avez renoncé aux idoles pour servir le vrai Dieu vivant.

9. Ipsi enim de nobis annuntiant qualem introitum habuerimus ad vos, et quomodo conversi estis ad Deum à simulacris, servire Deo vivo et vero.

10. Et pour attendre du Ciel son Fils unique Jésus-Christ, notre Sauveur, qu'il a ressuscité, et qui doit venir nous délivrer de la colère qui tombera sur les impies, et nous donner la couronne éternelle.

10. Et expectare Filium ejus de Cœlis (quem suscitavit ex mortuis) Jesum, qui eripuit nos ab irâ venturâ.

En peu de mots il comprend ce qui regarde Jésus-Christ : qu'il est le Fils de Dieu, qu'il est mort pour nous, qu'il est ressuscité, qu'il est monté au Ciel, qu'il viendra juger les vivans et les morts.

Et par ce peu de paroles l'Apôtre encourage et console les Thessaloniciens; car c'est

une grande consolation pour des personnes affligées d'attendre son sauveur et son libérateur

CORollAIRE DE PIÉTÉ.

En premier lieu.

Apprenons du verset 3 les qualités que saint Paul donne aux vertus théologiques. *Les œuvres de votre foi.*

La foi doit être agissante ; comme c'est en vain qu'on agit, si on n'a la foi, c'est en vain que l'on croit, si l'on n'agit : une foi sans œuvres est une foi morte.

Les travaux de votre charité. La charité doit être laborieuse : c'est par la charité que la foi agit. *N'aimons pas de parole ni de la langue, mais par œuvres et en vérité*, dit saint Jean. Les fruits de la charité sont des œuvres, des secours réels et effectifs.

La patience de votre espérance. L'espérance doit être patiente, persévérante, constante dans les maux, en vue des biens éternels.

Ayant appris ces qualités, que saint Paul attribue à la foi, à l'espérance et la charité des Thessaloniciens, faites réflexion sur vous-mêmes ; et voyez si

ces vertus ont en vous ces trois qualités.

Rougissez de honte pour le passé.

Priez qu'à l'avenir votre foi soit effective, votre charité soit laborieuse, votre espérance soit patiente, en attendant l'arrivée de notre Seigneur Jésus-Christ, notre libérateur.

En second lieu.

Apprenons du verset 6 quelle est la patience véritablement chrétienne : imiter la patience de Jésus-Christ et de ses apôtres, souffrir de grandes afflictions avec la joie du Saint-Esprit.

Mais comment souffrir et être joyeux? Quel moyen de réunir dans un même cœur la douleur et la joie ?

Saint Jean-Chrysostôme nous explique ce secret et cette espèce de mystère de la morale chrétienne.

L'affliction est dans le corps, la joie est dans l'esprit et vient du Saint-Esprit.

De même que les trois enfans, dans la fournaise de Babylone, y étaient rafraîchis dans le feu, non par le feu (car il n est pas de sa nature de rafraîchir), mais par le souffle du Saint-Esprit; de

même aussi une ame fidèle, dans la fournaise des tentations, est rafraîchie et consolée non par les afflictions, mais par la grâce du Saint-Esprit.

Lors donc que vous serez jetés dans la fournaise, recourez, du milieu de vos afflictions, au Saint-Esprit; priez-le qu'il soit avec vous, qu'il vous aide, qu'il vous fortifie par sa grâce, et qu'il vous rende victorieux dans vos peines.

En même temps regardez Jésus-Christ sur la croix, couronné d'épines, percé de toutes parts, et dites-lui avec saint Bernard : *Mihi adhærere tibi bonum est.*

C'est mon bien, c'est mon bonheur, de vous suivre, de vous imiter, de vous être uni partout, ô mon bien-aimé chef; et puisque pour moi vous avez été fait homme de douleurs, il est bien juste que je souffre quelque chose pour vous : donnez-moi la force de souffrir dans votre Esprit et dans la joie du Saint-Esprit.

En troisième lieu.

Apprenons des versets 9 et 10 trois conditions nécessaires à une véritable et parfaite conversion.

Premièrement, il faut quitter les idoles, non-seulement celles qui sont d'or et d'argent, car on n'en adore plus de telles parmi nous ; mais quelques uns y adorent les richesses, d'autres les plaisirs, d'autres les honneurs, et souvent ils leur sacrifient leurs corps et leurs ames.

Il n'y a pas de véritable conversion, qu'on ne détruise ces idoles ; point de véritable christianisme, qu'on n'ait renoncé aux pompes du monde, aux plaisirs de la chair, à tous les désirs déréglés ; il faut sacrifier tout cela au véritable Dieu.

Secondement, il faut servir le Dieu vivant et qui voit tout, marcher en sa présence, l'adorer en esprit et en vérité.

Troisièmement, il faut espérer en Jésus-Christ, notre rédempteur, attendre son avénement du Ciel, d'où il doit venir pour nous délivrer des peines, et nous donner la couronne éternelle

CHAPITRE II.

ANALYSE.

Il les fait souvenir de la manière dont il
est venu à eux, et comment, après avoir
beaucoup souffert pour l'Evangile à Philip-
pes, il le leur a néanmoins prêché sans
crainte, quoique parmi de très-grands dan-
Vers. 1-2. gers.

Il n'a rien appréhendé, parce que sa doc-
trine est saine, sainte et toute divine, et
qu'il l'a prêchée uniquement pour plaire à
Dieu, sans flatterie pour les hommes, sans
3-6. aucune vue d'intérêt pour lui-même.

Bien loin de cela, pouvant exiger d'eux les
choses nécessaires à la vie, il n'a pas voulu
leur être à charge : il a mieux aimé travailler
nuit et jour et vivre du travail de ses mains ;
il s'est comporté à leur égard comme une
nourrice avec ses propres enfans, toujours
7-9. disposé à donner sa vie pour eux.

Il les prend, et Dieu même, à témoin de
la manière juste et irrépréhensible dont il a
vécu parmi eux, les exhortant, les conso-
10-12. lant, les conjurant.

Il loue leur piété à recevoir la parole de
Dieu, leur constance à la conserver, et il en
13-14. bénit Dieu.

En passant, et par occasion, il blâme l'en-
vie des juifs, qui empêchent le salut du
15-16. monde

Il témoigne une affection très-tendre pour les Thessaloniciens, qu'il appelle son espérance, sa joie, sa couronne, sa gloire. *Vers.* 17-20

PARAPHRASE.

1. Il n'est pas nécessaire que je vous écrive ce que la réputation publie partout de notre arrivée parmi vous; car vous savez mieux que personne quel et combien grand en a été le fruit.

1. Nam ipsi scitis, fratres, introitum nostrum ad vos, quia non inanis fuit.

2. Vous savez donc qu'après avoir souffert beaucoup de maux et d'opprobres pour l'Evangile, en la ville de Philippes, nous ne laissâmes pas, avec le secours de la grâce de Dieu, de vous annoncer librement le même Evangile, quoique avec de très-grands périls et parmi beaucoup de combats.

2. Sed ante passi, et contumeliis affecti (sicut scitis) in Philippis, fiduciam habuimus in Deo nostro, loqui ad vos Evangelium Dei in multâ sollicitudine.

COMMENTAIRE.

Le courage d'un apôtre croît où celui des autres hommes manque. Saint Paul, après avoir été battu, fouetté, emprisonné pour l'Evangile, à Philippes, le prêche d'autant plus hardiment à Thessalonique, qu'il y a plus de combats à livrer, plus de dangers à essuyer; parce que le travail, la peine, l'humiliation est ce qu'il cherche dans le ministère évangélique

Que les ministres de l'Evangile sondent ici leurs cœurs, pour reconnaître s'ils sont apostoliques

. Exhortatio ...m nostra de errore, ...ue de im- ...ditia, ne- ...in dolo,

3. Et nous vous l'avons prêché d'autant plus librement, que nous savions que notre doctrine était saine, sans erreur, pure, sans aucune corruption, sainte sans hypocrisie.

. Sed sicut ...bati sumus ...o, ut crede- ...r nobis E- ...gelium : ita ...imur, non ...si homini- placentes, Deo, qui ...bat corda ...ra.

4. Et que nous prêchions sincèrement la parole de Dieu, son Evangile, tel qu'il nous l'a confié, après nous avoir reconnus fidèles; et cela non pour plaire aux hommes, mais à Dieu qui voit le fond des cœurs.

Si la sainteté de la doctrine et la pureté de la vie sont des preuves d'une véritable religion, notre doctrine est sainte et toute divine : notre motif, en vous la prêchant, été pur, exempt de vanité et d'avarice.

. Neque e- aliquando ...ius in ser- ...e adulatio- sicut scitis: ...ue in occa- ...e avaritiæ : ...s testis est :

5. Vous savez vous-mêmes que nous ne vous avons jamais dit aucune parole de flatterie, et Dieu m'est témoin que le ministère de sa parole n'a pas servi de prétexte à notre avarice ;

. Nec quæ- ...es ab homi- ...is gloriam, ...ue à vobis, ...ue ab aliis.

6. Et que quand nous l'avons prechée, nous n'avons pas recherché notre gloire, mais uniquement la sienne.

Il prend les Thessaloniciens à témoin qu'il ne les a pas flattés, parce que c'est une chose extérieure dont ils peuvent rendre témoignage; il prend Dieu à témoin que son esprit a été exempt de toute recherche de vanité et d'avarice, parce que l'intention n'est connue que de Dieu.

7. Bien loin de tout cela, pouvant, comme apôtres de Jésus-Christ, vous charger de notre subsistance, et vivre à vos dépens, nous avons renoncé à notre droit, vivant parmi vous sans aucune marque d'autorité, mais en usant à votre égard comme une mère qui nourrit ses propres enfans.

7. Cùm possemus vobis oneri esse ut Christi apostoli : sed facti sumus parvuli in medio vestrûm, tanquam si nutrix foveat filios suos.

8. Dans cet esprit de bon cœur, nous eussions voulu vous donner, non-seulement l'Evangile, mais aussi notre propre vie, tant était ardente l'affection que nous sentions pour vous.

Voilà une humilité et une charité bien opposées à la superbe et à la cupidité.

8. Ita desiderantes vos, cupidè volebamus tradere vobis non solùm Evangelium Dei, sed etiam animas nostras : quoniam charissimi nobis facti estis.

9. Dans ce même esprit, pour ne vous être pas à charge, nous avons travaillé de nuit et de jour pour gagner notre vie, tandis que nous vous prêchions l'Evangile de Dieu; vous le savez vous-mêmes, mes frères, et sans doute, vous vous souvenez des peines et des fatigues que vous nous avez vus souffrir dans notre travail.

9. Memores enim estis, fratres, laboris nostri, et fatigationis. Nocte ac die operantes, ne quem vestrûm gravaremus, prædicavimus in vobis Evangelium Dei.

10. Vous m'êtes témoins aussi, et Dieu sait avec quelle sainteté et quelle justice, et avec quel désintéressement nous nous sommes conduits avec vous, lorsque vous avez embrassé la foi.

10. Vos testes estis, et Deus, quàm sanctè, et justè, et sine querelâ, vobis, qui credidistis fuimus :

11. Sicut scitis, qualiter unumquemque vestrûm (sicut pater filios suos),

12. Deprecantes vos et consolantes, testificati sumus, ut ambularetis, dignè Deo, qui vocavit vos in suum regnum et gloriam.

11. Vous savez que nous avons vécu avec chacun de vous comme un père avec ses enfans,

12. Vous exhortant à la foi par nos prières et par nos discours ; vous consolant dans vos afflictions ; vous conjurant de vivre d'une manière digne de Dieu, qui, par notre moyen, vous a appelés à son royaume et à sa gloire.

Que d'enseignemens apostoliques dans tous ces versets pour les prélats, pasteurs, docteurs et ministres de Dieu !

Vid. coroll.

13. Ideò et nos gratias agimus Deo sine intermissione, quoniam cùm accepissetis à nobis verbum auditûs Dei, accepistis illud, non ut verbum hominum, sed (sicut est verè) verbum Dei, qui operatur in vobis, qui credidistis.

14. Vos enim imitatores facti estis, fratres, Ecclesiarum Dei, quæ sunt in Judæa in Christo Jesu : quia eadem passi estis et vos à contribulibus vestris sicut et ipsi à judæis :

13. Pour moi, je me souviens de votre piété à nous écouter, et je rends de continuelles actions de grâces à Dieu de ce que vous n'avez pas écouté notre prédication comme une parole humaine, mais comme la parole de Dieu, ainsi qu'elle l'est véritablement, comme il est aisé de le voir par les effets qu'elle a produits en vous, mes frères.

14. Puisque, par l'efficace de son opération vous êtes devenus les imitateurs des Eglises chrétiennes qui sont dans la Judée, vos citoyens vous ayant fait souffrir les mêmes maux que les juifs ont fait souffrir aux chrétiens de ces Eglises, la prison, la perte de vos biens.

Or, si notre parole n'avait été véritable-

ment la parole de Dieu, et si elle n'avait été accompagnée d'un puissant secours de sa grâce, vous n'auriez pas eu la force de surmonter tant et de si grandes tentations.

15. Juifs qui ont aussi fait mourir notre Seigneur Jésus-Christ, qui ont tué les prophètes, qui nous ont persécutés, qui sont haïs de Dieu, et qui sont ennemis de tous les hommes.

15. Qui et Dominum occiderunt Jesum et prophetas, et nos persecuti sunt, et Deo non placent, et omnibus hominibus adversantur.

16. En ce que, par envie, ils nous empêchent d'annoncer aux gentils la parole du salut; il ne leur restait plus que cette malice pour combler la mesure de leurs péchés; car la colère de Dieu est tombée sur eux, et y demeurera jusqu'à la fin.

16. Prohibentes nos gentibus loqui ut salvæ fiant, ut impleant peccata sua semper. Pervenit enim ira Dei super illos usque in finem.

Il y a donc une certaine mesure de péchés; laquelle étant comblée, Dieu châtie les pécheurs.

Craignons, prions, cessons de pécher, de peur de mettre le comble à notre mesure.

17. Je reviens à vous, mes frères, nonobstant la persécution de vos concitoyens, vous reçûtes et conservâtes la foi avec la joie du Saint-Esprit; mais pour nous, nous fûmes comme arrachés d'avec vous, nous vous quittâmes donc de corps pour un peu de temps, mais jamais de cœur; nous vous perdîmes de vue, mais nous ne perdîmes pas l'espé-

17. Nos autem, fratres, desolati à vobis ad tempus horæ, aspectu, non corde, abundantiùs festinavimus faciem vestram videre cum multo desiderio.

Cap. 1, *v.* 6. *Act. apost.*, 17.

rance de vous revoir bientôt; et c'est ce que j'ai toujours ardemment désiré.

18. Quoniam voluimus venire ad vos : ego quidem Paulus, et semel, et iterùm : sed impedivit nos Satanas.

18. Oui, moi Paul, pressé de ce désir, j'ai eu dessein deux fois de retourner vers vous, mais Satan nous en a empêchés.

19. Quæ est enim nostra spes, aut gaudium, aut corona gloriæ? Nonne vos ante Dominum nostrum Jesum Christum estis in adventu ejus?

19. Et il n'est pas étonnant que nous ayons un désir si pressant de vous voir; car n'êtes-vous pas notre espérance, notre joie et notre couronne de gloire devant Notre-Seigneur pour le jour de son avénement?

20. Vos enim estis gloria nostra et gaudium.

20. Oui, sans doute, vous êtes notre gloire et notre joie.

Reconnaissez ici les paroles d'une mère la plus tendre qui caresse ses enfans : toute la tendresse d'un père et d'une mère réunie ensemble n'égalera pas la charité de saint Paul, dit ici saint Jean Chrysostôme.

Mais si saint Paul a pu parler ainsi à des hommes encore mortels, pourquoi ne pourrons-nous pas avec l'Eglise adresser ces mêmes paroles à la sainte Vierge, Mère de Dieu, régnant au Ciel avec Jésus-Christ?

COROLLAIRE DE PIÉTÉ.

En premier lieu.

Que tous les prélats, pasteurs, docteurs et ministres de l'Evangile appren-

nent, par l'exemple de saint Paul, tou-
tes les parties de leur devoir.

1. Quels ils doivent être, quelle doit
être leur générosité dans les souffran-
ces, leur liberté et hardiesse dans la
prédication de l'Evangile, et leur con-
fiance en Dieu. *Vers.* 2.

2. Quelle doit être leur doctrine, vé-
ritable, pure, divine. 3.

3. Dans quel esprit ils la doivent prê-
cher, sans aucune vue de propre gloi-
re, ou d'intérêt, mais uniquement pour
plaire à Dieu, le scrutateur des cœurs. 4.5.6.

4. Avec quelle affection ils doivent
se comporter envers leurs sujets, avec
l'affection d'une mère qui nourrit ses
propres enfans, disposés à leur don-
ner, non-seulement le lait de la doc-
trine, mais aussi leur sang et leur vie. 7.

5. Comment ils doivent converser avec
eux, saintement, justement, d'une ma-
nière irrépréhensible. 10.

6. Avec quel soin ils doivent les prier,
les consoler, les conjurer; prier, exhor-
ter les faibles à la ferveur, consoler les
affligés, conjurer tous et chacun des fi-
dèles à vivre en son état d'une manière
digne de Dieu. 11-12.

Ne les perdre point de vue, s'il est possible, au moins les porter toujours
Vers. 17-18. dans le cœur.

En second lieu.

Que tous les fidèles apprennent, par l'exemple des Thessaloniciens, comment ils doivent se comporter à l'égard de leurs pasteurs, maîtres et docteurs.

1. Ils doivent les écouter comme Jésus-Christ et Dieu même, qui par leur bouche les appelle au royaume éternel
12. et à sa gloire.

2. Entendre, croire, pratiquer leurs prédications comme la parole de Dieu
Vers. 13 même.

3. Mener une vie digne de Jésus-Christ et de Dieu, imiter Jésus-Christ,
15. souffrir pour lui avec joie.

De tels chrétiens seront l'espérance,
19-20. la joie et la couronne de leurs pasteurs.

En troisième lieu.

Retenons tous deux choses du verset 12.

La première : Dieu nous appelle à son royaume, à sa gloire ; par le baptême il vous a appelé au royaume de son

Fils bien-aimé, à son Eglise : vous appelant à l'Eglise, il vous a appelé au royaume de la gloire éternelle ; et pour arrhes, il vous a donné le Saint-Esprit.

La seconde, et qui est une suite de la première : Vivez donc d'une manière digne de Dieu, qui vous appelle ; digne du royaume auquel il vous appelle ; digne de la gloire dont vous avez reçu des arrhes si authentiques.

N'oublions jamais la miséricorde infinie de Dieu sur nous, de nous appeler à son royaume, à sa gloire éternelle.

Dans le souvenir de ce royaume et de cette gloire, méprisons les biens de ce monde, souffrons-en constamment les maux.

Dans le souvenir du Dieu qui nous appelle avec tant de miséricorde, vivons d'une manière digne de Dieu : saintement à son égard ; justement par rapport au prochain ; sans reproche dans toute notre conduite.

CHAPITRE III.

ANALYSE.

Saint Paul ne pouvant souffrir plus long-temps son inquiétude pour les Thessaloniciens, prit la résolution de rester seul à Athènes, et de leur envoyer Timothée, quelque
Vers. 1-5 nécessaire qu'il lui fût.

Timothée, à son retour de Thessalonique, lui ayant appris les heureuses nouvelles de leur constance dans la foi, et du désir réciproque qu'ils avaient de le voir, saint Paul
6-8. s'en est merveilleusement réjoui.

Il en rend grâces à Dieu, et le prie qu'il puisse les revoir, pour les faire croître dans
9-15. la charité.

PARAPHRASE.

1\. Propter quod non sustinentes ampliùs, placuit nobis remanere Athenis, solis,

2\. Et misimus Timotheum fratrem nostrum, et ministrum Dei in Evangelio Christi, ad confirmandos vos, et exhortandos pro fide vestra :

1\. C'est pourquoi, ne pouvant demeurer plus long-temps sans savoir l'état où vous êtes, je me résolus de rester seul à Athènes;

2\. Et de vous envoyer Timothée, notre frère, quelque nécessaire qu'il me fût, étant ministre de Dieu et mon coadjuteur dans la prédication de Jésus-Christ : je m'en privai volontiers, afin que par sa présence et ses discours il

vous confirmât dans la foi, et vous encourageât à y persévérer constamment;

3. Sans que pas un de vous fût ébranlé pour les persécutions qui nous arrivent; car vous savez que nous sommes destinés de Dieu pour souffrir.

3. Ut nemo moveatur in tribulationibus istis: ipsi enim scitis quòd in hoc positi sumus.

COMMENTAIRE

Ecoute ceci, qui a des oreilles pour écouter, dit saint Jean Chrysostôme: *In hoc positi sumus.* Nous sommes destinés à souffrir; cela s'entend de tous les chrétiens.

Tous ceux qui veulent vivre avec piété en Jésus-Christ, seront persécutés et souffriront. 2 *Tim.* 3.

Personne n'en est excepté, s'il vit chrétiennement et avec piété. *Vid. coroll.*

4. Souvenez-vous que dès lors que nous étions parmi vous, nous vous prédisions que nous aurions des afflictions à souffrir, comme vous savez qu'il est arrivé.

4. Nam et cùm apud vos essemus, prædicebamus vobis passuros nos tribulationes, sicut et factum est, et scitis.

Si le chrétien est destiné à souffrir, à plus forte raison l'Apôtre, les hommes apostoliques et les saints.

Plus la gloire à laquelle nous sommes destinés est grande, plus la mesure des souffrances par lesquelles nous devons acquérir cette gloire est grande à proportion; quand donc vous souffrez, regardez la gloire que vous produit votre souffrance. *Momentaneum, etc.* *Vid. Coroll.*

5. Propterea et ego ampliùs non sustinens, misi ad cognoscendam fidem vestram : ne fortè tentaverit vos is qui tentat, et inanis fiat labor noster.

5. Ne pouvant donc demeurer plus long-temps sans savoir de vos nouvelles, je vous envoyai Timothée, pour reconnaître l'état de votre foi ; car je craignais que le démon ne vous eût tentés, et que, par ce moyen, je ne perdisse la peine que j'ai prise à vous instruire.

6. Nunc autem veniente Timotheo, ad nos à vobis, et annuntiante nobis fidem et charitatem vestram, et quia memoriam nostrî habetis bonam semper, desiderantes nos videre, sicut et nos quoque vos :

6. Mais Timothée étant revenu vers nous, après vous avoir vus, et nous ayant apporté l'agréable nouvelle de votre persévérance dans la foi et dans la charité, aussi-bien que du souvenir plein d'affection que vous avez sans cesse de nous, qui vous porte à désirer de nous voir, comme nous avons le même désir pour vous :

7 Ideò consolati sumus, fratres, in vobis, in omni necessitate et tribulatione nostra, per fidem vestram :

7. Ces nouvelles, et surtout l'assurance de la fermeté de votre foi, nous ont tellement consolés dans toutes nos afflictions, que nous en avons perdu le sentiment de nos douleurs, et presque le souvenir.

8. Quoniam nunc vivimus, si vos statis in Domino.

8. Oui, mes frères, puisque vous demeurez fermes dans le service du Seigneur, je vis content; votre persévérance dans la foi me donne la vie et la joie.

Voilà, dit saint Jean Chrysostôme, quels

doivent être les sentimens des pasteurs pour leurs ouailles et des docteurs pour leurs disciples : que la foi, la charité, la sainteté des disciples soit la vie des maîtres ; que sans cela ils regardent la vie comme rien.

Mais aussi que les disciples, les ouailles, apprennent des Thessaloniciens ce qu'ils doivent à leurs maîtres et à leurs pasteurs, qu'ils parlent d'eux avec honneur, qu'ils les aiment et respectent, non-seulement quand ils sont présens, quand ils font des miracles, mais aussi quand ils sont absens, dans la souffrance et dans l'humiliation.

9. Mais quelles actions de grâces pouvons-nous rendre à Dieu, et pour la conservation de votre foi, et pour la très-grande joie qu'elle nous donne devant Dieu?

9. Quam enim gratiarum actionem possumus Deo retribuere pro vobis, in omni gaudio quo gaudemus propter vos ante Deum nostrum?

10. Pour comble de notre joie, nous le prions jour et nuit avec instance que nous puissions vous revoir, afin de suppléer de vive voix à ce qui peut manquer à votre foi.

10. Nocte ac die abundantiùs orantes, ut videamus faciem vestram, et compleamus ea quæ desunt fidei vestræ.

Ils avaient besoin d'être instruits plus amplement de la résurrection des morts, par exemple, et c'est ce qui manquait à leur foi.

11. C'est à quoi nous sommes tout disposés de notre part, priant Dieu notre Père, et notre Seigneur Jésus-Christ qu'il lui plaise nous conduire vers vous.

11. Ipse autem Deus, et Pater noster, et Dominus noster Jesus Christus dirigat viam nostram ad vos.

12. Nous le prions en même temps

12. Vos au

tem Dominus multiplicet, et abundare faciat charitatem vestram et in invicem, et in omnes, quemadmodùm et nos in vobis :

qu'il nous fasse croître de plus en plus dans la charité que vous avez les uns pour les autres, et envers tous, et qu'elle soit semblable à celle que j'ai pour vous tous.

13. Ad confirmanda corda vestra sine querelâ in sanctitate, ante Deum et Patrem nostrum, in adventu Domini nostri Jesu Christi cum omnibus sanctis ejus. Amen.

13. Et nous lui faisons cette demande afin que, par cette vertu, vos cœurs soient de plus en plus affermis dans la sainteté, et qu'ils soient sans reproche devant Dieu, notre Père, au jour que notre Seigneur Jésus-Christ viendra avec tous les saints juger les vivans et les morts. *Amen.*

OROLLAIRE DE PIÉTÉ.

En premier lieu.

Remarquons une grande vérité qui nous regarde tous. *In hoc positi sumus* : Nous sommes destinés à souffrir. Celà

Vers. 3.

s'entend de tous les véritables chrétiens, dit saint Jean Chrysostôme.

Pénétrons donc la nécessité des souffrances, et soyons convaincus que, comme il a fallu que Jésus-Christ souffrît, et que par les souffrances il entrât dans sa gloire, il faut aussi que le chrétien souffre, et que par les souffrances il entre dans la gloire.

Tous ceux qui veulent vivre avec piété en Jésus-Christ seront persécutés et souffriront. Voyez la seconde épître à Timothée, chapitre 3, verset 12.

Le royaume du Ciel se prend par violence, et il n'y a que ceux qui se font de la violence qui l'emportent. Matth. 11. 12

Nécessairement, pour être sauvé, il faut vaincre l'amour des richesses, de la gloire et de la volupté : pour cela, il faut se faire de la violence; c'est donc une nécessité de souffrir dans le christianisme.

Pour nous y encourager, regardons l'utilité et la gloire des souffrances.

Un moment bien court et bien leger d'afflictions produit en nous le poids éternel d'une souveraine et incomparable gloire. 2 Cor. 4. 17

Si nous avons part aux souffrances de Jésus-Christ, nous aurons aussi part à sa gloire. Rom. 8. 17.

A proportion que nous aurons souffert avec lui et pour lui, nous participerons à sa gloire.

CHAPITRE IV.

ANALYSE.

Vers. 1-2 Il prie les Thessaloniciens de persévérer et de profiter même dans l'observance des préceptes qu'il leur a donnés.

Il leur expose en peu de mots ce qu'il leur a commandé de la part de Dieu touchant la sainteté du mariage, comme il y faut éviter
3-5. toute impureté ; et il les détourne spéciale-
6-8. ment de l'adultère.

Il loue la charité fraternelle qu'ils exercent dans toute la Macédoine, et il les exhorte à la redoubler ; de peur que les pauvres n'abusent de cette charité des riches, il exhorte
9-10-11. ceux-là à la fuite de l'oisiveté et au travail.

Parce que les Thessaloniciens pleuraient leurs morts avec une douleur excessive, pour les consoler, il leur expose notre créance de
12-13 la résurrection glorieuse des fidèles, dont il décrit la manière et l'ordre dans le reste du chapitre, qu'il conclut en les exhortant à se consoler les uns les autres par cette espérance

PARAPHRASE.

1. De cætero ergo, fratres, rogamus vos et obsecramus in Domino Jesu, ut, quemadmodum accepistis a nobis quemo-

1. Au reste, mes frères, nous vous supplions et nous vous conjurons par notre Seigneur Jésus-Christ, de profiter de nos enseignemens. Vous avez appris de nous comment vous devez [a]mar-

cher dans la voie de Dieu pour lui plaire : marchez-y donc avec tant de courage que vous avanciez de plus en plus.

dò oporteat vos ambulare et placere Deo, sic et ambuletis ; ut abundetis magis.

COMMENTAIRE.

Il ne suffit pas à un chrétien d'être dans la voie de Dieu, il faut de plus qu'il y marche continuellement, et qu'il s'y avance tous les jours de plus en plus, passant des commandemens aux conseils de l'Evangile, allant de vertu en vertu, jusqu'à ce qu'il arrive au Ciel

Vid. coroll.

2. Vous savez quels préceptes je vous ai donnés de la part de notre Seigneur Jésus-Christ.

2. Scitis enim quæ præcepta dederim vobis per Dominum Jesum.

3. C'est pourquoi je me contente maintenant de vous dire en général que la volonté de Dieu est que vous soyez saints, éloignés de tout péché, et particulièrement de toute impureté.

3. Hæc est enim voluntas Dei, sanctificatio vestra : ut abstineatis vos à fornicatione :

La volonté générale de Dieu sur nous, c'est que nous soyons saints et sans péché.

Voilà le sommaire de tous les commandemens de Dieu, voilà ce qui doit être la règle de toutes nos actions, le désir continuel de notre cœur, comme c'est le désir et la volonté de Dieu.

La volonté speciale de Dieu sur nous, c'est que nous soyons saints, et particulièrement éloignés de toute impureté ; péché spécialement opposé à l'Esprit de Dieu.

Vid. coroll.

4. Il veut que chacun de vous sache,

4. Ut sciat u-

ansquisque vestrûm vas suum possidere in sanctificatione et honore,

par la pureté, posséder et gouverner son corps saintement et honnêtement.

L'homme chaste est le maître de son corps, l'impur est esclave du sien.

5. Non in passione desiderii, sicut et gentes quæ ignorant Deum :

5. Et que pas un de vous ne vive dans l'esclavage de ses passions déréglées, comme les païens qui ne connaissent pas Dieu.

Mon Dieu, que de chrétiens, contre votre volonté, vivent aujourd'hui comme des païens, suivant tous les mouvemens brutaux de la concupiscence !

Comme si le christianisme n'était pas une profession publique de la sainteté, et un renoncement aux œuvres damnables de la concupiscence.

Que de chrétiens vivent dans le mariage comme des païens qui ne connaissent pas Dieu, s'y abandonnant à toutes sortes de dérèglemens !

Comme si le mariage n'était pas un sacrement dont on doit user saintement, avec respect et comme sous les yeux de Dieu, dit Tertullien.

Vid. epist. ad Ephes., cap. v.

6. Et ne quis supergrediatur neque circumveniat in negotio fratrem suum : quoniam vindex est Dominus de his omnibus, sicut prædiximus vobis, et testificati sumus.

6. Qu'en ce sujet personne ne fasse injure à son frère, sortant des bornes de son mariage pour aller, par une usurpation criminelle, souiller le lit de son prochain, parce que le Seigneur est le rigoureux vengeur de ces sortes d'outrages, comme je vous l'ai dit souvent étant parmi vous.

7. Car Dieu ne nous a pas appelés au christianisme pour y vivre dans l'impureté, mais dans la sainteté.

8. Celui donc qui méprise ce que nous vous disons sur ce sujet, ne méprise pas un homme qui parle de lui-même, mais il méprise Dieu qui défend l'adultère; il méprise le Saint-Esprit, par qui le chrétien a été sanctifié; car ce divin Esprit nous a été donné à tous par le baptême.

7. Non enim vocavit nos Deus in immunditiam, sed in sanctificationem.

8. Itaque qui hæc spernit, non hominem spernit, sed Deum, qui etiam dedit Spiritum suum sanctum in nobis.

Un chrétien adultère méprise Dieu qui défend l'adultère, et qui l'a fait chrétien, afin qu'il vécût dans la pureté; il méprise Jésus-Christ dont il est le membre, se rendant membre d'une prostituée; il méprise le Saint-Esprit dont il est le temple, et il profane ce temple par son péché.

Dieu sera donc spécialement le vengeur d'un péché par lequel il est méprisé, par lequel Jésus-Christ est outragé et le Saint-Esprit rejeté.

9. Pour ce qui est de la charité fraternelle, il n'est pas nécessaire que je vous en écrive, puisque Dieu lui-même vous a appris à vous aimer les uns les autres.

10. Les œuvres de charité que vous exercez envers tous nos frères qui sont dans la Macédoine, en sont une preuve

9. De charitate autem fraternitatis non necesse habemus scribere vobis: ipsi enim vos à Deo didicistis ut diligatis invicem.

10. Etenim illud facitis in omnes fratres in universa Ma-

cedonia. Rogamus autem vos, fratres, ut abundetis magis:

bien évidente. Je me contente donc de vous prier, mes frères, de continuer, et même, s'il est possible, de redoubler votre ferveur en ces saints exercices de charité, et de vous avancer de plus en plus en cette vertu.

Cet endroit regarde spécialement les riches qu'il exhorte à la libéralité· et parce que quelques pauvres en abusaient, il s'adresse particulièrement à eux dans le verset suivant.

11. Et operam detis ut quieti sitis, et ut vestrum negotium agatis, et operemini manibus vestris, sicut præcepimus vobis: et ut honestè ambuletis ad eos qui foris sunt: et nullius aliquid desideretis.

11. Travaillez aussi de tout votre pouvoir à vivre paisiblement et en repos, vous appliquant chacun en vos propres affaires, sans vous ingérer mal à propos dans celles des autres, et travaillez de vos mains ainsi que nous l'avons ordonné, afin qu'ayant le nécessaire, vous ne désiriez pas le bien d'autrui, et que d'ailleurs vous ne soyez pas l'opprobre de l'Eglise auprès des gentils qui méprisent les paresseux et les fainéans.

12. Nolumus autem vos ignorare, fratres, de dormientibus, ut non contristemini sicut et cæteri, qui spem non habent.

12. Au reste, mes frères, nous ne voulons pas que vous ignoriez ce qui regarde les morts, afin que vous ne vous affligiez pas à leur sujet comme les païens qui, ne croyant pas en Jésus-Christ, n'ont pas l'espérance de la résurrection

Saint Paul ne défend pas aux chrétiens de pleurer la mort de leurs proches et de leurs amis, mais de s'en affliger avec excès comme des païens qui n'ont pas l'espérance de la résurrection à la vie éternelle.

La mort est un passage d'une vie pleine de misère à une vie éternellement heureuse; consolez-vous donc du bonheur de vos proches, plutôt que de pleurer leur mort.

13. Car puisque nous croyons que notre Seigneur Jésus-Christ est mort et ressuscité, nous devons croire aussi que Dieu réveillera ceux qui dorment en Jésus-Christ, ou qui sont morts en sa foi; que les ayant ressuscités et fait sortir du tombeau, il les conduira à la vie glorieuse avec Jésus-Christ.

13. Si enim credimus quòd Jesus mortuus est, et resurrexit, ita et Deus eos, qui dormierunt per Jesum, adducet cum eo.

Remarquez cette expression de sain Paul · *Ceux qui dorment en Jésus-Christ.* La mort est un sommeil dont la parole de Dieu doit un jour nous réveiller, pour vivre toujours avec Jésus-Christ. Apprenons de là à regarder la mort non plus comme la chose du monde la plus terrible, mais comme un doux repos et un sommeil désirable qui conduit au bonheur éternel.

14. Car nous vous déclarons ce que nous avons appris du Seigneur, et que vous devez croire comme la parole de Dieu même, savoir, que nous, qui vivons (ou ceux qui se trouveront vivans à la fin du monde), nous ne ressusci-

14. Hoc enim vobis dicimus in verbo Domini, quia nos, qui vivimus, qui residui sumus in adventum Domini, non prævenie-

…us eos qui …ormierunt.

terons pas avant ceux qui sont déjà dans le sommeil de la mort, et depuis long-temps réduits en poussière.

Saint Paul enseigne aux Thessaloniciens, pour leur consolation, non-seulement que leurs proches ressusciteront au temps de la résurrection générale, mais qu'ils ressusciteront si promptement, par la puissance divine, que ceux qui seront vivans au dernier jour, et qui seront en état de grâce, ne préviendront pas dans la gloire de la résurrection ceux qui sont morts il y a long-temps.

La résurrection sera l'ouvrage de la toute-puissance de Dieu, à qui rien ne résiste, à qui rien n'est difficile: *Il a parlé, et les choses ont été faites* au commencement du monde; à la fin il parlera, et il fera ce qu'il dira: de rien il a fait toutes choses, d'un peu de poussière il rétablira nos corps.

Croyons, adorons la toute-puissance de Dieu.

15. Quoniam …se Dominus jussu, et in …e archange-…, et in tubâ …ei descendet …e Cœlo: et …ortui, qui in …risto sunt, …surgent pri…i.

15. Parce que aussitôt que le signal de la résurrection aura été donné par la voix de l'archange, voix qui sera comme la trompette de Dieu qui appellera les morts au jugement, au même moment notre Seigneur Jésus-Christ, accompagné de ses anges, descendra lui-même du Ciel, et tous les fidèles qui sont morts en la foi de Jésus-Christ ressusciteront à la gloire.

16. Deinde

16. Les vivans mêmes, soit nous, soit

d'autres, qui seront alors au monde, ayant payé le tribut que tous les hommes doivent à la mort, ressusciteront au même temps; ensuite de quoi, la résurrection étant ainsi achevée en un moment, tous les justes seront élevés ensemble dans les nuées, pour aller à la rencontre de Jésus-Christ dans l'air, et nous vivrons pour jamais avec le Seigueur.

nos, qui vivimus, qui relinquimur, simul rapiemur cum illis in nubibus obviam Christo in aera: et sic semper cum Domino erimus.

17. Consolez-vous donc les uns les autres dans le deuil de vos proches par la représentation de ces vérités, afin que vous ne vous affligiez pas comme les gentils qui n'ont pas la même espérance que nous.

17. Itaque consolamini invicem in verbis istis.

COROLLAIRE DE PIÉTÉ.

En premier lieu.

Apprenons du premier verset que, dans la voie du salut, il ne faut jamais s'arrêter, mais toujours marcher, toujours s'avancer dans la vertu; ne point avancer, c'est reculer.

En second lieu.

Apprenons et imprimons si bien dans nos esprits ce qui est l'abrégé des com-

mandemens de Dieu, que nous ne l'oubliions jamais.

Hæc est voluntas Dei sanctificatio
3 *vestra.*

La volonté de Dieu est que nous soyons saints, que nous fuyions le péché, que nous pratiquions la vertu.

En quelque état et de quelque condition que nous soyons, Dieu demande cela de nous. Voilà donc à quoi nous devons être toujours attentifs, ce que nous devons regarder comme la règle de notre vie, ce qui doit être l'objet de nos désirs et de nos prières.

Dieu veut toujours deux choses : que son nom soit sanctifié en nous, et que nous soyons sanctifiés en lui par Jésus-Christ.

Demandons-lui continuellement l'un et l'autre.

Que votre nom, ô mon Dieu ! soit sanctifié par nous et en nous, et que nous soyons sanctifiés en vous, de vous et par vous.

Afin que cela soit, ayons horreur de tout péché; faisons, avec la grâce de Dieu, tout ce qui est bon, tout ce qui est saint.

En troisième lieu.

Ne soyons pas moins attentifs à retenir et à pratiquer cette volonté spéciale de Dieu sur nous.

Hæc est voluntas Dei sanctificatio vestra, ut abstineatis à fornicatione. La volonté de Dieu est que vous soyez saints, et que vous fuyiez spécialement toute impureté. Vers

Dieu a particulièrement horreur de l'impureté. *Non permanebit Spiritus meus in homine, quia caro est* : Mon Esprit ne demeurera pas avec l'homme, parce qu'il est charnel. Gen. 6. 3.

Voyez au verset 8 trois énormités qui rendent l'impureté spécialement haïssable à Dieu. Elle méprise Dieu, elle outrage Jésus-Christ, elle chasse le Saint-Esprit.

Dieu, au contraire, aime spécialement la pureté qui nous rend semblables à lui.

Dieu est esprit, et Dieu est saint; et parce qu'il est esprit et saint, il veut que nous soyons spirituels et saints, et par conséquent purs et chastes.

La chasteté est dite spécialement *sanctification et sainteté*, parce qu'elle

rend l'homme angélique et divin ; au lieu que l'impureté le rend brutal et semblable aux bêtes.

Afin donc d'entrer dans la volonté spéciale de Dieu, ayons horreur de toute impureté, étudions-nous à nous sanctifier de plus en plus par la chasteté, purifiant de plus en plus notre esprit, notre cœur et notre corps.

En quatrième lieu.

Pénétrons bien l'article de notre foi que saint Paul nous explique depuis le verset 12 jusqu'à la fin du chapitre, et nous y trouverons une solide consolation, soit pour notre propre mort, soit pour la mort de nos proches et de nos amis.

La mort n'est qu'un passage à la vie éternelle.

La mort est un sommeil qui conduit au bonheur.

Un jour la parole toute-puissante de Dieu me réveillera de ce sommeil ; cette parole qui de rien a fait toutes choses, d'un peu de poussière me refera un corps glorieux conforme à celui de Jésus-Christ, afin qu'en corps et en ame je

vive et règne éternellement avec le même Jésus-Christ.

C'est là mon espérance et toute ma consolation, ô mon Dieu ! Je crois la résurrection, j'espère la vie éternelle. Dans cette créance, dans cette ferme espérance, je méprise cette vie et tous les biens temporels et périssables ; je m'attache uniquement à vous, ô le Dieu de mon cœur, et mon partage pour le temps et pour l'éternité ! *Fiat voluntas tua.* Faites de moi tout ce qu'il vous plaira pour la vie ou pour la mort.

CHAPITRE V.

ANALYSE.

Saint Paul ne parle pas du temps et du
jour de la fin du monde et de la résurrection,
parce qu'il parle à des fidèles qui savent, par
la foi, que ce jour surprendra les hommes
Vers. 1-3 comme un voleur qui vient la nuit.

4-3 Il ne vous surprendra point, mes frères,
parce que vous êtes des enfans de lumière.

Afin qu'il en soit ainsi, veillons et soyons
6-7. sobres.

De plus soyons armés de foi et de charité,
comme d'une cuirasse ; de l'espérance, com-
8 me d'un casque de salut.

Espérons notre salut de la bonté de Dieu,
qui nous a donné son Fils pour être notre
9-11. Sauveur par son propre sang.

Il exhorte les inférieurs à honorer les su-
12-13. périeurs et les ministres de la parole de Dieu.

Il exhorte les supérieurs à se bien acquitter
de leurs devoirs et à être bien attentifs sur
14-15. leurs inférieurs.

Il exhorte tous les fidèles à la joie spiri-
tuelle, à l'oraison continuelle, à l'action de
grâces, à ne pas éteindre l'esprit, à ne pas
mépriser le don de prophétie, à tout éprou-
ver, à s'abstenir de tout ce qui paraît mau-
16 22 vais.

23-24. Enfin il leur souhaite toute sorte de sain-
teté ; il se recommande à leurs prières ; il les

salue tous; il prie que cette lettre soit lue à tous les frères; il leur souhaite la grâce. *Vers.* 25-26. 27-28.

PARAPHRASE.

1. Il était nécessaire que je vous instruisisse de la manière et de l'ordre de la résurrection; mais pour ce qui en regarde le temps et le moment, il n'est pas besoin, mes frères, que je vous en écrive.

1. De temporibus autem et momentis, fratres, non indigetis ut scribamus vobis.

2. Parce que vous savez fort bien vous-mêmes que le jour du Seigneur arrivera inopinément, et lorsqu'on y pensera le moins, comme un voleur qui vient la nuit, et qui surprend ceux qui dorment.

2. Ipsi enim diligenter scitis, quia dies Domini, sicut fur in nocte, ita veniet.

3. Car, lorsqu'ils se vanteront d'être en paix et en sûreté, ils se trouveront enveloppés dans une ruine soudaine et inévitable, comme une femme grosse est surprise par les douleurs de l'enfantement.

3. Cùm enim dixerint: Pax, et securitas: tunc repentinus eis superveniet interitus, sicut dolor in utero habenti, et non effugient.

COMMENTAIRE.

Ce que l'Apôtre dit du jour du jugement général, entendez-le aussi du jour de votre mort et de votre jugement particulier: ce jour viendra inopinément comme un voleur, et vous surprendra.

Hélas! combien en avons-nous connus qui

ont été surpris durant leur sommeil, comme Miphiboseth?

Combien d'autres en mangeant, buvant, se réjouissant comme Balthasar?

Matth. 24, 40. *Veillez donc, je le dis encore une fois, veillez, je le dis pour la troisième fois, et je le dis à tous, veillez*, de peur que pareille chose ne vous arrive.

Luc 13, 35, 37.

4. Vos autem, fratres, non estis in tenebris, ut vos dies illa, tanquam fur, comprehendat:

4. Mais pour vous, mes frères, vous n'êtes pas dans les ténèbres de l'in dé-lité et du péché, pour être surpris par ce jour comme par un voleur.

Le jour de la mort est inconnu aux bons et aux méchans, mais il ne surprend que les méchans endormis dans les œuvres d s ténèbres; comme un voleur ne nuit pas à ceux qui veillent et se tiennent sur leurs gardes, mais il enlève le bien de ceux qui dorment.

5. Omnes enim vos filii lucis estis, et filii diei, non sumus noctis, neque tenebrarum.

5. Car vous êtes tous des enfans de la lumière et du jour : nous autres chrétiens, enfans de Jésus-Christ, la lumière du monde, nous ne sommes point enfans de la nuit et des ténèbres.

Saint Paul nous représente souvent cette belle qualité d'enfans de la lumière, que nous avons, comme enfans de Jésus-C rist, afin que nous nous en souvenions toujours, et que nous vivions comme des enfans de lumière, dans les œuvres de sainteté.

6. Igitur non dormiamus sicut et cæteri, sed vigilemus, et sobrii simus.

6. Ne nous endormons donc pas comme les autres dans le sommeil du péché, mais veillons, attendant le Sei-

neur, et soyons sobres dans l'usage des iens de ce monde.

Hélas! de quoi nous servira notre qualité 'enfans de lumière, si, par nos œuvres, nous ommes des enfans de ténèbres? notre conamnation sera d'autant plus rigoureuse, que ous aurons eu plus de lumière ; parce que ésus-Christ accomplira en nous ce qu'il a it en saint Jean : *Le sujet de la condamnaion du monde est que la lumière est venue ans le monde, et les hommes ont mieux imé les ténèbres que la lumière.* *Joan.* 3. 19.

7. Car ceux qui dorment, dorment urant la nuit, et ceux qui s'enivrent, s'enivrent durant la nuit : ce temps est e plus propre au sommeil et à la débauche.

7. Qui enim dormiunt, nocte dormiunt : et qui ebrii sunt, nocte ebrii sunt.

8. Nous donc, qui sommes enfans du jour, soyons dans la vigilance, dans la sobriété, et de plus soyons armés ; revêtons-nous de la foi et de la charité comme d'une cuirasse, et de l'espérance du salut comme d'un casque.

8. Nos autem, qui diei sumus, sobrii simus, induti loricam fidei et charitatis, et galeam spem salutis :

La foi animée par la charité défend et conserve le cœur et la vie de l'homme intérieur, comme la cuirasse conserve la poitrine ; et l'espérance en Jésus-Christ relevant notre courage, nous fait aspirer après le Ciel.

Trois choses nous sont donc nécessaires, la vigilance, la sobriété, les armes. *Vid. coroll.*

9. J'ai dit l'espérance du salut, et ce n'est pas sans raison ; c'est pour chas-

9. Quoniam non posuit nos Deus in iram,

sed in acquisitionem salutis per Dominum nostrum Jesum Christum,

ser de vos esprits toute défiance ; ca
Dieu ne nous a pas destinés, nous qu
sommes ses enfans, pour être l'objet d
sa colère, mais pour nous faire possé
der le salut éternel par les mérites d
notre Seigneur Jésus-Christ,

10. Qui mortuus est pro nobis : ut, sive vigilemus, sive dormiamus, simul cum illo vivamus.

10. Qui est mort pour nous, afin que soit que nous vivions, soit que nou mourions, soit durant cette vie, soi dans l'autre, nous vivions en lui, ave lui et par lui.

11. Propter quod consolamini invicem, et ædificate alturutrum, sicût et facitis.

11. Puis donc que Jésus-Christ es mort pour nous afin que nous vivion éternellement avec lui, consolez-vou les uns les autres, encouragez-vous réciproquement au salut éternel, et continuez de vous édifier par vos bon exemples et par vos pieux discours ainsi que vous le faites.

Dieu m'appelant au christianisme, m adoptant pour son fils, m'a destiné pour être éternellement heureux par les mérites de Jésus-Christ. O bonté ineffable !

Jésus-Christ, Fils éternel de Dieu, est mort pour moi, afin que je vive toujours avec lui. O miséricorde infinie !

Qui n'espérera dans cette ineffable bonté de Dieu, dans cette infinie miséricorde de Jésus-Christ? *Etiamsi me occiderit, in ipso sperabo.* Oui, quand même il m'aurait

Job. 13. 15.

tué. j'espérerai en Dieu et j'espérerai en Jésus-Christ ; et, dans cette espérance, je me consolerai et je consolerai les autres.

12. Au reste, nous vous prions, mes frères, d'avoir de grands égards pour tous ceux qui travaillent à votre instruction, qui ont charge de votre conduite, et qui vous donnent des avis salutaires.

12. Rogamus autem vos, fratres, ut noveritis eos qui laborant inter vos, et præsunt vobis in Domino, et monent vos :

13. Nous vous prions, dis-je, d'avoir pour eux tous une particulière vénération, par un sentiment de charité, à cause de leur ministère, qui est digne d'un grand respect, et surtout ayez toujours la paix avec eux.

13. Ut habeatis illos abundantiùs in charitate propter opus illorum. Pacem habete cum eis.

Le verset 12 contient trois devoirs des supérieurs ecclésiastiques : enseigner, gouverner, avertir. Le verset 13 contient les devoirs des inférieurs : honorer, aimer leurs pasteurs, avoir la paix avec eux.

14. Nous vous prions aussi, vous mes frères, qui êtes chargés de la conduite des autres, de reprendre ceux qui sont déréglés, de consoler ceux qui manquent de courage, de supporter les faibles, d'être patiens à l'égard de tous:

14. Rogamus autem vos, fratres, corripite inquietos, consolamini pusillanimes, suscipite infirmos, patientes estote ad omnes.

La patience est une vertu qui doit s'étendre sur tous.

15: Prenez garde que personne ne

15. Videte ne

quis malum pro malo alicui reddat : sed semper quod bonum est sectamini in invicem, et in omnes.

rende à son prochain le mal pour le mal ; mais étudiez-vous à faire toujours du bien à tous, non-seulement à tous les frères, mais même aux infidèles.

16. Semper gaudete.

16. Soyez toujours joyeux.

Il parle ici également à tous, soit prélats, soit inférieurs, qu'il exhorte à la joie spirituelle, au milieu même des afflictions, et il leur en donne le moyen dans les versets suivans.

17. Sine intermissione orate.

17. Priez continuellement.

18. In omnibus gratias agite : hæc est enim voluntas Dei in Christo Jesu in omnibus vobis.

18. Rendez grâces à Dieu, en toute rencontre et de toutes choses.

Remerciez Dieu du mal même qui vous arrive, en ce qui regarde la vie temporelle, et ce mal deviendra un bien, dit saint Jean-Chrysostôme.

Car c'est là ce que Dieu veut que vous fassiez tous par Jésus-Christ notre coopérateur.

19. Spiritum nolite extinguere.

19. N'éteignez pas les dons du Saint-Esprit.

20. Prophetias nolite spernere.

20. Spécialement ne méprisez pas le don de prophétie ;

21. Omnia autem probate : quod bonum est tenete.

21. Mais examinez toutes choses, et conservez ce qui est bon.

22. Ab omni specie mala abstinete vos.

22. Rejetez non-seulement ce qui est mauvais, mais encore ce qui en a l'apparence.

23. Que le Dieu de paix vous sanctifie parfaitement tous, et que vous ayant entièrement sanctifiés, il conserve votre esprit, votre ame et votre corps dans cette parfaite sainteté, jusqu'à l'arrivée de notre Seigneur Jésus-Christ.

23. Ipse autem Deus pacis sanctificet vos per omnia, ut integer spiritus vester, et anima, et corpus sine querela in adventu Domini nostri Jesu Christi servetur.

Pour être véritablement saint, il faut l'être intérieurement et extérieurement, c'est-à-dire qu'il faut, et que l'esprit, et que la volonté, et que tous les sens internes et externes soient purifiés de toute souillure de péché : or, c'est à Dieu qu'il faut demander, et cette sainteté, et la conservation de cette parfaite sainteté.

24. C'est ce que j'espère pour vous, non par l'efficace de mes prières, mais je l'attends de la fidélité de Dieu. Il vous a appelés à la sainteté et à la persévérance ; il est fidèle, et ne manque point à ceux qui espèrent en lui : il vous donnera donc l'une et l'autre, et il achevera en vous ce qu'il a commencé.

24. Fidelis est, qui vocavit vos, qui etiam faciet.

25. Mes frères, priez pour nous.

25. Fratres orate pro nobis.

26. Saluez de ma part tous les frères par un saint baiser.

26. Salutate fratres omnes in osculo sancto.

27. Je vous conjure, par notre Seigneur Jésus-Christ, de faire lire cette épître à tous nos saints frères.

27. Adjuro vos per Dominum, ut legatur epistola hæc

omnibus sanctis fratribus.
28. Gratia Domini nostri Jesu Christi vobiscum. Amen.

28. La grâce de Notre-Seigneur soit avec nous. *Amen.*

COROLLAIRE DE PIÉTÉ.

En premier lieu.

Remarquez et admirez l'ineffable miséricorde de Dieu, de nous avertir tous tant de fois, en tant de manières, par tant de similitudes les plus familières; de nous avertir, dis-je, tous, même les plus impies, que son avénement sera inopiné; comme si Dieu craignait de nous surprendre et de ne nous pas trouver préparés.

Habac. 3.

O Dieu de bonté! dans le temps même de votre colère, vous vous souvenez de votre miséricorde, vous donnez le signal à ceux qui vous craignent, afin qu'ils fuient de devant votre arc.

Psalm. 59, 4.

1 Tim., *cap* 2.

Tant il est vrai ce qu'ont dit vos Apôtres, que vous voulez le salut de tous, et que pas un ne périsse.

2 Petr. 3.

Ose. 13, 9.

Tant il est vrai ce qu'ont dit vos prophètes, que notre perte vient de nous.

Faites-moi la grâce, ô mon Dieu! de correspondre si bien à votre miséricorde, que je ne dorme jamais dans le péché; mais que par une sainte vigilan

ce, je prévienne les surprises de la mort, et que, par les douleurs de la pénitence, j'évite les supplices de la damnation éternelle.

En second lieu.

Remarquez et recevez avec joie l'illustre qualité d'enfant de lumière que
vous donne saint Paul : Vous êtes tous Vers. 5
enfans de la lumière, c'est-à-dire de Jésus-Christ la lumière du monde,

Mais en même temps remarquez les suites de cet honneur.

Vous êtes enfans de lumière; donc soyez vigilans, et ne dormez pas dans
le péché. 6.

Donc soyez sobres, ne faites aucun excès dans l'usage des biens de ce monde; évitez les œuvres de ténèbres, fai-
tes des actions de sainteté et de lumière. 7.

Dans cet état soyez armés de foi,
d'espérance et de charité. 8.

En troisième lieu.

Apprenez combien vous devez espérer en Dieu.

Vous appelant au christianisme, il vous a destinés au salut éternel.

Apprenez par qui vous devez espérer
Vers. 9. ce salut éternel :

Par les mérites de Jésus-Christ, qui est mort pour vous, afin que vous viviez éternellement avec lui.

Si vous pénétrez bien ces deux vérités, vous en recevrez une consolation solide ; vous espérerez, et dans cette
11. espérance vous vivrez en chrétien.

LA I. ÉPÎTRE AUX THESSALONICIENS.

EXPLICATION

DE LA DEUXIÈME ÉPITRE

DE SAINT PAUL

AUX THESSALONICIENS.

PRÉFACE.

Cette seconde épître est le supplément ou plutôt l'accomplissement de la première, comme il peut paraître par les réflexions suivantes.

Au second chapitre de la premiere, versets 17 et 18, saint Paul témoigne un ardent désir de revoir les Thessaloniciens ; pour cela il a voulu deux fois retourner à Thessalonique, et au chapitre III, verset 10, il prie Dieu nuit et jour avec instance qu'il puisse enfin accomplir son désir, afin qu'il aille suppléer à ce qui manque à la foi des Thessaloniciens.

Différentes affaires ayant empêche l'Apôtre de retourner à Thessalonique, il fait, par cette seconde lettre, ce qu'il n'a pu faire de vive voix : il fortifie leur foi, il affermit leur espérance, il les encourage à souffrir constamment pour Jésus-Christ par la vue de la récompense qui leur est préparée, et par la vue de la punition qui attend leurs adversaires : c'est le sujet du premier chapitre.

Pour consoler les Thessaloniciens au sujet de la mort de leurs proches, saint Paul, aux chapitres IV et V de la première épître, a traité de la résurrection des morts et du glorieux avénement du Fils de Dieu ; mais parce qu'il a parlé de l'un et de l'autre comme de choses qui arriveraient bientôt, les Thessaloniciens en furent troublés, et quelques imposteurs augmentèrent leur trouble en publiant de fausses révélations et des lettres supposées de saint Paul.

L'Apôtre, pour rassurer les Thessaloniciens, et pour confondre les imposteurs, enseigne au chapitre II de cette seconde épître que le jour du jugement ne viendra pas si tôt, et il donne deux

signes authentiques qui doivent le précéder ; savoir, l'apostasie générale de la foi et la venue de l'antechrist.

Dans la première épître, chapitre IV, verset 11, il exhorte certains esprits inquiets et fainéans de se tenir en repos et de travailler de leurs mains ; au chapitre V, verset 14, il ordonne aux supérieurs de les corriger, et parce qu'il sait qu'ils ne se sont pas amendés, il les reprend vivement au chapitre III, verset 6 de cette seconde épître, et il les menace de les excommunier s'ils ne s'amendent.

Enfin pour confondre les imposteurs, il donne le moyen de connaître ses lettres.

Il paraît évidemment, ce me semble, par ces réflexions, que cette épître est véritablement la seconde aux Thessaloniciens, et comme le supplément de la première, et par conséquent qu'un auteur étranger s'est lourdement trompé quand, contre le sentiment des saints Pères et des docteurs de l'Eglise, il a assuré qu'elle était la première de toutes les épîtres de saint Paul.

Voyez la préface de la triple Exposition latine.

Les saints interprètes ne conviennent pas du lieu et du temps auxquels cette lettre a été écrite; l'opinion néanmoins la plus commune est qu'elle a été écrite de Corinthe, l'an 52 ou 53 de Jésus-Christ.

CHAPITRE PREMIER.

ANALYSE.

Après le salut ordinaire, saint Paul rend grâces à Dieu pour l'augmentation de la foi, de la charité et de la patience des Thessaloniciens, au milieu des afflictions. *Vers.* 1-4.

Il les console par l'espérance des choses futures, les assurant qu'ils recevront des récompenses proportionnées à leur patience, et que leurs persécuteurs seront justement punis. 5-7.

Il décrit l'arrivée de Jésus-Christ, comme juge, et il expose les deux fins de son arrivée, savoir, de punir les méchans et de glorifier les saints. 8-10.

Il prie Dieu de rendre les Thessaloniciens dignes de leur vocation, et, par sa grâce, d'accomplir en eux l'ouvrage de la foi, afin que Dieu soit un jour glorifié en eux. 11-12.

PARAPHRASE.

1. Paul, et Silvain, et Timothée à l'Eglise de Thessalonique, assemblée au nom de Dieu notre Père et notre Seigneur Jésus-Christ.

2. Que la grâce et la paix vous soient donnnées et augmentées de leur part.

3. Nous devons, mes frères, rendre à Dieu de continuelles actions de grâ-

1. Paulus, et Sylvanus, et Timotheus, ecclesiæ Thessalonicensium, in Deo Patre nostro, et Domino Jesu Christo.

2 Gratia vobis et pax à Deo Patre nostro, Domino Jesu Christo.

3. Gratias a-

gere debemus semper Deo pro vobis, fratres, ita ut dignum est : quoniam supercrecit fides vestra, et abundat charitas uniuscujusque vestrûm in invicem :

ces pour vous, et il est bien juste que nous le fassions, parce que votre foi s'augmente de plus en plus, et que la charité que vous avez les uns pour les autres devient de jour en jour plus ardente.

COMMENTAIRE.

Apprenons d'ici que la foi et la charité sont les véritables richesses d'un chrétien, que nous devons toujours souhaiter; et pour l'acquisition, la conservation et l'accroissement desquelles nous devons rendre de continuelles actions de grâces à Dieu et pour nous et pour les autres.

Vid. coroll.

4. Ita ut et nos ipsi in vobis gloriemur in Ecclesiis Dei, pro patientia vestra et fide, et in omnibus persecutionibus vestris, et tribulationibus quas sustinetis.

4. De sorte que nous nous glorifions en vous, dans les autres Eglises de Dieu, à cause de votre patience et de la fermeté de votre foi, au milieu de toutes vos persécutions et de toutes vos souffrances.

5. In exemplum justi judicii Dei,

5. Dieu permet qu'elles vous arrivent, afin de faire paraître en vous, qui êtes saints, la rigueur du jugement qu'il exercera sur les impies.

S'il n'épargne pas le bois vert, que sera-ce du bois sec?

Vid. Tripl. Exp.

Si Dieu punit les saints pour les sanctifier danvantage, comment punira-t-il les impies qui seront les objets éternels de sa colère?

Et afin de vous rendre dignes, par votre patience, du royaume éternel.

5. Car il est bien juste que Dieu, qui ne laisse jamais le péché sans punition, fasse enfin souffrir à leur tour ceux qui vous affligent maintenant.

7. Comme il est juste que le même Dieu, qui récompense toujours la vertu, vous fasse enfin jouir du repos, après tant de travaux, et que, comme vous êtes maintenant participans de nos souffrances, vous le soyez de notre bonheur, lorsque notre Seigneur Jésus-Christ descendant du Ciel, paraîtra avec les anges qui sont les ministres de sa puissance,

ut digni habeamini in regno Dei, pro quo et patimini.
6. Si tamen justum est apud Deum, retribuere tribulationem iis qui vos tribulant :
7. Et vobis, qui tribulamini, requiem nobiscum in revelatione Domini Jesu de cœlo cum angelis virtutis ejus

8. Environné de feux et de flammes, pour prendre vengeance de ceux qui ne connaissent pas Dieu et de ceux qui le connaissant, n'obéissent point à l'Evangile de notre Seigneur Jésus-Christ.

8. In flamma ignis dantis vindictam iis qui non noverunt Deum, et qui non obediunt Evangelio Domini nostri Jesu Christi.

Deux choses sont nécessaires au salut : croire à l'Evangile, obéir à l'Evangile ; et ceux qui lui désobéissent ne seront pas moins sévèrement punis que ceux qui ne le croient pas. *Un serviteur qui sait la volonté de son maître et ne la fait pas, sera battu rudement.* *Luc.* 12. 47.

9. Qui seront punis d'une mort éternelle, dont l'arrêt sera prononcé par

9. Qui pœnas dabunt in

interitu æternas à facie Domini, et à gloriâ virtutis ejus.

la bouche du Seigneur, et sera aussitôt exécuté par sa toute-puissance redoutable,

10. Cùm venerit glorificari in sanctis suis, et admirabilis fieri in omnibus qui crediderunt, quia creditum est testimonium nostrum super vos in die illo.

10. Lorsqu'il viendra pour être glorifié dans ses saints, et pour se rendre admirable en tous ceux qui ont cru, et par conséquent en vous qui avez donné créance à ce que nous vous avons prêché de ce qui doit arriver en ce jour.

11. In quo etiam oramus semper pro vobis, ut dignetur vos vocatione suâ Deus noster, et impleat omnem voluntatem bonitatis, et opus fidei in virtute:

11. C'est pourquoi nous prions continuellement Dieu qu'il vous rende dignes de sa vocation à la foi, à la grâce; et par la foi, et par la grâce, à cette admirable gloire : qu'il vous en rende dignes, dis-je, par une sainte persévérance dans la foi, dans la charité, dans les bonnes œuvres, dans la patience, et qu'ainsi il re plisse les desseins favorables de sa miséricorde sur vous, achevant par l'efficace de sa grâce l'ouvrage de votre salut qu'il a commencé par le baptême.

12. Ut clarificetur nomen Domini nostri Jesu Christi in vobis, et vos in illo, secundùm gratiam Dei nostri, et Domini Jesu Christi.

12. Afin que notre Seigneur Jésus-Christ soit éternellement glorifié en vous, et que vous, par la grâce de Dieu et de notre Seigneur Jésus-Christ, soyez éternellement glorifiés en lui.

COROLLAIRE DE PIÉTÉ.

En premier lieu.

Apprenons du verset 3 quelles sont les véritables richesses qu'un chrétien doit continuellement demander à Dieu, et pour l'acquisition, la conservation et l'accroissement desquelles, soit en lui, soit dans les autres, il doit rendre d'éternelles actions de grâces à Dieu.

C'est la foi, c'est la charité.

Dans le souvenir de cette vérité, prions souvent avec les apôtres : *Domine, adauge fidem ;* Seigneur, augmentez ma foi.

Mais comment connaîtrai-je cet accroissement? Si votre foi vous élevant au-dessus des maux de cette vie, vous les souffrez patiemment et n'en êtes pas abîmés. *Supercrescit fides vestra.*

Ce monde est une mer orageuse : les vents impétueux y soufflent, les flots s'élèvent, la tempête devient furieuse ; comment éviter le naufrage? Recourez à la foi; qu'elle vous soit comme une montagne qui vous élève au-dessus des flots, qui vous approche de Dieu. De là adorez Dieu ; soumettez-vous à sa vo-

lonté, priez-le qu'il ait pitié de vous. Seigneur, sauvez-moi, je péris; espérez en son secours, vous ne périrez pas : *Supercrescit fides*, etc.

En second lieu.

Apprenons du verset 5 à nous consoler solidement dans nos afflictions; les afflictions de cette vie sont les indices certains de la miséricorde de Dieu sur nous, qui nous préparent à la gloire.

L'affliction produit maintenant le mérite; le mérite un jour produira la gloire. O croix véritablement précieuse et désirable!

En troisième lieu.

Apprenons du verset 9 avec quelle facilité Dieu punira tous les impies qui auront jamais été. *A facie Domini.*

La seule vue de Jésus-Christ, au jour du jugement dernier, leur donnera une agonie éternelle.

Cette même vue, qui sera la vie et le bonheur éternel des saints, sera la mort et le supplice des pécheurs, comme la même lumière du soleil est la joie

d'un œil sain et le tourment d'un œil malade.

D'où viendra cette diversité de vie et de mort?

Des différentes dispositions des bons et des méchans; de la pureté du cœur des uns, et de l'impureté du cœur des autres.

En quatrième lieu.

Apprenons du verset 12 quelle est la religion de l'éternité.

Durant toute l'éternité Jésus-Christ, le chef des saints, sera glorifié dans les saints; et les saints, les membres de Jésus-Christ, seront glorifiés en Jésus-Christ, leur chef; et, durant toute l'éternité Jésus-Christ et les saints, le chef et les membres, ou tout le corps mystique de Jésus-Christ, béniront et glorifieront Dieu.

Voilà quelle est la religion éternelle du paradis, à laquelle tend le christianisme, comme son apprentissage ou son noviciat.

Mon Dieu, faites-moi la grâce de remplir si bien tous les devoirs de ce noviciat, que je mérite un jour d'être

reçu dans la sainte et parfaite religion de l'éternité ; que je vous adore, que je vous bénisse, que je vous aime et glorifie éternellement en Jésus-Christ et avec Jésus-Christ et avec tous les saints. *Amen.*

CHAPITRE II.

ANALYSE.

Pour rassurer les Thessaloniciens contre
la frayeur qu'ils avaient conçue pour la proxi-
mité du jugement dernier, saint Paul les
conjure par l'avénement même de Jésus-
Christ de ne pas croire qu'il soit près d'arri- *Vers.* 1-2.
ver. Et aussitôt il leur donne deux signes
authentiques de la proximité de sa venue,
savoir, l'apostasie de la foi, et l'antechrist
dont il décrit l'impiété. 3-4.

Il leur dit ce qui retarde la venue de cet
impie, qui agit maintenant en ses suppôts, et
qui enfin paraîtra publiquement et en per- 4-5.
sonne, mais que Jésus-Christ tuera de son 7.
souffle. 8.

Il décrit la puissance et les faux miracles de
cet enchanteur, auxquels donneront créan-
ce ceux qui l'ont refusée aux vrais miracles
de Jésus-Christ. 10-11.

Saint Paul rend grâces à Dieu pour les
Thessaloniciens de ce qu'ils ne sont pas de
ce nombre; au contraire, ils sont les prémi-
ces des fidèles, et par conséquent de ceux
qui seront sauvés. 12-13.

Il les exhorte à la persévérance et à garder
les traditions, et il prie Notre-Seigneur de les
confirmer dans la foi et dans la pratique des
bonnes œuvres. 14-16.

PARAPHRASE.

1. Rogamus autem vos, fratres, per adventum Domini nostri Jesu Christi, et nostræ congregationis in ipsum,

1. Nous vous conjurons, mes frères, par le glorieux avénement de notre Seigneur Jésus-Christ, et par le bonheur que nous aurons d'être assemblés auprès de lui.

COMMENTAIRE.

Nous ne prions pas par des choses terribles, mais par celles qui sont les plus aimables ; saint Paul nous apprend donc par ces paroles que nous devons désirer l'avénement de notre divin Sauveur, plutôt que de le craindre.

2. Ut non citò moveamini à vestro sensu, neque terreamini, neque per spiritum, neque per sermonem, neque per epistolam tanquam per nos missam, quasi instet dies Domini.

2. De ne pas vous laisser ébranler dans la créance de ce que je vous ai enseigné du jour du jugement, et que vous avez cru jusqu'à présent, et que vous ne vous épouvantiez pas, ni pour quelque révélation qu'on vous propose, ni pour quelque discours qu'on nous attribue, ni pour quelque lettre qu'on suppose venir de nous, comme si le jour du Seigneur était proche.

3. Ne quis vos seducat ullo modo :

3. Que personne ne vous séduise sur ce sujet, en quelque manière que ce soit.

Saint Paul rejète tous les artifices dont on pourrait se servir pour nous tromper au sujet du temps du jugement dernier ; sur ce-

ta il n'y a rien de certain que ce qu'en a dit Jésus-Christ. *Id nemo scit :* personne *ne le sait.* Ne croyez donc personne qui dise le savoir.

Parce que ce jour ne viendra point que, premièrement, l'apostasie de la foi ne soit arrivée, et que l'antechrist, le plus scélérat des hommes, et par conséquent le plus digne de la damnation éternelle, n'ait paru publiquement dans le monde.

quoniam nisi venerit discessio primùm, et revelatus fuerit homo peccati filius perditionis,

Vid. coroll.

Deux signes que saint Paul nous donne de la proximité du jour du jugement. 1.° Il se fera dans le monde une apostasie générale de la foi, les princes et les royaumes se sépareront de l'Eglise catholique et romaine. 2.° L'antechrit paraîtra publiquement ; enfin Jésus-Christ viendra.

Vid. Trid. Exp

Saint Paul ne nous dit pas quel intervalle de temps il y aura entre ces grands événemens, ni combien ils dureront ; mais il nous dépeint si distinctement l'antechrit, qu'on n'y sera pas trompé, si on ne le veut.

4. Ce scélérat, comme le plus impie et tout ensemble le plus superbe des hommes, se déclarera ouvertement l'ennemi de Dieu et de toute piété ; il s'élevera au-dessus de tout ce qui est appelé Dieu, ou qui est adoré, comme s'il était plus grand que Dieu même, et son insolence ira jusqu'à s'asseoir

4. Qui adversatur, et extollitur supra omne quod dicitur Deus, aut quod colitur, ita ut in templo Dei sedeat, ostendens se tanquam sit Deus.

dans le temple de Dieu, et s'y faire adorer comme s'il était le vrai Dieu.

5. Non retinetis quod, cùm adhuc essem apud vos, hæc dicebam vobis?

5. Ne vous souvient-il pas que je vous disais et expliquais ces choses étant parmi vous?

6. Et nunc quid detineat scitis, ut reveletur in suo tempore.

6. Et vous savez, par ce que je vous en ai dit, quelle est la cause qui l'empêche de venir maintenant; mais ce délai n'empêchera pas qu'il ne vienne et ne paraisse en son temps.

Les Thessaloniciens savaient ce que nous ignorons, Dieu veut nous cacher ce qu'il a bien voulu qui leur fût révélé. Adorons la volonté de Dieu, ignorons volontiers ce qu'il nous cache : par cette pratique nos ignorances nous seront utiles devant Dieu

Vid. coroll.

7. Nam mysterium jam operatur iniquitatis :

7. Je dis que cet impie paraîtra; car dès à présent il est au monde, quoique sans être connu, et dans ses suppôts, par lesquels il agit et opère le mystère d'iniquité en détruisant la foi de Jésus-Christ.

A la fin du monde l'antechrist viendra en propre personne, paraîtra publiquement, et séduira ouvertement les hommes par sa puissance et par ses enchantemens.

Dès le commencement de l'Eglise il y a dans le monde des suppôts de l'antechrist, des impies et des hérétiques qui séduisent les hommes et combattent la religion, avec cette différence qu'ils font en cachette et par adres-

se ce que l'antechrist fera publiquement et à force ouverte : celui-ci fera sa gloire d'être et de paraître impie ; ceux-là le sont, mais ne le veulent pas paraître.

Que les fidèles soient donc sur leurs gardes, et qu'ils conservent précieusement le trésor de la foi jusqu'à ce que la désertion arrive.

tantùm ut qui tenet nunc, teneat, donec de medio fiat.

8. Alors paraîtra publiquement et en propre personne cet insigne scélérat, que notre Seigneur Jésus-Christ, après quelques années, fera mourir par le seul souffle de sa bouche, et le détruira, lui et ses partisans, du premier rayon de sa présence.

8. Et tunc revelabitur ille iniquus, quem Dominus Jesus interficiet spiritu oris sui, et destruet illustratione adventûs sui eum :

9. Ce séducteur ne sera pas plus tôt arrivé que, par l'opération de Satan qui lui prêtera toute sa puissance, il fera toute sorte de faux miracles et de prodiges trompeurs,

9. Cujus est adventus secundùm operationem Satanæ, in omni virtute, et signis, et prodigiis mendacibus,

10. Par lesquels il séduira et engagera dans l'erreur et dans l'iniquité ceux qui périssent par leur faute, parce qu'ils n'ont pas reçu Jésus-Chrit, la vérité et la charité même, qui les aurait sauvés.

10. Et in omni seductione iniquitatis iis qui pereunt : eo quòd charitatem veritatis non receperunt ut salvi fierint.

Jésus-Christ est vérité, Jésus-Christ est charité ; comme vérité il a enseigné, il a éclairé ; mais les hommes ont mieux aimé les ténèbres que la lumière de la vérité Comme

charité, il nous a rachetés au prix de son sang : mais les hommes n'ont point aimé cet aimable Sauveur, et ils ont rejeté le prix de leur salut.

Hoc est judicium mundi. Voilà le juste sujet de la condamnation du monde.

Ideò mittet illis Deus operationem erroris, ut credant mendacio :

C'est pour cela, c'est en punition de leur incrédulité et de leur ingratitude, que Dieu leur enverra cet imposteur qui, par ses faux miracles et par tous ses enchantemens, leur persuadera l'erreur, de sorte qu'ils donneront au mensonge la créance qu'ils ont refusée à la vérité.

O punition terrible du pécheur et du péché ! et d'autant plus terrible, que le pécheur la sent moins et la reçoit avec plaisir puisque librement et volontairement il croit au mensonge pour sa perte éternelle.

Mon Dieu ! préservez-moi d'un tel aveuglement, dévoilez mes yeux, et faites que je voie toujours la lumière de la vérité, que je l'aime, que je la suive, que je la pratique.

11. Ut judicentur omnes qui non crediderunt veritati, sed consenserunt iniquitati.

11. Et de là il paraîtra combien sont inexcusables et avec combien de justice seront condamnés ceux qui, n'ayant pas voulu croire à Jésus-Christ, la vérité même, auront donné créance au plus scélérat et au plus grand imposteur du monde.

De sorte que la séductioon de l'antechrist ne nuira qu'à ceux qui étaient déterminés à

leur perte, ou, comme dit saint Jean Chrysostome, qui n'auraient pas cru à Jésus-Christ, quand même l'antechrist ne serait pas venu.

12. Mais quant à nous, mes frères, chéris de Dieu, nous nous sentons obligés de rendre de continuelles actions de grâces à Dieu pour vous, de ce que vous séparant de la masse de la gentilité, il vous a choisis pour être des premiers entre les fidèles, et par conséquent du nombre de ceux qui ont part au salut, quand par le baptême il vous a donné la grâce sanctifiante du Saint-Esprit et l'habitude de la foi.

12. Nos autem debemus gratias agere Deo semper pro vobis, fratres dilecti à Deo, quòd elegerit vos Deus primitias in salutem, in sanctificatione spiritûs, et in fide veritatis:

13. Et nous nous y sentons d'autant plus obligés, qu'il s'est servi de notre ministère pour vous conférer ces grâces, puisque c'est par notre prédication qu'il vous a appelés au christianisme, pour y acquérir la gloire éternelle que possède notre Seigneur Jésus-Christ.

13. In qua et vocavit vos per Evangelium nostrum, in acquisitionem gloriæ Domini nostri Jesu Christi.

14. Persévérez donc constamment dans la foi, mes frères, et gardez fidèlement les traditions que vous avez apprises de nous, soit par nos discours, soit par nos lettres.

14. Itaque, fratres, state, et tenete traditiones quas didicistis, sive per sermonem, sive per epistolam nostram.

15. Que notre Seigneur Jésus-Christ lui-même, et Dieu notre Père qui nous

15. Ipse autem Dominus noster Jesus

Christus, et Deus et Pater noster, qui dilexit nos, et dedit consolationem æternam, et spem bonam in gratia,

16. Exhortetur corda vestra, et confirmet in omni opere et sermone bono.

a aimés, et nous donnant sa grâce nous a consolés par l'espérance des biens éternels,

16. Console vos cœurs, et par sa consolation vous affermisse dans la bonne doctrine et dans la pratique de toutes sortes de bonnes œuvres.

COROLLAIRE DE PIÉTÉ.

En premier lieu.

Pour votre consolation, apprenez du premier verset qu'un chrétien pénitent de ses fautes, qui croit et espère en Jésus-Christ, le sauveur du monde, doit en désirer plutôt que d'en craindre le glorieux avénement.

Nous vous conjurons par l'avénement de Jésus-Christ, dit saint Paul. Nous ne prions pas par les choses terribles, mais par celles qui nous sont les plus chères et les plus aimables. L'avénement de Jésus-Christ, selon saint Paul, nous doit donc être cher, aimable, l'objet de nos désirs.

En effet, si Jésus-Christ est notre Seigneur et notre Maître, pourquoi n'en pas désirer la gloire de tout notre cœur?

S'il est notre Sauveur, pourquoi ne pas tout espérer de son avénement?

Si nous l'aimons véritablement, pourquoi craindre qu'il ne vienne? pourquoi, au contraire, ne le pas désirer et ne pas soupirer après sa venue?

C'est un déréglement, dit saint Augustin, de craindre que celui que nous aimons ne vienne, de dire tous les jours dans nos prières, *que votre royaume arrive*, et d'appréhender d'être exaucés.

D'où vient donc cette crainte? C'est qu'il viendra pour me juger.

Mais ce juge est-il mal intentionné pour vous? Au contraire, ne s'est-il pas déclaré pour vos intérêts? N'est-ce pas lui qui est venu auparavant pour être jugé, condamné, mis à mort pour vous?

Mais je suis un pécheur. Eh! Jésus-Christ n'est-il pas le sauveur des pécheurs? n'a-t-il pas dit qu'il était venu pour les chercher?

Oui, mais j'ai péché beaucoup. Eh! ses mérites ne sont-ils pas infinis?

Il est vrai, mais je vois que presque toute ma vie n'est que péché, et que toutes mes actions sont criminelles.

Eh ! tous les actes intérieurs et extérieurs de Jésus-Christ, toutes ses souffrances n'ont-elles pas été d'une valeur infinie, capables par conséquent d'expier, non-seulement tous vos péchés, non-seulement tous les péchés d'un monde entier, mais même tous les péchés d'une infinité de mondes, s'ils existaient?

Pourquoi donc ne pas espérer dans un sauveur d'un tel et si grand mérite? Que le pécheur impénitent tremble, il a raison ; mais que le pécheur pénitent espère tout de Jésus-Christ.

Que depuis le point du jour jusqu'à la nuit le chrétien, le véritable Israël, espère au Seigneur, parce qu'il est plein de miséricorde, et sa rédemption très-abondante. *Psal.* 29, 6-7.

Que peut-il y avoir de plus désirable à un chrétien que de voir son aimable Sauveur? Que peut-il arriver de plus heureux à un membre que d'être uni à son chef?

Venez donc, ô mon Seigneur Jésus! venez, ô mon divin Sauveur! c'est en vous qu'est toute mon espérance.

En second lieu.

Puisque, selon le verset 3, le temps de l'arrivée de Jésus-Christ au jugement, soit particulier, soit général, est entièrement incertain et connu de Dieu seul, pour la sûreté de notre salut, suivant le conseil de Jésus-Christ, veillons en tout lieu et en tout temps.

Comme des serviteurs fidèles et prudens, attendons notre maître, ayant les reins ceints, ayant des flambeaux à la main, et nous tenant toujours prêts.

En troisième lieu.

Apprenons du verset 6 ce que nous devons faire dans les endroits difficiles de l'Ecriture, et dans l'obscurité des choses que Dieu ne veut pas nous être clairement révélées.

C'est d'adorer humblement cette volonté de Dieu, et, dans la persuasion de son infinie sagesse, nous y soumettre volontiers.

Recevons avec reconnaissance les vérités qu'il nous révèle, croyons-les, pratiquons-les; mais révérons et adorons celles qu'il nous cache, et ne pré-

sumons pas de les connaître contre sa volonté.

Souvenons-nous que Dieu caché, n'en est pas moins adorable. Hélas! qu'en connaissons-nous en comparaison de ce que nous en ignorons.

En quatrième lieu.

Apprenons ce que sont les impies et les hérétiques.

Ce sont des commencemens, des essais, des ébauches, des suppôts, des précurseurs de l'antechrist.

Ils commencent ce qu'il achevera: le renoncement à la foi, la destruction du royaume de Jésus-Christ.

L'antechrist est donc déjà dans le monde par ses suppôts. Il y a plusieurs antechrists dans le monde, dit saint Jean; autant qu'il y a d'impies et d'hé rétiques.

Soyez donc attentifs, et voyez avec qui vous vivez et conversez.

CHAPITRE III.

ANALYSE.

SAINT PAUL demande le secours des prières des Thessaloniciens, et leur promet le secours de Dieu Vers. 1-3.

Il est sûr qu'ils garderont ses préceptes, et pour cela il prie Dieu pour eux. 4-5.

Il leur commande de se séparer de la compagnie de ceux qui ne vivent pas selon l'ordre qu'il a établi par sa doctrine et par ses
exemples. Il n'a point été oisif parmi eux, il 6.
y a travaillé nuit et jour, et il leur a ensei- 7-9.
gné qu'il fallait travailler. 10.

Cependant il sait qu'il y a parmi eux des frères qui, contre son ordre et ses exemples, vivent dans l'oisiveté. 11.

Il leur ordonne de travailler : que si quel- 12.
qu'un désobéit à son ordonnance, il veut qu'on le note publiquement et qu'on évite sa compagnie ; qu'on ne le regarde pas pourtant comme un ennemi, mais qu'on le corrige comme un frère. 14.15

Enfin il leur souhaite la grâce et la paix : il signe sa lettre de sa main, et il y met son paraphe ordinaire.

PARAPHRASE.

1. Au reste, mes frères, priez pour nous qui sommes les ministres de l'Evangile, afin que la parole de Dieu se

1. De cætero, fratres, orate pro nobis, ut sermo Dei cur-

rat et clarificetur, sicut et apud vos:

répande heureusement par notre prédication, et qu'elle ait partout le même progrès et le même éclat que parmi vous.

COMMENTAIRE.

Voilà un désir digne d'un ministre de Jésus-Christ : désirer la gloire de son maître et l'honneur de son Evangile, et non ses propres intérêts.

2 Et ut liberemur ab importunis et malis hominibus: non enim omnium est fides.

2. Pour cet effet, priez Dieu qu'il nous délivre de certains esprits importuns et méchans qui s'opposent au cours de l'Evangile ; car tous ne reçoivent pas la foi.

3. Fidelis autem Deus est, qui confirmabit vos, et custodiet à malo.

3. Que cela néanmoins ne vous trouble pas, car Dieu est fidèle, qui vous fortifiera dans la foi, et vous gardera du démon.

4. Confidimus autem de vobis in Domino, quoniam quæ præcipimus, et facitis, et facietis.

4. Nous attendons de vous toute satisfaction, et nous nous confions que, par la grâce de Dieu, vous accomplissez et vous accomplirez à l'avenir ce que nous vous ordonnons.

5. Dominus autem dirigat corda vestra in charitate Dei, et in patientia Christi.

5. Dans cette confiance, je prie le Seigneur qu'il conduise vos cœurs, et les fasse marcher droit dans la charité de Dieu et dans la patience de Jésus-Christ.

Gardant ses commandemens par amour;

souffrant les persécutions et les maux de cette vie à l'imitation de Jésus-Christ. *Vid. comm.*

La charité et la patience sont le droit chemin du Ciel

6. Or, mes frères, nous vous commandons, par l'autorité de notre Seigneur Jésus-Christ, de vous séparer de tous ceux d'entre nos frères qui sont déréglés dans leur conduite, et qui ne gardent pas les règles que nous leur avons données par nos paroles et par nos exemples.

6. Denuntiamus autem vobis, fratres, in nomine Domini nostri Jesu Christi, ut subtrahatis vos ab omni fratre ambulante inordinatè, et non secundùm traditionem, quam acceperunt à nobis.

7. Vous savez quels exemples nous vous avons laissés, et comment vous devez les imiter; car nous n'avons pas vécu d'une manière déréglée parmi vous.

7. Ipsi enim scitis quemadmodùm oporteat imitari nos: quoniam non inquieti fuimus inter vos:

8. Nous n'y avons pas mangé notre pain aux dépens de qui que ce soit; mais nous l'avons gagné par de grandes fatigues, en travaillant le jour et la nuit, afin de n'être à charge à personne.

8. Neque gratis panem manducavimus ab aliquo: sed in labore, et in fatigatione, nocte et die operantes, ne quem vestrûm gravaremus.

Saint Paul était artisan en cuir et faiseur de tentes, dit Origène; mais la merveille, c'est qu'il faisait, en même temps, et des tentes sur la terre, et bâtissait des tabernacles dans le Ciel: il convertissait les ames, il fondait des Eglises, il leur préparait les ta-

Faber pellium et opifex tabernaculorum. Orig., hom. XVII *in Num.*

bernacles éternels, et, tout chargé qu'il était de ce travail apostolique, il ménageait une partie du jour et de la nuit pour faire des tentes sur la terre, et par là n'être à charge à personne. O spectacle digne de la complaisance de Dieu, de l'étonnement des anges, de l'admiration et de l'imitation des hommes

9. Non quasi non habuerimus potestatem : sed ut nosmetipsos formam daremus vobis ad imitandum nos ;

9. Ce n'est pas que nous n'eussions le droit de recevoir de vous notre entretien ; mais c'est que nous voulions vous donner l'exemple, afin que vous nous imitassiez.

10. Nam et cùm essemus apud vos, hoc denuntiabamus vobis, quoniam si quis non vult operari, nec manducet.

10. Vous vous souvenez bien aussi des instructions que nous vous donnions sur ce sujet, lorsque nous étions avec vous, et que nous confirmions par le proverbe commun : *Qui ne veut point travailler ne doit pas manger*.

Parce que les Thessaloniciens étaient naturellement portés à l'oisiveté, saint Paul, pour les corriger, leur enseignait la nécessité du travail, et il appuyait sa doctrine par ses exemples et par des proverbes.

Vid. coroll.

Il faut travailler, pourquoi et comment.

11. Audivimus enim inter vos quosdam ambulare inquietè, nihil operantes, sed curiosè agentes.

11. Cependant nous apprenons que quelques-uns d'entre vous, se souciant peu de nos instructions et de nos exemples, vivent sans ordre, dans l'oisiveté, inquiets, curieux, se mêlant de ce qui ne les regarde pas.

Rien n'est plus pernicieux dans les sociétés que ces sortes d'esprits ; ainsi, il n'est pas surprenant que saint Paul les réprime avec tant de sévérité.

12. Or, nous ordonnons à ces sortes de personnes, et nous les conjurons au nom de notre Seigneur Jésus-Christ de changer de conduite, de se retirer chez eux, d'y travailler de leurs mains, et de gagner leur vie par leur travail.

12. Iis autem qui ejusmodi sunt, denuntiamus, et obsecramus in Domino Jesu Christo, ut cum silentio operantes, suum panem manducent.

Saint Paul commande comme apôtre, il prie comme père ; il commande par l'autorité de Jésus-Christ ; il prie par les entrailles paternelles de Jésus-Christ.

Et par là il donne un modèle de conduite à tous les prélats, de modérer toujours l'autorité par la charité, de prier plus que de commander, et de recourir plus souvent aux entrailles paternelles de Jésus-Christ qu'à sa puissance, pour sauver celui pour qui Jésus-Christ est mort.

13. Pour vous, mes frères, ne vous lassez pas de faire du bien, et que l'abus qu'ils font de votre charité ne la refroidisse pas.

13. Vos autem, fratres, nolite deficere benefacientes.

Il faut regarder Jésus-Christ dans le pauvre, et ne pas considérer l'indignité du pauvre.

14. Si quelqu'un n'obéit pas à ce que nous ordonnons par notre lettre, qu'il soit noté publiquement par les supé-

14. Quòd si quis non obedit verbo nostro per epistolam, hunc notate, et

ne commisceamini cum illo, ut confundatur:

rieurs comme ayant encour 1 l'excommunication, et n'ayez plus de commerce avec lui, afin que la confusion le fasse rentrer en lui-même et qu'il s'amende.

L'excommunication même ne doit être fulminée que dans un esprit de miséricorde et de charité, dans le dessein de guérir et non de perdre, comme on donnerait une médecine.

15. Et nolite quasi inimicum existimare, sed corripite ut fratrem.

13. Quoique noté et excommunié, néanmoins ne le regardez pas comme ennemi et ne le traitez pas durement, mais reprenez-le charitablement comme frère.

Admirez les entrailles paternelles de saint Paul qui s'émeuvent de tendresse pour les pécheurs, et qui craint qu'on ne les pousse au désespoir.

Il faut tellement faire justice qu'on ne blesse jamais la charité; plus un pécheur est humilié, et plus il faut en avoir pitié. Que le supérieur aime donc l'excommunié comme son frère, et qu'il lui fasse l'aumône spirituelle et corporelle.

16. Ipse autem Dominus pacis det vobis pacem sempiternam in omni loco. Dominus sit cum omnibus vobis.

16. Je prie Dieu, le Seigneur de la paix, de vous donner une paix continuelle en tout temps et en tout lieu, et que par sa grâce il soit avec vous tous.

17. Salutatio meâ manu Pau-

17. Voici ma salutation, que moi Paul j'écris de ma propre main, et c'est

mon seing dans toutes mes lettres, pour marquer qu'elles sont de moi, savoir :

18. Que la grâce de notre Seigneur Jésus-Christ soit avec vous tous. *Amen.*

li : quod est signum in omni epistola : ita scribo.

18. Gratia Domini nostri Jesu Christi cum omnibus vobis. Amen.

COROLLAIRE DE PIÉTÉ.

En premier lieu.

Apprenons du verset 5 avec combien de sagesse la sainte Eglise, toujours conduite par le Saint-Esprit, prie durant le cours de l'année, et, par son exemple, nous apprend à prier avec elle, par ces paroles de saint Paul.

Dominus autem dirigat corda nostra in charitate Dei et patientia Christi : Que le Seigneur conduise nos cœurs et les fasse marcher droit dans l'amour de Dieu et dans la patience de Jésus-Christ.

La charité et la patience sont le droit chemin du Ciel : par la charité nous allons droit à Dieu, qui est la charité même ; par la patience nous sommes conformes à Jésus-Christ souffrant, qui est la source du salut.

Nous devons donc toute notre vie nous appliquer à la pratique de ces deux

vertus ; notre prière et notre demande continuelle doit être celle-ci : *Dominus autem dirigat corda nostra in charitate Dei et patientiâ Christi.*

Il faut demander la charité.

Nous devons aimer Dieu sur toutes choses ; c'est notre obligation perpétuelle : or les biens trompeurs de ce monde, les richesses, les honneurs, les plaisirs nous détournent continuellement de cet amour, et par conséquent nous retirent du chemin du salut.

Prions donc sans cesse, *Dominus autem dirigat corda nostra in charitate Dei.* Que le Seigneur conduise tellement mon cœur, que, méprisant les richesses, les plaisirs et les vanités du monde, il tende droit à Dieu et se repose en Dieu seul, souverain bien, centre de gloire, océan immense de bonheur.

Que je vous aime, ô le Dieu de mon cœur, et que je vous aime de toute mon affection ! ne souffrez pas que la moindre se répande hors de vous sur les biens périssables

Il faut demander la patience de Jésus-Christ.

Les maux sont inévitables en cette vie ; nécessairement il faut souffrir. De là vient une autre nécessité de prier.

Dominus dirigat corda nostra in charitate Dei et patientia Christi.

Faites-moi la grâce, ô mon Dieu ! de souffrir comme Jésus-Christ votre Fils, dans le même esprit que lui ; que je souffre pour votre gloire, pour l'expiation de mes péchés, pour le mérite de la vie éternelle, comme Jésus-Christ a souffert pour votre gloire, pour l'expiation de nos péchés, pour nous mériter la gloire éternelle. *Vid. Trip. Exp.*

En second lieu.

Ministres de Jésus-Christ, admirons et imitons, selon notre petit pouvoir, la conduite admirable de saint Paul, qui convertissait les ames, fondait les Eglises, et préparait aux fidèles les tabernacles éternels ; et, nonobstant tous ces travaux apostoliques, gagnait sa vie à la sueur de son front, travaillait nuit et jour à faire des tentes pour les soldats,

de peur de manger son pain aux dé-
Vers. 8. *pens de personne.*

Et instruits par cet admirable exemple, fuyons l'oisiveté, la vie molle, délicieuse, inutile; que notre vie, au contraire, soit laborieuse, pénitente, nuit et jour employée à la gloire de Dieu, à chanter ses louanges, à lire et méditer sa parole, à la prêcher, à administrer les sacremens sans vue d'intérêt, refusant même les dons, cherchant les ames de nos frères et non leurs présens.

En troisième lieu.

Que tout chrétien apprenne du verset 10 qu'il faut travailler, c'est une nécessité : *L'homme est né pour le travail*
Job. 5, 7. *comme l'oiseau pour voler.*

Le travail nous a été imposé par le commandement de Dieu, comme une pénitence nécessaire et commune à tous les hommes, en la personne d'Adam.

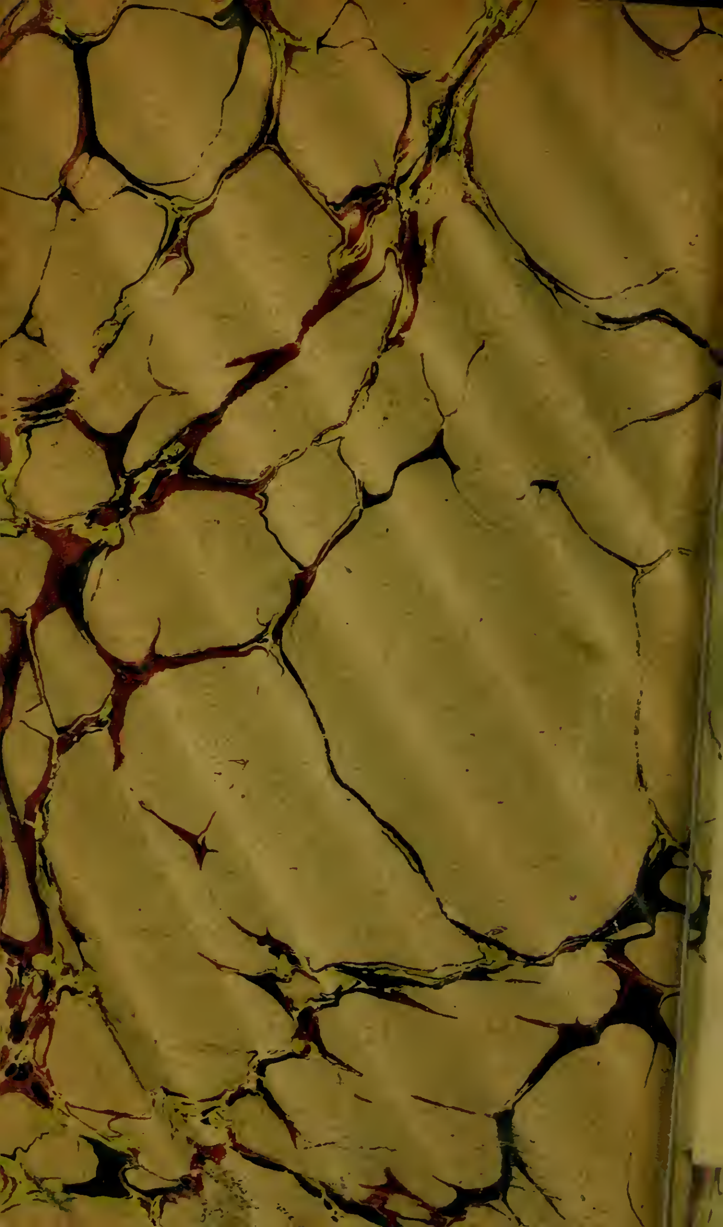
Vous mangerez votre pain à la sueur
Gen. 3. *de votre visage.*

Le pain n'est accordé au pécheur que sous la condition du travail, soit corporel, soit spirituel.

Il faut donc travailler dans un esprit de pénitence, d'humilité, de recueillement, de paix et de silence, selon que saint Paul nous l'apprend au verset 12.

FIN DU TOME TROISIÈME

Typographie Firmin-Didot et Cie. — Mesnil (Eure).



PICQUIGNY, H. B. de. BS
Explication des Epitres de saint 2649
Paul. .P5F7.
v.3

